
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARIES
1817
M

LA PHILOSOPHIE

DIVINE.

LA PHILOSOPHIE

DIVINE,

APPLIQUÉE

À LA LIBERTÉ

ET A L'ESCLAVAGE DE L'HOMME;

AU CERTAIN; A L'INFAILLIBLE;

A LA GRACE

NATURELLE, SURNATURELLE, EFFICACE, UNIVERSELLE, RÉSISTIBLE, IRRÉSISTIBLE;

ET AU PÉCHÉ ORIGINEL.

Par KELEPH BEN NATHAN ...

TOME TROISIEME.

1793.

Rem faciam haud difficilem, caufam Deorum (Dei) agam.

SENECA *de Providentiâ.*



LA PHILOSOPHIE
DIVINE,
APPLIQUÉE

A LA LIBERTÉ ET A L'ESCLAVAGE de l'HOMME; au Certain; à l'Infaillible; à la Grace naturelle, surnaturelle, efficace, universelle, résistible, irrésistible; & au Péché Originel.

AVANT-PROPOS.

APRÈS plusieurs siecles de contestations & d'aigres disputes sur les objets qui vont être envisagés; si on n'avoit rien à dire de plus net, de plus sûr, & même si cet Ouvrage n'étoit qu'une répétition ennuyeuse & inutile de ce qui a déjà été dit tant de fois, on se seroit bien gardé de le donner au public.



des abus de la raiſon & de la Foi, après avoir traité de différentes Sectes, pour ne pas trop couper le diſcours & le fil des matieres, on a renvoyé à un Ouvrage à part, la diſcuſſion de celles qui paroiſſoient les plus difficiles. Ce Traité, qui eſt comme une ſuite du premier Ouvrage, eſt l'acquit de ma promeſſe, quoique je n'y nomme aucune de ces Sectes, que je n'y parle ni de Janſéniſtes, ni de Jéſuites, ni de Calvin, &c.; mais j'ai penſé que l'expoſition de la vérité étoit une réfutation ſuffiſante de l'erreur.

Le Traité *de l'Origine* & celui-ci ſe démontrent, & en quelque ſorte s'expliquent l'un par l'autre; j'y renvoie ſouvent. Il ſeroit peut-être utile d'avoir lu le premier, avant d'entreprendre la lecture de celui-ci; il faut le lire de ſuite, pour en bien ſaiſir l'eſprit & pour en voir la démonſtration complete, parce que chaque idée ou vérité prête aux autres une nouvelle force & une nouvelle certitude.

Le premier Livre contenant les préliminaires, l'introduction & l'expoſition courte des vérités répandues dans cet Ouvrage; un plus long Avant-Propos ſeroit inutile.

---

vine, &c. ſont une réimpreſſion corrigée & fort augmentée du Livre *de l'Origine, des uſages & des abus de la raiſon & de la Foi, &c.* tellement que lorſque dans le cours de cet Ouvrage, il verra renvoyé au Livre *de l'Origine*, il devra comprendre que c'eſt de ce Livre-là dont on entend parler ou des deux premiers volumes de celui-ci.

Il devra ſe rappeler encore, que les nombreux paſſages de l'Ecriture cités dans ce volume comme dans les précédens, en autorités & en preuves, le ſont d'après une traduction de l'Hébreu, pour le Vieux Teſtament.

LA PHILOSOPHIE

DIVINE.

LA PHILOSOPHIE
DIVINE,

APPLIQUÉE
A LA LIBERTÉ
ET A L'ESCLAVAGE DE L'HOMME;
AU CERTAIN; A L'INFAILLIBLE;
A LA GRACE
NATURELLE, SURNATURELLE, EFFICACE, UNIVERSELLE, RÉSISTIBLE, IRRÉSISTIBLE;
ET AU PÉCHÉ ORIGINEL.

Par KELEPH BEN NATHAN ...

TOME TROISIEME.

1793.

Rem faciam haud difficilem , causam Deorum (Dei) agam.

SENECA *de Providentiâ.*



LA PHILOSOPHIE DIVINE,

APPLIQUÉE

A LA LIBERTÉ ET A L'ESCLAVAGE de l'HOMME ; au Certain ; à l'Infaillible ; à la Grace naturelle, ſurnaturelle, efficace, univerſelle, réſiſtible, irréſiſtible ; & au Péché Originel.

AVANT-PROPOS.

APRÈS pluſieurs ſiecles de conteſtations & d'aigres diſputes ſur les objets qui vont être enviſagés ; ſi on n'avoit rien à dire de plus net, de plus ſûr, & même ſi cet Ouvrage n'étoit qu'une répétition ennuyeuſe & inutile de ce qui a déjà été dit tant de fois, on ſe ſeroit bien gardé de le donner au public.

Mais comme ceux qui en ont écrit, ont presque tous combattu à l'aveugle & que personne ne s'est entendu, on a cru devoir porter la lumiere dans ce sujet aussi délicat qu'important, & que les Théologiens ont embrouillé faute de lui appliquer l'ensemble de ce qu'en dit l'Ecriture, & de savoir combiner tous les passages; chacun prenant ceux qui sembloient favoriser son systême, sans les faire colluder avec les autres. Ici on verra tout le contraire : on y verra un très-grand nombre de vérités qu'on peut hardiment appeler *nouvelles* pour les Théologiens & pour les Philosophes également, tellement qu'on auroit quelque droit de dire avec le Poëte :

Libera per vacuum posui vestigia princeps.

Du reste, c'est au Lecteur attentif, & non prévenu des systêmes, à en juger. On n'est pas sorti un instant de la parole de Dieu, & on a écrit avec elle & d'après elle.

On trouvera peut-être des répétitions dans cet Ouvrage; mais si l'on y fait attention, ce n'est que l'abondance & la fécondité des principes dont la vérité est appliquée à plusieurs points de vue. Il est vrai que quelquefois, vû l'importance du sujet, & pour déraciner le préjugé universel bandé contre la divine Vérité, on a présenté les mêmes idées sous différens aspects; mais la diversité des nuances soutiendra l'intérêt & la curiosité du lecteur. On peut se rappeler (1) que dans le Livre *de l'Origine*, *des usages &*

(1) Il importe au Lecteur de savoir que les deux premiers Volumes de cet Ouvrage qui porte pour titre *La Philosophie Di-*

des abus de la raison & de la Foi, après avoir traité de différentes Sectes, pour ne pas trop couper le discours & le fil des matieres, on a renvoyé à un Ouvrage à part, la discussion de celles qui paroissoient les plus difficiles. Ce Traité, qui est comme une suite du premier Ouvrage, est l'acquit de ma promesse, quoique je n'y nomme aucune de ces Sectes, que je n'y parle ni de Jansénistes, ni de Jésuites, ni de Calvin, &c.; mais j'ai pensé que l'exposition de la vérité étoit une réfutation suffisante de l'erreur.

Le Traité *de l'Origine* & celui-ci se démontrent, & en quelque sorte s'expliquent l'un par l'autre; j'y renvoie souvent. Il seroit peut-être utile d'avoir lu le premier, avant d'entreprendre la lecture de celui-ci; il faut le lire de suite, pour en bien saisir l'esprit & pour en voir la démonstration complete, parce que chaque idée ou vérité prête aux autres une nouvelle force & une nouvelle certitude.

Le premier Livre contenant les préliminaires, l'introduction & l'exposition courte des vérités répandues dans cet Ouvrage; un plus long Avant-Propos seroit inutile.

---

vine, &c. font une réimpression corrigée & fort augmentée du Livre *de l'Origine, des usages & des abus de la raison & de la Foi, &c.* tellement que lorsque dans le cours de cet Ouvrage, il verra renvoyé au Livre *de l'Origine*, il devra comprendre que c'est de ce Livre-là dont on entend parler ou des deux premiers volumes de celui-ci.

Il devra se rappeler encore, que les nombreux passages de l'Ecriture cités dans ce volume comme dans les précédens, en autorités & en preuves, le sont d'après une traduction de l'Hébreu, pour le Vieux Testament.

C'eſt ce premier Livre qui ſera le plus difficile à entendre, non pas tant par lui-même, qu'à cauſe des préjugés qui exiſtent, & parce qu'il défriche premiérement le terrain; mais on oſe aſſurer que quiconque aura le courage de l'étudier, ne trouvera plus rien dans tout le reſte de l'ouvrage que de très-facile.



LIVRE PREMIER.

SECTION PREMIERE.

De la Prédestination.

CHAPITRE PREMIER.

Introduction & Analyse.

IL faut discuter & tâcher de le faire avec une netteté qui porte la lumiere dans une question si importante & qu'on a tant embrouillée : il s'agit d'abord de la Prédestination, & de la maniere de concevoir ce qu'il y a de vrai & de faux. Il seroit bien difficile à ses Sectateurs de purger leur systême des dangers de cette idée très-mal entendue, & d'éluder l'application qu'on pourroit leur faire de ce mot : *Desine fata Deûm flecti, sperare precando*, qui au bout du compte seroit une conséquence de leurs principes, & même sans leur faire violence. 1.° Ils tordent & détournent à un sens moitié faux les passages de S. Paul sur l'*endurcissement de Pharaon*, *Malach.* I. v. 2. 3. *sur l'amour pour Jacob & la haine envers Esaü.* 2°. Ils confondent la certitude de l'événement avec l'infaillibilité du même événement ; & brouillant ces idées, ils n'en savent pas démêler les

consentement à l'abus de la liberté dont il ne rétracte pas le don.

De tous ces points développés avec nombre d'autres vérités relatives & concourantes, il résultera que Dieu sauve, & ne réprouve jamais ni n'a jamais réprouvé qui que ce soit, qu'en fixant par l'acte juste de la conservation l'état de réprobation où chaque être d'abord libre & en pouvoir de se sauver, s'amene lui-même librement, graduellement, par les actes déréglés de sa volonté réitérés obstinément & une infinité de fois. Voilà en bref ce qui sera traité solidement & avec le plus intéressant détail.

LA PHILOSOPHIE
DIVINE,

APPLIQUÉE
À LA LIBERTÉ
ET A L'ESCLAVAGE DE L'HOMME;
AU CERTAIN; A L'INFAILLIBLE;
A LA GRACE
NATURELLE, SURNATURELLE, EFFICACE, UNIVERSELLE, RÉSISTIBLE, IRRÉSISTIBLE;
ET AU PÉCHÉ ORIGINEL.

Par KELEPH BEN NATHAN ...

TOME TROISIEME.

1793.

d'Eſaü très-libre de ne pas vendre ſon droit d'aîneſſe ſi précieux, qui donna lieu à la prérogative de Jacob, dont la bénédiction d'Iſaac ne fut que le ſceau & la ratification.

Cette bénédiction fixa dans Jacob le droit auquel Eſaü avoit conſenti : on comprend quel parti je pourrai tirer de-là, pour montrer que rien au monde n'a jamais gêné la liberté de l'homme, que les décrets marchent toujours de front avec elle, que c'eſt elle-même qui les prépare & les amene, & qu'il n'eſt aucun événement dont la plus grande certitude puiſſe y déroger; & enfin à quel point la liberté de l'homme eſt ſauvée dans tous les cas poſſibles, excepté, comme on verra, dans l'impénitence finale : exception qu'on verra encore ne point nuire à la preuve de la liberté que j'établis, & qui a eu lieu dans toutes les volitions qui ſe ſont exécutées depuis la chute du premier homme. Et pour revenir à la queſtion, la preuve qu'Eſaü, comme individu, étoit en même-temps type du vieil homme & repréſentant le Péché Originel, c'eſt que S. Paul n'héſite point, & s'avance même juſqu'à dire,
Rom. 9. *que c'eſt même avant que les enfans fuſſent nés &*
v. 11. 12. 13. *qu'ils euſſent fait ni bien ni mal......* il lui fut dit: *Le plus grand ſera aſſervi au moindre.*

CHAPITRE III.

Objections réfutées.

A La vérité, je n'ignore pas ce que les partisans de l'opinion de la prédestination peuvent m'objecter ici, & qu'ils peuvent me retorquer les propres paroles du passage que je viens de citer ; afin que *le dessein arrêté selon l'élection de Dieu demeurât, non point par les œuvres mais par celui qui appelle* (1). Mais qui ne voit d'un simple coup-d'œil, 1.° Que ce dessein arrêté de la part d'un Dieu scrutateur des cœurs & qui en connoît toutes les pensées, étoit l'élection en faveur de Jacob, sans que s'ensuivît l'absolue réjection d'Esaü. 2.° Il s'agit ici simplement de la prééminence, *premier en date*, & de la domination, *il sera asservi au moindre.* 3.° Dieu avoit arrêté que le mal envisagé en lui-même & dans sa source, seroit rejeté ; mais il n'a jamais arrêté que cette source impure nécessitât l'homme à pécher. Esaü, comme type & figure du mal, est haï ; Esaü, comme individu & agent, vend librement sa prééminence & accomplit lui-même

(1) On verra plus bas deux choses très-clairement démontrées. 1.° Qu'il est une Loi immuable en faveur du bien & contre le mal, parce qu'elle est fondée sur les idées éternelles du juste & de l'injuste : c'est ce que l'Ecriture appelle le Livre de vie ou de mort ; & dans l'Ecclésiaste il est dit, qu'*il y a une sentence contre les mauvaises œuvres* : voilà la Loi immuable ; mais 2.° L'application de cette Loi pour le bien & contre le mal est infiniment muable, envisagée dans son application sur chaque individu qui par sa volonté & sa liberté, se met lui-même sous la sanction des récompenses ou des punitions, & se fait, ou se prépare lui-même l'application des unes ou des autres.

Ecclésiast. 8. v. 11.

le décret que la prefcience a connu & qu'elle n'a point néceffité, puifqu'il a été amené librement. Cette prefcience a connu toute la férie de toutes les actions libres & de tous les événemens bons ou mauvais ; & elle a non-feulement prévu, prédit en conféquence, mais elle a préordonné, c'eft-à-dire donné un ordre, une fuite, une difpofition aux événemens que la liberté de l'homme devoit préparer, amener en bien ou en mal depuis la chute. Cette idée s'éclaircira mieux & fe démontrera invinciblement dans la fuite. Ainfi je prie le lecteur de prendre patience jufqu'à la fin de ma démonftration.

Comme je ne veux pas croifer les articles que j'ai annoncés, ni faire anticiper les uns fur les autres, on verra que tous ces principes détaillés & réunis fe prêtant une force mutuelle, fe démontreront l'un par l'autre, & formeront la preuve la plus victorieufe de ce que je me propofe d'établir dans cette difcuffion. Or, ce que je me propofe, c'eft de purger la Juftice Divine de ces blafphématoires opinions d'un décret à la damnation des individus, comme individus, & d'établir invinciblement la liberté de l'homme, qui fe fait rejeter lui-même & lui feul, fans que Dieu y ait d'autre part que de prononcer, exécuter l'arrêt de fa juftice qui fixe en état continu les volitions réitérées, déréglées & libres de l'homme; ainfi je pourrai hardiment enfin, & le lecteur avec moi, appliquer ici le beau mot de Séneque fur la Providence:

Rem faciam non difficilem, caufam deorum (Dei) agam.

Peut-être même pourrois-je aller plus loin, & fans le promettre toutefois, donner une interprétation de ce mot de S. Paul : *O Profondeur !* qui étonnera.

CHAPITRE IV.

De Pharaon ; Miracles : Magiciens. Digreſſion.

APRÈS avoir ſimplement effleuré l'article d'Eſaü, plus profondement traité ci-après, il faut en revenir à Pharaon ; car ces deux hommes préſentent les traits les plus marqués & les plus propres à éclaircir ces points épineux & difficiles. Qu'eſt-il dit de Pharaon ? Raſſemblons les paſſages & accumulons ainſi tout ce qui ſe peut dire en apparence de plus fort en faveur de la très-fauſſe opinion que je combats. Tout eſt renfermé dans ce ſeul mot de S. Paul, qu'il cite de l'Exode : *Car l'Ecriture dit à Pharaon : Je t'ai fait ſubſiſter dans le but de démontrer en toi ma puiſſance, & afin que mon nom ſoit publié par toute la terre.* Or, dans ce paſſage qui indique le parti que Dieu vouloit tirer, pour ſa gloire, de Pharaon, & le perſonnage auquel il le deſtinoit ; je ne vois ni ne ſaurois voir aucune prédeſtination abſolue à la damnation de Pharaon regardé comme individu. Ne forçons point les Ecritures ; ce paſſage le préſente ſeulement comme un inſtrument propre à concourir par les contraires & par la réſiſtance, à la plus grande gloire de Dieu, qui ſe manifeſteroit en ſuite de cette réſiſtance même & de ce combat. Dieu vouloit montrer toute la foibleſſe de l'ennemi agiſſant dans ſa plus grande force par l'eſprit aſtral qui eſt ſon domaine, (comme celui des ſomnambules & des faiſeurs de miracles de nos jours), & qui parvint trois fois par cette magie aſtrale à

Exode, 9. v. 16. *Rom.* 9. v. 17.

imiter les vrais miracles de Moïse, jusqu'à ce qu'enfin les magiciens furent forcés de s'écrier : *C'est*
Exod. 8. *ici le doigt de Dieu* (1). Et pour le dire ici en
v. 19, passant, ils eurent ce pouvoir tant que les raisons contraires s'opposerent aux raisons prépondérantes de la sortie du peuple Hébreu hors de l'Egypte.

Il y en avoit trois contre dix ; c'est comme qui mettroit trois grains dans le bassin d'une balance & dix dans l'autre ; les trois ne peuvent empêcher les dix de faire monter le bassin opposé, mais ils en retardent l'ascension, qui sans eux se feroit tout d'un coup. Ainsi ces trois prestiges ou prodiges imitateurs représentoient les trois raisons contraires, & obtinrent une certaine force jusqu'à ce que les raisons supérieures eurent prévalu & les engloutirent, comme la verge de Moïse ou d'Aaron engloutit la verge
Exod. 7. des Magiciens. La *verge*, dans l'Ecriture, est type
v. 12. & image de la domination & de la force ; & la
Ps. 2. v. 9. supériorité de celle d'Aaron qui engloutit la leur, étoit une marque, un signe préalable, que la verge ou la force & puissance de Moïse, ses raisons, ou la vérité & divinité de sa mission, prévaudroit enfin sur la vérité inférieure ou sur la fausseté de la mission des Enchanteurs & Magiciens.

Ces trois raisons qu'ils eurent la force de présenter, pouvoient être les droits que donnoient aux Egyptiens l'accueil que Pharaon avoit fait

---

(1) On voit ici très-clairement le *non plus ultra* & la ligne de démarcation du pouvoir qui a été accordé à l'ennemi, jusqu'où il peut aller & où il est obligé de s'arrêter, par le frein & les impérieuses bornes qui lui sont mises. C'est le pouvoir
Ephes. 6. astral ou pouvoir du *Prince de la puissance de l'air.* J'ai tout cela
v. 12. expliqué & démontré au long dans l'Ouvrage de la Liberté & Esclavage de l'homme, &c. &c.

aux Juifs primitivement, lorſque Jacob & ſes fils furent préſervés de la miſere, & que du temps de Joſeph ils s'accrurent & multiplierent prodigieuſement ſous la protection des Rois d'Egypte. Ainſi les Juifs eurent d'abord & long-temps des obligations aux Egyptiens, qui à ce titre & dans cette meſure de raiſon avoient droit de les retenir. Mais les ſept raiſons prépondérantes ou qui excédoient les raiſons contraires, étoient, 1.° Les vues de Dieu ſur ſon peuple qu'il menoit par la main & qu'il vouloit faire entrer dans la terre de Chanaan, *Deutér.* 18. pour en chaſſer les idolâtres & les abominables nations qui ſe ſervoient de l'eſprit aſtral, renouvelé de nos jours par les Convulſionnaires & Somnambules, pour faire leurs enchantemens & divinations. 2.° Les obligations que l'Egypte eut à Joſeph de l'avoir préſervée de la famine, & d'avoir fait fleurir & proſpérer le pays par la ſageſſe de ſon gouvernement. 3.° Enfin, & ſans s'arrêter à d'autres raiſons, la dure & injuſte tyrannie que les Egyptiens exerçoient ſur le peuple Juif, au temps de la miſſion de Moïſe envoyé de Dieu, qui entendoit les cris & les ſanglots que pouſſoit ce peuple dans ſon oppreſſion.

CHAPITRE V.

Digreſſion continuée ſur les qualités morales.

Apoſtrophe aux Incrédules.

PUISQUE pour donner à la curioſité un tribut qui peut être de la plus grande utilité, & ouvrir un ordre de vérités peu connues, je me ſuis engagé dans cette digreſſion; je conjure d'abord le Lecteur de ne point rejeter ce que je dis ici, & quelque étonnante que puiſſe être à ſes préjugés & à une raiſon aveugle la vérité que je viens de lui détailler, je le conjure d'en tirer avec moi ſimplement les conſéquences très-ſûres que je vais expoſer ; cela peut l'éclairer ſur beaucoup de points & ouvrir à la Foi un grand jour, pour entendre une infinité de paſſages de l'Ecriture qui étonnent & déconcertent la raiſon, ſouvent tentée dans ſon ignorance & ſon inſuffiſance de les révoquer en doute, de les rejeter comme abſurdes, & de blaſphémer ainſi la divine Vérité.

1.° On voit ici un calcul moral, ou calcul de raiſons. Il eſt infiniment rare que dans les actions ſimplement morales & dans les affaires de la vie il n'y ait pas un mélange de mal avec le bien, & une quantité de raiſons contraires ou de points de vue oppoſés ; il peut être des vérités qui, enviſagées en elles-mêmes, par parties & en abſtraction, ſeroient en effet des vérités inférieures. C'eſt ce que l'on pourroit appeler des quarts ou demi-vérités ; (& comme je l'ai montré ailleurs, c'eſt ce qui fait toutes les héréſies). Ces portions de vérités ne

ne sont que l'illusion & le mensonge quant à la vérité totale concrete, ou pour parler comme Aristote, quant à l'entéléchie de la vérité complete; ces vérités partielles en sont les parties intégrantes, mais toutes fausses & imparfaites si elles ne sont pas rassemblées; & principes d'erreur, lorsqu'elles ne sont pas envisagées dans leur ensemble.

Tous les systêmes des Philosophes & même des Théologiens simplement tels ou systématiques, sont à ce taux: erreurs de toutes parts, pour ne pas voir le tout dans ses rapports. Il en est ici comme des êtres dans la Nature : pour qu'une poire, un fruit ait l'entéléchie ou perfection de son être, il ne suffit pas de certaines parties, il faut le concours de toutes; &, pour parler le langage de Pythagore, il lui faut ses *nombres*; le nombre des puissances productrices, les sels, huiles de la terre qui font la séve, le nombre de la rosée, de la pluie, du soleil, de l'air; qu'il manque quelque nombre dans ces concauses ou causes simultanées, vous n'aurez jamais la poire parfaite, vous n'aurez qu'un avorton ou un être plus ou moins manqué. Il en est précisément de même dans le domaine moral & l'empire des raisons; & les vérités partielles ou inférieures sont le mensonge quant à la vérité totale ou supérieure; isolées, elles sont en contraste & en opposition avec elle. C'est un combat & un choc du domaine ténébreux & du chaos contre le vrai intelligible des êtres & des raisons. C'est ce que des Philosophes non vulgaires mais profonds & éclairés, appellent les contrastes ou le *binaire* qui a lieu dans toute la Nature inférieure & physique; c'est au moins l'un des sens de cette expression.

2.° On voit dans cet exemple des Magiciens aux prises avec Moïse & luttant avec lui de puissance, combien est précise & exacte, combien est profonde & pénétrante, combien est infinie la justice de DIEU, devant qui rien ne mollit, rien ne s'affoiblit, rien ne se perd, non pas même le plus petit atome en fait de morale & de bien & de mal. Ce grand DIEU, *scrutateur des cœurs* & de leurs plus imperceptibles mouvemens, qui pénetre jusqu'à leurs derniers & plus profonds replis, qui connoît la pensée avant qu'elle soit éclose; ce grand DIEU, si clair-voyant & si exact en sa justice, divise en quelque sorte, si j'ose m'exprimer ainsi, les quantités morales ou la matiere morale jusqu'à l'infini; & dans la plus parfaite mesure, il permet que le mensonge même soutienne ses droits par des prestiges tout & autant de temps que ce qui est mensonge quant à la vérité suprême, renferme pourtant en soi quelque ombre de vérité, quelque portioncule de vrai, & par conséquent un certain droit illusoire quant au vrai absolu, mais toutefois une espece de droit inférieur, jusqu'à ce qu'il soit écrasé par la pure, haute & totale Vérité. Et comme on l'a déjà entrevu & qu'on le verra mieux tout à l'heure, c'est le Démon lui-même qui, par une infiniment juste, adorable & pourtant terrible permission de DIEU, a le droit de soutenir ces portions de *vérités-mensonges*, & de leur faire sortir en contraste & opposition toute leur force par des démonstrations de prodiges. Voilà, j'ose le dire, le jeu de l'Univers physique, sublunaire & simplement moral, inférieur à l'ordre des Esprits purs de la foi & de la divine lumiere. Voilà la source de tous les chaos, des heurts, des combats, des chocs, dans le domaine & de

Ps. 139. & Jérem. 17. v. 10.

la Nature & de la morale naturelle. Et voilà l'origine de ces contrastes, de ces éternels combats, de ces contrarietés destructives dans tout l'Univers inférieur qui comprend depuis ce qu'il y a de plus haut dans l'esprit astral inclusivement, jusques à ce qu'il y a de plus grossier & de plus bas dans les êtres physiques.

3.° Je comprends, à la vérité, combien ce systême infiniment vrai, peut être repoussé & mécru par ces Philosophes vulgaires qui n'en méritent pas le nom. Je comprends combien cette classe en peut être révoltée, eux qui ne vont chercher leurs fausses lumieres que dans le chaos des opinions qui se succedent & se heurtent tour à tour & dont les combats, enfans de leur orgueil, prouveroient seuls qu'ils sont hors de la vérité. Cependant je les conjure par tout ce qu'il y a de plus fort, pour leur propre intérêt, sur-tout pour la gloire du DIEU de vérité, de ne pas révoquer en doute ce que je dis ici, & de ne pas croire que l'idée confuse & imparfaite qu'ils se forment de la justice divine soit la marche de cette justice d'un DIEU, dont les voies sont insondables & si infiniment au-dessus de nos foibles conceptions. Je les conjure de ne pas se faire un motif de réjection de ce que je tire & déduis tous mes principes & tous mes raisonnemens de la très-sainte parole de DIEU (1), qui seule & exclusivement à toute autre opinion des hommes, renferme la pure & céleste Vérité, & présente le

(1) Quoique je tire tous mes principes de l'Ecriture Sainte, cela ne devroit en rien effrayer un Déiste, ni exciter son dédain; car en même-temps tout sera, dans cet Ouvrage, démontré à la raison même en toute rigueur philosophique.

Isaïe, 45. v. 3. & Col. 2. v. 3. *trésor de toute lumiere*, lorsqu'elle est bien entendue; & est la seule enfin qui contient la pure & divine philosophie. Je les en conjure, au nom de ce DIEU de l'Univers qu'ils croient & qu'ils méconnoissent, car il n'y a point d'autre DIEU pour l'homme que le Verbe Jésus-Christ DIEU & homme; oui, je les en conjure par la plus tendre charité. De quel bien ne vous privez-vous pas, hommes incrédules ! à quelle ineffable lumiere ne fermez-vous pas les yeux ! Jusques à quand durera ce fatal & déplorable aveuglement ? O Seigneur ! quand est-ce que, n'écoutant que vos miséricordes, vous dessillerez tous les yeux ? Quand vous leverez-vous *victorieux & afin de vaincre ?* (Apocal. 17. v. 14.) Quand est-ce que votre lumiere triomphera de tant de nuages ténébreux que l'orgueil de la raison verse universellement sur l'atmosphere des esprits ? O mon DIEU ! ô DIEU que j'implore ! ô DIEU devant qui je m'anéantis, *ouvrez leurs yeux afin qu'ils voient*, (Math. 20. v. 30—34.) & qu'au lieu de détracter votre saint Nom & votre éternelle Vérité, ils vous donnent enfin la gloire qui vous est due !

CHAPITRE VI.

Continuation de digreſſion.

Théorie nouvelle.

JE me ſerois bien gardé d'entrer dans cette épineuſe & déſagréable carriere, ſi les affreuſes ténebres qui dans nos jours malheureux ſont répandues univerſellement par l'Eſprit de menſonge, ne m'en faiſoient une ſorte de néceſſité. Je diſois donc que le principe du mal a le pouvoir de ſoutenir les droits de ce genre de menſonge qui contient quelques parties de vérité, & de les appuyer par ſes prodiges ou viſibles ou inviſibles; ce droit lui eſt accordé par le Dieu de vérité même, en ſuite de cette premiere & terrible juſtice qui permet que l'aveuglement aille de pair avec le péché, & que dans l'ordre de l'Univers l'orgueil, l'eſprit de propriété & le péché qu'ils enfantent, aillent ſe perdre dans leurs propres excès. Ce DIEU vengeur permet & ordonne même à l'Eſprit de menſonge de ſéduire ceux qui ont vendu & trahi la vérité connue, & ſont devenus par-là des enfans de rebellion. Toute l'Ecriture Sainte eſt pleine de cette économie terrible, & tous les clair-voyans en ont la clef, dans la jalouſie d'un DIEU qui exige de droit & avec juſtice notre ſoumiſſion & notre amour, & dans la déplorable oppoſition de nos cœurs à ce DIEU ſource de tout bien, que les hommes repouſſent, en comblant par-là la meſure de leurs crimes. Mais il faut achever cet expoſé; & pour le renfermer dans des

Rois, 22. & alibi multoties.

bornes convenables, je ne ferai que jeter les principes ſuivans, & réſumer.

1.° Rien ne paſſe devant DIEU, & il faut que la portion ou quantité de vérité que renferme le menſonge, préſente ſes droits avant que d'être engloutie par la pure & totale Vérité.

2.° L'Eſprit de menſonge a le pouvoir de ſoutenir ces fauſſes vérités, juſqu'à ce qu'elles ſoient confondues & accuſées d'illuſion & de menſonge.

3.° Il y a une ligne de démarcation (qu'on faſſe bien attention à cet article) entre les Cieux ſupérieurs & les Cieux des cieux dans leſquels réſide & où eſt étalée la pure & ſainte Lumiere (1), & entre le ciel des aſtres & tous les cieux qui ſont au-deſſous; c'eſt-à-dire, que le ciel des aſtres commence à n'avoir plus cette lumiere pure, mais qu'elle eſt infectée & déjà mélangée.

4.° Le Démon a le pouvoir de monter juſqu'à
Apocal. ce ciel aſtral, & d'environner ainſi les *bords de la Cité des Saints.*

5.° Il a pour ſon affreux domaine un tiers de tous les royaumes du Monde, qui ſont contenus entre ce ciel aſtral & le ciel ou la région la plus inférieure; il a 3 contre 10, comme on le voit dans les miracles des Magiciens.

6.° Ce *tiers* qui lui eſt abandonné, & qui fait parmi les êtres ce mélange diabolique, eſt préciſement en parallélisme, en rapport & en nombre égal avec la révolte primitive des Anges dégradés;
Apoc. XII. Lucifer, le chef de cette révolte, entraîna dans
℣. 4. ſa cauſe la troiſieme partie des Anges du Ciel;

(1) Cette théorie a été expliquée & démontrée dans les deux premiers volumes de cet Ouvrage, auxquels les curieux peuvent avoir recours, ſi ce que je dis ici ne leur ſuffiſoit pas.

Ils avoient été créés d'abord, comme lui, Anges de lumiere & purs, mais s'étant regardés dans un sentiment d'orgueil, ne voulant pas adorer les descendances du Verbe leur Créateur, & jaloux enfin de l'être de ce DIEU-Verbe Créateur, ils se révolterent, firent bande à part, & perdant l'amour, ils furent jetés en dégradation à ce ciel astral, & enfin aussi plus bas dans les créations inférieures & physiques, pour leur servir de demeure & de sphere à leur activité (2).

7.° C'est ainsi qu'il est *le prince de la puissance de l'air*, rôdant & cherchant par jalousie contre les hommes destinés à être rachetés par le Verbe; *cherchant*, dis-je, parmi eux sa proie, & *qui il pourra dévorer* parmi ceux qui n'ont pas l'amour, & la volonté soumise à DIEU. *Eph.* 2. v. 2. & alibi. 1. *Pierre*, 5. v. 8.

8.° Comme tous les cieux inférieurs sont en analogie, impure à la vérité, mais toutefois en analogie avec les cieux purs & supérieurs, il suit de là, qu'il peut deviner, prédire les événemens qui ont lieu & se passent entre le ciel astral & tout le domaine inférieur à ce ciel; mais d'ordinaire, avec *un tiers de mensonge*; tandis que, sans compter un autre signe ou *criterium*, les vraies prophéties sont exemptes & dégagées de ce tiers de mensonge, & d'ailleurs ont toutes un but utile & digne de DIEU & de sa bonté.

9.° Lorsque cet Ange de ténebres se peut transformer, par ses prestiges & le privilége de son corps glorieux, en Ange de lumiere, il peut annoncer, prédire des vérités de l'ordre divin, mais c'est afin de tenter, en s'assurant par-là la

(2) Tout cela est éclairci & démontré dans le Livre *de l'Origine, &c.*

confiance, à faire paſſer d'autres menſonges ſous le voile & le ſauf-conduit de ces prédictions vraies; ou pour occaſionner d'affreuſes chutes par une confiance de mépriſe. Cela eſt encore contenu dans toute l'Ecriture Sainte, avec les marques caractériſtiques les plus diſtinctives, & tous les préſervatifs donnés aux enfans de DIEU, & même à tous les hommes, pour ſe garantir de ces prédictions éblouiſſantes. Le menſonge peut ne pas ſe montrer dans l'énoncé, mais il ſe manifeſte dans les conſéquences diaboliques, dans les erreurs qui s'enſuivent, dans les chutes occaſionnées ou colorées par ces prédictions du Démon.

10.° On peut en dire parfaitement de même de tous les miracles de cet ennemi : il peut les opérer par la force aſtrale, ſupérieure aux forces d'en-bas & à l'ordre des forces ſimplement phyſiques; & l'Ecriture Sainte donne encore les ſignes indu-
Matth. 24. bitables à ſes *élus*, qui ne peuvent pas être ſéduits
℣. 24. par ces miracles & prophéties, ſi brillans, ſi ſéduiſans par toutes les couleurs de la vérité dont ils ſont enveloppés, & pourtant ſi impoſteurs & ſi menſongers.

11.° En ſupplément à ce que j'ai dit, que les Anges révoltés furent jetés dans le ciel aſtral, j'ajoute que le ciel fut infecté en analogie avec leur dégradation, & en rapport à l'état dégénéré auquel leur révolte les avoit amenés. Et de même l'ordre de tous les cieux inférieurs fut ouvert dans la même & juſte meſure qu'ils allerent de chute en chute, & de dégradation en dégradation, par la fixation de leur révolte & par leurs actes accumulés, afin de leur ſervir d'eſpace ou d'ubis; & c'eſt ce qui a fixé en même temps les momens

ou temps dans lesquels ces dégradations ont eu lieu; à mesure, dis-je, que les êtres dégradés s'éloignoient de plus en plus de l'être véritable qui est DIEU, en qui réside toute la réalité de l'être; & ces dégradations ont enfin amené le chaos, où une partie de ces révoltés fut jetée, l'autre étant réservée pour venir tenter ce qui sortiroit de ce chaos, & sur-tout l'homme, qui devoit, pour montrer sa fidélité, être soumis à l'épreuve. C'est de ce chaos qu'est sorti le monde physique & visible, dans l'arrangement qu'a mis à cette matiere informe & confuse la Sagesse divine; & la fécondité infinie de DIEU a, d'après la révolte, créé, en dégradant; le péché même n'a pas été stérile dans les mains de sa sagesse & de sa toute-puissance, & il s'en est servi dans l'ordre adorable de sa justice, pour amener l'être au plus bas degré où il pouvoit arriver, je veux dire, à la matiere grossiere dont sa savante main a formé tous les corps physiques dans l'enchaînement admirable que nos yeux contemplent.

12.° Tel est le jeu, l'ordre, l'origine & l'occasion de l'Univers grossier que nous voyons; grossier, dis-je, par rapport à l'être véritable, & si beau toutefois par l'ordre & le concours des êtres physiques, que qui pourroit voir ces économies de dégradations & de créations dans leur enchaînement & leur ensemble, seroit dans l'admiration de la bonté, de la justice & de la sagesse de DIEU, & diroit dans son transport, que l'éternité, en quelque façon, sera trop courte & ne suffira pas pour adorer.

13.° Cette chute des Anges jetés dans le ciel astral, & dégradés plus bas de cieux en cieux, est la premiere source & la vraie origine de tout

ce domaine fauſſement clair & ténébreuſement brillant, de tout cet attirail diabolique; de ces phénomenes impoſans, réels & impoſteurs de toute l'aſtrologie judiciaire, de toutes les prophéties & miracles vrais & faux des Païens, de toutes les connoiſſances aſtrales, de tous les cultes & idolâtries du Démon ou des faux Dieux qui ſe ſont fait adorer par leurs brillans preſtiges; l'origine de la fable qui en contient l'hiſtoire; l'origine de ces chronologies Egyptiennes & Chinoiſes, qui remontent juſqu'au chaos, qui contiennent ces fauſſes éres & généalogies de ces hommes-dieux,
Gen. 6. v. 4. *géans & gens de renom;* l'origine des guériſons aſtrales d'Eſculape, des miracles d'Apollonius de Thianes, des Eſprits de Pithon, des Sibylles, des Antres, toute l'hiſtoire des Dieux-démons, les augures, les oracles, les divinations, en un mot, tous les faits, geſtes & perſonnages de cette cohorte de Démons dans le Paganiſme de tous les temps & de tous les ſiecles, & renouvelés aujourd'hui en faiſant le tour de la terre, & en
Theſſ. 2. v. 8. obtenant, comme dit l'Apôtre, *juſqu'à ce qu'il ſoit détruit*, le pouvoir de ſéduire; renouvelés, dis-je, par les incrédules & les apoſtats du ſiecle préſent; pratiques, je le répete, aſtrales & diaboliques, ramenées & reſſuſcitées dans le ſein du Chriſtianiſme où la foi s'éteint, ſelon la prédiction du Seigneur, qui nous annonce le moment
Luc. 18. v. 8. où finiront toutes ces diableries: *Quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il de la foi ſur la terre?* Enfin, des millions de volumes ne ſuffiroient pas pour contenir la recenſion de ces horreurs de tout temps que la plume d'accord avec un cœur tant ſoit peu religieux, ſe refuſe à écrire & ſe jette d'indignation.

14.° C'est là la clef de cette infinité de passages de l'Ecriture Sainte qui annonce & décrit toute cette horrible théorie, cette puissance prodigieuse de Satan dans l'Univers, sur *les enfans de rebellion*, Ephes. 2. cependant toujours subordonnée à la toute-puissance v. 2. & 3. de DIEU, qui de ces combats & de cette opposition tirera enfin sa plus grande gloire, & une victoire sur l'Esprit de mensonge qu'il n'auroit pas eue sans la révolte; car sans combat & sans ennemi, il n'est point de victoire. L'Ecriture dit toutes ces choses, afin qu'on s'en préserve; elle annonce que cet ennemi ne peut rien, à qui ne vend pas sa liberté au mal; elle montre toutes ses tortuosités, toutes ses ruses & tous ses replis; l'homme seul qui vend sa liberté donne pouvoir sur lui à cet ennemi, auquel par l'ordre très-juste de DIEU, les rebelles sont abandonnés, &c.

15.° Voilà donc à quoi se réduisent les étonnans & douloureux spectacles de somnambulisme, de divinations, de guérisons prétendues ou du moins momentanées & d'augures qui ont lieu dans notre siecle; ces pratiques exécrables qui excitent la curiosité de tant de personnes, & les jettent dans le malheur de vouloir être témoins & user de ces prestiges éblouissans. Au nom de DIEU, que ceux qui veulent être prudens y fassent la plus sérieuse attention, qu'ils n'aillent pas s'embarquer sur cette affreuse mer pour faire le plus triste naufrage; sur-tout qu'ils ne se laissent pas séduire par la pensée qu'on trouve toutes ces abominations & ces pratiques dans l'Ecriture Sainte où elles sont décrites en analogies inférieures, précisément afin qu'on s'en préserve, & sous les plus terribles menaces contre ceux qui s'y livreront & qui ainsi voudront se perdre,

comme on l'a vu dans les deux premiers volumes de cet Ouvrage.

16.° Enfin, le vrai combat de l'homme pour remporter la victoire sur l'ennemi, consiste dans la fidélité à résister aux passions & au monde qui donnent accès à l'Esprit de ténebres, & le moyen de ravir la couronne que le Verbe-DIEU veut placer sur la tête des siens; il consiste à se mettre sous sa très-haute & infaillible protection qui est indiquée au Pseaume 91, pour servir
Ephes. 6. v. 10. 18. d'égide *& de bouclier contre les dards enflammés du malin*, & toutes ses ténébreuses ruses & ses ruineuses puissances. Enfin, c'est l'extension seule de la Croix de Jesus-Christ appliquée à ses membres & à ses vrais enfans, qui les arme d'une puissance invincible *contre toute la force de l'ennemi*, qui vient échouer & se briser en frémissant devant cette divine armure.

CHAPITRE VII.

De Pharaon. De son endurcissement, &c.

IL faut revenir actuellement de cette longue digression : J'en étois au passage concernant le roi Pharaon, refusant avec obstination de laisser sortir Israël de l'Egypte. J'ai dit que dans le passage de S. Paul qui le concerne & que j'ai cité, il est impossible de trouver une prédestination absolue à la damnation de Pharaon comme individu. Cependant, dira-t-on, il est bien d'autres passages que celui-là : comment expliquerez-vous ces mots du même S. Paul & de la Genese, qui disent si formellement *que DIEU endurcit le cœur de Pharaon, qu'il endurcit celui qu'il veut.* Je pourrois répondre d'abord, que cet endurcissement de Pharaon n'avoit proprement point de rapport absolu & total avec celui qui amene la réprobation & l'impénitence finale & qui en est l'avant-coureur & le prélude. Il n'étoit point destiné à la damnation pour des crimes commis & détaillés : le but de DIEU dans cet endurcissement est au contraire clairement indiqué & même répété & déduit fort au long dans le texte sacré (1); & ce but, je l'ai déjà insinué, étoit de montrer que sa puissance étoit supérieure à

Gen. 4. v. 21. *Rom.* 9. v. 18.

(1) D'ailleurs on verra plus bas dans cet Ouvrage, une démonstration invincible, que ce que toute l'Ecriture appele *endurcissement*, n'est autre chose que la fixation secrete & juste que la Providence fait par l'acte occulte de la conservation, du nombre de volitions déréglées de l'esprit en état fixe & durable.

celle de l'ennemi, lors même qu'il fait valoir tous ses faux droits & qu'il les soutient par la force que sa révolte lui a procurée, ou plutôt, que DIEU lui avoit abandonnée & laissé prendre, en suite de cette révolte qui l'a réduit à l'exécrable état d'être toujours opposé à DIEU : & cette opposition même étoit un état de condamnation & une premiere conséquence de sa rebellion abominable ; & pour preuve de ce que je dis, le texte ajoute : *Afin que mon Nom soit connu dans toute la Terre.* Les descendans de Cham ou de Misraïm, qui est l'Egypte, en étoient venus à méconnoître le vrai DIEU, & là comme dans toute la Terre, on adoroit les faux Dieux, c'est-à-dire, les Démons, selon ce qui est dit : *Les Dieux des nations ne sont que des Démons.* La sagesse la plus élevée des Egyptiens n'étoit qu'une sagesse astrale ; ils ne connoissoient pas les cieux purs de l'Eternel, comme l'histoire les appelle, pour les distinguer des cieux des astres inférieurs ; ils connoissoient les vérités inférieurement analogiques aux cieux supérieurs ; c'est ce qui leur donnoit de grandes lumieres, mais elles étoient mélangées, ou plutôt ce n'étoit que des éclairs de lumieres qui rentroient dans le nuage & étoient infectées des ombres infernales.

Ps. 96. v. 5.

Voy. *les premiers vol. de cet Ouvrage.*

Tous leurs mysteres & tous leurs cultes ne s'élevent pas plus haut ; les mysteres Eléusiniens & les leurs si cachés & selon eux si sublimes, n'étoient que des mysteres de la nature astrale. Tous leurs cultes, toutes leurs prophéties & leurs miracles étoient astraux & inférieurs ; leurs emblêmes, leurs hiéroglyphes de même ; ils peignoient, ils représentoient le jeu secret de la Nature, & tous les mysteres compris depuis le

ciel aſtral juſqu'au plus bas phyſique qui ſont analogiquement ſemblables, comme on l'a vu.

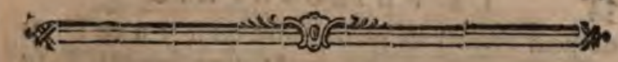
Voilà juſqu'où ſont allés leurs cultes, leurs lumieres & leurs forces, & pas plus loin; néanmoins par ces moyens ils ſont parvenus à connoître & à opérer de très-belles & grandes choſes en apparence; & ce qu'on a appelé en eux & dans un peuple ſi ſage dans l'ordre inférieur, d'incompréhenſibles ridiculités, n'étoit autre choſe que des myſteres naturels cachés ſous les hiéroglyphes & les emblêmes. Or, DIEU vouloit, par cette diſpenſation, dont Pharaon devoit être le perſonnage, & ſon endurciſſement l'agent; Dieu, dis-je, vouloit leur montrer un culte plus relevé, une force plus grande que toutes les lumieres & la force de l'Egypte. Il vouloit écraſer tous les preſtiges du Démon qui tenoit ce peuple ſous ſa dépendance, & montrer en même temps par les plaies qu'il ſubit, la terrible punition que ces cultes aſtraux & ces opérations magiques méritoient: *C'eſt ici le doigt de* DIEU, & cependant *Exode, 8. v. 19.* les plaies continuerent juſqu'à la fin. Combien de choſes ne pourrois-je pas ajouter; mais cet échantillon peut ſuffire, *ex ungue leonem*, pour montrer que le but de DIEU dans l'endurciſſement de Pharaon étoit moins de le damner abſolument, que de montrer la ſuréminence & la ſupériorité de la puiſſance divine & de deſſiller les yeux de ce peuple, ſi ſage dans l'ordre inférieur, & tout-à-la-fois ſi ridiculement & ſi horriblement idolâtre. Il vouloit lui montrer un domaine plus haut & un plus digne objet de ſon culte, que toutes les miſeres auxquelles il s'adonnoit.

Et cela eſt ſi vrai, que, malgré toutes ces horreurs, cette même Egypte Idolâtre a été en

partie l'objet de l'attention de DIEU qui a jeté sur elle un regard de miséricorde; c'est ce que j'apprends du saint Prophete Isaïe; il n'y a qu'à lire ses très-expresses paroles, au chapitre XIX depuis le verset 18 jusqu'à la fin du chapitre, qu'il termine par ces mots dictés de DIEU même : *Bénie soit l'Egypte mon peuple & l'Assyrie l'ouvrage de mes mains, & Israël mon héritage.* Que de réflexions ne pourroit-on pas faire là-dessus !

Ainsi il faut soigneusement distinguer, entre l'endurcissement qui va directement se terminer à la damnation, & d'autres genres d'endurcissemens particuliers ou qui ont des objets singuliers. On peut être endurci par ignorance, & par une ignorance plus ou moins volontaire ou involontaire, vincible ou invincible : DIEU peut avoir ses vues pour endurcir & aveugler un agent dans un cas particulier & par rapport à ce cas, sans qu'il s'ensuive toujours & nécessairement, cet endurcissement complet & total qui conduit à commettre le crime, & qui amenant l'impénitence finale fixe enfin la réprobation. Si ces solutions ne suffisent pas au lecteur pour le dissuader d'une prédestination qui rejette l'homme, je le prie de prendre patience & d'attendre qu'il ait vu le troisieme article que j'ai annoncé. Il y verra la nature, les effets, les causes de ce qu'on appelle endurcissement graduel & final; & cette matiere si embrouillée par tant d'écrivains, sera traitée nettement & philosophiquement, & le parfait accord de cette idée d'endurcissement sera établi avec la liberté de l'homme.

SECTION



SECTION SECONDE.

Différence entre la certitude de l'événement & l'infaillibilité de l'événement ; & entre la prescience & la prédestination.

CHAPITRE PREMIER.

Maniere dont DIEU *se voit. Et* 1.° *Du Certain & de l'Infaillible.*

J'AI dit ci-dessus que ceux qui soutiennent la prédestination, confondent souvent *la certitude & l'infaillibilité* de l'événement futur. En prétendant assigner cette différence, il ne faut pas croire que je donne dans des subtilités ; on verra au contraire combien cette distinction est solide & peut se démontrer philosophiquement. Le modele du style épistolaire (pour les femmes, s'entend) Madame de Sévigné disoit, que le canon qui avoit tué le fameux Turenne étoit chargé de toute éternité. Ce mot est plaisant, mais il n'est pas vrai, & on verra bientôt que c'est une très-grande erreur ; c'étoit un propos fait pour frapper, mais sans aucune solidité & qui ne peut pas du tout se soutenir dans l'examen.

Quoique la prescience de DIEU ne soit pas telle que nombre de Théologiens l'établissent d'une maniere assez confuse & embarrassée, on

ne peut refuser de reconnoître qu'il y a en DIEU une connoissance infinie & sans bornes. Il se connoît infiniment lui-même, & il connoît son ouvrage; il se voit (1) dans son infinité, & il voit ce qu'il a fait, ce qu'il a voulu faire, & ce qu'il fera dans les temps subséquens ou dans l'éternité postérieure; mais cette connoissance n'est point une succession d'idées, un flux de pensées dans la maniere de la foible faculté intelligente des hommes : il voit tout en lui-même, sans regard successif, d'une vue simple, pure, éternelle, qui embrasse tout son être dans sa totalité infinie. Cependant il ne peut pas voir son ouvrage, les créations, les consécutions, de la même maniere précisément qu'il se voit lui-même dans son éternité simple, sans quoi, *Absit blasphemiæ verbo*, sa vue ne seroit pas absolument juste, & selon la vérité. En lui & par rapport à lui, il n'y a ni passé ni avenir; il est toujours lui-même, il vit dans l'instant, simple, éternel, ou plutôt infiniment au-dessus de tout instant encore. Ce n'est pas un flux, une succession de vie; on ne peut pas dire : En DIEU il est arrivé déjà, ou il arrivera telle chose; parce que l'infinité & l'éternité de son être excluent toute idée de diminution ou d'augmentation, de mode ou d'ac-

---

(1) Dieu ne voit que son Verbe vrai DIEU Infini de l'Infini; en qui il s'écoule tout entier, sans jamais rien perdre. Il n'a point de connoissance de détail, ce qui seroit en lui une imperfection & une connoissance bornée ou des limites de connoissance. Il voit tout en lui en qui tout est contenu, mais infiniment & incompréhensiblement, & non par des idées partielles. Tout cela s'expliquera dans la suite. Les connoissances de détail sont pour les êtres inférieurs au Verbe & émanés de lui, comme on verra.

Hébr. I. v, 13 & 14.

cident, *de variation ou d'ombre de changement*, pour parler avec l'Ecriture. Jacq. 1. v. 17.

Comme il existe nécessairement, il se voit nécessairement tout lui-même, tout DIEU. On ne peut pas dire de lui : Il se verra dans un moment, ou il s'est vu ; ce qui supposeroit un commencement ou une fin de vue, une différence de temps, un passé, un présent & un avenir, que toute idée de DIEU exclut. Ainsi il se voit, tout est dit en ce mot. Proprement on ne peut pas dire même : Il se voit toujours ; car ce toujours reveille la pensée du temps successif & continué, qui ne peut pas avoir lieu en DIEU. Il n'y a point en lui, c'est-à-dire par rapport à lui-même, de ce qu'on appelle *prescience*. Il se voit.

CHAPITRE II.

Comment DIEU *prévoit. C'eſt la liberté qui fait la preſcience du mal.* (1)

EXAMINONS à ce moment ſi DIEU peut voir les choſes ſucceſſives, les événemens, &c. ce qu'il a plu aux Philoſophes d'appeler les *futurs contingens*, de la même maniere qu'il ſe voit lui-même. J'oſe aſſurer que non; ſans quoi, (ſoit dit auſſi ſans blaſphême) il verroit mal & tout de travers. Il ne peut pas voir hors de lui le paſſé comme préſent, ni le préſent comme paſſé & avenir, ni l'avenir comme préſent & actuel puiſqu'il n'eſt pas encore; autrement il verroit le menſonge en voyant le néant exiſtant, l'exiſtence comme néant, & les êtres ſans ſuites amenées par leurs cauſes; & ce qui eſt horrible à dire, il brouilleroit l'ordre des temps & des momens, qui marque la ſucceſſion des événemens & en fait les époques préciſes. Or DIEU eſt le DIEU de vérité; il ne peut pas voir les choſes autrement qu'elles ſont, ni les voir que dans leur ordre & dans leur enchaînement. Joignez maintenant à ce principe l'idée de la liberté, dont il a honoré tous les agens moraux, Anges & Hommes;

(1) Pour une plus ample & plus claire explication de ces deux chapitres, premier & ſecond, où je parle de Dieu, en m'accommodant au langage vulgaire, on fera bien de lire la note du chapitre troiſieme qui commence à ouvrir la ſcene & à montrer, en donnant la vraie clef, que c'eſt non pas DIEU; mais des êtres inférieurs qui voient le mal.

vous verrez d'abord, & avant d'aller plus loin, que DIEU ne voit l'avenir que comme avenir, mais avenir amené par la liberté; avenir prévu à la vérité, mais dont la prévoyance n'eſt une détermination que par le principe de la liberté même. C'eſt la liberté qui détermine & non la preſcience, qui n'eſt preſcience vraie que par la liberté & à cauſe de la liberté.

L'idée de preſcience indique que le cas n'eſt pas encore arrivé, & c'eſt par l'idée même de la liberté, de ſon abus ou de ſon uſage, de l'inflexion au côté où elle ſe jettera, que cette preſcience en DIEU voit ou prévoit le cas. Ces deux idées ne peuvent ſe ſéparer, à moins qu'on ne veuille ſe jeter dans l'opinion auſſi horrible qu'abſurde & impoſſible, que l'homme eſt un automate, une machine, dont tous les actes ſont mus, déterminés néceſſairement & infailliblement, tout comme un corps peſant tombe à ſon centre.

Mais avançons d'un pas. Ce que je viens de dire eſt ſi vrai, que s'il n'y avoit pas dans les agens moraux une liberté exiſtante, DIEU lui-même, tout DIEU infiniment adorable qu'il eſt, n'auroit pas pu prévoir le péché, puiſque ſans la liberté, jamais, au grand jamais, le péché n'auroit pu exiſter; car il n'y a, ni il ne peut y avoir de péché là où il y a toujours néceſſité. Or s'il n'exiſtoit pas des êtres libres, & ſi DIEU n'en avoit pas créé de libres, il n'y en auroit donc que de néceſſaires, il n'y en auroit aucun qui fût *agent* par lui-même & en pouvoir de commencer l'action & de lui donner l'inflexion, & par conſéquent il n'y auroit ni il ne pourroit y avoir de péché. Donc DIEU n'auroit pu le prévoir, puiſque DIEU ne peut pas prévoir le

mensonge ou ce qui n'est pas susceptible d'existence. Donc encore la prescience de DIEU à l'égard du péché, est inséparable de la liberté des agens moraux & de l'homme. Ce sont deux idées éternellement unies, & le contraire est la plus horrible, en même-temps la plus ridicule absurdité. Je n'ai pas besoin de tirer la conclusion contre la prédestination au mal. Je ferois injure au lecteur, si je ne la lui laissois pas tirer à lui-même. DIEU ne peut pas prévoir ce qui ne seroit jamais & ne pourroit jamais être, c'est-à-dire, prévoir le péché sans la liberté qui l'amene, c'est-à-dire, la plus formelle des contradictions, le péché & le non-péché tout-à-la-fois, ou la nécessité qui exclut nécessairement l'idée du péché. Ainsi DIEU préverroit comme devant exister ce qui ne peut pas exister, comme possible l'impossible, & comme un événement successif & futur, ce qui ne pourroit jamais être admis dans la chaîne des êtres. En vérité, les partisans de la prédestination devroient aller se cacher de honte : où est leur logique ? On n'en peut trouver le fil que dans le chaos & le pays de la non-intelligibilité & du renversement de toute idée.

CHAPITRE III.

Confirmation du Certain & de l'Infaillible.

AINSI, c'eſt la liberté même qui eſt la clef de la preſcience du péché ; loin, bien loin, infiniment loin, que cette preſcience détermine l'acte du péché ou la néceſſité de pécher ; mais, pour ne laiſſer aucune refuite, aucun ſubterfuge à l'horrible doctrine que je combats, tournons encore la choſe & enviſageons-la de tous ſes côtés. DIEU avoit vu & prévu la chute des Anges & de l'Homme comme certaine ; on ne peut pas entiérement le nier (1) : l'événement même, ce

(1) Je m'accomode ici au langage vulgaire, mais on verra démontré plus bas que DIEU ne peut pas *voir le mal*, ce qui en lui feroit une imperfection. On verra que ce ſont les Anges qui en ſous-ordre le voient, le calculent, en dimenſionnent les qualités & en jugent. Et cette idée ſûrement & divinement vraie tend à détruire & anéantir, quand elle feroit ſeule, la plus grande des difficultés & des objections des partiſans d'une prédeſtination, qui confondent tout, ne voient point l'ordre admirable & hiérarchique du monde moral, & feignent, comme Bernard Ochin, des labyrinthes qu'ils créent eux-mêmes, afin de montrer fauſſement & malignement que l'on ne peut pas en ſortir, quelque parti qu'on prenne. Ce ſont les fruits de leur impure raiſon & de leur imagination déréglée. On peut démontrer qu'il eſt un ſens, ſelon lequel DIEU, le DIEU éternel, infini, n'a jamais vu le mal, ni même proprement & en quelque façon ne l'a prévu, & cela même par le principe de ſa perfection infinie. Il ne voit que lui ſeul dans ſon infinité & éternité ; il voit ſon Verbe ; & le Verbe ſortant en dehors crée les Elohims & les Anges dans les inſtans, puis dans le moment, puis les *côteaux d'éternité* ou deſcendances d'éternité juſqu'au temps qui eſt ſucceſſif. Et on verra plus bas que ce ſont les Anges qui voient, viſitent le mal, le calculent, le régiſſent *Déuter. 33. v. 15.*

malheureux événement arrivé, en démontre la certitude. Or, de ce que DIEU a prévu l'événement, eſt-ce cette prévifion qui en a fait la certitude? j'oſe aſſurer hardiment que non. Or, c'eſt ici précifément que, pour arriver à la vérité, il faut diſtinguer l'*infaillibilité* de la *certitude*, deux ordres de choſes ou idées infiniment différens quant à leurs principes reſpectifs. L'idée d'infaillibilité emporte abſolument l'excluſion du contraire, c'eſt-à-dire, que le contraire implique contradiction, & eſt du tout impoſſible; or, pour que la chute eût été néceſſaire, & le péché néceſſaire, il auroit fallu que DIEU le vît, quant à l'événement *infaillible*, autrement il auroit pu ſe tromper, ce qui eſt affreux à dire; il auroit même vu comme vrai, le menſonge, puiſqu'il auroit vu tout à la fois le don de la liberté, & dans cette liberté même, ſa perte & ſa deſtruction.

Elle auroit exiſté, & n'auroit pas exiſté tout

& le puniſſent avec une juſtice & une préciſion infinie. Comme le mal eſt venu des Anges révoltés, ce ſont les Anges ſaints & fidelles, ſous l'adminiſtration deſquels il eſt en contraſte. Lucifer a amené le mal, & Michel, chef des Archanges ſaints, le combat & le juge. Des perſonnes, d'ailleurs pieuſes & ſaintes, ſe ſont peut-être trop hâtées de dire que DIEU, en créant des êtres libres, *a voulu le mal*, parce que ſa ſageſſe, diſent-ils, (comme il eſt vrai en effet,) en tirera ſa plus grande gloire. Le VERBE-DIEU Créateur, en faiſant ſortir au dehors des êtres finis & libres, a infailliblement voulu la poſſibilité du mal, & cela par l'idée même & le don de liberté; mais il n'en a jamais voulu l'actualité & l'introduction réelle, par une *volonté d'agrément* qu'il faut diſtinguer ſoigneuſement de la *volonté de permiſſion*. Et encore ici, l'idée même & le don de la liberté démontre qu'il n'en a pas voulu l'*actualité*, puiſque le don de la liberté, bien loin d'emporter l'introduction du mal, pouvoit emporter le contraire & la poſſibilité du bien *continué* parfaitement égale dans ſa ſource & premiere origine à la poſſibilité du mal.

à la fois : contradiction absolue ; car ici la *nécessité* est parfaitement synonyme à *infaillibilité.* Aucun événement n'est infaillible, s'il n'est amené nécessairement. Il peut être *certain* par la liberté, qui par son acte libre en établira la certitude, laquelle avant cet acte n'est encore que dans le rang ou dans l'ordre des possibles ; ainsi les idées de l'infaillibilité & de la liberté s'excluent l'une l'autre & ne peuvent subsister ensemble. Or, j'ai démontré que sans liberté, il ne peut y avoir de péché.

CHAPITRE IV.

Exemples en Preuve.

PRENONS à ce moment un ou deux exemples dans la parole de DIEU. Le roi de Syrie Benhadad, étant tombé malade, envoie Hazael au Prophete Elisée pour s'enquérir de lui, s'il releveroit ou non de cette maladie. Le Prophete lui répond ces très-expresses & étonnantes paroles qui démontrent que je n'ai point quintessencié ni donné dans la subtilité, en distinguant l'infaillibilité de la certitude. *Elizée lui répondit* (à Hazael le messager) : *Va, & dis-lui : Certainement tu en pourrois rélever; toutefois l'Eternel m'a montré que certainement il mourra.*

IV. *Rois*, 8. v. 10.

Raisonnons sur ce passage qui va confirmer toute ma théorie. D'abord cette maladie n'alloit point à la mort ; il étoit très-certain que par sa nature & son cours ordinaire elle ne creusoit point le tombeau à Benhadad : *Certainement tu en pourrois relever.* Voilà une certitude tirée de la qualité non mortelle de la maladie : *Certainement* ; mais cette certitude très-réelle quant à la suite de cette maladie, n'excluoit point une autre certitude qui étoit dans la possibilité d'amener un autre ordre, une autre suite d'événemens. Voici deux causes ou deux enchaînemens de choses toutes deux *certaines*, & dont aucune n'est *infaillible* ; car l'une dérange l'autre, qui auroit pu empêcher cette premiere d'arriver ; & réciproquement : *Certainement il en pourroit revenir ;* donc l'événement de sa mort n'étoit pas infaillible :

Et toutefois certainement il mourra; donc l'événement de ſon rétabliſſement n'étoit pas infaillible. Et même après la mort de Benhadad, on ne pouvoit pas dire que cette mort avoit été infaillible. Elle étoit bien certaine, puiſqu'il étoit bien mort; mais elle n'avoit jamais été infaillible, puiſque cette mort ou ce rétabliſſement tenoient, pour ainſi dire, à un fil; le dernier devant avoir lieu, ſelon le cours ordinaire; & la premiere, j'entends la mort, ayant uniquement dépendu de la très-libre volonté d'Hazael, dont la criminelle & atroce ambition le porta à étouffer Benhadad, ſon roi & ſon maître, pour régner en ſa place & uſurper le trône. IV. *Rois*, 8. v. 15.

Or, qui ne voit combien cette mort, quoique arrivée poſitivement, étoit peu infaillible, puiſqu'elle tenoit à rien, à la liberté d'un homme qui pouvoit ſe tourner d'un autre côté; au lieu de ſe jeter dans le crime, qui pouvoit concevoir un mouvement de crainte ſur cette terrible action, & même après s'être déterminé à la commettre, avoir un retour, un remords, une ſeconde penſée qui pouvoit anéantir cette criminelle détermination, & pouſſer ſa volonté à l'acte contraire. Mais en voilà plus qu'il n'en faut pour prouver ce que je me propoſois, que la preſcience ne fait jamais l'*infaillibilité*, mais ſeulement la certitude des actions libres prévues uniquement par la raiſon que c'eſt la liberté elle-même qui les amene.

CHAPITRE V.

Autres Exemples.

CEPENDANT si on veut encore d'autres exemples, j'en trouve un nouveau (parmi des milliers qu'on pourroit citer) dans l'histoire de la navigation de
Act. Ap. 27. ℣. 22. & suiv. S. Paul. Qu'on y fasse bien attention, car cet exemple très-frappant, tient comme celui de Benhadad, & mieux encore à ce qu'on appelle *la science moyenne*; c'est-à-dire, si on fait cela il en résultera tel événement; & si on fait le contraire, tel autre suivra: & pour mieux me faire entendre, j'ajouterai que *cette science moyenne* est une lumiere donnée, que tel événement suivra d'une cause qui, aux yeux de la raison, ne paroît pas devoir l'amener par un enchaînement certain; ses vues sont trop courtes pour appercevoir cet enchaînement; mais la lumiere supérieure le fait voir.

Appliquons cette théorie au péril que le vaisseau où étoit S. Paul courut de faire naufrage. Battus d'une horrible tempête, les matelots & mariniers étoient éperdus, & dans leur consternation agissoient dans le plus grand trouble & sans savoir ce qu'ils faisoient. Mais Paul les exhorte à prendre courage, & les assure que
Act. 27. ℣. 22 & 23. *nul ne perdra la vie, mais que le vaisseau seul périra; car*, ajouta-t-il, *en cette propre nuit, un Ange du* DIEU *à qui je suis & que je sers, s'est présenté à moi, me disant: Paul, ne crains point, il faut que tu sois présenté à César; & voici,* DIEU *t'a donné tous ceux qui navigent avec toi; c'est*

pourquoi, ô hommes, ayez bon courage, car j'ai cette confiance en DIEU, *que la chose arrivera comme elle m'a été dite, &c. &c.* Or, à entendre ces paroles, qui est-ce qui ne diroit que l'événement étoit *infaillible : Il faut que tu sois présenté à César ; nul ne perdra la vie ; le vaisseau seul périra.* Voilà qui est très-positif, voilà même, si l'on veut, qui est certain ; l'Ange du DIEU de vérité, du DIEU qui ne peut mentir ni laisser mentir ses vrais & saints Envoyés, cet Ange l'a dit à Paul. L'événement pour cela étoit-il infaillible ? Hélas non, tant s'en faut, malgré sa certitude. Pour qu'il fût infaillible, il falloit que le contraire fût du tout impossible, & impliquât contradiction. Et cependant cet événement encore ne tenoit à rien, il tenoit à un *si.* Après des paroles si expresses & une assertion si positive, il falloit encore une condition, & condition, comme on dit, *sine quâ non*, & cette condition dépendoit de la liberté & de la détermination d'agens moraux, du Centenier & des matelots ; liberté, dis-je, qui pouvoit déranger l'ordre du salut des navigateurs. *Et comme les matelots cherchoient à s'enfuir* Ibid.
du navire...... Paul dit au Centenier & aux soldats : v. 30. & 31.
Si ceux-ci ne demeurent dans le navire, vous ne pouvez vous sauver. Alors les soldats couperent les cordes de l'esquif, &c.

Voilà donc une prédiction vraie & certaine ; dont la certitude étant attachée à une condition qui, dépendant elle-même de la liberté d'agens moraux, pouvoit être dérangée par une condition libre & contraire. Donc la prédiction étoit *certaine*, mais le contraire n'étant nullement impossible & n'impliquant pas contradiction, elle n'étoit pas infaillible, & non pas même après

l'événement, car l'événement ne fait point changer la certitude en infaillibilité. Ce qui eſt infaillible eſt toujours certain ; mais ce qui eſt certain, ou ce qui n'eſt que certain, n'eſt pas infaillible. Il ne faut pas brouiller les idées, ni confondre des choſes qui ont une différence réelle, tirée de la différente nature des cauſes & des effets qui amenent l'événement.

Et même on pourroit, ſans vouloir encore trop raffiner & ſubtiliſer, dire bien davantage. La preſcience ne fait point l'exiſtence de l'événement ; puiſque le mot même de *preſcience* indique & emporte lui ſeul qu'il n'exiſte pas encore. C'eſt une choſe, un contingent prévu & non encore arrivé. Or, ſi on enviſage comme on le doit, en bonne philoſophie, la certitude d'une choſe ou d'un événement dans ſon rapport à ſon exiſtence actuelle ou paſſée uniquement, comme en effet c'eſt cela ſeul qui fonde la certitude; il en réſulte qu'en ce ſens, on ne peut appeler certain aucun futur contingent dans le temps de la preſcience ; il n'eſt encore qu'au rang des poſſibles, ſimplement poſſibles & non exiſtans ; car le contraire n'implique pas contradiction, on l'a démontré. Or, ſelon un axiome de la philoſophie, *A poſſe ad eſſe non valet conſequentia*, on ne peut pas ranger les événemens prévus dans le nombre des *certains*, quelque prévus qu'ils ſoient. On peut bien dire, qu'un événement prévu de DIEU ou d'un Ange, &c. arrivera ; mais comme il n'a pas encore l'être, il n'eſt point certain dans ce ſens : car, outre que DIEU ou l'Ange même, par la certitude de leurs lumieres, auroient pu prévoir autrement; on ne peut appeler certain que l'être même, ou l'exiſtence de

l'être, ou l'exécution de la poſſibilité de cet être. Car encore, ſelon une autre maxime de la philoſophie : *Omne ens eſt verum, quod non eſt non verum* ; ce qui eſt poſſible n'eſt pas vrai pour cela, ni par conſéquent certain de la certitude de l'être : Ainſi, on ne peut pas dire en rigueur philoſophique que l'événement prévu ſoit certain, quoiqu'il arrivera ; & on devroit corriger à cet égard le langage. J'ai dû, pour plus de netteté, faire cette remarque.

CHAPITRE VI.

Confirmation & Preuve nouvelle.

Conciliation des deux économies de la Loi & d'Ezéchiel.

UNE infinité d'exemples dans nos livres ſaints, vérifient ce que je viens de dire, puiſque le Verbe, DIEU même infiniment immuable en lui-même,
Deutér. 32. ou plutôt, comme on verra, ſes ambaſſadeurs agiſſent diverſement, & même *ſont dits changer de réſolution*, ſelon le changement des agens mo-
Eccléſiaſt. 8. raux. La Loi en elle-même eſt immuable. *Il eſt*,
v. 2. dit le Sage, *une ſentence contre les mauvaiſes œuvres*, (je l'ai inſinué plus haut); mais tel qui eſt aujourd'hui ſous la force de cette ſentence qui ne *s'exécute pas incontinent*, demain lui échappera; parce qu'il eſt auſſi une ſentence d'abſolution ou de pardon en faveur de la repentance ou pénitence; tellement que ſi le pécheur condamné par l'immutabilité de la loi contre le péché, vient à ſe repentir, à tourner ſon cœur vers Dieu & à ſon amour; de là même, ſortant de la loi immuable contre le péché, il entre ſous la loi de la miſéricorde. Les menaces qui font la ſanction de la loi contre l'impie, ne le regardent plus, & il devient l'objet des promeſſes immuables faites au juſte. Voilà tout le myſtere, & l'un des plus grands points de vue ſous leſquels on doit conſidérer la prédeſtination. La loi eſt décrétée, arrêtée dans le conſeil de la Juſtice immuable,

immuable, éternelle. C'eſt comme une *prédeſtination légale;* mais cette prédeſtination légale, c'eſt l'être moral, l'agent intelligent & libre, qui en fait par ſon action & ſon rapport à lui la détermination, ou pour lui, ſentence d'abſolution, ou contre lui, ſentence de condamnation.

La loi que la juſtice & la ſainteté de DIEU rend immuable comme ſes perfections, ſe plie pourtant, à cauſe de cette même juſtice, & ſe prête à tous les états de juſtice ou d'injuſtice où l'homme peut s'amener. Cette idée ſe developpera encore dans un nouveau jour, quand je traiterai de l'*endurciſſement* (1).

---

(1) Quand même je viens de dire que la *Loi eſt immuable*, il ne faut pas croire pour cela qu'elle ſoit *tranſcendamment éternelle* : elle n'eſt immuable même, que depuis que l'ordre des exiſtences s'eſt ouvert hors de DIEU, parce qu'elle eſt appropriée aux eſſences des êtres libres & finis qui ne ſont pas de toute éternité tranſcendante. Il n'y a rien de tranſcendamment éternel que DIEU; & il n'y a jamais eu de loi avant les créations, car la loi n'eſt appropriée qu'aux êtres finis, en rapport les uns avec les autres; & c'eſt elle qui fonde les rapports & les calcule, comme elle eſt fondée ſur eux. C'eſt la malheureuſe & criminelle équivoque qu'a fait Monteſquieu, qui a commencé ſon Livre *de l'Eſprit des Lois*, par un blaſphême, (non volontaire ſans doute, mais par une bêtiſe philoſophique) faute d'avoir les vraies lunettes, qui ne ſe trouvent pas dans la philoſophie, & auſſi peut-être pour faire une antitheſe, une belle phraſe pour ſe faire admirer de tous les aveugles; après avoir dit, que tout dans l'univers a ſes lois, (ce qui eſt vrai) il a oſé ajouter pour finir ſa phraſe & l'arrondir, que DIEU a ſes lois; oſant aſſimiler ainſi le DIEU ſuprême aux dimenſions de la créature.

DIEU n'a point de loi, il eſt à lui-même ſa loi ſuprême, & ſans autre loi que lui-même ſeul. C'eſt à peu-près le même blaſphême que celui des prétendus Philoſophes Leibnitz, Pope, &c. qui ont dénaturé de ſurcroît les idées de Platon, en diſant que DIEU « a créé le meilleur monde », comme ſi DIEU pouvoit être gêné à l'*extra*, & s'il n'y avoit dans ſon

Le Prophete Ezéchiel vérifie en nombre d'endroits cette idée, mais elle est sur-tout pleinement éclaircie dans le chapitre 18, où il montre les changemens de condamnation & d'absolution où l'homme peut s'amener lui-même, & par conséquent chacune de ces lois immuables en elles-mêmes, varient selon les changemens moraux de l'homme. Il va même bien plus loin: il donne une grande clef, il ouvre une grande solution de ce qui semble si dur aux yeux de la raison, dans la loi donnée à Moïse, où il est dit, que *DIEU visite ou punit l'iniquité des peres sur les enfans.* (L'original Hébreu signifie aussi *visiter.*) Loi à l'occasion de laquelle, sans doute, les Juifs

Exod. 20. v. 5.

---

inépuisable infinité, une infinité de mondes tous aussi bons les uns que les autres; comme encore si le néant infini en négation, comme DIEU l'est en être, pouvoit résister à une création plutôt qu'à une autre.

Je démontrerai dans un autre Ouvrage avec plus d'étendue, l'impiété de cette idée d'un meilleur monde, qui refuse à DIEU ce qu'Horace a accordé à la liberté du Sculpteur: *Olim truncus eram ficulnus*, &c. Je ne m'étends pas ici sur ce sujet, je ne fais que l'indiquer; seulement j'ajouterai que les impies, dans l'intention coupable de brouiller & d'obscurcir l'idée de l'infinie & infiniment libre & supérieure puissance de DIEU, & de lui mettre des bornes, dans leur imagination extravagante ont osé dire que DIEU, par sa toute-puissance ne pouvoit pas faire, par exemple, " qu'un bâton n'existât sans avoir deux bouts", tandis que c'est cette Puissance elle-même, qui ayant fondé les êtres, a établi ces ordres & ces lois au dehors; & c'est cette Puissance qui a fondé l'immutabilité de ces lois générales. Mais abandonnons de tels impies dont les idées font horreur. Voilà la philosophie, & les affreuses erreurs qu'elle enfante. L'intelligence de DIEU est éternelle, immuable, infinie en soi; & par-là même que cette intelligence est infinie, elle peut créer successivement une infinité de systêmes & d'ordres d'Êtres & de lois, tous différens, & passer l'éponge sur une création pour en produire d'autres; ce que je pense que ce DIEU éternel, infini, fera en effet successivement & éternellement, c'est-à-dire,

avoient donné cours à ce Proverbe : *Les peres* *Ezéchiel, 18, v. 2.*
ont mangé le verjus, & les dents des enfans en sont agacées. Le Prophete leur défend, de la part de DIEU, d'user de ce Proverbe, & leur dit : *Qu'il n'y aura d'ame qui mourra que celle qui péchera.* C'est l'esprit de tout ce chapitre où il releve & établit la justice de DIEU, par sa simple application à l'injustice du pécheur ou à l'innocence du juste, à l'endurcissement ou obstination du coupable, ou au relévement de celui qui se convertit.

Qu'il me seroit facile ici de concilier parfaitement ces deux économies qui dans le vrai

---

dans l'éternité postérieure. Il n'y a point dans l'entendement de DIEU *de monde meilleur* qu'un autre, sans quoi une idée partielle commanderoit à l'idée universelle infinie, & DIEU ne seroit pas indépendant & infiniment *fécond*. Le *meilleur*, quant à DIEU & sa vue, c'est son Verbe; & encore l'idée de meilleur appliquée au Verbe, est très-défectueuse ; il est Tout, il est l'Etre, il est Infini. Je démontrerai cela dans un autre Ouvrage. C'est une chose incroyable, combien peu nos Philosophes modernes, les Descartes, Leibnitz, Mallebranche, ont su tirer & exposer de lumieres de l'idée de l'Infini ; ce sont des cœurs resserrés & des esprits bornés, malgré leurs romans de philosophie & leurs idées brillantes, presque toutes pétries & detrempées dans l'erreur. J'ose assurer qu'en fait de métaphysique, il est des Turcs, des Persans, Arabes, Indiens, anciens & modernes même, qui leur feroient honte, qui se sont élevés au transcendant & qui ont vu bien mieux qu'eux l'infinie fécondité de l'idée de l'Infini, & su en déduire, & pour ainsi dire, filer de très-grandes choses. Mais, pour revenir aux loix, il est un sens très-vrai selon lequel on peut dire qu'il n'y en a jamais eu proprement que depuis la révolte & le péché. Je le démontrerois, & dans quel sens il faut l'entendre, si cette note n'étoit déjà trop longue; je montrerois encore très-clairement contre l'idée du monde meilleur, qu'elle est une contradiction dans les termes, & que le Verbe Créateur de tout, pouvoit faire de tous autres décrets de créations, & tracer des linéamens tous différens & tous aussi bons & aussi pleins; mais je le démontrerai ailleurs.

n'en font qu'une ſous l'apparence de la diverſité & de la contradiction même aux yeux des hommes aveugles. J'oſe aſſurer qu'il n'eſt rien au monde de plus clair, pour tout homme qui a *des yeux & des oreilles*, comme parle l'Ecriture, ou qui eſt inſtruit à l'école de la Grace & du Saint-Eſprit.

Apoc. 2. v. 7. & 29.

Il n'y a rien même dans ces deux économies qui n'aille à relever la ſainteté, la juſtice & l'infinie miſéricorde de DIEU. Il me faudroit un volume pour traiter cette matiere dans toute ſa plénitude; il faudroit remonter juſqu'au péché originel, & montrer comment la divine Providence qui y préſide, en permet & diſpoſe les mélanges; comment cette diſpenſation a lieu d'après la chute, avec une économie infiniment ſage, tellement que la plus grande quantité de cette tache jetée ſur la naiſſance de l'enfant d'un méchant, ne le porte jamais, non jamais, à pécher irrémiſſiblement; comment cette plus grande quantité ne va point à détruire le fond de ſpontanéité, ni la liberté, ni à empêcher la grace univerſelle ou lumiere primitive qui lui ſert de contre-poids dans tous les hommes qui veulent lui être dociles, ni dans les Chrétiens la grace du baptême toujours efficace par elle-même, & qui n'eſt énervée que par le péché actuel & volontaire de l'enfant devenu capable de choix. Cette divine juſtice ſi infiniment miſéricordieuſe en même temps, fait à la naiſſance de l'enfant d'un méchant, le même acte de pouvoir que la Providence opere dans le phyſique par rapport à la mer à laquelle elle impoſe d'impérieuſes bornes que ſa fureur & ſes mugiſſemens ne peuvent outre-paſſer & d'où elle recule en frémiſſant. De même il n'eſt jamais permis à la tache impure qui s'écoule

dans l'enfant par les pointes de la cupidité sensuelle & de l'orgasme d'aller jusqu'à attaquer la liberté qui lui sera donnée, pour le rendre toujours en son temps capable de choix. Mais ces vérités seront discutées vers la fin de ce traité avec plus d'étendue & même sous un nouveau point de vue.

Il faut revenir à nos exemples tirés de l'Ecriture, qui montrent que la loi de condamnation toute immuable qu'elle soit en elle-même, est très-muable dans son application; c'est comme un pivot sur lequel on fait tourner la roue comme l'on veut; c'est l'homme qui se met lui-même librement & à volonté sous l'une des deux lois éternelles de salut & de réjection. J'en citerai encore un seul exemple aussi frappant qu'aucun autre; il n'est personne qui l'ignore.

CHAPITRE VII.

Nouvel Exemple. Ninive.

NINIVE, cette grande ville, livrée aux dissolutions, à l'impiété, aux idolâtries, étoit par conséquent sous la loi du reat. Un DIEU dont la miséricorde est infinie, & dont *la main*, pour parler avec le Prophete, *ne saisit le jugement qu'à l'extrémité*, ne pouvoit se résoudre à la détruire & à envelopper ainsi des enfans innocens dans la punition due aux coupables actuels. Il leur fait prêcher la pénitence par le ministere de Jonas, sous la menace de renverser leur ville au bout de quarante jours: *Dans quarante jours Ninive sera renversée.* Voilà une série; la sentence est partie d'en haut, elle est annoncée, proclamée par un ordre très-exprès; & cependant l'événement ne vérifia point la prédiction ou la menace de la maniere qu'on devoit l'attendre. Qu'est-ce donc qu'on en doit conclure? sinon ce que j'ai établi plus haut. Les Ninivites, au moment de la prédiction de Jonas, étoient précisément sous la loi de la punition immuable, absolue en elle-même. S'ils eussent persévéré dans leur impiété, alors elle eût été très-justement irrévocable, parce que cette persévérance les auroit continués & maintenus sous la sanction de cette loi & sous sa force. Mais ils se repentent, ils *revêtent le sac & la cendre;* leur humiliation est profonde, sincere; leur pénitence a tous les caracteres de la vérité: ayant perdu la justice, ils la recouvrent par cette

Déuter. 32. v. 41.

Jonas, 3.

conduite; alors donc ils ne pouvoient plus équitablement être traités comme s'ils ne fussent pas rentrés en eux-mêmes. Ils éludent la loi immuable de la condamnation, ils s'y soustraisent pour entrer sous la loi immuable de l'absolution.

Or, qui ne voit que tout cela se fit purement, entiérement par la liberté des Ninivites qui, effrayés de la menace, se tournerent vers DIEU. Ils eussent pu s'endurcir, résister à cet avertissement, comme il est arrivé à Pharaon & à tant de rois d'Israël, &c.; ils auroient pu accuser Jonas de folie & d'un esprit d'erreur & de fanatisme. Mais non, ils ne veulent rien risquer; le remords se réveille, la terreur marche de front avec un rayon d'espérance: *Qui sait si DIEU ne viendra point à se repentir?* S'il faut périr, ils aiment mieux périr moins injustes, &c. *Jonas, 3.*

On me demandera peut-être ici, pourquoi les Ninivites se repentirent, & pourquoi Pharaon & tant d'autres furent endurcis. Si vous voulez des raisons & des pourquoi, mon cher lecteur, je pourrois vous répondre, & j'en aurois le droit, comme S. Augustin, que DIEU a fait un enfer pour les curieux (1); je pourrois vous inviter de monter, si vous le pouvez, au plus haut des Cieux, & d'aller ouvrir ce livre scellé de sept sceaux, & lire dans le secret du conseil éternel qui est un abyme. Quant à moi, il me suffit de *Apocal.*

---

(1) Dailleurs, on a vu plus haut, que l'endurcissement de Pharaon avoit un but particulier, & étoit moins un endurcissement absolu & tendant à la réprobation complete, qu'un moyen employé par la Sagesse divine pour montrer au doigt la puissance du Verbe & son infinie supériorité sur les faux Dieux d'Egypte, issus & enfans des Anges révoltés.

justifier pleinement la justice de DIEU, & de démontrer la liberté de l'homme : ma tâche ne va pas plus loin, & mon but contre la prédestination sera pleinement rempli par là. Cependant je vous prie d'attendre l'article de l'endurcissement, dont je vais traiter tout à l'heure, & où il vous sera démontré que l'endurcissement même, poussé à son comble, ne déroge jamais un seul instant ni à la justice divine ni à la liberté de l'homme, & qu'au contraire, c'est à cet endurcissement même qu'on peut reconnoître & l'équité de DIEU & la liberté humaine.

Avant d'entrer dans cette discussion, je ferai encore une seule remarque à l'occasion des Ninivites. Il est dit dans l'Ecriture, que les Ninivites mirent aussi les Bêtes en pénitence, les bœufs, les brebis, & les firent jeûner. Il me semble que je vois à ce récit l'aveugle raison des incrédules s'élever avec dérision contre cette histoire, & du haut de son orgueil la rejeter dédaigneusement & crier de toutes ses forces au ridicule. Quoi! faire jeûner des Bêtes? qu'ont-elles fait? en quoi sont-elles coupables & complices du crime des hommes? Ce qu'elles avoient fait (2)! C'est

Jonas, 3. v. 7. & 8.

(2) Mais, pour remonter plus haut & aller ici au principe, on n'a qu'à se rappeler ce que j'ai établi dans les premiers volumes, que la chute d'Adam a entraîné un désordre relatif dans toute la Nature, & a occasionné une dégradation dans les animaux, par le faux nom ou les qualités qu'Adam leur a donné. Avant la chute, ils étoient dans leur ordre & plus beaux; & sans la chute, au lieu de déchoir de leurs qualités primitives, ils seroient progressivement devenus plus glorieux en proportion & mesure avec leur maître non tombé : dans le regne de Jésus-Christ, & lorsqu'il sera vainqueur, ils reprendront leur innocence primitive. Voyez *Isaïe*, chap. 11. v. 5—9.

qu'elles étoient en commerce avec des hommes corrompus, c'eſt-à-dire, avec les Ninivites alors impies, & qu'étant en commerce avec eux, elles s'y étoient corrompues auſſi & avoient perdu à ce commerce l'intégrité de l'inſtinct que conſervent les animaux livrés à eux-mêmes & qui n'ont de commerce qu'avec la Nature. On verra bientôt, qu'au lieu de critiquer, de jeter du ridicule ſur de telles hiſtoires de nos livres ſaints, les impies feroient infiniment mieux de faire jeûner eux-mêmes leurs animaux du dedans, l'orgueil du cheval, la luxure du ſinge, les tortuoſités du ſerpent, &c.

Mais, ſans nous arrêter avec de pareils raiſonneurs : à vous, mon cher lecteur, qui heureuſement n'avez pas fait ou achevé le naufrage, quant à la foi; je dis, qu'une grande & divine inſtruction vous eſt préſentée dans ce jeûne des animaux de Ninive. Et ſans abandonner le littéral qu'on peut très-bien juſtifier, élevez-vous ici de la lettre à l'eſprit; je vais vous y mener comme par la main, en vous montrant des rapports parfaits.

Vous ſavez que l'Ecriture Sainte appelle *homme animal*, l'homme naturel & irrégénéré, parce qu'il ſe laiſſe plus ou moins vaincre par les ſens & par cette partie inférieure, animale, brutale, qui nous eſt commune avec la bête. Ce ſont les appétits ſenſuels déſordonnés; c'eſt l'iraſcible, le concupiſcible qui ſe portent, ſans conſulter ou ſans écouter la droite raiſon, à des objets ou à des excès auxquels ils ne devroient pas ſe porter. Cette partie animale eſt préciſément en nous le ſiége des paſſions, qui ont toutes leurs types & images dans les brutes; tellement qu'il eſt

1. *Cor.* 2. v. 17.

impoſſible, tant le rapport eſt parfait, de trouver en l'homme une ſeule des paſſions qui l'agitent ou dont il ſe laiſſe tyranniſer, qui n'ait dans quelque bête ſa parfaite reſſemblance vue comme dans un miroir. Eſt-il queſtion d'orgueil : vous le trouvez dans le Coq, le Cheval, le Paon, &c.; de cruauté, dans le Tigre; de lubricité, dans le Singe, &c. n'allons pas plus loin. Mais que vous dit donc cette divine hiſtoire du jeûne des animaux à Ninive (3)? vous le voyez d'un coup d'œil, & je n'aurois pas beſoin d'achever. Il n'eſt pas ſeulement ici queſtion de ces jeûnes extérieurs qui, néceſſaires en bien des cas, ſe réduiſent toutefois à une aſſez petite utilité. Mais cette hiſtoire vous figure le vrai jeûne, & vous montre les caracteres de la vraie pénitence. Ce ſont les paſſions qu'il faut faire jeûner, en ſe retirant des occaſions qui les allument, en leur ôtant les objets & les alimens du dehors, en les mortifiant au dedans par des privations,

(3) Je dois, ſur l'affaire des Ninivites, faire encore une remarque très-importante. La prophétie fut très-exactement & parfaitement accomplie, quoique dans un ſens qu'une raiſon aveugle n'appelleroit pas littéral. Ninive fut effectivement renverſée dans le ſens d'un vrai & eſſentiel renverſement; c'eſt-à-dire, ce qu'il y avoit d'antimoral en elle s'en alla en ruines, & ſur ces ruines s'établit l'ordre moral contraire. Et à cette occaſion je dois avertir tout Chrétien véritable qui lira cette note, c'eſt-à-dire, toute perſonne deſtinée aux voies & à la religion intérieure, (car il n'eſt point de chriſtianiſme qu'à ce prix) que s'il leur arrive, comme en effet cela a lieu, à beaucoup de ces perſonnes, d'entendre ou recevoir des voix extérieures ou intérieures, (les Juifs appeloient ces dernieres le *Bathcol*, ou la fille de la voix), elles ne doivent point s'y arrêter, mais au contraire n'en pas faire compte. Car, 1.° il peut y avoir de l'illuſion dans ces paroles comme dans les viſions, les prophéties & révélations, & ce peut être un agent du mal qui les articule; le Verbe divin ne parle jamais lui-même d'une parole

des retranchemens, & même en leur portant des coups mortels par une sincere contrition & par des actes contraires & opposés. A l'orgueil, opposez l'humiliation; à la lubricité, le tourment du combat; à la sensualité, le retranchement de ce qui allume le désir; à la colere, la douceur; & ainsi de toutes les autres. Voilà le vrai jeûne des animaux en nous.

---

articulée, vu que son dire est l'opérer sans son. Il crée & opere ce qu'il dit, sans rien de distinct, *Dixit, & factæ sunt.* Mais même quand ce seroit un bon & saint Ange qui parleroit au-dehors ou au dedans, il faut ne pas faire compte de ce qu'exprime ce son ou cette voix, l'abandonner pour n'être pas trompé, vu que celui qui l'entend peut prendre ce qui lui est dit dans un sens différent de l'Ange qui lui parle, & il pourroit ainsi se tromper dans l'interprétation & faire des faux pas; au lieu que s'il ne repousse ni ne reçoit pour agir par soi-même, il ne peut pas tomber dans la méprise, en se reposant sur la bonté de DIEU, qui enseignera lui-même dans le temps opportun ce que désigne cette voix, & si elle vient du bon Ange, sans que l'homme ait besoin d'amener lui-même, de hâter l'événement ou d'y concourir par activité propre. Il est des cas cependant où on est averti sur le champ de ce qu'on a à faire, lorsque l'on a besoin de cet avertissement & qu'on risque d'agir mal ou contre la volonté de DIEU.

Ps. 33. v. 9. *Gen.* 1. v. 3.

CHAPITRE VIII.

De l'Endurciſſement.

J'AI promis plus haut, dans l'article de Pharaon, de traiter de l'endurciſſement en détail. Ce ſujet eſt ſans doute l'un de ceux, ou peut-être celui de tous qui peut jeter le plus grand jour ſur la queſtion de la prédeſtination. Il faut y porter la lumiere & en parler de maniere à forcer la conviction. Pour cela, il faut d'abord définir & poſer quelques principes.

Le mot d'endurciſſement eſt tiré du phyſique & y trouve ſon image, comme preſque tous & même tous les termes du langage ſpirituel, parce que l'eſprit myſtique eſt en perpétuelle analogie avec le naturel (1). Et pour le dire ici en paſſant, c'eſt la raiſon pour laquelle toute l'Ecriture Sainte eſt myſtérieuſe en même-temps que parfaitement claire, & comprend les ſens les plus profonds ſous des images ſimples & phyſiques. C'eſt une vérité infaillible, hors d'exception, & en même-temps une grande clef pour ouvrir

(1) C'eſt ici l'une des grandes raiſons pour leſquelles l'Ecriture Sainte appelle la maniere dont notre adorable Sauveur enſeignoit, des *ſimilitudes*. C'eſt que c'étoient des parfaites analogies & rapports du phyſique au moral; car toute la nature & tous ſes objets ſont des reſſemblances inférieures & groſſieres avec tous les objets céleſtes, moraux, glorieux & ſpirituels, & reſſemblances auſſi préciſes & auſſi parfaites que le matériel peut imiter l'inviſible. On les appelle auſſi *Paraboles*, parce que ce ſont des tropes ou des tranſports de l'un à l'autre, du viſible à l'intellectuel.

le ſanctuaire des Ecritures, que de ſuivre le rapport du phyſique au ſpirituel, & de ſaiſir ces rapports en idées ſimples. Quiconque a cette dextérité & cette lumiere, ne peut pas ſe tromper ſur les ſens de l'Ecriture; il eſt dans le fil de la vérité divine, il n'a qu'à la ſuivre ſans s'écarter.

Un corps eſt appelé plus ou moins mou, ſouple, fluide, ſelon qu'il eſt plus ou moins facile de le pénétrer, d'en déplacer les parties, de le diviſer, & en un mot d'y percer & y opérer des changemens quelconques, enfin ſelon qu'il eſt plus ou moins docile à la force qui agit ſur lui; un corps dur eſt tout le contraire: il oppoſe action à action, il réagit; il préſente une continuité de parties ſerrées, tenaces, ſur laquelle l'action n'a pas de priſe, & où elle eſt repouſſée. L'eau, les élémens, les fruits, le miel, ſont des corps fluides ou mous; le rocher, le diamant ſont des corps durs. Or, en ſaiſiſſant le rapport du phyſique au ſpirituel, vous voyez ſurement ce que c'eſt que l'endurciſſement de l'être moral ou de l'homme, & en quoi il conſiſte.

L'Ecriture Sainte parle *de cœur de pierre & de cœur de chair*; elle parle *de front de diamant*, pour exprimer l'impudence obſtinée de ces perſonnes qui ont ſu ſe faire un front qui ne rougit jamais: & ces expreſſions ſont très-fréquentes dans nos livres ſaints. Saiſiſſez-en les analogies. *Ezéchiel*, 11. v. 19. & 36. v. 26.

Tout change dans la nature phyſique ou corporelle. Tel corps fluide aujourd'hui, demain ſera dur. L'eau ſi coulante & ſi animée par les particules de feu qu'elle contient ſe congele & ſe durcit lorſque le froid du dehors répercute & concentre ces particules de feu & en empêche l'agitation. Il en eſt de même dans l'ordre moral,

& on verra plus bas, que ce qui dans cet ordre occasionne l'endurcissement, c'est le froid du péché qui congele la chaleur de l'amour de DIEU, cette chaleur lumineuse & vitale dont le péché, par sa nature éteint le ressort, l'agitation & le jeu. Et sous un autre point de vue, mais qui au fond revient au même, c'est si l'on veut le feu impur des passions, qui étouffant & mettant en fuite le feu pur de la vraie vie & de l'amour de DIEU, incompatible avec elles, amenent enfin & traînent à leur suite le froid qui cause l'endurcissement. Cette idée jetée ici simplement nous sera d'un grand usage dans la suite.

Pour être exact & ne rien laisser en arriere, il faut distinguer la *dureté* de l'*endurcissement*. L'un est un état fixe, établi; l'autre est moins fixé, il se fixe avec le temps, & amene par degrés la dureté qu'il prépare. C'est ce que vous voyez dans le jeu & les changemens de la Nature; il est des commencemens de dureté, des degrés, des progrès & la fin; & c'est ce que vous verrez dans l'ordre des esprits. Mais dans cet ordre, il faut distinguer sur-tout les diverses parties de l'homme, & dans l'homme encore une sorte d'endurcissement ou de dureté naturelle de caractere ou de tempérament. C'est un état de plus ou moins grande froideur, ou même de stupidité, qui empêche les grands mouvemens du cœur & les grandes pensées de l'esprit. C'est à peu près l'homme *froid* dépeint dans l'Apocalypse.
Apocal. 3. v. 15. *O si tu étois froid ou bouillant!* Ce sont des bornes & comme une obstruction naturelle jetée sur la naissance. Lorsque ce genre de dureté est entiérement involontaire, il n'est pas coupable, & ces personnes ne sont point mon objet dans ce discours.

CHAPITRE IX.

Dureté du Cœur & de l'Esprit.

Tiede. Froid, Bouillant.

C'EST donc de l'endurciſſement moral uniquement que j'ai à traiter ; & comme je l'ai dit, avant d'aller plus loin, il faut conſidérer d'abord les différentes parties qui dans l'homme fondent la moralité. Je n'en enviſagerai que deux, parce que ces deux parties en faiſant proprement l'eſſence, ſont les deux grands reſſorts qui meuvent tout l'homme, & qui étant les principes de ſes actes internes & externes, ſuffiſent ainſi ſeuls à mon but. On comprend aſſez que j'entends parler de l'eſprit & du cœur. L'eſprit peut être endurci, le cœur également & il en eſt particuliérement ſuſceptible ; ils le ſont chacun à leur façon & ſelon leur nature, qualité ou puiſſance ; ils peuvent même s'endurcir l'un l'autre, par un flux & reflux d'action réciproque, & parvenir ainſi par degrés à la dureté abſolue ou totale Mais, avant d'être à ce point, l'un peut être plus endurci que l'autre, avant ſur-tout que le reflux de penſées & de mouvemens ait eu lieu, pour les mettre à l'uniſſon. Lorſque l'eſprit eſt moins endurci que le cœur, c'eſt-à-dire, qu'il y a en l'être plus de lumiere que de chaleur ou d'amour de DIEU, c'eſt ce qui fait *le tiede*, dépeint par un mot dans l'Apocalypſe : *Parce que tu es tiede, je te vomirai de ma bouche.* Achevons ces caracteres : Le *bouillant* eſt préciſément l'oppoſé de *l'endurci* ou du dur. Il eſt remué par les plus grands reſſorts ; ſon eſprit eſt le ſiége des plus grandes idées de DIEU & de ce qui lui

Apoc. v. 16

eſt infiniment dû, & ſon cœur bouillonne, brûle d'amour pour lui ; ſes actions extérieures ſont dirigées en conſéquence. Tel eſt le feu de ſon amour pour lui, qu'il croit ne faire jamais aſſez ſelon la volonté & pour la gloire de celui qu'il aime.

Ajoutons ici une réflexion bien douloureuſe. Tout ce qui, dans ce qu'on appelle le monde poli ou délicat, conſtitue l'eſprit, les mouvemens & les actions des gens qui y vivent & qui n'eſt pas le groſſier péché, n'eſt autre choſe qu'une tiédeur éternelle, encore je parle des moins mauvais d'entr'eux. Ils ſavent, à n'en pouvoir douter, qu'ils tiennent tout de DIEU à chaque inſtant, & ils ne le ſavent jamais par le cœur ; car ce n'eſt pas le ſavoir, que d'éviter ſeulement les grands excès, & de faire tout, non pour DIEU, mais pour ſoi & en vue de ſoi-même. Ce n'eſt pas le ſavoir, que de ſe contenter de quelques actes faciles pratiqués pour ſe calmer & ſe tranquilliſer, & par maniere d'acquit, tandis que le cœur eſt tout enivré & tout palpitant de l'amour du monde & de ſes objets pour leſquels ſeuls on s'agite, & que tous ſes actes ſont tournés à ce point de vue. Ce n'eſt pas le ſavoir, que de ſe croire riche dans cet horrible état de tiédeur,
Apoc. 3. comme l'inſenſé de *Laodicée*, qui dans ſa mortelle ſécurité ſe croyoit bien, & ne vouloit pas voir qu'il étoit *pauvre*, *miſérable*, *aveugle* & *nu*. Ce n'eſt pas le ſavoir enfin, que de ne pas vouloir comprendre l'horrible renverſement d'un cœur partagé entre le monde & un DIEU à qui on le doit tout entier ; entre un monde impoſteur & vain, & un DIEU de qui nous tenons tout, & qui eſt la ſource de tous les biens ; & qui ainſi, ſans parler de ſa grandeur infinie, a le plus juſte

juste droit à être jaloux de nos cœurs. Non, la grandeur d'un tel renversement ne peut se concevoir! Mais, qu'ai-je dit, partagé? Ici je m'abuse, ils sont tout entiers au monde, ces hommes tiedes dont le nombre est vraiment infin, dévorés de cette affreuse fievre spirituelle & lente sous les apparences trompeuses de la santé; cœurs gangrenés sous une écorce de vertu, & d'autant plus coupables que s'ils veulent réfléchir quelques momens en se dérobant à leur étourdissement continuel, ils se verront condamnés au tribunal même de leur esprit qui leur montre le devoir qu'ils n'ont ni la volonté ni par conséquent la force de suivre.

On pourroit écrire des volumes sur ce sujet, mais ce n'est pas un sermon que je fais ici. J'ai cru devoir parler, chemin faisant, de ce très-dangereux & criminel état de la tiédeur, parce qu'il est l'avant-coureur & la préparation à l'endurcissement où il va se terminer; qu'il y est entraîné lentement & imperceptiblement, & que ses actes sont autant de degrés qui l'y font descendre. Faut-il donc s'étonner de la menace du Seigneur faite à de tels hommes: *Je te vomirai de ma bouche* comme un breuvage dégoûtant qui fait mal au cœur? Faut-il s'étonner des anathêmes qu'il a lancés contre l'esprit du monde en éternelle inimitié avec son Esprit? *Malheur au monde!* Faut-il s'étonner que celui qui est la charité personnifiée, mais aussi la vérité même, qui a prié pour ses persécuteurs & pour ses bourreaux, ait dit: *Je ne prie pas pour le monde.* Faut-il s'étonner enfin, que lui qui est venu mourir pour les hommes, qui même a dit: *Je donne ma vie pour la vie du monde;* qui est venu pour opposer le bouclier de son sacrifice à la toute pénétrante

Apocal. 3.

Jean, 15. v. 18. 19.

Jean, 17. v. 9.

Jean, 6. v. 33. 37.

justice divine, qui iroit à foudroyer un monde si corrompu & si pécheur; que celui, dis-je, dont la force infinie de la rédemption n'a pas seulement en vue le salut des élus, mais encore de valoir aussi au présent siecle si désespérément malin, la continuité de son systême & de sa figure, jusqu'au moment destiné à sa consommation, soit venu en même temps, selon sa vérité éternelle, condamner à jamais l'esprit du monde, lancer sur lui tant de menaces & le foudroyer de tant d'anathêmes?

Après cette excursion occasionnée par la douleur qu'a excitée en moi l'horrible phénomene que présente le monde, & dont presque personne ne s'apperçoit parce qu'on ne le voit que par des yeux mondains, & que l'esprit du monde si antichrétien & si opposé à Dieu a toujours gain de cause à son propre tribunal, où il est tout-à-la-fois juge & partie; & comme l'a dit encore
Jean, 14. v. 17. le Seigneur: *Je vous enverrai mon Esprit, que le monde ne peut recevoir, & il ne le connoît point.* Le monde ne peut point recevoir l'Esprit de DIEU seul principe & seule regle infaillible du juste & de l'injuste; il ne peut point apprécier équitablement au milieu de son ivresse perpétuelle, il ne peut point voir ni l'horreur de son état, ni celle du sort qu'il se prépare & qui l'attend. Après cette excursion, dis-je, il faut revenir & commencer à poser des principes clairs & bien déduits, qui nous serviront à porter la lumiere sur un sujet qu'on a tant embrouillé, & qui formeront, j'ose le dire, une démonstration invincible contre l'idée d'une prédestination décrétée à la réjection. Tout ce que j'ai dit jusqu'ici sert de préparation & de préliminaire à ce qui va suivre.



LIVRE SECOND.

PRINCIPES

Exposés & démontrés dans cet Ouvrage.

PREMIER PRINCIPE. DIEU concourt d'un concours général aux actions de ses créatures, & même aux actions du méchant en tant qu'il le conserve & lui continue la force d'agir. Autres *vérités* sur ce sujet répandues dans ce livre.

DEUXIEME PRINCIPE. Ce concours général suit ordinairement les états particuliers, les pas, les procédés, les dégradations où s'amene très-librement l'être moral ou l'homme à qui le concours général est appliqué, en un mot, tous les changemens de ses *actions libres.*

TROISIEME PRINCIPE. Cet acte invisible de la conservation, fixe par intervalles les actes libres & réitérés en habitudes ; & ces habitudes s'unissant au fonds & s'y amalgamant pour ainsi dire, font une seconde nature, & dans le pécheur une fausse nature entée sur la nature primitive : c'est ce qui fait les degrés & préparations à l'endurcissement.

QUATRIEME PRINCIPE. De temps en temps & en certains intervalles, l'acte secret de la conservation remet en équilibre le pécheur qui a vendu sa liberté au mal, & lui ramene des momens lucides, afin qu'il puisse rompre ses chaînes & l'esclavage où il s'est mis, & qu'il soit libre de résister au péché dont il s'est fait une habitude.

CINQUIEME PRINCIPE. Non-content encore de cette économie interne de miſéricorde,
3. la Providence qui *ne veut point la mort du pécheur, mais ſa converſion & ſa vie*, le fait avertir en une infinité de manieres au dehors, & une infinité de fois ou plutôt continuellement pour le rappeler à DIEU & à lui-même. Tout lui crie, tout le prêche, les Cieux, la Terre, l'Univers, des circonſtances heureuſes inépuiſablement ménagées, amenées pour l'amollir, le fondre & le faire rebrouſſer dans ſa courſe : tous les ſecours, toutes les reſſources ſont employées & épuiſées, juſqu'à ce que l'obſtination abſolue amene l'endurciſſement total & l'impénitence finale.

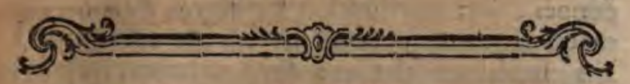
SIXIEME PRINCIPE. Ainſi par cette théorie bien déduite, on verra le parfait accord entre la juſtice divine & ſon infinie miſéricorde. On verra que DIEU ne réprouve jamais que lorſque l'homme librement, obſtinément & en furieux a voulu ſe réprouver lui-même, & s'eſt roidi contre tous les moyens, tous les ſecours, tous les avertiſſemens internes, & a mépriſé toutes les voix qui lui ont parlé ſi hautement au dehors.

SEPTIEME PRINCIPE. Il eſt en effet pour les Élus une *grace irréſiſtible*, mais cette grace n'eſt rien moins que continuellement irréſiſtible, & il lui faut encore le conſentement libre & le concours de la volonté.

HUITIEME ARTICLE. Du Péché Originel.

NEUVIEME ARTICLE. Conciliation des deux économies de la Loi & d'Ézéchiel.

Voilà ce qui ſera traité dans cet Ouvrage.



PREMIER PRINCIPE.

DIEU concourt d'un concours général aux actions de ſes Créatures.

CHAPITRE PREMIER.

Echelle des Etres, ſans vide philoſophique.

Action de DIEU.

CETTE ſeule queſtion demanderoit un traité, à l'enviſager ſous tous les points de vue. Je pourrois dire d'abord, qu'elle n'eſt pas vraie au ſens abſolu. Je pourrois à cette occaſion montrer que le Pere Mallebranche n'a dit qu'une demi-vérité dans ſon aſſertion « Que nous voyons » tout en DIEU » qui a occaſionné tant de diſputes. Et ſi je voulois lever ici un coin du rideau, je dirois hardiment que DIEU lui-même ne concourt d'un concours général que dans le ſens vague qu'il fait tout dans l'Univers, en tant que de ſon infini repos il eſt infiniment agiſſant, & qu'il eſt le premier principe de toutes les créatures, & le premier mobile de toutes les forces qui amenent l'action. Je dirois qu'il eſt un ordre infiniment beau dans l'échelle des Êtres, & qu'il faut ſoigneuſement diſtinguer le premier agent des agens en ſous-ordre qui tous lui étant ſubor-

donnés, sont encore selon les degrés d'éminence ou d'infériorité subordonnés les uns aux autres. Les supérieurs influent sur les inférieurs, & d'ordre en ordre ces inférieurs devenus supérieurs en même temps à l'égard d'êtres moins excellens, influent, agissent, conservent, meuvent par une chaîne admirablement liée, & sans qu'il y ait aucun vide philosophique, ou aucun vide de raisons ni discontinuité de degrés (1). Je dirois qu'il ne faut pas follement

---

(1) C'est une chose incroyable que les obscurités dont tous les Philosophes ont embrouillé la question du vide & du plein. Je dis ici vide *philosophique* pour le distinguer de ce qu'ils appellent vide ou plein corps. L'un est la plénitude des raisons sans défaut d'une seule, ni d'un degré moral ou intellectuel; l'autre feroit une continuité dans les corps sans hiatus ni solution; ce qui n'est pas possible; car par cela même que deux corps sont deux, il y a un vide entr'eux, même dans leur contact. Les espaces qui les mesurent & qui sont leurs suppôts sont plus ou moins continus & pleins selon qu'ils sont plus hauts dans l'ordre des cieux différens, enchâssés les uns dans les autres, avec plus ou moins de pureté, depuis l'air le plus grossier jusqu'au fond le plus pur & le plus primitif de l'éther; c'est ce que l'Ecriture appelle les différens *Cieux*. Il n'y a de vrai & absolu plein que l'immensité pure que l'Etre immense fonde, & aucun être n'est plein que le Verbe émanant au dehors de l'infini. Par rapport aux êtres créés de lui, il n'y a point de vide de raisons; elles sont enchâssées l'une dans l'autre, sans saut & sans vide de rapports. Newton & Leibnitz se sont tous deux joués d'équivoques honteuses sur les questions du vide, du plein & de l'espace; ce que je remarque ici en passant, sans m'arrêter sur la très-fautive & insuffisante philosophie humaine, parce que par cette courte note leurs équivoques peuvent être pleinement levées aux yeux des entendeurs. Il n'y a, à tous égards, de vrai *plein* que l'infini; hors de lui, il est plus ou moins de vide dans les êtres en tout sens, selon que les êtres sont plus proches ou plus éloignés de lui; mais aucun être fini n'est commensurable avec l'infini. Il y a dans le physique ou les corps autant d'êtres qu'il est possible, selon l'ordre ou la série des raisons; mais dans le domaine physique ou de la nature, il n'y a point de plein absolu, & son admission y est

se figurer que le Verbe DIEU suprême, & Créateur de tout ce qui existe dans l'Univers (excepté le péché qui en un sens n'est pas même (2) un être), ait peuplé les Cieux des Cieux, les Cieux & cet Univers d'une infinité de créatures, & sur-tout de créatures divines, d'Anges, d'Archanges & de Hiérarchies dont ces Cieux sont remplis, qu'il les ait ornées de si beaux dons, douées de tant d'intelligence & de sagesse, armées de tant de puissance & de force, pour en faire des automates ou d'inutiles statues. O DIEU ! vous ne faites rien & n'avez rien créé sans un but digne de vous ; il faut que les qualités que vous avez données à tous les êtres remplissent chacune les fins de leur existence, & leurs natures ont chacune leurs emplois appropriés & proportionnels.

L'idée contraire seroit infiniment ridicule & blasphématoire même contre la sagesse & l'intel-

impossible ; il dérangeroit même l'ordre plus haut des raisons. Le plein ou vide physique doit être subordonné & soumis à la plénitude des raisons. Je ne parle pas ici de ce qu'ont dit les anciens Philosophes sur la question du vide & du plein, simplement envisagé philosophiquement ; car ils n'en ont guere mieux parlé que nos modernes ; & d'ailleurs je ne veux pas faire ici un étalage d'érudition profane qui seroit déplacée.

(2) Je dis ici que le péché n'est pas même un être. Rien n'est l'être véritable que ce qui est sorti des mains de DIEU, & en la maniere dont il en est sorti. Le péché n'est un être que par privation de l'être véritable, privation proportionelle à la quantité ou masse du péché qui dégrade l'être. C'est une plante parasite qui ôte le suc de la plante véritable ; c'est un faux accessoire de l'être. Il vient de l'abus de la liberté, & non de la source primitive de l'être. A la vérité, il est rivé & fixé par la Justice divine en faux être ; mais il faut de nécessité qu'il soit détruit & que l'être pur, véritable, primitif en soit tôt ou tard débarrassé, & surnage pur, après avoir par les feux purifians.... été dégagé de cette crasse, de cette rouille, de cette peste de l'être. *Rom.* ch. 8.

ligence de DIEU ; il vaudroit autant dire (3) que l'œil n'a pas été fait pour voir, les pieds pour marcher &c. Or, pour appliquer cette théorie à la vérité que j'ai établie dans cet article, il faut ſavoir que ce Verbe Infini, Créateur & Conſervateur de toute l'œuvre de ſes mains, en lui-même dans un éternel repos (4), eſt par rapport à la création & aux créatures dans une
Jean, 5. v. 17. éternelle action. *Mon Pere* (le Verbe comme DIEU) *travaille juſqu'à maintenant, & moi je travaille auſſi* (comme DIEU homme ou homme inſéparablement uni à la Divinité.) Mais cette action perpétuelle a ſa diſtribution toute ſage & ſon ordre graduel; car encore que DIEU le Verbe ſoit le premier fonds, le fonds primitif, la baſe infiniment pure de toutes les créatures qui ſont contenues dans ſon ſein & qui nagent, pour ainſi dire, dans cet océan immenſe, qui eſt leur ſuppôt ſelon ce qu'a dit l'Apôtre S. Paul,

(3) C'eſt la philoſophie auſſi abominable que ridicule de l'impie Lucrece :

...... *Neve putas oculorum clara, creata*
Ut videant. Sed quod natum eſt, id procreat uſum. De naturâ rerum.

O DIEU ! dans quels déréglés & damnables excès, ce qu'on oſe appeler raiſon, philoſophie, ſont-elles allé ſe perdre! Eſprit humain, quelles horreurs n'as-tu pas enfantées lorſque tu as été livré à toi-même, & que détournant obſtinément les yeux du Principe de la lumiere & de la vérité, tu as été abandonné par lui ? Pauvre race humaine, où en es-tu, lorſque tu t'éloignes de DIEU ? Mon DIEU, ayez pitié de nous!

(4) On voit ici que le Verbe eſt dans un éternel repos & dans une éternelle action tout à la fois. Du premier, il eſt dit, qu'a-
Gen. 2. v. 2. près avoir créé, *Elohim ou le Verbe ſe repoſa* : l'action créatrice ceſſa, l'action conſervatrice & directrice continua & continuera toujours. Voilà tout à la fois le repos & l'action continuée, & ainſi la conciliation de ces deux paſſages.

en ce sens : *En lui nous avons la vie, le mouvement & l'être* : ce Verbe infiniment agissant n'en fait pas moins mouvoir, opérer tous les êtres supérieurs qu'il a créés, & les fait influer sur l'Univers inférieur & sur les hommes. Chacun a *son district*, son emploi, sa sphere d'activité sur laquelle en sous-ordre, comme je l'ai dit, & en conformité à la Volonté suprême, il développe sa puissance & opere son action. C'est encore l'infaillible doctrine de S. Paul qui, parlant des Anges ou Etres supérieurs, les représente comme les envoyés, les ambassadeurs du Fils-Verbe leur maître, & en même temps comme administrateurs en faveur des hommes.

Act. 17. v. 28.

Hébr. 1. v. 14.

C'est aussi la doctrine de l'Apocalypse, de toute l'Ecriture, & du Maître lui-même : & tandis que les mauvais Anges viennent tenter ou punir ceux qui le méritent, ces saints ambassadeurs viennent relever & soutenir ceux qui, livrant leur volonté à DIEU, leur donnent accès & entrée.

CHAPITRE II.

Lois physiques & morales, générales & particulieres.

Loin d'ici cette sotte & fausse philosophie, fruit de l'imagination abusée de tant de prétendus Sages & de faux Savans qui font aller le monde par lui-même; philosophie aussi éloignée de la divine philosophie ou de la parole de Dieu, seule dépositaire de toute vérité; aussi éloignée dis-je, de la pure vérité, que l'Orient l'est de l'Occident, ou plutôt que les Cieux le sont de l'Enfer. Fiers de faire les Dictateurs & de donner des leçons au genre-humain, c'est-à-dire, de lui vendre le mensonge qu'ils reçoivent avec les vapeurs de l'abyme, ces prétendus Philosophes dictent fastueusement aux hommes comme infaillibles les rêves creux & imposteurs qu'enfante leur imagination déréglée.

Il est deux genres de Lois dans l'Univers: des Lois physiques & des Lois morales; & ces deux genres de Lois sont encore chacune, ou générales ou particulieres (1). Mais quelque générales &

(1) Quoique je n'en indique que deux, on peut & on doit même inévitablement établir trois genres ou ordres de Lois: *Physiques*, *Morales* & *Spirituelles*, ou les Lois des Esprits qui sont au-dessus de la morale & d'un domaine plus élevé. Je m'explique. Les Lois physiques ont rapport aux corps, au visible & au regne de la Nature. Les Lois morales fondent les rapports moraux entre les êtres moraux, & font l'honnête-homme, le citoyen, l'homme aux vertus naturelles & du second ordre lorsqu'il les suit fidellement; & comme je l'ai montré ailleurs, elles
Apoc. 22. sont les *feuilles de l'arbre de vie*, mais non point son véritable fruit.

constantes que l'on considere les Lois de la Nature, outre qu'elles ont leurs exceptions dans le miracle qui interrompt leur marche ordinaire, il ne faut pas croire que ces Lois dont la constance fait mal-à-propos soupçonner qu'elles se soutiennent seules & agissent elles-mêmes, comme si elles étoient des principes d'action & se remontoient toujours par leur propre & unique ressort; il ne faut pas croire, dis-je, qu'elles n'aient pas leurs moteurs invisibles & cachés. Ces moteurs cachés les rendent constantes d'après l'ordre suprême, ou ils

---

Telles sont les Lois morales & leurs rapports dans l'ordre naturel. C'est le plus haut degré où ont pu s'élever les Païens comme Païens; & cette morale ou ces lois leur sont communes avec le Chrétien. Mais le Chrétien a de plus une Loi d'un tout autre ordre & infiniment plus élevé. C'est ce que S. Paul appelle *la Loi de l'esprit de vie.* La premiere dépend uniquement de la raison, & ne peut jamais sortir l'homme de lui-même & de sa misere; elle est impuissante à corriger, sonder & purifier le fond intime de corruption qui est en nous, & ne peut faire pratiquer tellement-quellement, que certains devoirs extérieurs par un principe d'action & des motifs non purifiés. La seconde, j'entends la Loi spirituelle, est celle qui a rapport aux *régénérés* qui sont sous la conduite & sous la régie & direction du Saint-Esprit. C'est la Loi, non plus de l'homme raisonnable seulement, mais de celui qui doit devenir *intérieur*, Chrétien ou régénéré. Voilà la différence & le mystere, qui n'en est point un dans l'Evangile & dans toute l'Ecriture. Cette Loi du régénéré tient au domaine de la foi & du pur amour de DIEU; elle expulse de notre fond tout autre amour qui est en contraste & qui est un obstacle à ce pur & parfait amour. Elle tient par un grand bout & un lien même indissoluble au domaine des Anges & des Esprits purs. Elle est soumise à l'Esprit de DIEU qui en fait la sanction; & cette Loi plus haute & spirituelle qui fait l'essence du christianisme & le sépare *toto cœlo* de tout ce qui n'est pas lui, peut s'envisager sous deux points de vue. Elle est tout à la fois générale & particuliere. *Générale*, elle est une conduite pour tous & une regle tracée par le Saint-Esprit pour les Chrétiens qui ne doivent jamais s'en écarter; c'est un sillon particulier pour chaque individu, qui ne déroge en rien à la route

Rom. 8. v. 2.

les changent ou les varient selon les raisons ou les fins supérieures, & selon les besoins du tout. C'est la mission des Anges & des Esprits armés de la force & de la puissance divine : c'est leur emploi, quant au jeu physique de tout l'Univers, & quant au bel ordre qui y brille ; ils ont le pouvoir de réprimer le désordre & de ramener l'ordre, & de faire servir le premier à des fins dignes de DIEU dont ils exécutent les saints

---

générale, mais qui s'applique à chacun selon sa place, son caractere & les vues singulieres de la Providence ou de l'Esprit de DIEU sur lui ; selon ce que dit le Prophete Habacuc : *Le Juste vivra de sa foi*. Remarquez : il ne dit pas de la *foi*, cela va sans dire ; mais de *sa* foi, c'est la beauté de l'Eglise de DIEU ; dans ses membres variété dans l'unité. Et sans m'étendre davantage là-dessus, j'ai remarqué dans le livre *De l'Origine*, *&c.* qu'une infinité d'Ecrivains en faveur des preuves du christianisme, & sur-tout les Anglois, avec leurs *Connexions de la Religion naturelle & révélée*, ont tout barbouillé & n'ont fait du christianisme qu'une monstruosité qui n'en a pas même l'ombre. Ils bornent le christianisme à la morale & aux devoirs moraux sans s'accorder toutefois avec leurs principes, & tous ces Ecrivains qui n'ont que leur raison pour guide & ne se sont guere élevés plus haut, montrent qu'ils n'ont pas même une idée du vrai christianisme. Tel a été le Philosophe Loke, dans son prétendu *Christianisme raisonnable*, livre assez mauvais & plus mince qu'on ne le sauroit dire. Il auroit bien fait de s'en tenir à son long ouvrage sur *l'Entendement humain*. Tels enfin ont été nombre d'Anglois, d'Evêques & autres qui ont toujours confondu le christianisme avec la morale. Mais pour revenir aux Lois de l'Univers, j'aurois pu, relativement aux Païens sur-tout, en ajouter une quatrieme. J'entends les Lois de l'esprit astral, qui en effet a ses lois, & qui étoit du domaine des Sages d'entr'eux, comme je l'ai expliqué & montré dans le premier volume de cet Ouvrage ; & même si je voulois m'étendre davantage, je dirois qu'il est encore un cinquieme ordre de Lois, comme j'en suis parfaitement assuré, & ce sont les Lois des *corps glorieux* un peu différentes des corps physiques ou grossiers, quoi qu'en grande partie en analogie supérieure avec ces derniers. J'en mettrai peut-être une preuve à la fin de cet Ouvrage.

Galat. 3. v. 11. & *Habac.* 2.

commandemens. C'eſt le langage conſtant de toute l'Ecriture ; on en voit, ſur-tout dans l'Apocalypſe, des exemples multipliés. Ici, ils commencent un ordre de choſes auxquelles ils donnent l'inflexion & le mouvement ; là, ils en arrêtent d'autres ; ils préſident aux vents, &c. &c. Vous avez de cette théorie une image naïve, dans les décorations & les beaux phénomenes qui font le ſpectacle de l'Opéra. Vous voyez ces prodiges de l'art ; il ſemble que tout agit par ſa propre force, & vous ne voyez pas le machiniſte caché qui anime le tout, le dirige, fait jouer les poulies, les machines, &c.

Apocal. 7. v. 1-3. & alibi multoties.

CHAPITRE III.

DIEU en l'Homme, & comment dans le méchant & dans le fidelle.

AINSI il n'y a point de vide philoſophique dans les êtres phyſiques, mus ſous l'éternelle inſpection de DIEU par les agens moraux qu'il y emploie; il n'y en a pas davantage dans l'ordre moral; & pour ramener cette théorie à notre ſujet, remarquons 1.° Que ce DIEU Verbe infini, qui ſert, pour ainſi dire, de baſe primitive à tout ce qui a l'exiſtence & ſur-tout la vie, qui eſt comme le centre principe de tout ce qui eſt, ne peut par conſéquent manquer d'être dans l'homme par ſuite de ſon immenſité; ſans quoi il ne feroit pas par-tout, & l'aſſertion contraire (ſoit dit ſans blaſphême) détruiroit l'idée d'un DIEU qui emporte infailliblement & ſuppoſe l'infinité, l'immenſité & l'éternité tranſcendantes. Ainſi ce DIEU infini par une ſuite néceſſaire de la perfection de ſon être, ne peut en ce ſens être abſent d'aucun lieu (ſans toutefois qu'il exiſte de lieu pour lui, puiſqu'il remplit tout & que ſon lieu eſt lui-même & ſon immenſité qui eſt à jamais inſéparable de lui.) Ainſi, dis-je, dans ce ſens DIEU eſt dans l'homme, & dans ce même ſens encore, il eſt dans le plus perdu des méchans; mais alors & dans ce cas DIEU eſt clos & ſcellé en lui-même, n'ayant avec ce méchant aucune union, aucune communication morale; bien loin de là, hors l'exiſtence qui lui eſt continuée, il y a entre ce méchant & DIEU qui eſt dans le fond de lui-même, une ligne de démar-

cation, des bornes impassables, une séparation infinie. Ainsi, quoique par le principe de son immensité il soit dans l'homme méchant, sa présence n'y opere rien, & il est alors dans l'homme, mais non dans le méchant.

C'est le défaut de langage qui fait ces équivoques, très-faciles d'ailleurs à lever : & pour qu'on comprenne encore mieux la vérité & ma pensée, on la verra clairement par le contraire. Dans le juste & le fidelle dont l'esprit est le siége de la pure foi, & le cœur celui de la charité; dans ce juste purifié, il peut exister une communication entre le Verbe - DIEU qui est dans le primitif & le fond vierge & pur de ce juste, & toutes les facultés spirituelles de son être; il y a très-certainement un flux & reflux infiniment heureux entre le Créateur & sa créature dans l'état de pureté : le commerce même de la Très-Sainte Trinité s'y reproduit. Ce sont les plus saintes & les plus chastes délices; c'est une union céleste qui s'opere déjà ici-bas dans l'intérieur du juste, qui est déjà, dit l'Apôtre, *ressuscité avec Jesus-Christ, déjà assis dans le Ciel* (au-dedans de lui) *avec Jesus-Christ.* C'est cette union, ce sont ces divins embrassemens qui sont tant célébrés dans le Cantique des Cantiques, dans les Pseaumes & dans toute l'Ecriture. C'est ce que nous dit le Maître lui-même, ce Verbe-DIEU incarné qui daigne s'unir au juste & le rendre *participant de sa nature* & de lui-même. L'union peut *Pierre*, 1. v. 4.
même aller jusqu'à l'unité : *Qu'ils soient un avec moi, Jean*, 17. *comme toi & moi, ô mon Pere, nous sommes un.* v. 21. *Si quelqu'un entend ma voix & m'ouvre, j'entrerai chez lui, &c.* *Apocal.* 3. v. 20. Voilà, sans plus m'étendre, la différence infinie de la maniere d'être du Verbe-DIEU dans le méchant & dans le fidelle.

CHAPITRE IV.

Dieu ne peut voir directement le Péché. Du Verbe & de l'infiniment adorable Trinité.

REMARQUEZ en second lieu que le Verbe DIEU infini, considéré dans sa nature divine abstractivement de son humanité sainte; que Dieu, dis-je, ne peut pas voir le péché : il ne faut pas follement imaginer qu'il puisse manquer quelque chose à sa connoissance infinie & que rien puisse lui échapper. La conclusion seroit aussi fausse que blasphématoire. L'article précédent peut aider à comprendre celui-ci, ainsi que mon assertion à cet égard. Sans m'arrêter à beaucoup de passages, il est dit
Habac. 1. dans Habacuc: *Tes yeux sont trop purs pour voir le*
v. 13. *mal.* Le premier livre peut déjà avoir préparé à entendre cette divine théorie.

En effet les yeux de DIEU, pour me servir de la figure du Prophete, sont d'une pureté infinie, & il ne peut souiller son regard. Ce regard, ou plutôt sa vue simple & infinie ne peut voir que le Bon qu'il a émané de lui-même:
Genes. 1. *Et DIEU vit ce qu'il avoit fait, & voilà il étoit très-bon.* Tel est le voir de DIEU.

Je n'examine pas à ce moment, si ce sont les Anges & les Esprits purs, mais non infinis comme lui, qui voient & regardent pour lui. Cette question sera traitée plus bas & bientôt. Il me suffit de dire ici qu'il est du tout impossible que DIEU puisse voir le péché ou le mal par intuition ou par son voir direct & intuitif;

intuitif ; & cela même par une ſuite néceſſaire & infaillible de ſa perfection infinie, le contraire impliquant la plus abſolue contradiction. L'infini pur ne peut voir que ſon Verbe, ſon miroir, ſon image, DIEU Infini de DIEU Infini, engendré de lui-même dans l'inſtant ſimple, ou dans le moment éternel, vu dans ce moment comme un autre lui-même, qui dans ce moment même rentre en lui par un flux & reflux éternels, ſans flux & reflux toutefois, ce qui déſignant une ſucceſſion emporteroit un inſtant d'intervalle qui ne peut pas avoir lieu dans l'infini tranſcendant & dans l'éternité ſimple. J'ai dejà remarqué que la Trinité adorable s'exécute infiniment au-deſſus de tout ce qu'on peut appeler *inſtant*.

Et puiſque je ſuis remonté ſi haut & me ſuis engagé ſi avant (1), j'acheverai ici, en m'anéantiſ-

(1) Ce chapitre & le ſuivant qui traitent des ſujets les plus relevés, exigent une aſſez grande attention de la part du lecteur. Il ne doit pas s'embarraſſer des répétitions de mots, répétitions néceſſaires, indiſpenſables même en des objets ſi profonds, pour que les nuances ſoient bien obſervées ; car un rien ici, le plus petit écart peut être de la plus grande conſéquence, pour être dans ou hors de la vérité. Il faut des expreſſions autant aſſorties au developpement d'une ſi grande & haute théorie, qu'on peut en trouver dans le très-inſuffiſant langage des hommes ; très-inſuffiſant, dis-je, lorſqu'il eſt queſtion de peindre ce qui eſt au-deſſus de toute peinture, ou plutôt infiniment au-deſſus de toute conception & de toute penſée. Et à l'occaſion de la très-ſainte & infiniment adorable Trinité, j'ai peine à concevoir comment une perſonne telle que M. de Swedemborg en a parlé d'une maniere ſi peu nette & ſi confuſe ; je ſerois tenté de mettre cette confuſion & même une erreur à cet égard, ſur le compte de ſon rédacteur. Quoi qu'il en ſoit, l'un ou l'autre prétend qu'il n'y a point de Trinité dans l'Infini, & qu'elle ne ſe trouve que dans les ſorties. Si cette prétention étoit vraie, la note ci-deſſous au chapitre cinquieme ſeroit fauſſe. On doit ſans doute louer l'intention de ces Meſſieurs, qui

ſant devant elle, ce qui concerne cette infiniment adorable Trinité interne, infinie. Le reflux (ſans reflux) du Fils Infini dans le Pere Infini, produiſant leur amour infini; de cet amour réciproque eſt & procede le Saint-Eſprit infini qui termine ou plutôt complete (ici l'expreſſion me manque) cette Trinité infinie, qui ne fait pas trois Infinis, car il ne peut y en avoir qu'un, les trois rentrant dans l'unité infinie. Si l'homme ſe repliant ſur lui-même vouloit examiner ſon propre eſprit

---

paroît avoir été d'éviter l'idée du polythéiſme & d'en écarter même juſqu'à la penſée : mais cette intention louable en elle-même n'eſt pas ſelon la vérité, & leur crainte à cet égard eſt une terreur vaine. Il leur eſt arrivé, comme je vais le montrer, de tomber dans une erreur, pour en vouloir éviter une autre; *In vitium ducit culpæ fuga*, & encore, *Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.* Je dis donc, 1.° Il n'y a aucun être ni aucune ſortie *directe* émanée ou créée par le Verbe-DIEU Fils unique, qui ne ſoient contenus dans l'Infini pur, mais d'une maniere infinie & incompréhenſible; car s'ils n'y étoient pas contenus, ils ne pourroient pas l'être dans le Verbe qui en émane en dehors en infiniment primopremiere ſortie; & s'ils n'étoient pas contenus dans le Verbe, ils n'auroient pas pu être créés de lui; car, *Nemo dat quod non habet.* 2.° Pour le mieux comprendre encore, il n'y a rien qui ne ſoit contenu incompréhenſiblement dans l'Infini, excepté le faux être qui a été émané par la révolte & par les abus de la liberté qui ont occaſionné des dégradations d'êtres, par privation de la plénitude de l'être direct; voilà ce qui ne peut pas être contenu dans l'Infini, & en eſt exclu; mais le ſeul Etre direct, tel qu'il eſt ſorti graduellement du Verbe, eſt l'Etre *bon* (*DIEU vit ce qu'il avoit fait, & voilà il étoit très-bon.*) Or, comme ces Meſſieurs avouent l'image de la Trinité dans les êtres, & cela eſt infiniment vrai, il faut, par une ſuite infaillible de mon principe, qu'elle ſoit auſſi contenue dans l'Infini. Et quant à l'idée du polythéiſme, il n'y en a pas même l'apparence dans la doctrine des vrais Trinitaires. Car, 1.° il n'eſt aucun d'eux qui ne défende en même temps & ne ſoutienne l'infinie unité de DIEU, qui en effet ne peut manquer d'être UN par le principe & l'idée même de DIEU, qui ne peut jamais être deux ni trois, &c. 2.° Ce

Geneſe, I. ℣. 31.

créé à l'image de DIEU, il y verroit une image, à la vérité infiniment inférieure, de cette adorable Trinité interne, mais néanmoins une image. Il verroit dans son esprit trois choses; 1.° Le fond de l'être ou ce point qui en fait le *substratum* : 2.° L'idée simple qui en sort & qui en y rentrant dans l'instant & s'appercevant, fait la pensée; & cette pensée fait 3.° La raison ou les abstractions qui sont les colonnes, les moyens & les fondemens de ses jugemens. Ainsi

---

qui fait l'erreur & la crainte de ces Messieurs, c'est qu'ils ne voient pas qu'il est impossible que cette Trinité ne soit pas UN & éternellement UN; & ils ne le voient pas, parce qu'ils ne considerent pas assez qu'il ne peut dans l'Infini y avoir aucune succession; qu'il vit & agit dans le moment éternel, & dans l'instant simple, même sans instant infiniment petit, & que cette opération interne qui fait la Trinité s'exécute dans le moment éternel sans succession, l'unité répondant à ce moment éternel. 3.° DIEU se voit, le voir rentre & produit ou plutôt fait procéder; voilà le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit UN dans le moment éternel. 4.° S'il n'y avoit pas cette opération simple, éternelle (ce qui soit dit sans blasphême), il n'y auroit en DIEU ni intelligence de lui-même, ni toute-puissance, ni infinie fécondité. Je pourrois encore le prouver par un argument invincible; mais cette note est déjà trop longue, & il me suffit d'y avoir relevé cette erreur glissée dans les Ouvrages de M. de Swedemborg, qui malgré beaucoup d'autres erreurs & confusions, peuvent d'ailleurs faire sensation parmi les Déistes, s'ils veulent en profiter, & parmi les gens du monde chez qui la vérité est ce qu'il y a de plus étranger. Du reste, j'ai fait mon possible pour simplifier & rendre accessibles de si grandes idées, & une si haute vérité; mais le langage humain est insuffisant. Il faut avoir grand soin de distinguer l'émanation d'avec la création, & encore celle-ci de l'acte qui en privant ou soustraisant crée, comme sont la matiere & les corps grossiers qui n'ont été créés qu'en dégradation du physique glorieux, &c. Or, l'image de la Trinité empreinte dans les êtres, est une émanation ou une ennaturation directe; c'est un écoulement & non une création par soustraction.

trois choses : 1.° Le fond tectonique. 2.° L'idée. 3.° La raison. Il en est d'autres qui parlent de l'amour du fond avec l'idée ; amour qui les lie, & les liant fait la troisieme opération. Ce qui revient au même.

CHAPITRE V.

Confirmation. Vérités divines.

OR, pour rentrer dans notre ſujet, je dis que le DIEU Infini, ou la Trinité interne infinie, ne peut pas voir le mal ou le péché par intuition, & cela par une ſuite infaillible, ai-je-dit, de la perfection infinie de ſa nature. Pour le comprendre mieux encore, voici ce que le DIEU Infini peut voir uniquement. Comme l'Eſprit infini amour du Pere & du Fils & procédant de cet amour, termine, complete (ſi on peut ſe ſervir de ces expreſſions par défaut du langage) la Trinité interne infinie, & qu'il eſt le dernier en ordre (1), (ſans ordre toutefois, ſans premier & dernier; car il n'y a, je le répete, nulle ſucceſſion, mais c'eſt ſelon notre fautive maniere de s'exprimer.) Le dernier, dis-je, en

(1) Il eſt quelques Saints vraiment inſtruits à l'école du Saint-Eſprit, qui, pour corriger autant que poſſible, les défauts & du langage & de nos conceptions ſi bornées à l'égard de DIEU, ont employé une méthode que j'approuve infiniment. Ils ont fait une inverſion dans leur Doxologie; & après avoir dit: gloire à DIEU le Pere, à DIEU le Fils & à DIEU le Saint-Eſprit; ils diſent: Gloire au Saint-Eſprit, au Pere, au Fils, & le tout trois fois; car dans cette Trinité pure, infinie, il n'y a rien de premier ni de dernier; tout eſt UN au-deſſus, oui, infiniment au-deſſus de tout moment ou inſtant. Et quand il eſt dit: *Je ſuis l'Alpha & l'Oméga, le premier & le dernier, le principe & la fin*, cela ſe rapporte non à l'Infini pur, mais aux premieres ſorties & aux deſcendances de l'homme-DIEU, qui étant le premier principe de l'homme, en eſt auſſi la fin dans laquelle l'humanité ſauvée doit être repompée & refluer.

ordre dans cette Trinité interne infinie (1), en y rentrant & la complétant, il émane en dehors par sa fécondité infiniment infinie qui est la même que celle des deux inséparables de lui inséparable d'elles; il émane, dis-je, le Verbe Fils Unique, ou uniquement né de cette Trinité interne infinie; il l'écoule en dehors. Et c'est là la premiere ou plutôt la seule émanation & production de la Trinité interne infinie. Le Verbe, que j'ose par défaut encore d'expression, appeler le Verbe du dehors, n'en a pas moins son union hipostatique & indissoluble avec

(1) Quand je parle ici de Trinité interne infinie, ce n'est que pour m'expliquer; car, quoique cette Trinité infiniment adorable soit bien contenue dans l'Infini pur, & que ce que je viens de dire soit la vérité, nous ne pouvons pas savoir ou plutôt nous pouvons soupçonner humblement & en nous anéantissant devant elle, que ce pur Infini n'est pas seulement Trinité, mais encore une infinité de manieres d'être que nous ne connoissons pas. Il ne nous a révélé de son être infini, que la Trinité: il peut avoir révélé & révéler à d'autres globes, à d'autres êtres, & sur-tout aux Anges & Esprits purs, une infinité d'autres aspects dont nous n'avons pas d'idée, l'Infini étant absolument inépuisable en connoissances. Toujours de nouvelles idées, toujours de nouveaux aspects, toujours de nouvelles beautés & splendeurs à présenter à ses Anges purs durant toute l'Eternité, sans jamais en épuiser la connoissance. *Trouverois-tu le fond de DIEU en le sondant? connoîtrois-tu parfaitement le Tout-Puissant?* dit Job. Ainsi, quoique la Trinité soit
Job, 11. V. 78. nécessairement & infiniment contenue dans l'Infini, & si j'ose me servir de cette expression, en soit une des bases, comme il nous est révélé de l'être de DIEU; cet Infini, quoiqu'infailliblement Trinité, peut présenter selon la vérité, une infinité d'autres bases. Par cela même qu'il est infini, il est infiniment au-dessus de toutes nos conceptions & de toutes nos pensées; & il seroit infiniment ridicule de penser que parce que ce grand DIEU ne nous a révélé son être que sous l'aspect de Trinité, il n'y ait pas dans l'Infini une infinité d'autres aspects tous aussi vrais que celui de Trinité, & qui ne s'excluent point l'un l'autre.

l'Infini interne d'où il émane. Ainſi il eſt dedans par ſon hypoſtaſe avec la Trinité infinie interne, & dehors en même temps parce qu'il eſt la *ſplendeur* de l'Infini, *la marque engravée* de l'Infini, Héb. 1. v. 3. & que c'eſt ſur lui que ſont peints les modeles ou idées premieres ou prototypes des créations. Fils unique Infini de l'Infini, il eſt Pere de l'Univers, & comme les Eſprits qu'il a créés par ſon Eſprit Infini ſont ſes enfans, de même Lui il eſt le ſeul enfant de l'Infini interne : tellement qu'il eſt tout-à-la-fois interne & externe & le premier externe. La Trinité infinie s'eſt peinte en lui, & en créant il en a peint l'image finie dans toutes ſes créatures (3).

C'eſt ici la vérité éternelle, plus immuable que tous les Cieux, & le langage conſtant, toujours uniforme, invariable de toute l'Ecriture ſainte par rapport à ce Fils unique de l'Infini interne. Et voilà le ſeul être que cet Infini interne peut voir par *intuition directe* ou vue ſimple, ſoit en lui-même ſoit dans les modeles gravés en lui par l'Eſprit infini ou raiſon infinie : c'eſt, dis-je, le ſeul, en lui-même, dans ſes infinies gravures & en ſes deſcendances directes : tellement que, ſelon ce qu'il eſt dit, que ce DIEU Infini ne peut ſe plaire que dans ce Fils unique : *C'eſt ici mon Fils bien aimé en qui j'ai mis toutes mes complaiſances.* Math. 3. v. 17. De même il ne peut voir que lui & tout en lui, en qui eſt le premier prototype de tout l'Univers, & il ne peut agréer que lui,

(3) Je n'ai pas beſoin d'obſerver ici que cette divine théorie fond, écraſe & anéantit l'impiété Arienne, & en montre la fauſſeté, iſſue d'une raiſon ſuperbe & brouillée ſous l'apparence d'une prétendue philoſophie.

& ce qui dans les créations ſubſéquentes faites par lui porte ſon empreinte & ſa très-pure quoiqu'inférieure image. Mais j'irois ici ſans fin, & j'étendrai ces idées ailleurs, vu que ce n'en eſt pas ici proprement le lieu, s'il plaît à ce Verbe-DIEU Fils unique Tri-Un & uniquement né de la Trinité infinie que j'adore, de m'en donner la force.

D'ailleurs, ce que j'en ai dit ſuffit pour démontrer que DIEU ne peut voir le mal ou le péché par vue d'intuition. Car il ne peut voir que l'infiniment pur qui eſt ſon Fils du dehors, Infini tout-à-la-fois externe & interne. Que ſi par impoſſible, & ſoit dit ſans blaſphême, DIEU pouvoit voir le péché d'une vue directe, il verroit le menſonge; il verroit comme être, ce qui eſt l'abſence de l'être véritable, ce qui eſt l'ennemi de l'être, l'oppoſé à l'être, la rouille, la peſte, la deſtruction de l'être. Par le principe de ſa perfection & pureté infinie, il n'y a point de lieu en DIEU, pour meſurer, calculer la différence infinie du péché avec l'être véritable. Ainſi il ne peut connoître le péché que par négation d'être & d'une maniere indirecte, en ce que ce DIEU qui remplit tout l'être de lui-même, ne peut pas s'unir à l'être pécheur, & qu'il y a une obſtruction à ſon émanation.

On va voir tout-à-l'heure, par où & comment le péché peut être connu comme péché: mais DIEU, à cauſe de la certitude infinie de ſa connoiſſance, ne peut le voir qu'indirectement, en la maniere que je viens de le dire. C'eſt pourquoi, il dit à Adam après ſa chute: *Adam, où es-tu?* Tu n'es plus dans mon lieu, plus où je puiſſe t'appercevoir. Tu n'es plus cet homme ſorti de

mes mains & que j'avois fait bon. Tu m'as obligé de me retirer, je ne suis pas avec toi. Ainsi c'est uniquement parce que le péché de l'agent libre rompt l'union de l'être avec DIEU, qu'obligé par sa pureté infinie de supprimer ou retirer son union, ce grand DIEU le connoît non objectivement, non intuitivement, mais négativement (4).

---

(4) Tout Lecteur le moins du monde intelligent doit recueillir de cette théorie combien est futile l'objection des sectateurs de la Prédestination, & combien est misérable la difficulté qu'ils tirent de l'idée confuse de la prescience déterminante.

CHAPITRE VI.

Péché comment connu? Des Anges. De la Loi. Visites du Péché : Ces Anges prennent le nom de leur Chef immortel.

MAIS comment donc le Souverain Juge pourra-t-il connoître le péché, le calculer, le visiter, en voir les qualités & les quantités antimorales, enfin l'apprécier pour le juger, & lui attribuer sa coulpe précise & la peine ou punition qui lui est due dans l'ordre de la justice. Voici un mystere peut-être assez peu connu & assez peu compris. Il est deux passages qui me servent de guide infaillible dans ce chemin couvert & caché à la plupart des hommes. L'Apôtre S. Paul nous apprend d'un côté que c'est *par la loi que peut être donnée la connoissance du péché; sans la loi je n'aurois pas connu le péché comme péché* ou être péché, &c. Il dit ailleurs ce mot très-profond : *La loi a été donnée par le ministere des Anges.* Ces deux passages récolés vont nous ouvrir une divine théorie & répandre le plus grand jour sur cette matiere.

Galat. 3. v. 19.

Act. Apost. 7. v. 53.

Ce sont donc les Anges qui ont ordonné ou disposé la loi sous la suprême présidence du Verbe envisagé ici & à cet égard comme homme & médiateur, ainsi que le dit Saint Paul (1).

(1) S'il n'y avoit point eu de révolte, il n'y auroit jamais eu de loi sanctionnée de peines & de menaces. Or, la premiere origine du péché ou de la révolte est venue des Anges révoltés. Il étoit donc convenable que la loi, selon S. Paul & selon

Sur quoi pour plus de netteté vous devez remarquer, 1.° Que sous ce suprême Médiateur, la loi & le péché sont de la régie des Anges, de leur district, de leur administration, & si j'osois me servir de cette expression, de leur sous-empire. Ils sont les ministres de cet ordre sous leur Roi immortel Jésus-Christ; c'est leur emploi : ils sont délégués pour cet objet : 2°. Qu'on voit par un très-grand nombre d'exemples, tirés sur-tout Hebr. 1.

---

la vérité, faite pour réprimer le péché & le faire connoître, fut en contraste donnée par les bons Anges, mais toujours sous le suprême Médiateur leur chef éternel. Il falloit cette opposition proportionnelle, & comme la révolte est ou a été l'antiloi des êtres moraux, révolte issue d'abord des Anges dégradés de la soumission & de l'amour, il étoit dans l'ordre & les précisions de l'ordre que les Anges demeurés saints fussent les ministres du combat de la loi contre l'infraction & les infracteurs de cet ordre suprême de la soumission & de l'amour ; car on comprend de reste que si aucun être moral n'y avoit dérogé, il n'y auroit jamais eu d'opposition & de combat ni de sanction menaçante & pénale. Et à cette occasion, je remarque avec douleur que la très-abusive philosophie & les vains Philosophes, même les moins mauvais d'entr'eux, semblent exclure les Anges de la régie de l'Univers, & au lieu de les envisager comme des ministres hiérarchiquement ordonnés de l'éternelle Providence, ils font aller le Monde tout seul, sans gradations invisibles ; ils rejettent ces intermédiaires absolument nécessaires pour l'ordre, la bonté & la beauté du tout. Ainsi ils font de l'Univers un être sec & décharné, un squelette sans jointures ni liaisons graduelles, comme si entre DIEU & l'homme, il n'y avoit pas une presque infinité d'êtres intermédiaires, qui par une chaine non-interrompue lient l'Univers avec le Verbe-DIEU créateur de tout. L'erreur de tous ces Philosophes vient, de ce qu'au lieu de se tenir collés à la parole de DIEU seule & absolument unique source de toute vérité pure, ils tirent non d'elle, mais de leur raison bornée & aveugle, tous leurs systêmes, très-faux dans la réalité, mais colorés de quelque trompeuse apparence du vrai. Toute l'Ecriture entiere retentit de cette vérité ; & annonce par-tout cet ordre hiérarchique, que cet Ouvrage démontre en même temps être philosophiquement vrai, par la chaine la plus liée & les principes les plus indubitables.

du vieux Teſtament, que les ſaints Anges, lorſqu'ils ſont envoyés comme ambaſſadeurs, ſoit d'une maniere inviſible, mais principalement d'une maniere viſible, prennent & ſe donnent le nom de celui qui les envoie. C'eſt ainſi qu'ils prennent le nom de l'Éternel, *Jehova*, lorſqu'ils doivent le repréſenter ou parler de ſa part & exécuter leurs commiſſions.

Vous en avez l'exemple le plus marqué & le plus frappant, dans leur apparition au ſaint Patriarche Abraham dans les plaines de Mambré. Ici, la démonſtration de ce que je dis eſt à ſon comble. Qu'on liſe ce chapitre. L'Éternel, le *Jehova* lui apparoît; & comment? En levant les yeux il voit trois hommes. (Images en même temps inférieures de la Trinité qui rentre dans l'Unité; car tantôt le Patriarche leur parle au pluriel & tantôt au ſingulier.) L'inverſion ou changement de l'un à trois & de trois à un, eſt perpétuelle dans ce remarquable chapitre. Et même les trois hommes à qui eſt donné le nom de *Jehova* ou l'Éternel, dit au ſingulier : *Je ne manquerai pas de retourner à toi, &c.*

Geneſe, 18.

Je citerai encore, entre tous, le trait de l'Ange, de *Jehova* qui apparut à la femme de Manoah, pour lui annoncer qu'elle enfanteroit Samſon. Le mari Manoah lui ayant demandé ſon nom, l'Ange lui répond : *Pourquoi t'enquiers-tu de mon nom, car il eſt admirable?* Ce n'étoit donc ici que l'Ange ou l'Envoyé du Verbe-DIEU, Jehova ou l'Eternel, & cependant il prend le titre d'*admirable;* or, ce même titre eſt donné par excellence au DIEU Verbe dans cette célébre & très-claire prophétie d'Iſaïe, ſur l'Enfant-DIEU qui devoit s'incarner & qui y eſt appelé tout-à-la-

Juges, 13.

ſois le *DIEU fort, tout-puiſſant & admirable.* Je *Iſaïe*, 9.
ne citerai pas d'autres exemples, ces deux ſuffiſant v. 5.
pour prouver ce que j'ai avancé.

Mais le point où j'en voulois venir & qui étoit
mon but en amenant cette théorie, c'eſt de
montrer que ce ſont ces Anges *adminiſtrateurs*, *Hébr.* 1.
comme les appelle S. Paul, qui ont pour com-
miſſion le calcul moral du péché, & ſi j'oſe
m'exprimer ainſi, l'arithmétique morale (2). C'eſt

---

(2) Il eſt dit : *Le Pere ne juge perſonne, mais il a remis tout ju-*
gement au Fils. Voilà le ſuprême Juge Jéſus-Chriſt, & cela eſt *Jean*, 5.
ſi infiniment vrai, que le contraire eſt impoſſible. La raiſon v. 22.
en eſt, que Jéſus-Chriſt homme inſéparablement uni à la Divinité,
eſt le ſouverain modele & le tout parfait prototype de l'homme,
qui pour être admis & accepté doit avoir l'image de ce ſuprême
prototype & de cette invariable regle de perfection. D'un autre
côté, il eſt dit : *Ne ſavez-vous pas que les Saints jugeront le monde?* *Math.* 19.
& encore : *Les Saints glorifiés ſeront aſſis ſur douze trônes, jugeans* v. 28.
les douze tribus d'Iſraël. La raiſon en eſt claire encore. Ils *Luc.* 22.
ſont les miniſtres de Jéſus-Chriſt leur chef, qui les aſſocie en v. 20-30.
ſous-ordre à ſa régie, parce qu'ils ſont dans l'ordre, dans la
préciſion de ſa volonté, & auſſi parfaitement ſemblables à lui,
que cela eſt proportionnellement poſſible. Je pourrois ajouter
un grand nombre de preuves, mais cela me meneroit trop loin ;
c'eſt eux, quant au péché, qui inſtruiſent le procès, & Jéſus-
Chriſt juge en dernier reſſort. Je pourrois auſſi montrer tous
les divers emplois des Anges recteurs ſous lui, mais je n'en
parle ici qu'en gros & relativement à mon but. Seulement je
conjure le lecteur, par le reſpect infini qui eſt dû à la divine
vérité, de ne point mécroire cette théorie qui remet dans l'Uni-
vers un ordre graduel que les Philoſophes en ont exclu & qui
en montre tant l'ineffable beauté ; non point pour engager à aucun
culte des Anges, défendu dans l'Ecriture, mais enfin pour voir
l'Univers tel qu'il eſt, & l'admirable liaiſon de toutes ſes parties,
ſans ſaut, ſans diſcontinuité ni vide philoſophique. Et quant
à la défenſe formelle du culte des Anges, on n'a entr'autres
qu'à lire ces deux paſſages : *Que perſonne ne vous maîtriſe à ſon* *Coloſſ.* 2.
déſir, par humilité d'eſprit & par le ſervice (ou *culte*) *des Anges, &c.* v. 18.
& cet autre bien plus formel encore : *Je me jetai à terre pour me*
proſterner aux pieds de l'Ange qui me montroit ces choſes, mais il me
dit, Garde-toi bien de le faire, je ſuis ton compagnon de ſervice & le
compagnon de tes freres les Prophetes & de ceux qui gardent les paroles

eux qui voient, visitent, examinent, prennent sur le fait le pécheur, pour apprécier la quantité, le plus ou le moins de délit & de venin, & les circonstances qualifiantes, adoucissantes ou aggravantes, selon la regle éternelle du juste & de l'injuste sur laquelle ils mesurent l'acte ou le fait, ou l'habitude & l'état précis jusqu'où le pécheur s'est dégradé librement & volontairement :

Apposita intortos extendit regula mores.

Outre les deux passages que j'ai cités plus haut, & qui indiquent que la loi est sous le ministere des Anges, je puis donner de cette théorie une preuve sans réplique dans l'histoire même de l'apparition des trois Anges à Abraham. Il dit, ou ils disent, (car quoique trois ils ne sont
Gen. 18. v. 20-21. qu'un) : parce que le cri de Sodome & de Gomorrhe est augmenté & que le péché est aggravé : *Je descendrai maintenant & je verrai s'ils ont fait entiérement, selon le cri qui est venu jusqu'à moi ; & si cela n'est pas, je le saurai.* Sur quoi, il faut remarquer, 1.° que ce qui se *passoit* littéralement & extérieurement dans l'ancien Testament chez les Juifs, étoit infailliblement en même temps, une figure ou des figures de ce qui se passe invisiblement & intérieurement dans l'homme ; &

Apoc. 22. *de ce Livre : adore* DIEU. Ils sont, dit S. Paul encore, *Esprits*
v. 8.-9. *administrateurs.* C'est Jésus-Christ, seul vrai objet & centre de
Hébr. 1. tout centre à qui il doit s'adresser. Il est un Ange Gardien dont
v. 14. on ne peut nullement nier l'existence & l'office, d'après l'Ecri-
Apoc. 5. ture : Et le mot du Seigneur, *L'Ange* (*des petits*) *regarde conti-*
v. 8. *nuellement la face de* DIEU *pour eux.* Mais on retrouve tout,
Math. 18, & les Anges en Jésus-Christ en qui tout est contenu, lorsqu'on
v. 10. est consommé en charité & qu'on est transformé en lui.

que quand il est dit que les Anges *montent & descendent*, cela signifie exactement par rapport à l'homme & à l'intérieur de l'homme, que l'Ange qui visite son état par intervalles, *monte & descend* de la partie supérieure à l'inférieure qui est la partie sensitive ou sensuelle & remonte à la spirituelle, au cœur, à la volonté, &c.; en un mot, scrute, recherche, sonde avec une précision exacte tous les coins & recoins des facultés morales de l'homme qui a péché, en démêle les tortuosités, les duplicités, en mesure, en dimensionne les profondeurs : *Je sonderai Jérusalem avec des flambeaux*.

Gen. 28. v. 12.

Sophon. 1. v. 12.

CHAPITRE VII.

Vrai Régénéré, n'est plus en un sens sous les Anges.

REMARQUEZ en second lieu, que cette juridiction des Anges qui s'étend à tous les actes intérieurs de l'homme naturel & irrégénéré, n'a plus lieu dans le régénéré parfait ou consommé, en qui, après la mort à lui-même & à toute propriété, Jésus-Christ vient émaner son être, sur son fond purifié; & alors cet homme qui a perdu sa propre vie pour gagner celle de Jesus-Christ, selon ce qu'il a dit : *Celui qui voudra conserver sa vie la perdra, & celui qui la perdra*
Jean. 14. v. 23. *pour moi la gagnera ;* & encore : *Moi & mon*
Gal. 2. v. 19. *Pere nous viendrons faire notre demeure en lui;* &
S. Paul : *Je vis, mais ce n'est pas moi, c'est Jesus-Christ qui vit en moi :* alors, dis-je, cet homme qui par la mort totale à lui-même, a le bonheur d'arriver en ce monde, à ce que l'Ecriture appelle
2. Cor. 5. v. 17. la nouvelle naissance, ou *le nouvel homme créé selon DIEU*, qui le rend ainsi, *participant de la*
Rom. 6. v. 4. Ephes. 4. v. 22. 23. 24. & Coloss. 3. v. 10. *nature divine* : Cet homme si rare n'étant plus ainsi sous le domaine de la Loi, qui en lui & pour lui est outre-passée, & qui est élevé à la
II. Pierre, 1. v. 4. *Loi de l'esprit de vie qui est en Jesus-Christ*, &
Rom. 8. v. 2. par conséquent *affranchi de la Loi du péché & de la mort :* Cet homme rare n'étant plus sous le domaine de la Loi, échappe ainsi & a échappé à la juridiction des Anges. C'est Jésus-Christ leur maître lui-même, qui est sa vie; & l'Apôtre dit formellement : *Nous savons que la Loi n'est point*

point donnée pour le Juste, mais pour ceux qui sont pécheurs. Il demeure en Jésus-Christ DIEU & homme, &c.; ainsi il n'est plus sous la domination & le district des Anges, il les retrouve d'une autre maniere & dans un autre sens contenus en Jésus-Christ en qui tout est renfermé, comme on l'a vu dans la note.

Je n'aurois pu en rigueur me passer de cette discussion sur les Anges envoyés & commis sur l'homme naturel & le pécheur, vu qu'elle étoit nécessaire à mon but, & qu'elle peut répandre des lumieres sur la matiere que je traite, d'autant plus que cette théorie est peu connue. Désormais il ne sera plus question d'Anges, & comme dit S. Paul, *abandonnant la doctrine des* Col. 2. *Anges* qui, selon lui, n'a que les élémens v. 18. & 20. quant au vrai & pur Christianisme, je vais faire rentrer le lecteur dans le simple, & achever cet article par le principe qui en étoit le sujet.

CHAPITRE VIII.

Raisons pourquoi DIEU *conserve le méchant. Trois Raisons.*

J'AI dit & avancé, 1.° Que DIEU concourt d'un concours vague & général aux actions quelconques de ses créatures morales, c'est-à-dire, intelligentes & originairement libres. J'entends
Math. 5. v. 45. que comme il fait *lever son soleil sur les méchans comme sur les bons* & qu'il *envoie une pluie* bienfaisante *sur les injustes comme sur les justes*, de même il leur conserve à tous indistinctement & indifféremment, la force & les facultés d'agir selon ces mêmes facultés; il les leur continue, qu'ils soient méchans ou non, qu'ils en usent ou en abusent; & par conséquent il concourt, dans ce sens vague & général, aux actions du méchant, en tant qu'il est homme & libre quoique méchant, jusqu'à ce qu'il se soit lui-même, comme on verra en son temps, rendu esclave du péché; il lui continue l'existence, il lui four-
Ps. 23. v. 5. nit la nourriture, *il dresse*, selon l'expression de David, *la table devant lui*; il le soutient par cette toute-puissante vertu par laquelle il vivifie & anime tous les êtres. Et pour vous donner quelques raisons d'une si étonnante dispensation, c'est ici qu'on ne sauroit jamais assez admirer l'infinie miséricorde & l'infinie sagesse de DIEU, tout à la fois.

Je dis, 1.° Miséricorde, & cette miséricorde insigne se montre ici sous un double point de

vue, une miséricorde de patience & de longue attente morale, & une miséricorde qui suspend ses coups & ne peut se résoudre à punir qu'à l'extrémité & à regret. Je dis patience & longue attente morale, en ce que ce DIEU plein de bonté, *ne brise point le roseau cassé, & n'éteint point le lumignon qui fume encore.* Tant qu'il y a quelques ressources & que l'homme par son obstination réitérée & absolue n'a pas encore consommé sa réprobation, *Il attend*, dit S. Paul, *avec une grande patience les vases de colere appareillés pour la perdition* (1). Je dis encore miséricorde, en ce que sa main si pénétrante & terrible ne peut se resoudre à *saisir le jugement* qu'à contre-cœur, & à signer & exécuter la sentence définitive.

Isaïe, 42. v. 3.

Rom. 9. v. 22.

J'ai dit en second lieu, la sagesse de DIEU en accord ici avec sa miséricorde; car si DIEU ne conservoit pas le pécheur, malgré tant d'actes de péché accumulés au point qu'il est certains hommes dont toute la vie est un tissu de péchés, & qu'il sévît d'abord & s'armât tout de suite pour la vengeance, le systême de ce monde ne pourroit pas du tout subsister; à chaque instant l'Univers seroit bouleversé ou plutôt déjà détruit dès son berceau, étouffé dès sa naissance; il n'auroit présenté dès-lors que le *hurlement de désolation*, pour parler avec un Prophete, un renversement absolu, une vaste & affreuse solitude sans raison & sans but. Or, DIEU veut que la suite des hommes & des êtres s'éxecute & qu'ils vivent leur vie pleine, afin que le monde subsiste jusqu'au

Jérém. 11. v. 11. 12. & *Isaïe*, 34. v. 11.

(1) Ce passage déja en partie éclairci plus haut, le sera plus amplement dans la suite.

temps déterminé dans la profondeur de son conseil, c'est-à-dire, jusqu'au moment où le nombre de ses élus en vue desquels seuls le monde subsiste soit accompli. Ainsi, quoique sa justice & sa bonté même & son amour soient indignés de tous les innombrables forfaits qui inondent la terre, & qui font à chaque époque la plus effroyable masse; quoiqu'encore par intervalles afin de réveiller le souvenir de ses vengeances & la foi en sa justice qui se perdroient absolument parmi les hommes, il lui donne un tribut, *il
Ezéchiel, 21. v. 14. 15.
aiguise & fait briller son épée*, dit le Prophete, afin qu'elle punisse & qu'elle soit vue; quoiqu'il appelle les fléaux & les calamités ravageantes, il retient son bras armé, & ordonne à l'Ange destructeur de remettre cette épée vengeresse dans son fourreau après quelques punitions générales, afin que tout ne soit pas détruit. C'est ce que nous font entendre ces graves & formidables paroles du Prophete qui, saisi de terreur à l'idée des justes vengeances, adresse à DIEU cette priere:
Habacuc, 3. v. 2.
O Eternel, j'ai ouï ce que tu m'as fait entendre, & la terreur m'a saisi. Entretiens ton ouvrage en son être pendant le cours des années, fais-le connoître parmi le cours des années, souviens-toi lorsque tu es en colere d'avoir compassion. C'est ainsi que le Prophete représente le feu étincelant de la justice divine contre le péché.

CHAPITRE IX.

La grande Raiſon. Priere.

MAIS ce qui retient le bras du Tout-Puiſſant armé pour la vengeance contre le péché qui attaque tant ſa gloire & leſe la majeſté ſuprême de ſes lois; c'eſt ſur-tout, & même uniquement l'infiniment adorable & précieux ſacrifice de Jéſus-Chriſt, qui en créant le Monde, s'étoit engagé à en ſoutenir la continuation & l'exiſtence, en contractant lui-même d'en expier les forfaits, & en s'offrant d'être *L'AGNEAU IMMOLÉ dès la fondation du Monde:* tellement qu'il faut conſidérer en l'Homme-DIEU Sauveur, un double ſacrifice ou plutôt un ſeul ſacrifice, mais qui emporte & exécute deux buts, qui a une double fin: 1.° Le ſalut de ſes Elus en faveur deſquels il eſt *le Sacrificateur éternel*, afin de leur valoir ſa gloire & ſon royaume. 2.° Un but ſubordonné à celui-là, tant ſa rédemption eſt infiniment abondante & d'un prix infini; & ce but, c'eſt celui qui eſt exprimé dans ſes propres paroles: *Je donne ma vie pour la vie du Monde:* Vie naturelle ou temporelle, voilà ce que le pécheur, le méchant même, doit au ſacrifice de Jéſus-Chriſt, pour le laiſſer jouir des biens & de la figure de ce monde, & tout à la fois pour lui laiſſer tout le temps & tous les moyens de ſe convertir & de retourner à DIEU, & de revenir de ſes égaremens. Vie divine & éternelle, voilà ce que le Chrétien, l'Elu qui laiſſe affermir & fixer ſon élection doit au même ſacrifice de

Apoc. 13. v. 8.

Héb. 7. v. 21.

Jean, 6. v. 33. 51.

l'Homme-DIEU Sauveur, qui lui a valu sur la croix l'effusion de son Esprit qui le sanctifie & lui applique ainsi l'infini mérite de ce sacrifice, en le lui faisant partager, & le réalisant en lui. Ainsi deux vies; le méchant doit à Jésus-Christ la premiere, & le Chrétien lui doit toutes les deux. La temporelle, qui est le temps donné pour faire son chemin vers l'éternité, le moyen, la préparation pour refluer, pour rentrer en DIEU qui est son principe & sa fin bienheureuse, & la vie éternelle.

Mais que vois-je ici, ô mon DIEU! ou plutôt hélas! que ne vois-je pas? D'un côté, une patience, une miséricorde, une longue attente, dont aucun discours n'exprimera jamais les dimensions, ou, comme a dit votre Apôtre, *la* Rom. 8. V. 38. *hauteur, la longueur & la profondeur.* D'un côté, les soins les plus touchans, les plus continus, les plus compatissans & les plus tendres envers le pécheur qui vous irrite, qui blesse votre gloire & votre Majesté infinie. Rien ne vous rebute, ô mon DIEU! rien ne vous fait perdre la patience; vous accablez vos ennemis de bienfaits, vous les en comblez, vous les multipliez sans cesse sur eux, avant que votre feu jaloux les foudroie lorsque le temps en est arrivé. Chaque instant où ils respirent est un bienfait de votre bonté, & chaque instant est tourné contre le bienfaiteur, ou plutôt, hélas! contre Deuter. 31. v. 19. & 32. v. 21. eux-mêmes. Vous l'avez dit, Seigneur : *Ce qu'ils m'irritent, est-ce contre moi, n'est-ce pas plutôt contre eux qu'ils m'irritent?* semblables à des viperes acharnées qui piquent le sein qui les réchauffe & les vivifie. C'est ainsi, ô mon DIEU! que ce qui devroit fondre, anéantir l'homme

de reconnoiſſance ſous la multiplicité & la continuité de vos bienfaits ; que ce qui devroit porter à vous toute la force de leur amour, & un ſentiment au-deſſus de tout ſentiment ; oui, hélas ! c'eſt cela même qui, dans leur dureté que rien ne peut amollir & vaincre, ſe tourne contre vous. O mon DIEU ! où en ſeroit la Nature humaine, ſi vous ne pardonniez pas, & où en ſerois-je moi-même ſi vous n'écoutiez préciſement que les rigueurs de votre juſtice ? Il eſt vrai, Seigneur, & vous l'avez dit vous-même : *Les miſéricordes & les pardons ſont du Seigneur notre DIEU.* Mais pour être pardonné, il faut du moins vous *ſervir*, ſelon ce qu'a dit le Prophete : *Et je leur pardonnerai comme un pere pardonne à ſon enfant qui le ſert.* Il ne faut pas cette roideur de volonté qui en vous bravant ſe jette déterminément dans le péché, ou dans le monde & l'eſprit du monde qui éternellement oppoſé à votre Eſprit Saint eſt bien plus péché & plus criminel encore. Hélas ! qui eſt-ce qui vous ſert ? que vois-je parmi les hommes, ſinon un troupeau de fugitifs qui s'éloignent de vous & d'eux-mêmes ; ſinon des hommes qui pour ainſi dire, à chaque inſtant, ſans penſer à vous, ſans élever leurs regards, vont d'objets en objets, d'égarement en égarement, proſtituent, profanent ce don précieux de la vie, l'aviliſſent, le diſpenſent à un monde objet de tous leurs ſoupirs, de leurs penſées, de leurs déſirs, de leur force, de leurs actions, de leurs diſcours, de leurs converſations vaines. Tellement que la continuité de ce bienfait toujours renaiſſant de la vie que vous leur donnez, n'eſt pour eux que

Jacq. 5. v. 11. & *Pſ.* 103. v. 8.

Malach. 3. v. 17.

la continuité de l'abus dans leur insensée & criminelle prodigalité.

Une vie si courte, bien employée & passée par le goût d'un cœur tourné vers vous dans votre sainte présence, leur vaudroit une vie éternelle: mais ils aiment mieux, dans leur folie, un moment de faux plaisirs; ils préferent le mensonge, l'apparence vaine, à la vérité; la dissipation éternelle, à jouir en eux des délices de votre union sainte; les vains honneurs du monde, à la gloire de vous servir; les richesses périssables, à la toute richesse qui est en vous; enfin, des fortunes de boue, à la fortune même de leur éternité.

O mon Dieu ! voyez notre folie & ayez-en pitié; *que vos compassions nous préviennent*, Seigneur. Arrachez de nos cœurs cette erreur maudite qui nous fait préférer ainsi les ténebres à la lumiere, la vanité & le néant à vous en qui seul est tout le bonheur & tout l'être : tournez nos cœurs vers vous, & qu'enfin la Nature humaine à vos pieds, pense à l'emploi qu'elle vous doit de sa vie, & rende ainsi à chaque instant en heureux flux & reflux, l'hommage dû à vos bontés & à votre gloire éternelle.

Ps. 86. v. 5. & 103. v. 17.



LIVRE TROISIEME.

DEUXIEME ET TROISIEME PRINCIPE.

Le concours général de DIEU *aux actions humaines, d'où dépendent la conſervation de la vie, les forces, facultés & pouvoir d'agir, ſuit ſelon l'économie ordinaire les dégradations où l'homme conſervé s'amene librement & volontairement, & il les fixe en état comme on verra au troiſieme Principe dont je joindrai la diſcuſſion à celui-ci parce qu'ils rentrent ſi fort l'un dans l'autre, qu'il eſt très-difficile & même inutile de les ſéparer. Autres vérités ſemées dans ce Livre.*

CHAPITRE PREMIER.

L'Homme naturel ne peut ſe connoître. Incroyable pouvoir de la Liberté.

CE principe ou cette vérité plus clairs que le jour, ſont toutefois une énigme & un myſtere pour la plupart des hommes légers, inattentifs, qui ne ſe replient preſque jamais ſur eux-mêmes pour ſonder leur état intérieur & les changemens

qui y arrivent. L'homme grossier, l'homme raisonnable même, mais qui n'est que raisonnable, ne le comprend point; car outre qu'il lui arrive rarement de porter un regard observateur & encore moins approfondi sur l'intime de son être, il lui est impossible par la seule vue de sa raison de connoître véritablement son fond, ses changemens, ses états différens, leurs ramifications, leurs nuances morales, & sur-tout l'insondable, l'inscrutable abyme de sa misere; tellement que ce mot d'un des sept Sages Païens, *Connois-toi toi-même*, étoit bien vain dans sa bouche. Il n'y a que l'Esprit de DIEU, l'Esprit de la grace qui puisse porter la lumiere dans les ténebres de notre
Ps. 49. v. 21. aveugle nature (*l'homme abruti n'y connoît rien*); qui puisse porter la sonde sur cette infinité de replis de l'amour-propre, de la propriété, en mesurer les quantités & les démérites, en scruter les tortuosités & les profondeurs; lui seul a le fil de ce labyrinthe, & seul peut faire jour dans ce
Gen. 6. & Jér. 17. v. 9. dédale *d'un cœur déséspérément malin*, pour parler avec l'Ecriture. Mais que l'homme naturel tout raisonnable qu'il soit, prétende le pouvoir ou non, la chose n'en est pas moins vraie. Allons donc notre chemin & déduisons ce principe en pénétrant dans le fond de l'homme & prenant comme sur le fait les changemens qu'il y apporte par l'acte secret de la conservation, d'après les actes libres de l'agent moral.

C'est une chose presque incroyable que le prodigieux pouvoir qu'a la liberté de l'homme: c'est un ressort d'une force presque inexprimable, & sans parler de son domaine sur les êtres bruts & physiques de l'Univers où elle opere les plus grands changemens; ce qui n'est pas de mon but

ici, car cela me conduiroit à montrer à l'infini comment cette liberté & volonté de l'homme varie, combine, meut à ſon gré les cauſes ſecondes & naturelles ; mais ce n'eſt ſimplement que les mutations & diverſités d'états des êtres moraux que je dois enviſager. Cependant comme il eſt une chaîne inviſible qui lie ces deux ordres; que l'Univers phyſique gouverné par la juſtice dépend en quelque ſorte du moral qui en eſt le but & la fin ; que les cauſes efficientes ſont toujours enchaînées avec les cauſes finales ou les raiſons & pour ainſi dire entrelacées les unes dans les autres, marchant toujours de front comme des compagnes inſéparables ; puiſque dans l'empire de l'Univers, ainſi que je l'ai remarqué ailleurs, toute cauſe devient raiſon, & toute raiſon devient cauſe à ſon tour ; je marquerai en bref les grands changemens que la liberté des agens moraux peut apporter en arrangemens ou dérangemens dans l'ordre phyſique & les rapports naturels des êtres, avant d'appliquer ce principe aux changemens que cette liberté opere dans l'homme.

CHAPITRE II.

Confirmation, par la révolte des Anges (1).

ON peut dire que la liberté des agens moraux a la puiſſance de mouvoir, pour ainſi dire, les cieux & la terre. Cette puiſſance, quoique toujours ſubordonnée à la toute-puiſſance de DIEU, a reçu par une ſuite infaillible de ſon idée & de ſon exiſtence, ce pouvoir prodigieux. Et pour prendre la choſe dans ſon principe, la ſeule expérience & la divine théorie que nous en donne l'Ecriture-Sainte ſont la plus pleine démonſtration de cette grande vérité très-peu connue & très-peu compriſe.

(1) Ce Chapitre & les ſuivans pourroient être enviſagés comme une ſorte de répétition de la théorie que j'ai expoſée au premier Livre, ſur la *révolte des Anges*. Mais je l'ai crue néceſſaire par nombre de raiſons : 1.° Vu l'importance du ſujet peu connu de la plupart des hommes & même des Philoſophes : 2.° Sa fécondité qui donne la clef d'une infinité de vérités : 3.° Il montre ſur-tout l'origine de l'Univers phyſique, groſſier & tel en un mot que nous le voyons : 4.° Il démontre la poſſibilité & la maniere de la chute d'Adam : 5.° Le grand nombre de vérités particulieres renfermées ici, plus étendues & plus amplement expliquées qu'elles ne le ſont dans le premier Livre : 6.° Elles ſont enviſagées dans ce qui va ſuivre, ſous un nouveau point de vue : 7.° Enfin elles y ſont appliquées à la preuve du pouvoir prodigieux de la liberté des agens moraux, qui eſt un principe très-fécond & très-lumineux. Cependant, malgré tant de raiſons, j'aurois ſupprimé cette digreſſion, ſi ce n'étoit qu'en la reliſant j'y ai trouvé des vérités neuves & importantes. Au ſurplus, s'il eſt des lecteurs aſſez intelligens pour avoir ſaiſi au premier Livre cette théorie, au point de n'avoir pas beſoin de celle-ci, ils peuvent paſſer ces Chapitres, quoique j'oſe croire que même le plus perçant génie ne les liroit pas ſans fruit.

Il faut ſe rappeler ici ce que j'ai dit plus haut. C'eſt la liberté de l'Ange révolté qui entraînant dans ſa révolte la troiſieme partie de cette hiérarchie a infecté & rendu impur le ciel où la juſtice divine a envoyé en dégradation cette cohorte de rebelles. Et c'eſt à cette dégradation que fait alluſion le ſaint homme Job : *Le Ciel n'eſt pas pur devant lui* ; & encore : *Il trouve de la perverſité dans les Anges.* Le Ciel où ils ont été jetés en eſt devenu plus opaque, plus ténébreux, mélangé & teint de l'impureté & du déſordre que la révolte y a apporté. C'eſt le ciel aſtral dont j'ai parlé plus haut, premiere demeure des Anges dégradés, qui conſerve encore de grands traits de ſa pureté primitive, ſemblables à de reſplendiſſans éclairs qui ſillonnent & éclairent les ombres.

Job. 15. v. 15. Job. 4. v. 18.

Pour le comprendre, vous n'avez qu'à conſidérer, 1.° Que les Anges ayant par leur révolte perdu et rompu l'union avec le Verbe leur Créateur, ils en ont conſéquemment perdu l'amour. 2.° Que la perte de l'amour par l'effet d'une révolte volontaire, crime au-deſſus de toute meſure, a engagé, obligé la juſtice divine d'attribuer à ces révoltés ce qu'ils ont cherché & voulu librement, c'eſt-à-dire, de les fixer dans la révolte. 3.° Qu'ayant ainſi perdu l'union en même temps que l'amour, ils ont par conſéquent perdu dans la même proportion la véritable vie & la véritable lumiere qui ne ſont que dans le Verbe-DIEU : *Je ſuis la lumiere du monde ;* & encore : *En lui eſt la vie, & la vie eſt la lumiere.* Tellement que par leur révolte ayant perdu l'union, ils ont interrompu & ſupprimé l'écoulement de cette véritable lumiere & de cette véritable vie ;

Jean. 8. v. 12. & 1. v. 4.

écoulement qui dépend uniquement de l'union ; & suppreſſion qui dans l'ordre de la juſtice eſt attachée à la rupture libre. 4.° Que cette vie divine étant une chaleur vitale vivifiante & tout à la fois lumineuſe, ils ſont tombés de cette chaleur dans l'état contraire calculé ſur leur révolte, c'eſt-à-dire, dans le froid oppoſé à cette chaleur & dans les ténebres oppoſées à cette lumiere ; & dès-lors le mélange n'étant plus parfait & en rapport, tout a été déſordonné en eux. 5.° Ainſi que les animaux immondes, impurs & groſſiers ne peuvent pas vivre dans un air pur qui les tue ; ainſi que l'homme ne peut vivre dans un air qui n'eſt pas approprié à ſes poumons, ni le poiſſon hors de l'eau, ni une grenouille accoutumée à coaſſer dans le limon d'un bourbier fangeux ne pourroit pas vivre dans une eau limpide & pure ; de même il faut que tous les êtres qui ont la vie reſpirent & vivent dans un air, un ubi proportionné & en rapport avec leur nature. Les Anges révoltés & dégradés ne pouvoient plus vivre dans l'air pur de la région de DIEU, qui eſt le feu pur, mais mitigé, traverſé, adouci par l'eau ou l'air céleſte, où vivent les Eſprits bienheureux qui n'ont pas perdu la ſubordination, l'union & l'amour.

Car ici, & c'eſt ce qu'il faut bien remarquer, les dégradations morales déſordonnent l'être, ou la nature & conſtitution de l'être ; or, comme le Verbe leur Créateur avoit étendu dans l'eſpace ces lieux pour eux & pour être leur habitation, les avoit, dis-je, étendu ſur le néant pour leur ſervir d'ubi ; du moment qu'ils eurent par leur révolte perdu le feu de l'amour pour entrer dans le froid domaine du péché, & par une ſuite

Gen. 1. & alibi multoties.

inévitable, perdu encore la pureté de la lumiere céleste que le Verbe émanoit auparavant sur eux; il étoit impossible qu'ils pussent vivre, exister dans ces cieux purs, après leur révolte, parce que ces cieux ne pouvoient plus dès-lors être appropriés à la dégradation de leurs êtres, & il auroit fallu infailliblement l'une de ces deux choses: Ou bien 1.° qu'ils fussent absolument foudroyés, & perdant toute personnalité ou existence qu'ils fussent renvoyés dans le néant d'où le Verbe-DIEU les avoit fait sortir pour en faire de sublimes créatures; mais ce n'étoit pas là l'intention de l'infinie Sagesse, qui, ainsi qu'on verra plus bas, vouloit se servir de la révolte même de ces Esprits très-libres, pour ouvrir & amener un nouvel ordre de choses & pousser l'être jusqu'au plus bas degré, c'est-à-dire, jusqu'au physique & matériel grossier que nos yeux de chair contemplent; le pousser, dis-je, jusque-là, par les dégradations & descendances; car la matiere est ce qu'il y a de plus éloigné de l'être véritable, & n'est pour ainsi dire que l'excrément de l'être primitif, & quoique bonne de la bonté de sa nature ou qui lui est propre, elle ne pouvoit arriver à l'existence que par des soustractions de l'être pur. Ainsi elle est ce qui dans l'ordre des êtres est le plus éloigné de la vie pure du Verbe-DIEU. Je l'ai démontré ailleurs, & sur-tout dans les deux premiers volumes de cet Ouvrage.

2.° Ou bien il auroit fallu, pour que ces Anges rebelles ou révoltés pussent vivre dans les cieux créés auparavant purs, que les cieux eux-mêmes fussent dégradés en proportion de leur révolte, pour que ces ubis fussent appropriés à leur vie désormais impure & privée de la pureté, de l'amour

& de la vive & reſplendiſſante lumiere, ſans quoi ils auroient été à leur égard ſans rapport d'exiſtence, & dans un déſordre tel & même infiniment plus que le hibou qui ſeroit expoſé à la plus éclatante ſplendeur du ſoleil. Il ne leur auroit plus été poſſible de ſoutenir cette pure & céleſte lumiere répandue dans les cieux, & comme on va voir bientôt, ils y auroient ſouffert un tourment intolérable & tel qu'aucune imagination ne pourra jamais s'en figurer la plus petite partie.

J'en dis de même de l'amour pur & du feu de
S. Paul, DIEU, qui eſt un *feu conſumant.* Si ce feu infini-
Iſaïe, 10. ment pur fût reſté tel dans ces cieux, & dans
v. 17. toute ſa pureté, force & mobilité, ou ils en auroient été détruits, ou ils auroient encore à cet égard ſouffert le plus intolérable des tourmens. Mais qu'a fait là-deſſus la ſageſſe infinie du Verbe-DIEU? C'eſt ici que cette ſageſſe brille du plus grand éclat; en même temps qu'on y voit les reſſources infinies de ſa miſéricorde, même en raiſon compoſée de ſon inexorable juſtice. Comme ce
Nomb. 23. DIEU Créateur, n'eſt pas *homme pour mentir ni*
v. 19. *fils de l'homme* pour ſe dédire, & qu'il ne rétracte pas ſon don; ces êtres purs, avant leur révolte, avoient été créés pour la vie & il ne vouloit pas les anéantir: or, concevez maintenant; ce grand DIEU n'a eu beſoin pour ſatisfaire à ſes perfections & à ſa fidélité, que d'amener un ordre inférieur, ſur les débris, pour ainſi dire, d'un ordre ſupérieur, qui ne pouvoit, vu la révolte, plus exiſter en rapport & ſans le plus effroyable déſordre. L'acte de la juſtice leur a enlevé une partie de la lumiere & l'amour dont ils avoient voulu ſe priver très-librement & par cet incalculable orgueil qui prétendoit s'élever juſ-

qu'à la Divinité même; cette justice par l'acte de la conservation leur a soustrait cette portion de lumiere & l'amour; & il y a substitué une nature & plus froide (d'un froid âcre & piquant) & plus ténébreuse. La miséricorde leur a laissé le pouvoir de répandre l'infection de leur révolte & cette quantité de ténebres & d'absence du feu de l'amour, dans ces Cieux devenus alors plus ténébreux, moins vivifians & moins purs, & par conséquent plus en rapport avec la nature dégradée de leur être.

CHAPITRE III.

Justice, Sagesse, & Miséricorde dans la dégradation de l'Ange rebelle.

C'EST ICI encore qu'on peut admirer ce qu'aucune expression ne rendra jamais; je veux dire, l'infinie fécondité de ce Verbe-DIEU Créateur, qui ne peut toucher à rien sans produire; qui en privant même, crée; qui en ôtant, donne; qui fait sortir l'être du sein même de la destruction; qui en enlevant & ruinant, bâtit; dont enfin la puissance infinie de sa toute-sage fécondité, fait sortir un nouvel être, moins beau à la vérité, de ce qui sembloit devoir être l'absolue destruction de l'être. Oui, c'est ainsi que ces infinies perfections combinées ont trouvé le moyen, dans la révolte même, de se satisfaire & de se manifester. L'Ange rebelle vit; voilà la fidélité dans la continuité du don : il vit privé de la quantité de lumiere & de l'amour qu'il a dédaigné

par ſon orgueil ; voilà la juſtice. On lui laiſſe répandre la quantité de ténebres, & l'oppoſé de l'amour, dans les Cieux qui lui ſervent de demeure, afin qu'en proportion avec ſa vie dégradée, il puiſſe y vivre ; car ſans cette opacité, comme je l'ai déjà dit, ſon tourment dans ces Cieux purs auroit à raiſon de la diſproportion, été infiniment plus intolérable ; voilà la miſéricorde. Et c'eſt ainſi, pour le dire en paſſant, qu'il y a à l'égard des damnés, de la miſéricorde même dans l'enfer ; car s'ils n'avoient pas ce lieu pour y vivre, quoique dans le ſein de la vie, d'une mort toujours renaiſſante, ils ſouffriroient incomparablement plus, n'ayant aucun lieu approprié à leur nature, car il faut un lieu à tout être ; ils y ſouffriroient, dis-je, étant ainſi diſloqués, un ſupplice infiniment plus intolérable, & l'enfer leur eſt donné pour qu'ils aient au moins un ſuppôt & une baſe d'exiſtence.

CHAPITRE IV.

Révolte des Anges & ses suites.

L'Univers Physique.

IL eſt des perſonnes éclairées qui prétendent, non ſans raiſon, que le Verbe - DIEU Créateur de ces Anges qui ſe révolterent, leur accorda un temps précis durant lequel ils pouvoient encore revenir à réſipiſcence après leur révolte. Mais comment remonter ſi haut, après être d'une ſi grande élévation deſcendu ſi bas ? Comment l'infernal orgueil & l'affreux eſprit de propriété qui avoient été la cauſe de leur chute, & qui par la juſte ſouſtraction de l'amour & d'une partie de la lumiere ſe fixoient & s'ennaturoient toujours plus en eux, auroient-ils pu diſparoître lorſque ces malheureuſes taches s'étoient comme identifiées en eux, en chaſſant la nature pure & primitive; je ne prétends pas que cela fût du tout impoſſible, mais infiniment difficile pour ne pas dire preſque impoſſible ? Mais ſans nous arrêter là-deſſus, il s'en faut tellement, que leur retour à l'amour & à la lumiere pure ait eu lieu, qu'au contraire, ainſi qu'il étoit très-naturel de l'augurer, ils ſont allés de chute en chute, de caſcade en caſcade & de précipice en précipice, juſqu'à ce qu'enfin après les combats entre l'Archange S. Michel & eux, la juſtice divine ne pouvant plus ſouffrir de tels monſtres qui tendoient à tout brouiller, tout confondre, tout déſordonner, en précipita & abyma la plus grande partie, dans ce chaos que leur révolte avoit préparé de loin & auquel leur derniere chute donna l'exiſtence, & une exiſtence exactement proportionnée à leur

Apoc. 12. v. 7. *Daniel*, 10. v. 13. 21. & 12, v. 1. & alibi.

affreux désordre ; chaos où tout fut mis sens-dessus-dessous, les êtres, les parties d'êtres, sans rapport, sans liaison & sans but ; chaos où pour parler avec le Prophete, étoit la *ligne de confusion*, le *niveau du désordre & le hurlement de désolation*, puisque rien n'y étoit à sa place & que tous ces êtres manqués, si on peut les appeler êtres, étoient dans un éternel combat, une estuation continuelle pour parvenir à une existence vraie & à une entéléchie ou perfection d'êtres inférieurs ; chaos qui étoit une image parlante & infiniment triste de l'affreux désordre qu'amene enfin en contraste de l'être véritable, la privation de la lumiere & de l'amour, dans lesquels consiste tout le réel de l'être moral ; chaos enfin dont le désordre étoit exactement proportionné à celui auquel s'étoient amenés de degrés en degrés ces Esprits révoltés, & que la justice divine, dont la balance est d'une précision infinie, avoit ennaturé & exécuté par privation, dans la parfaite mesure du désordre primitif & progressif par les dégradations & les descendances.

Isaïe, 34. v. 11.

Mais, ô mon DIEU ! Qui donnera à un être impur comme moi, une bouche pour vous louer ! Qui est-ce qui réunira assez de mouvemens d'admiration pour les œuvres même les plus inférieures sorties de vos savantes mains ? Par-tout & en tout vous êtes DIEU ; DIEU juste & jaloux, vous rejetez ; & DIEU miséricordieux, vous reprenez ce que vous avez jeté en débris & en ruine, pour en faire un ouvrage digne tout à la fois de votre infinie sagesse & de toutes vos perfections réunies. Vous précipitez, puis vous envoyez votre Esprit ; vous déformez, & vous recréez ; vous brisez, & vous ressoudez ; vous parlez, & à votre toute puissante voix les êtres gissans en moitié

d'êtres, se redressent & se completent; les raisons, les buts, les rapports commencent à sortir du sein même & du milieu de la non-intelligibilité; la lumiere se dégage des ténebres, le jour sort de la nuit, la vie s'échappe des ombres de la mort qui la tenoient captiv : les jointures se lient, les membres prennent leur jeu, les corps se forment, les parties composent en s'arrangeant le tout le plus beau; tout devient raison & but; le pourquoi des êtres se montre comme à l'œil, les Cieux commencent *à répondre à la Terre & la Terre aux Cieux*; le désordre s'enfuit à votre menace; je vois paroître l'Univers. Ps. 19. v. 2-5.

Ainsi, tout cet ordre physique qui doit exciter en nous la plus juste admiration, a dû sa premiere origine à la révolte de ces Anges & à l'abus qu'ils ont fait de ce beau fleuron de la liberté qui leur avoit été donnée comme le plus exquis présent que le Verbe même avoit pu leur faire. Avois-je donc tort de dire que la liberté des Agens moraux a eu & a encore un pouvoir prodigieux, & tel, qu'il faut les documens que nous en donne l'Ecriture-Sainte, pour le rendre croyable. Mais non, ici je m'abuse; il faut dans la plus profonde adoration admirer encore les perfections infinies de DIEU, qui pour satisfaire à sa justice paroissant se plier, pour ainsi dire, aux changemens des êtres libres, & quoique toujours immuable en lui-même, changeant avec eux, trouve le moyen de faire, des plus affreux débris, ce palais de toute magnificence où il place l'homme pour en être le dominateur & le Roi; & c'est à l'homme qui est proprement mon but que je dois revenir après une telle digression.

CHAPITRE V.

Double économie dans l'acte secret de la conservation indiquée. Priere.

REVENONS donc où nous en étions avant cette digression, & retournons sur nos pas; montrons au lecteur qu'en miniature & en petit, la même économie de dégradations & de relévement peut avoir lieu dans l'homme, comme être libre & moral, par l'acte secret de la conservation qui en lui fixe le mal ou le détruit, dégrade l'être ou le réhabilite, change avec lui ou le rappelle, lui obéit ou fait un essai pour se faire obéir, l'aveugle ou l'éclaire, fait l'un par justice & l'autre par miséricorde, le laisse se détraquer & le remonte, fixe l'esclavage où il s'amene librement, & par intervalles le restaure & le rétablit dans la liberté qu'il avoit perdue. C'est cette dispensation de la Providence dans l'acte secret de la conservation de l'homme; c'est cette dispensation, si stable tout à la fois & si mobile, si constante & si variée, si parfaitement une en elle-même, & si diverse dans les opérations secretes que lui font faire tour à tour dans le même homme la justice & la miséricorde, cette dispensation si sage & qui semble toutefois se contredire, cette regle immuable en elle-même & qui cependant se plie à tout. C'est cette économie secrete que je vais vous présenter à ce moment.

Mais, ô mon DIEU! Qui est suffisant pour ces choses? Qui suis-je moi sur-tout pour oser l'en-

treprendre, pour oser seulement en concevoir la pensée? Qui aura la témérité de lever le voile redoutable sous lequel s'enveloppent les justes & sages directions de votre adorable Providence? Qui aura le superbe & fol espoir d'ouvrir ce Livre que vous avez *cacheté des sept sceaux?* Qui pourra lire la page de chacun de nous, dans ce Livre de la vie & de la mort, pour y trouver son sort écrit, gravé du burin qui l'y a marqué? Oui, mon DIEU! qui osera augurer, dans son audace, de prendre sur le fait toutes les marches particulieres de votre Providence, & la suivre dans ces routes si belles, si justes, si saintes en elles-mêmes, mais si sombres & si obscures à nos yeux bornés? Non, ce n'est pas là mon entreprise, qui dans son vain aveuglement mériteroit d'être foudroyée par votre justice. Mais vous pardonnerez ces bégaiemens tous mal-formés peut-être, ô mon DIEU! parce qu'il n'est point ici question de porter un regard téméraire sur la profondeur de votre conseil, mais simplement de déduire, d'exposer ce que vous-même, par votre miséricorde infinie, voulez bien laisser appercevoir à *nos yeux*, quelque malades qu'ils soient, en levant seulement un peu de la cataracte qu'y a laissé la révolte de notre premier pere; en éclairant seulement d'un rayon de votre divine lumiere, notre raison qui est d'elle-même si aveugle.

Apoc. 5. v. 1.

Non, non; il n'est pas question de faire comme l'Ange rebelle, de monter au plus haut des Cieux ou de descendre dans l'abyme, pour tenter d'une main audacieuse de vous arracher votre secret. Mais je vais, par votre grace, montrer ce que vous-même avez daigné nous découvrir dans vos sacrés Oracles; déduire ce que vous avez fait

voir à un indigne comme moi, dont les infidélités n'ont pas arrêté le cours de vos bontés.

Je vais, & il suffit à mon but, justifier vos voies adorables sur l'homme coupable ou innocent, juste ou injuste, obéissant ou rebelle, & les indiquer même dans le sort respectif de l'un & de l'autre. Je montrerai que vous n'avez jamais endurci que celui qui bravant tout a voulu s'endurcir lui-même, & qui, avec la plus criminelle opiniâtreté, s'est refusé à tous les secours multipliés & toujours renaissans que lui fournit votre charité sans bornes : je montrerai que vous n'avez cessé de lui tendre les mains pour l'arracher à sa perte, selon ce que vous avez dit : *J'ai tout le jour étendu mes mains à un Peuple rebelle.* Je montrerai que vous n'abandonnez ce méchant, qu'après qu'il a épuisé toutes les industrieuses ressources de votre charité qui a pris toutes les formes pour le sauver. Je montrerai, & je l'ai déjà montré, que dans sa condamnation même, cette miséricorde tempere la sévérité de votre justice, & qu'elle est teinte encore de
Ps. 103. cette pitié dont votre *amour éternel est ému en*
v. 17. *tout temps* : oui ! de la miséricorde, jusque dans l'enfer où les rebelles vous forcent de les envoyer.

Enfin, mon DIEU ! quoique ver de terre, j'oserai donner gloire à votre saint Nom, & montrer que vous serez victorieux dans ce jugement que vous prononcerez à la face de l'Univers, où tout sera manifesté, où les perdus verront que leur perte est venue d'eux seuls, & où, si j'ose le dire, toutes les démarches de votre amour & tous les pas de leur rebellion obstinée, seront comptés, déduits & ouvertement exposés.

Ainſi, vous ſerez trouvé toujours juſte, toujours bon, toujours ſaint, toujours doux, toujours condeſcendant à juſtifier vos voies : & ainſi encore, ô mon DIEU ! j'oſerai unir ma foible & impure voix à celle de ces Saints qui avec les harpes glorieuſes font retentir la voûte céleſte du *Cantique de Moïſe, ſerviteur de DIEU & de l'Agneau*, & qui chantent en leur tranſport : *Que tes œuvres ſont grandes & merveilleuſes, Seigneur DIEU tout-puiſſant ! Tes voies ſont juſtes & véritables, ô Roi des Saints ! Seigneur, qui ne te craindra & qui ne glorifiera ton Nom ? Tu es Saint toi ſeul ; c'eſt pourquoi toutes les Nations viendront & ſe proſterneront devant toi, car tes jugemens ſont pleinement manifeſtés. Alleluia.* *Apoc.* 15. v. 2. & 3.

CHAPITRE VI.

Digression. L'Homme fugitif de lui-même. Il n'a égard qu'à son corps.

JUSQUES à quand les hommes, dans leurs égaremens perpétuels, ne se connoîtront-ils point eux-mêmes ? Jusques à quand leur intérieur échappera-t-il à leur attention, & sera-t-il l'objet le plus éloigné de leur regard, au milieu de l'éternelle légéreté dont ils sont les jouets ? Jusques à quand enfin, ce qui est de plus noble en eux, de plus important, de plus décisif, ou pour parler plus exactement, la partie la seule noble, la seule importante, la seule décisive sur leur sort, sera-t-elle & la plus inconnue & la plus négligée ? O douleur ! ô renversement de toute raison & de tout sens rassis ! l'homme s'inquiete de tout, excepté de lui-même : il cherche à connoître tout, & tout, hors lui-même, est le continuel objet de ses regards : il vit, & il ne sait jamais comment : il vit dans les objets qui l'entourent, & non en lui-même : il vit d'une vie étrangere à sa véritable nature, mais tous les objets qui ne sont pas lui vivent en lui & lui donnent une vie d'emprunt, une vie artificielle & fausse, qu'il met sur sa vie naturelle ; une vie enfin toujours aliénée d'elle-même, toujours en contact avec le dehors qui seul fixe son regard & qui est à une distance immense de son fond réel.

Mais seroit-il vrai toutefois, que l'homme ne fait aucune attention à lui-même ? Sans doute si

ſon corps ſeul le conſtitue & forme ſon être tout entier, il y a alors une grande exception à ce que je viens de dire. Qu'il y ait dans ce corps un petit dérangement ; qu'une maladie vienne en troubler l'économie ; que ſes fonctions, qui nous ſont communes avec la brute, ſoient ſuſpendues, ſes ſens accoutumés à la licence, émouſſés ; quelle inquiétude, que de craintes & d'eſpérances le ballottent tour à tour ! Où trouvera-t-on aſſez de Médecins ? où pourra-t-on raſſembler aſſez de conſultations ? Si la maladie eſt mortelle, ſi elle échappe aux remedes de l'art, cette inquiétude, ces craintes, ces effrois ne finiſſent qu'avec la vie, ne ceſſent qu'au tombeau où elles ſont enſévelies avec le cadavre, pour faire place ſouvent à des craintes d'un tout autre ordre... Si au contraire un baume vivifiant s'inſinue dans les veines de ce corps languiſſant ; s'il vient à végéter de nouveau, ſi ſur les ailes de la ſanté les ſens ſe raniment & reprennent leurs jouiſſances ordinaires & groſſieres, où trouvera-t-on aſſez de gratitude pour cet Eſculape qui a fait revivre ces os ſéchés ? Ce n'eſt pas DIEU, ſeul principe de la vie, & qui cache ſous le matériel les bénédictions inviſibles qui redonnent une vie preſque éteinte, c'eſt le Médecin qui devient l'idole à laquelle la reconnoiſſance ſacrifie, & dans le ſein du Chriſtianiſme on érige en ſon cœur un temple à cet homme qui, par un aveuglement ſemblable, dit auſſi, *C'eſt moi*, c'eſt ma ſagacité qui a renoué le fil de ces jours menacés, qui a ranimé ce lumignon prêt à s'éteindre. Non, non ; ce n'eſt pas *DIEU qui fait mourir & qui fait vivre, qui envoie au ſépulcre & qui en délivre.* Par maniere d'acquit cependant, on va témoigner dans un I. *Rois*, 2, v. 6.

Temple ſa reconnoiſſance ; on s'acquitte d'un vœu que la crainte, la terreur a arraché à la bouche ; mais le Médecin demeure la ſeule idole, comme autrefois on adoroit Eſculape à Epidaure ; à l'exception & avec cette différence que, dans le prétendu Chrétien, l'idolâtrie eſt intérieure & dans le cœur, c'eſt-à-dire, l'idolatrie qui bleſſe le plus le cœur de DIEU, & excite le plus ſon indignation & ſa jalouſie. Et c'eſt ainſi que les hommes font marcher d'un pas égal les plus inquietes ſollicitudes ſur la partie la plus vile d'eux-mêmes, & la plus inexplicable négligence à l'égard du fond moral & primitif de leur être, de la partie intérieure & ſpirituelle, qui étant la plus proche de la vie de DIEU qui habite en eux, en eſt par conſéquent la plus noble & la plus digne de les occuper tout entiers.

Que ne puis-je par cette excurſion rappeler à lui-même l'homme fugitif & égaré, l'engager à introvertir ſon regard, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, à contempler (ce qu'il ne fait preſque jamais) ſa république intérieure, à y conſidérer les changemens qui s'operent dans ſon être moral, ſans qu'il les apperçoive ; à faire pour ſon ame qui eſt la partie la plus précieuſe de lui-même, ce qu'il fait avec une ſi exacte & ſi ſcrupuleuſe attention pour ſon corps ; & ſi j'oſe le dire, à ſe tâter le pouls au dedans, comme il le fait au moindre ſoupçon de danger à ſon bras ! Que ne puis-je lui préſenter dans un miroir fidelle, ſa naïve image ; ſcruter pour lui ſon intérieur, ſes changemens moraux, marqués ou imperceptibles, les degrés, les nuances même de ſes chutes internes ou de leur relévement ; les lui montrer dans leurs cauſes, les ſuivre dans leurs

effets heureux ou ſiniſtres ; lui faire voir comment ſes actes libres, pouſſés d'un côté ou d'un autre, lui préparent dans l'économie inviſible de ſa conſervation, l'application de la juſtice ou de la miſéricorde divine, pour le fixer inſenſiblement & de proche en proche dans l'état où ſa volonté le met librement : enfin, lui montrer les chaînes que ſa volonté déréglée prépare à ſa liberté ; ſes propres actes, & l'action inviſible de DIEU qu'ils appellent ; cette action toujours immuable en elle-même, mais dont l'application eſt mobile & juſtement changeante, ſelon les changemens que l'homme lui-même apporte à ſes actes ! J'entre en matiere.

CHAPITRE VII.

Anatomie morale, & Mécanisme intérieur.

POUR en parler avec netteté, il faut d'abord se rappeler ce que j'ai dit plut haut des deux plus grandes facultés morales de l'homme, l'*esprit* & *la volonté*, qui jouent ici le plus grand rôle, pour ne pas dire le rôle tout entier; car en effet, les autres puissances, l'imagination, la mémoire, & les facultés inférieures, n'y ont d'influence que celle que leur donnent la sanction, l'applaudissement d'un esprit offusqué, & qui ne *voit* Ps. 36. v. 10. *pas la lumiere dans la vraie lumiere*, & encore la sanction sur-tout que leur donne la volonté (1). Cette volonté, on l'a vu, a un pouvoir prodigieux & vraiment inexprimable. On peut prendre ici une comparaison aussi accessible & simple, qu'elle est heureuse à expliquer le mécanisme intérieur, relatif à l'objet qui m'occupe, à ouvrir & à suivre dans tous ses coins & replis, cette anatomie spirituelle qui fait le composé & les parties de l'être moral & intérieur de l'homme.

On peut en effet comparer ses puissances inférieures, qui sont le lieu & le siége où se forment les passions & les habitudes, les orages & les chocs, enfans de l'irascible & du concupiscible; on peut, dis-je, les comparer à des chevaux effrénés & impatiens du joug. L'esprit voit

(1) Consultez le chapitre de la *Sensibilité*, au tome II de cet Ouvrage.

le chemin, & doit ou devroit juger s'il fait vraie ou fauſſe route ; & d'après ce jugement, la volonté eſt comme le cocher qui doit diriger en conſéquence, lâcher la bride ou la retenir, ſelon le beſoin moral.

> .... *Hic vaſto Rex Æolus antro*
> *Luctantes ventos tempeſtateſque ſonoras*
> *Imperio premit, ac vinclis & carcere frenat.*
>
> ÆNEID. Liv. I.

Qu'un lecteur attentif ſaiſiſſe bien ma penſée, & il appercevra une vérité d'une importance infinie pour lui, ſi, jaloux de ſon propre bien, il veut en faire ſon profit. L'eſprit & la volonté, par un commerce réciproque, par un funeſte flux & reflux, ſe préſentent des fers l'un à l'autre ; ils ſe les donnent & ſe les rendent tour à tour. L'eſprit s'offuſque & reçoit par les mauvais exemples, par les objets du dehors, & par les facultés inférieures, une impreſſion malheureuſe qui l'aveugle, courbe la regle & fauſſe la pureté de ſon jugement. Il ſe familiariſe & s'égale à des objets dont il devroit toujours être le ſupérieur, & ſur leſquels il devroit garder un libre & impérieux aſcendant. Au lieu de conſerver ſa ſpiritualité & ſa nobleſſe primitive, il deſcend, ſe dégrade, s'amollit, devient terreſtre, ſenſuel, & il ne voit enfin bientôt plus qu'à travers les fauſſes lunettes que lui préſentent les paſſions ou les ſens ; & c'eſt ainſi qu'il perd inſenſiblement l'é- [illegible] qui avoit d'abord été imprimée à ſa nature. [illegible] plus d'heureux reſſorts ; ſa vigueur eſt [illegible]e en foibleſſe ; de maître qu'il devoit être, [illegible]ient eſclave ; de victorieux, vaincu ; de [illegible]ucteur, conduit & conduit mal : c'eſt un

aveugle qui n'a plus la vraie regle du choix, & qui ne voyant plus ce qui relativement à lui eſt le vrai bien, juge tout de travers, & donne ſon approbation aux ſéductions illuſoires & confuſes de l'imagination, de la mémoire, des ſens, & des objets impurs & groſſiers qui les mettent en jeu, & en animent l'activité. Or, comme la force & le pouvoir de la volonté ſe portent au chemin où l'entendement les engage, comme elle exerce & effectue ſes volitions & ſes actes ſelon le réſultat de l'entendement & le choix qu'il lui indique ; il eſt clair, & de toute conſéquence, qu'enchaînée à la cauſe de l'eſprit, les défauts de l'un deviennent les défauts de l'autre ; qu'elle devient ſouillée de ſa ſouillure ; & qu'entraînant avec elle la liberté, c'eſt-à-dire, ce fond de ſpontanéité qui eſt ſon reſſort primitif & ſa premiere puiſſance, elle la rend eſclave de l'eſclavage qu'elle a reçu elle-même de l'eſprit devenu eſclave des facultés inférieures ; & c'eſt ainſi que ſe vérifie le mot infiniment vrai du Seigneur, & ſi j'oſois le dire, auſſi profond & ſimple que
Rom. 6. v. 16. philoſophique : *On devient eſclave de celui par qui on eſt vaincu.* Mot enfin digne de celui qui a les yeux *comme des flammes de feu*, capable d'*éclairer*
Pſ. 139. *les ténebres même*, qui, dit David, *apperçoit de loin nos penſées*, & qui, d'une vue ſûre & infaillible, pénétrant, ſcrutant l'intime de nos cœurs, apperçoit, compte, meſure l'enſemble & toutes les nuances & ſuites de nos volitions, & juſqu'aux plus imperceptibles mouvemens qui s'exécutent dans les tortuoſités de notre intérieur. Mais pour mieux me faire comprendre encore, il me paroît à propos de prendre la choſe dans ſon principe, de creuſer juſque dans ſes ſources.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

Nouvelle application des théories qu'on a vues plus haut.

Remedes. Premier Remede.

ON a vu plus haut que le premier homme par sa chute, ayant fait précisément sur la terre, selon son état & ses qualités, par une malheureuse imitation proportionnelle, ce que les Anges révoltés avoient fait dans le Ciel; ce premier homme par cette révolte rompant son union avec DIEU, s'étoit non-seulement désordonné lui-même, mais encore avoit préparé à sa postérité le plus horrible désordre, & tel que l'union avec DIEU étant perdue, tous les hommes se seroient naturellement portés au mal par la pente la plus invincible, tout comme une pierre retombe à son centre. La lumiere sainte, seule caution sûre de la rectitude de ses jugemens, s'étant retirée, & avec elle la force divine qu'elle seule peut donner pour résister au mal, sa postérité seroit devenue, pour me servir de la figure du Prophete, *comme une muraille ouverte, & qui fait ventre de tous côtés*, & dans son absolue foiblesse, elle auroit été incapable de résister à un entraînement dès-lors invincible (1). Sa liberté, par l'abus

Isaïe, 30. v. 13.

(1) Ce tableau n'est pas seulement vrai, mais il est trop foible & ne peint qu'à peine les suites de la chute dans toutes leurs horreurs. Il falloit dire nettement que l'ennemi par sa victoire, s'étant insinué dans l'homme, tous les hommes seroient devenus au pied de la lettre, autant de Démons, si le nouvel Adam n'eût commencé dès ce moment à insinuer le remede, en mettant des bornes invisibles à ce qui sans lui n'en auroit point eu.

qu'il en avoit fait, s'étoit vendue au point d'être changée en un inévitable esclavage; on en a un exemple dans l'horrible postérité de Caïn, qui fut laissée à elle-même, & qui avoit sucé tout le venin de la chute; tellement que tous les hommes, d'après cette chute qui avoit dénoué Adam d'avec l'Esprit de DIEU, seroient nés esclaves, sans les deux remedes qu'on va voir (1). Premier remede, le sacrifice de Jésus-Christ; le second, le baptême; deux rétablissemens qui proprement n'en font qu'un pour le Chrétien; ou du moins, dont le dernier est une suite du premier, & leur donne une sanction positive.

Le sacrifice de Jesus-Christ avoit été décerné avant la chute, parce qu'ayant été prévue, ce divin contre-poids avoit été préparé & préordonné de loin; ce sacrifice vu dans l'avenir, a eu une force de surabondance rétroactive, & même une application anticipée qui a fait les justes de l'ancienne Loi & a remis dans l'homme & jeté sur le berceau de toute l'humanité, un équilibre, une force égale & une onction secrete, qui, servant de correctif à la pente de la chute, le rend capable de choix, & le restitue dans cette liberté que j'appelle *naturelle*, & qui est commune à tous les hommes. Sur quoi, pour plus de clarté, il faut ici distinguer deux choses: 1.° Cette liberté *naturelle* & commune à tous les enfans d'Adam: 2.° La liberté plus haute & incomparablement plus forte, plus dégagée & plus libre, qui n'est accordée qu'à la *régénération* ou nouvelle naiſ-

(2) Je ne fais que proposer ici ces deux remedes, ou ces deux idées en bref, parce qu'elles trouveront leur place plus bas avec plus d'étendue.

ſance, & comme l'appelle l'Ecriture ſainte, *la* *Rom.* 8.
liberté des enfans de DIEU, ſelon ce qui eſt dit v. 21. &
par le Seigneur lui-même : *Si le Fils de DIEU* II. *Cor.* 3.
vous affranchit par ſon Eſprit infiniment plus haut & v. 17.
plus fort que la lumiere & la liberté naturelle, *Jean*, 8.
vous ſerez véritablement libres. Remarquez ce *véri-* v. 32—36.
tablement.

On ne ſauroit croire combien a fait naître de chocs & de débats, la confuſion que tant d'écrivains, qui n'ont été que des philoſophes, c'eſt-à-dire, gens à fort courte vue, ont miſe ſur cette matiere de la liberté ou néceſſité des actes humains, faute de ſavoir ou vouloir diſtinguer ces deux genres de liberté, l'une de l'homme ſimplement, & l'autre du régénéré & du chrétien, par la régénération vainqueur des objets, du péché, du monde & de lui-même ; & parce que l'homme qui n'a que cette liberté naturelle accordée à la premiere naiſſance, la tourne ſouvent en eſclavage & lui met les chaînes que lui-même a forgées en ſe laiſſant ſubjuguer ; cela a donné priſe & une apparence de victoire, au jugement des aveugles, à des écrivains ſubtils & remplis de pernicieuſes intentions qui ont avancé des argumens abſolument faux, mais ſpécieux contre la liberté de l'homme (3).

---

(3) Il étoit entr'autres un certain Collius en Angleterre, auſſi fauſſement ſpirituel qu'enragé contre la religion, le même qui a fait le très-mépriſable Livre *de la Liberté de penſer.* Ce Collius prétendant montrer l'eſclavage de l'homme, a avancé pluſieurs argumens contre la Liberté. Clarke lui a répondu. Collius confondoit toujours la ſpontanéité & la liberté. Mais ſans entrer dans cette diſpute ni ſuivre Collius & ſes ſemblables, on voit dans cet ouvrage-ci la plus pleine, claire & complete démonſtration de leur maligne erreur, ſur-tout lorſque je

Rom. 6. v. 16. Notre adorable Sauveur a dit : *On devient esclave de celui par qui on s'est laissé vaincre.* La passion & toute habitude invétérée forment cet esclavage mis sur le fond de la liberté primitive. Cependant, pour bien juger de cette liberté, il ne faut pas la calculer sur ces états & circonstances d'esclavage, mais bien sur les actes antécédens & d'abord libres qui les ont amenés. C'est pourquoi l'homme avisé & qui veut conserver ce précieux don jeté sur sa naissance, ne sauroit jamais trop pratiquer cette excellente maxime : *Principiis obsta.*

Mais avant de montrer par quel fatal mécanisme, par quelle série insensible d'actes réitérés, l'homme naturel perd pour l'ordinaire sa liberté; retournons un moment sur nos pas, & disons encore un mot de ce qui a valu à l'homme tombé & à sa postérité, le don de liberté naturelle, dont par la chute il avoit perdu la plénitude. On a vu que d'après cette chute, l'homme par une pente invincible, se seroit comme rué dans le mal, & que la révolte primitive étant un crime incalculable contre DIEU, il auroit naturellement mérité d'être laissé à lui-même, & ainsi par un entraînement inévitable, d'aller de révolte en révolte, de précipices en précipices, d'abyme en abyme ; mais comme DIEU met des bornes à la mer, de même ses insignes miséricordes qui ne

---

traiterai & expliquerai le quatrieme Principe, où on verra que DIEU par l'acte secret de la conservation réhabilite de temps en temps & par intervalles l'homme qui a vendu sa liberté, & le remet dans une espece d'équilibre, au moyen duquel & de la force qui lui est rendue, il peut, s'il le veut, rompre ses chaînes, résister aux habitudes acquises, & reprendre avec vigueur un chemin opposé au mauvais chemin dans lequel il marchoit,

vouloient pas perdre l'homme à jamais, ni étouffer le monde dans ſon berceau, mit des bornes à ce fleuve débordé de la révolte, & un frein, une barriere aux ſuites affreuſes qu'elle auroit entraînées après elle; non qu'il reſtitue l'homme d'abord dans une liberté auſſi haute que celle qu'il a perdue; celle-ci n'eſt donnée qu'à l'union avec l'Eſprit Saint, & à l'œuvre de la régénération; mais il lui donne une portion de liberté naturelle, en ſubſtitut de la liberté toute haute & de la lumiere & force divine qu'il avoit dédaignée & perdue.

Mais à qui la race humaine infectée par ſon premier Pere en a-t-elle eu l'obligation? Vous le ſavez, ô Jéſus, mon Seigneur, mon Dieu! vous ſeul le ſavez, & ceux dont vous daignez ouvrir les yeux ſur le ſecret de vos bontés; vous le ſavez, vous qui ayant prévu la chute, vouliez & pouviez ſeul lui ſervir de remede; vous qui pouviez ſeul lui ſervir aux yeux de la pénétrante & terrible juſtice, ſans y déroger toutefois, lui ſervir, dis-je, de bouclier & de caution. Vous le ſavez, vous ſeul & éternel Médiateur, qui pouviez & retenir le bras armé de cette inexorable juſtice qui eût laiſſé l'homme ſe perdre & s'enſévelir dans les abymes de ſon crime, & ſeul pouviez encore retenir le pied de ce malheureux ſur le penchant de ces abymes avant qu'il fût précipité juſqu'au fond. Votre ſacrifice, ô DIEU-VERBE déjà humaniſé dans l'avenir & en perſpective, s'inſinue dans cet homme ſi horriblement coupable; il agit en raiſon compoſée de la juſtice & de la miſéricorde; de la juſtice qui le laiſſeroit à lui-même, de la miſéricorde qui le rappelle & qui pour donner

un tribut à l'une & à l'autre sans les blesser ; prend un milieu, rend à l'homme non plus une liberté si divine & si pleine, mais une liberté inférieure qui n'est pas moins liberté pour lui & pour le monde avec qui il doit être en rapport, & qui lui redonne une *capacité de choix* qu'il s'étoit en insensé enlevée à lui-même. C'est ainsi, ô Verbe DIEU & homme que j'adore, & devant qui je m'abaisse, écrasé par la grandeur de votre bienfait envers la race humaine qui l'avoit dédaigné, & dont vous avez eu une pitié digne de votre charité, sans faire attention à son criminel dédain ; c'est ainsi que vous avez crié, devant le trône éternel : *Quoi qu'il en soit, ils sont mon peuple & l'ouvrage de mes mains*, & vous avez voulu être caution comme DIEU homme, à vous-même comme DIEU, en faveur de cette race qui vous avoit irrité, bravé, désobéi, & que vous auriez pu, si vous n'eussiez écouté que les rigueurs de votre justice, laisser à jamais dans les horreurs où l'auroit conduit son crime. O amour ! vous n'avez pas voulu abandonner votre image !

Isaïe, 63. v. 8.

CHAPITRE IX.

Deuxieme Remede pour le Chrétien.

IL faut donc, comme je l'ai déjà insinué, envisager dans l'homme-DIEU un double sacrifice ou plutôt une double application d'un seul & même sacrifice, en ce Verbe qui ayant créé l'homme & le monde avoit décerné la caution de sa continuité; & comme il a, au temps déterminé dans la profondeur de son conseil, accompli, complété & littéralement exécuté ce sacrifice, il en avoit par avance, tant il a une efficace infinie, appliqué la force dès le moment que la révolte en a sollicité le besoin. Et tout comme *il a donné sa vie pour la vie du monde*, & afin de valoir même au méchant qui le brave la continuité de son existence, tandis qu'en un sens plus haut, il a versé son sang pour le salut de ses élus & pour leur valoir l'ineffable bienfait de cette élection éternelle; de même on peut envisager, relativement à la liberté & au sujet qui m'occupe, ce même sacrifice sous un double point de vue. 1.° Comme efficace à restituer l'homme dans une liberté naturelle qui le rend capable de choix. 2.° Comme efficace pour valoir & mériter à ses élus cette liberté plus haute qui est appelée la vraie *liberté des enfans de DIEU*.

Jean, 6. v. 51.

Ainsi, l'homme par la force du sacrifice infiniment puissant de Jésus-Christ, naît capable de choix; & le Chrétien sur-tout, qui par l'efficace du Baptême reçoit une sanction singuliérement applicative de ce pouvoir de la liberté qui est fixé en lui, par la grace invisible attachée à

ce ſigne viſible ; ainſi le Chrétien, ſans prétendre lier les bras à la miſéricorde du Sauveur qui dans ſes inépuiſables tréſors fait trouver d'innombrables moyens de ſauver qui il juge à propos, & ſe former des membres chez les Païens, qui s'ils ſont fidelles à ſon Eſprit, entrent & entreront un jour dans ſon Egliſe (1); le Chrétien, dis-je, a ſur lui dans la grace du Baptême, un privilége inſigne pour recevoir & conſerver la liberté de ne pas pécher, & même un pouvoir plus grand de ne pécher pas.

Mais qui dit liberté, dit auſſi par cela même le pouvoir d'enfreindre la loi; & comme un ſurcroît de cette liberté eſt une des prérogatives du baptême, il s'enſuit que le baptême n'ôte pas la liberté de pécher, mais bien donne plus de facilité de ne pécher pas; & c'eſt là la clef des horribles abus de ce Sacrement parmi les Chrétiens pour qui il devroit être ſi efficace, & ſervir même encore, par une grace ſecrete & prévenante, de préſervatif & de bouclier contre le péché. Mais l'homme, dès l'enfance, choiſit mal; une infinité d'acceſſoires & de cauſes malheureuſes l'offuſquent & le pouſſent en dehors; le poiſon de l'exemple, une curioſité qui le rend léger à parcourir tous les objets & à leur livrer ſon cœur; les éducations de tout temps très-fautives, mais affreuſes aujourd'hui, qui jettent les enfans dans une déplorable mondanité : tout en un mot, ſans m'étendre davantage, l'invite, le ſollicite, l'entraîne enfin; & ſans s'en appercevoir, il vend de proche en proche, & par une infinité d'actes inſenſibles de l'eſprit & du cœur, cette liberté qui avoit été jetée ſur ſa naiſſance, & qui enfin ſe tourne en eſclavage.

(1) Ce ſujet eſt traité & éclairci plus bas.

CHAPITRE X.

De la Jeunesse. Préparations & progressions à l'Esclavage.

CE n'est pas que les miséricordes infinies de DIEU abandonnent d'abord cette jeunesse à elle-même. O combien vous aimez les enfans, Jésus mon Seigneur & mon DIEU ! vous qui par l'esprit de la Nature, qui est à votre disposition, présidez à leur naissance ! Non jamais une mere, la mere la plus tendre, n'eut pour son fruit une sensibilité, une affection comparable en aucun point avec votre amour pour cet ouvrage de vos mains, en qui vous daignez tracer, imprimer une image de vous-même. Il faudroit, ô blasphême ! que vous pussiez haïr ce que vous faites, & le sujet où votre bonté infinie & toute-puissante crayonne des traits de vous-même, qui le rendent par cela seul au-dessus de tout prix. Vous l'avez dit, Seigneur : *Laissez venir à moi les petits enfans, & ne les empêchez point, car le Royaume des Cieux est pour ceux qui leur ressemblent* par le caractere de petitesse, de simplicité & de pauvreté d'esprit, qui seul attire vos regards ; mais encore vous avez fait dire par votre Prophete ces paroles si touchantes, si douces, si capables de percer l'intime de nos cœurs : *La femme peut-elle oublier son enfant qu'elle allaite? Mais quand les femmes l'auroient oublié, je ne l'oublierai pas moi, a dit l'Eternel.* Non, mon DIEU, rien n'est plus tendre, rien n'est plus tou-

Matth. 18. v. 1-10.

Isaïe, 49.

chant, rien n'eſt plus difficile à peindre, rien n'eſt plus incompréhenſible, ſi la grandeur de votre amour n'en donnoit la clef; rien n'eſt plus exact, plus précis, plus obſtiné que le ſoin que vous prenez de l'enfant & à la mamelle & au ſortir du ſein de ſa mere. Vous envoyez ſur lui votre Eſprit, & votre Eſprit l'entoure, le garde,
Rom. 8. l'environne; *il prie pour lui par des ſoupirs ineffables.* Vous envoyez votre Ange, vous le déléguez, & votre Ange le protége, lui ſert d'égide & de gardien : il regarde, il compte ſes pas; à peine ſon intelligence eſt dans ſon aurore & commence à ſe développer, qu'il commence par un inſtinct ſecret à diſcerner le bien & le mal; le devoir ſe préſente, la loi commence à ſe graver dans ſon
Jean, 5. v. 4. jeune cœur. S'il fait un écart, *l'Ange trouble l'eau;* une certaine inquiétude s'empare de lui : malgré la légéreté & l'inattention de ſon âge, il eſt mal avec lui-même au moment qu'il enfreint cette lumiere primitive dont il a déjà un rayon qui ſe développe, qui s'applique à l'acte & à l'occaſion & voudroit l'empêcher de livrer ſa volonté au mal; il a déjà une moitié conſcience.

Mais pour voir comment cet enfant la fauſſe, & démêler les ſuites malheureuſes de ſon inattention à cette voix ſecrete, grandiſſons un moment avec lui, & groſſiſſons ces traits. A meſure que ce jeune enfant néglige cette tendre & douce voix qui le rapelle & voudroit le ramener, elle perd inſenſiblement ſa force & ſon efficace: la conſcience ſe courbe aux objets qui prennent l'aſcendant : l'Eſprit qui entouroit l'enfant, qui étoit jaloux de ſon cœur & qui, cherchant à lui inculquer la petite fidélité poſſible à ſon âge, cherchoit en même temps à lui valoir, dit l'Apôtre,

toujours plus de graces. Ce ſaint Eſprit inſenſiblement ſe retire ; il commence à ſe former un germe d'endurciſſement & de terreſtréité, ſi j'oſe m'exprimer ainſi. Pendant long-temps encore le combat ſe fait, car il ne faut pas croire qu'un nombre de petites chutes rebutent le bon Eſprit : il s'obſtine même contre l'obſtination de l'enfant qui grandit, & qui par ſa liberté & les effets d'une volonté propriétaire, oppoſe une réſiſtance, oublie, dédaigne, outre-paſſe cette voix douce qui parloit dans le fond de ſon cœur, & vient enfin à la mépriſer & à ſe roidir contre elle ; ainſi l'on voit un animal, impatient du joug ou du frein, s'obſtiner contre la bride qu'on veut lui mettre, & s'en affranchir.

CHAPITRE XI.

Continuation. Suites malheureuſes. Gradation au mal. Portrait.

ALORS qu'arrive-t-il, & quelle eſt la malheureuſe ſituation de cet enfant devenu homme? C'eſt ici qu'on va voir dans le mécaniſme inviſible de la conſervation, le portrait naïf de la plupart des hommes: portrait plus ou moins difforme, mais toujours montrant des traits hideux & défigurés. Ah! ſi les hommes irrégénérés pouvoient contempler leur image dans le miroir de la vérité, j'oſe dire qu'à ſon aſpect, en voyant leur éloignement de la regle pure & éternelle, ils reculeroient d'horreur : oui, s'ils pouvoient, comme le juſte juge le leur montrera un jour, voir toute la ſérie, toutes les conſécutions des actes d'un cœur qui s'eſt révolté, d'un cœur doublement coupable, ſoit pour avoir éludé, enfreint la regle, ſoit pour avoir mépriſé, dédaigné les rappels multipliés, les avertiſſemens ſecrets, & tous les moyens qu'emploie le bon Eſprit pour ramener l'homme qui ſe roidit & qui tombe enfin d'égaremens en égaremens ; ah ! ſurement ils friſſonneroient d'horreur. C'eſt ainſi que ſans s'en appercevoir & ſans y faire attention, tous les moyens étant épuiſés, la fauſſe conſcience s'établit, le calus ſe forme; le combat ne ſe fait plus: l'homme a voulu être le maître & il le devient; il n'eſt plus contrecarré, il eſt abandonné à lui-même, & on lui laiſſe faire tous les funeſtes

essais d'une liberté qui dès-lors ne peut plus que s'aller perdre dans un triste esclavage.

C'est ce qu'on verra bientôt, & ce qui se développera mieux encore plus bas. L'homme parvient à ne plus s'appercevoir qu'il est esclave; car le péché & l'amour du monde sont eux-mêmes le voile épais qui lui en dérobe la vue honteuse. Il s'accoutume à ses chaînes; il ne les voit pas, ou s'il les soupçonne, il les chérit; il vient enfin, dans son aveuglement, jusqu'à prendre la fausse, disons mieux, la diabolique liberté de pécher & de se jeter dans le monde, pour la liberté véritable. Et c'est ainsi qu'on peut diviser la masse entiere du genre humain en deux classes; l'une, d'hommes endurcis, grossiers pécheurs, avérément tels; & l'autre, de faux vertueux, de personnes à conscience erronée qui ayant éludé la regle primitive & pure, en ayant perdu le tact divin, cherchent pour se calmer contre ses traits & les pointes qu'elle enfonce par intervalles, cherchent, dis-je, à lui substituer des palliatifs, à la remplacer par quelques actes faciles, par des pratiques sans réalité, & s'endorment ainsi dans le sein d'une sécurité mortelle, croyant tromper le Scrutateur des cœurs comme ils se trompent eux-mêmes. Ce sont les Pharisiens du monde, *qui nettoient les dehors de la coupe & du plat*, & couvrent de misérables *feuilles de figuier*, c'est-à-dire de fausses vertus, la nudité honteuse de leur fond; statue de plâtre, sur laquelle ils mettent un vernis faux & brillant. Voilà le monde; voilà les vertueux de sa classe; voilà les honnêtes gens qu'on y considere!

Math. 18.

Genese, 3. v. 7.

CHAPITRE XII.

Continuation.

L'ENFANCE, la jeunesse, l'adolescence, sont exactement le contraire de ce qui est dit de Jésus-Christ dans son humanité, lui qui est le prototype
Luc. 2. & le modele éternel des hommes : *Il croissoit en*
v. 52. *sagesse & en grace devant DIEU & devant les hommes.* Et l'enfant qui ne fait que bégayer, & dont les pas chancellent encore, prépare déjà son malheur par ses petites velléités rebelles qui se succedent, se précipitent les unes sur les autres; il se forme insensiblement pour l'avenir à des actes délibérés du péché, ou à une fausse sagesse qui ne vaut pas mieux, & que l'homme verra un jour accusée au tribunal de celui à qui le plus petit de nos mouvemens ne sauroit échapper.

Ce n'est pas toutefois qu'un DIEU, dont les miséricordes sont infinies, ne pardonne une infinité de choses à l'enfant, à mesure qu'il se développe. Ah ! s'il ne le faisoit pas, cet enfant seroit presque étouffé dans son berceau, & pour ainsi dire, peu après sa naissance. Oui, sans doute, un DIEU juste calcule avec la foiblesse de l'âge, & y condescend avec une pitié, une charité digne
Ps. 103. de lui, & dont, suivant son Prophete, *il est ému*
v. 13. *en tout temps,* Ce grand DIEU supporte, dissimule; il semble ne voir que pour avertir & pour rappeler; il conserve l'enfant, même quand il s'égare. Mais il faut appliquer ici le beau passage du plus
Ecclés. 12. sage des Rois : *Jeune homme, réjouis-toi en ton jeune âge, & marche selon que ton cœur te mene*

& selon le regard de tes yeux. Voilà ce qui est accordé à la légéreté de la jeunesse; mais tout cela n'est que des suspensions & des renvois; c'est une patience accordée à cet âge tendre: cependant tôt ou tard, devant DIEU rien ne se perd. Songe, *sache que pour toutes ces choses DIEU t'amenera en jugement.* Et comme dit le saint Roi David, parlant de la part de DIEU: *Je t'en reprendrai & j'exposerai le tout par ordre en ta présence* (1). La miséricorde, on l'a vu, est grande- *Ps. 50.*

---

(1) Si, ce qui est infiniment rare aujourd'hui, les parens d'un enfant avoient de la religion & prenoient un véritable intérêt à son sort éternel; au lieu de ne l'élever que pour le monde & de lui donner l'éducation en usage aujourd'hui, ces parens devroient pratiquer singuliérement deux choses que je marquerai ici en bref, en faveur du petit nombre de ceux qui auroient à cœur le salut de leur postérité. 1.° Rompre la volonté de l'enfant dans un très-grand nombre de cas, sans toutefois le faire toujours, & par conséquent mener de front une condescendance due à la tendresse de cet âge, & les pratiques qui doivent préparer en lui la souplesse & la perte de la volonté propre: lui accorder beaucoup de choses, & lui en refuser beaucoup aussi, surtout lorsqu'on voit une forte envie & la passion naissante qui se montre par la roideur de la volonté. Par l'une de ces pratiques on donne le tribut à la foiblesse de l'âge, & par l'autre on empêcheroit la passion en rompant ainsi les habitudes dès avant leur naissance: tout à la fois condescendance, douceur & sévérité, & chacun de ces procédés mis à sa place & en usage à propos; car comme c'est du cœur & de la volonté que viennent tout le bien & tout le mal, il faut de nécessité assouplir la volonté avant que les actes trop réitérés de volonté propre, secouant le frein, aient amené la roideur & la licence. Il faut de même savoir attaquer l'orgueil & l'amour-propre à mesure qu'ils se montrent & poussent leur jet, afin d'établir autant qu'il est possible dans ce jeune cœur, la douceur tant recommandée: *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.* Il faudroit encore faire pour ainsi dire, l'impossible, pour éviter dans l'enfant les ruses qui tiennent à la duplicité, & plutôt lui pardonner beaucoup, pour que la crainte ne lui fasse pas une habitude de cacher sa marche par des tortuosités & des détours opposés à la simplicité du cœur qui est si précieuse, & dont le fondement posé *Math. 11, v. 29.*

ment de mise relativement à ce Monde, dont le Verbe-DIEU qui l'a créé veut la continuité jusqu'au temps, au moment précis qu'il a décerné dans la profondeur de son conseil. Mais cette même miséricorde ne peut avoir lieu pour la vie éternelle, qu'après que la justice punitive du péché, & tout à la fois ramenant l'être égaré, a eu son cours; & alors, & ce cas supposé, la miséricorde & la justice appliquent cette vie éternelle dans l'être, puni d'abord, puis purifié, & par

---

empêche de prendre un caractere fourbe & double qui est si odieux. En voilà pour une note, peut-être assez quant au premier point qu'on pourroit toutefois beaucoup alonger.

Voici le second. Il est de la plus grande importance d'exciter & faire éclore dans l'enfant, à mesure qu'il grandit, ce que j'appelle *le sentiment moral*, dont en contre-poids à la tache d'origine, le germe est jeté sur son berceau; au lieu de farcir d'abord son jeune cerveau de fornettes, de fables, &c. ce qui ne devroit venir que long-temps après, & en accessoire tout au plus. Il est de la plus grande importance encore de fléchir & tourner son cœur à DIEU, ce qui seroit infiniment plus facile qu'on ne le croit, même dès l'âge le plus tendre, si ceux qui en auroient l'intention avoient de la dextérité & savoient s'y prendre. Oui, jose l'assurer, qu'on pourroit insensiblement allumer en lui le sentiment divin, & lui apprendre à faire une oraison simple, courte, l'oraison du cœur & non de la mémoire, comme un perroquet; enfin l'accoutumer à remonter à DIEU par ce qu'il voit, en sachant mêler & employer des images sensibles assorties à son âge & capables de l'intéresser. Et pour en donner un seul exemple, qu'on peut selon les circonstances toujours renaissantes multiplier, pour ainsi dire à l'infini; vous lui donnez une pomme, & en la lui donnant, vous pouvez lui apprendre que ce n'est ni vous ni lui qui la faites croître sur le pommier où vous le menez, & vous lui apprenez par un acte court & simple à en remercier DIEU. L'enfant vous fera toutes sortes de questions baroques, & ces questions alongent insensiblement l'instruction à laquelle il faut mêler sans faute des images riantes, pour insinuer la leçon & pour qu'il s'y laisse prendre. Par une telle méthode répétée & assortie aux occurrences, sans être répétiteur trop ennuyeux, vous accoutumeriez

r cette double opération rendu capable de recevoir la vie du Verbe, dont l'union est l'unique fonment, la seule source & la seule cause de toute vie ernelle. Et c'est ainsi & non autrement, quant à mmortalité bienheureuse, que la miséricorde rme sous la justice & se retrouve pour l'éternité.

Mais dans tout ce que je viens de discuter, je i encore envisagé que les actions de l'homme la maniere dont graduellement & de proche proche, par les actes d'une volonté propre, se fixe dans le péché & s'établit dans les objets dehors qui deviennent enfin sa vie, dont il ne ıt plus se passer, selon ce que disoit en son

---

jeune & tendre cœur à remonter insensiblement à DIEU en t, & vous poseriez en lui les fondemens de l'amour & de econnoissance. Ces germes jetés dans l'enfance ne sont jas perdus, même malgré les écarts de l'adolescence & de la nesse : ils renaissent tôt ou tard de leur défaite ; car le bien mme le mal ne se perd jamais ; & tout cela, malgré les sussions, revient dans l'âge mûr, quand même il sembleroit uffé par l'effervescence de l'âge, ce qui toutefois n'arrive guere, si on avoit d'abord posé le bon fondement. Voilà levoir des parens qui fidellement pratiqué ne pourroit manr d'attirer la bénédiction de DIEU qui préside à toute bonne ication. Et même je l'ai dit, l'Esprit de DIEU entoure l'ent & ne cherche qu'à pénétrer : on ne sauroit croire l'instinct in qu'on pourroit développer & cultiver dans cette jeune nte ! Parlez-lui des Anges & des choses célestes, vous la nsportez avant que le monde l'ait gâtée & rendue terrestre. y auroit une infinité de choses à dire sur l'éducation ; mais fe dire que les peres & meres qui voudroient bien saisir l'est de cette note, & suivre d'ailleurs les caracteres & les ocions, feroient de leurs enfans, de bons citoyens de la terre, ut en jetant en eux le germe des Cieux. Mais les parens ne nblent mettre des enfans au monde que pour les cribler de ondanité & pour les perdre ; notre adorable Sauveur a dit : *erchez premiérement le Royaume de DIEU & la justice, le reste vous a ajouté.* Les peres, au rebours, font chercher le royaume monde & ne s'embarrassent pas du reste ; la partie la plus écieuse, ou plutôt la seule précieuse, est absolument négligée. élas, hélas ! qui lamentera jamais assez ? Il faut se taire. *Matth.* 6. v. 33.

Isaïe, 39. Cantique le Roi Ezéchias : *Seigneur, par ces choses-là on a la vie, & c'est en elles que consiste la vie de mon esprit.* C'est le faux vêtement de l'esprit & du cœur, qui se remplissent de tous les objets dont ils sont ballottés & dont enfin ils sont les jouets perpétuels, au lieu du revêtement de Jésus-Christ, & pour parler avec l'Apôtre : Ce sont ces gousses du Monde dont il se nourrit. Ainsi que je l'ai montré jusqu'ici, l'esprit & le cœur, par un flux & reflux malheureux & un commerce réciproque, s'offusquent, se corrompent, & mettent l'un sur l'autre couche sur couche d'opacité & de mondanité, & l'homme ainsi devenant insensiblement tout terrestre, ne s'en apperçoit pas, & croupissant dans cette fausse paix du Monde & dans cette lie, se croit bien & va son chemin en sécurité, tandis qu'il est dans le plus grand danger, & mourroit, pour ainsi dire, d'effroi, s'il voyoit le sort qu'il se prépare. Enchaînant sa liberté par les objets auxquels ses sens l'entraînent, & sous lesquels il est vaincu, il perd toute force intérieure & divine ; l'amour du Monde se fixe en lui en possessoire, le fait son esclave, chasse de chez lui en quantité proportionnelle l'amour de DIEU, qui est en éternel contraste avec celui du Monde ; & cette ame enfin, hors de toute union avec le vrai Epoux, devient

Jacq. 4. v. 4. adultere, selon le mot de l'Apôtre : *Hommes & femmes adulteres, ne savez-vous pas que l'amour du Monde est inimitié contre DIEU ? quiconque donc,* (ô terrible parole !) *aime le Monde, il est l'ennemi de DIEU.* Mais après avoir vu ce triste état dans la part qu'y met & qu'y amene l'homme lui-même, il faut voir celle qu'y met l'acte de la justice attributive d'un DIEU, avec qui une infinité d'actes a rompu l'union.

CHAPITRE XIII.

La part que DIEU met aux actions des hommes par l'acte ſecret de la conſervation.

IL ne faut pas croire que l'homme aille tout ſeul, & que comme une machine indépendante, il trouve toute ſa force & tout ſon reſſort en lui-même. Ceux qui ont avancé que ſa conſervation & la durée de ſa vie eſt une *création continuée*, en ont donné une définition imparfaite & manquée. Ils n'ont pas ſu voir la différence infinie entre la conſervation des *Agens moraux* & celle des êtres purement phyſiques. Le lecteur eſt exhorté, pour ſon inſtruction & pour l'intérêt qu'il doit prendre à lui-même, de faire la plus ſérieuſe attention à cet article, d'ailleurs très-facile à ſaiſir par l'intelligence même la plus bornée, & que je ſimplifierai autant qu'il me ſera poſſible.

Je ne rappelle pas ici que c'eſt une choſe vraiment incroyable, & ſur laquelle on n'a point aſſez réfléchi, que le pouvoir que DIEU a accordé à la liberté de l'homme, par l'idée même & la nature de la liberté dont il ne rétracte pas le don : ce pouvoir eſt tel qu'il appelle pour ainſi dire à volonté, l'action de DIEU même, ou plutôt, comme on l'a vu dans les préliminaires de cet Ouvrage, l'action des Sous-ordres & de ſes Adminiſtrateurs ſur l'homme & ſur les créatures libres & intelligentes. Les êtres bruts ſont gouvernés & conſervés ſelon leurs natures, &

l'homme l'eſt ſelon ſa nature auſſi. Mais comme ces natures ſont très-différentes, leur conſervation & la maniere de cette conſervation ne peut que varier infiniment.

L'homme, par ſes actes libres, prépare ſon eſclavage ; mais cet eſclavage ne peut avoir lieu ſans que l'acte de la conſervation le fixe par intervalles : & voilà, comme on va voir, la grande clef de tous les changemens qui arrivent dans l'homme, comme être moral, & le calcul clair comme le jour, de tous les degrés & de toutes les nuances de ces changemens vus dans leurs deux cauſes. 1.° L'acte d'abord libre de l'homme. 2.° L'action ſecrete & inviſible qui ſuit les actes de ſa volonté, pour le fixer inſenſiblement dans l'état qu'il a préparé lui-même. Sans ce procédé ſecret de la conſervation qui applique & rive, pour ainſi dire, l'état & en fixe toutes les mutations, il n'y auroit jamais eu en l'homme de changemens moraux, point de paſſions, & bien moins encore d'habitudes fixes & enracinées, comme on voit dans la plupart, dans preſque tous les hommes. Le mécaniſme de la volonté, & ſon choix d'abord libre, puis moins libre, appelle le mécaniſme inviſible de la conſervation par une juſtice attributive dont on n'admirera jamais aſſez la préciſion & la juſteſſe (1).

(1) Il faut que le Lecteur prenne patience ; je ne peins ici que l'acte de la juſtice attributive ſur le pécheur qui s'obſtine. On verra dans les deux articles ſuivans les procédés de la miſéricorde dans la conſervation du pécheur, en contre-poids de ce que je dis ici ; & ainſi on verra dans les marches inviſibles de cette conſervation, briller tout à la fois la juſtice & la miſéricorde, & ces deux perfections réunies : mais pour l'ordinaire, les opérations de la miſéricorde ne deviennent enfin pour l'homme qui s'obſtine qu'une condamnation de plus.

CHAPITRE XIV.

Continuation du Chapitre précédent.

QUE le lecteur avisé, que le mondain, l'enfant du siecle, que le pécheur se prennent sur le temps, & qu'ils considerent ici l'infinie influence des pas, des actes de leur volonté? Qu'ils y lisent la triste histoire de leur mondanité, des passions qui les emportent, des habitudes qui s'enracinent & qui enfin les rendant esclaves ou du crime ou des objets les plus vils, ont été fixées par degrés & selon qu'ils l'ont absolument voulu eux-mêmes? Qu'ils contemplent les divers degrés de leur descente & les échelons qu'ils ont parcourus, pour arriver à ces dures & tyranniques chaînes dont enfin ils ne peuvent plus se dégager? Je prendrai bientôt quelques exemples; rien n'est bas ni petit de ce qui peut être d'une sainte utilité à l'homme qui veut en faire son profit.

Dans ces exemples vous verrez, comment DIEU vous conserve la vie, non telle qu'il vous l'avoit donnée d'abord, mais telle que vous avez voulu la créer & la faire vous-même; vous y verrez la *fixation* d'une nature fausse & factice, d'une nature étrangere, accessoire, mise sur la véritable : semblable à une plante parasite qui intercepte, dérobe une partie du suc vital à la plante légitime; vous y verrez comment chaque acte de la volonté déréglée, & se portant hors de l'ordre & de la nature des plaisirs ou des jouissances permises, vous en ont fait une nécessité; & comment encore l'amour de la terre & des

objets, chaſſant proportionnellement l'amour d'un DIEU, qui ſeul eſt la vie de tout ce qui vit véritablement, fait, pour me ſervir de la ſublime & tout à-la-fois formidable image du Prophete, fait, dis-je, *écrire* vos eſprits & vos cœurs *en la terre* & dans tous ſes périſſables objets que vous lui
Jérém. 18. préférez. *Ceux qui abandonnent l'Eternel ſeront*
V. 13. *écrits en la terre*, c'eſt-à-dire, infailliblement dans le livre de la mort en malheureux contraſte de ceux dont *les noms ſont écrits dans le livre de vie* & dans les Cieux. Vous y verrez que chaque acte libre & délibéré contre la loi du juſte & des convenances, contre la loi des relations de l'homme avec DIEU, & de l'homme contre ſoi-même, ôte par l'acte applicatif & occulte de la conſervation, une quantité proportionnelle de force & de liberté raiſonnable ou divine; vous y verrez, comment l'eſprit & le cœur s'offuſquent tour à tour, & ſe laiſſant vaincre, ſe préparent par cet acte ſecret, l'un, une opacité qui rend fauſſe déſormais la regle de ſes jugemens, courbe la droiture de ſa lumiere primitive, le rend jouet, dupe & eſclave de ce dont il auroit horreur; l'autre devient tout terreſtre, déſordonné & dénaturé. Vous y verrez, quant à l'eſprit, que cette terrible menace n'eſt
Apoc. 2. pas vaine : *J'ôterai ton chandelier de ſon lieu.* Je
V. 5. t'ôterai cette lumiere que tu as fauſſée, ſouillée, à laquelle tu as été infidelle ; elle te deviendroit inutile & nuiſible même, & ne feroit que t'aſſurer une plus grande condamnation, ainſi qu'on ôte un talent à celui à qui il eſt inutile & qui en abuſe indignement.

Et quant au cœur, ce n'eſt pas ſans une raiſon infinie, que le DIEU des miſéricordes avertit tant
Prov. 23. la jeuneſſe, *de lui donner ſon cœur*, de qui, dit le
V. 26.

Sage, *procedent les sources de la vie* & de la mort; & comme a dit le Maître lui-même : *C'est du cœur* Matth. 15.
que procedent les mauvaises pensées, en un mot, tout v. 19.
le bien & tout le mal. Vous y verrez que tout ce qui n'est pas ou délassemens & récréations nécessaires à la foiblesse de notre nature, que tout usage excessif, quel qu'il soit, & hors du besoin, prépare, par l'acte juste & secret, à l'ame, une souillure, une dégradation qui se fixe en elle; & pour terminer, vous verrez que par l'acte très-juste de la conservation, un DIEU qui apprécie tout, établit l'esprit & le cœur dans l'état qu'ils ont amené par degrés.

CHAPITRE XV.

Continuation & Preuves.

En vérité, quel eſt l'homme aſſez inſenſé pour croire que les habitudes ſe forment & s'enracinent pour ainſi dire en l'air, & que la réitération des actes qui les préparent, les faſſe elle-même ? Aſſurément des actes même répétés un million de fois, ſeroient ſans aucune conſéquence, ne ſeroient d'aucune influence, s'il n'étoit un conſervateur qui tout à la fois les fixe, & les fixe en proportion & en rapport de cette réitération. En ce point l'homme qui a été l'agent, d'actif devient paſſif, & ſubit en ſa nature & en ſon état changeant, le genre & degré de conſervation que ſes actions ont amené. Ce n'eſt pas lui qui ſe change, c'eſt Dieu; mais c'eſt lui qui par ſes actes appelle la juſtice active & applicative qui le change.

La choſe ſaute aux yeux, & l'aveuglement le plus obſtiné ne ſauroit un ſeul inſtant le révoquer en doute. Je le demanderois au plus borné des hommes : L'enfant au ſortir du berceau naît-il ivrogne ? l'homme naît-il luxurieux & impudique ? Au ſortir des mains de Dieu ſes beſoins ſont circonſcrits au plus petit uſage ; grandi, adoleſcent, il n'eſt pas encore dans une mondanité enracinée. Dans la jeuneſſe, un homme non encore livré aux habitudes, n'eſt rien de ce qu'il ſera lorſque les actes réitérés auront appelé la juſtice qui fixe, établit ce que tous ces actes de la liberté ont voulu.

On voit cette économie dans toute l'Ecriture.

Sainte, & elle le répete ſinguliérement de la maniere la plus claire dans les trois premiers Chapitres de l'Apocalypſe. Là, ſont expoſés les différens changemens qui arrivent en l'homme par l'acte ſecret qui le conſerve d'après ſes volitions originairement libres. On les y voit dans leurs ſources & dans leurs effets ou heureux ou malheureux. Avez-vous abuſé de la lumiere qui contrecarroit vos penchans au péché, au monde? &c. Elle s'offuſquera, la pureté en ſera ternie, & *cette lumiere qui étoit en vous* deviendra opaque & *ténebres. J'ôterai ton chandelier de ſon lieu.* C'eſt le mot du Seigneur qui, dans ces paroles, dépeint cet état malheureux où la juſtice Divine agiſſant dans la conſervation, ſelon les vouloirs de l'homme, l'a amené. *Si la lumiere qui eſt en toi n'eſt que ténebres, combien ſeront grandes les ténebres elles-mêmes.* Je l'ai dit & je le répete, les hommes diſſipés & éternellement hors d'eux-mêmes, ne font aucune attention à ce qui ſe paſſe en eux ſelon cette juſtice applicative.

Apocal. 2. v. 5.

Matth. 6. v. 22. & 33.

Et c'eſt ainſi qu'enfin cette *lumiere* devient la complaiſante du crime, & la complice d'une volonté machinale, terreſtre, impétueuſe dans ſes déſirs, impatiente du joug, & ſe courbant enfin à tous les déréglemens d'un cœur indompté & égaré, devient l'apologiſte de tous ces plus ou moins grands déſordres.

C'eſt cet état malheureux qu'exprime admirablement le Roi Prophete: *Le méchant ſe flatte en ſoi-même, quand ſon iniquité ſe préſente pour être haïe.* Ce paſſage eſt infiniment inſtructif, uſuel & pratique. Il eſt de la plus admirable direction. Il faut d'abord que l'*iniquité du méchant* (c'eſt-à-dire, du *pécheur d'habitude*) *ſe préſente à lui.* La mémoire

Pſ. 36.

ſe réveille, ſonne la charge, & l'imagination *lui* peint le plaiſir qu'il a goûté dans ſon iniquité & que la mémoire lui rappelle. Et pourquoi ſe préſente-t-elle de nouveau ? c'eſt afin qu'elle *ſoit haïe*; il lui faut cette épreuve, cette tentation pour rebrouſſer & rentrer dans l'ordre en faiſant par effort de vertu l'acte contraire à cet acte accoutumé. Voilà le but de la Providence dans l'acte naturel & ſecret de la conſervation, durant toute la vie du pécheur. Elle préſide naturellement & inviſiblement à toutes les tentations méritées & amenées par l'habitude, pour être *odeur* de vie ou *de mort*, de retour ou de rechute, &c. Mais que fait-il ce méchant, ce pécheur d'habitude ? au lieu de réſiſter avec force, *il ſe flatte en ſoi-même.* La ſenſualité le flatte, l'amorce, le ramollit, il ſe joint à elle & ſe remet de ſon parti; mille idées confuſes, arbitraires & fauſſes ſur la bonté de DIEU, lui pallient les horreurs de ſa rechute; & ſans m'étendre davantage, car on pourroit peindre & nuancer ceci à l'infini, ce qui lui eſt un moyen de retour perpétuellement ménagé & toujours renaiſſant, il en fait un moyen toujours renouvelé d'une réprobation plus profonde. Et pour revenir aux trois Chapitres de l'Apocalypſe que je viens d'indiquer, on y peut voir auſſi les mêmes changemens avantageux pour l'homme qu'opere cette divine Juſtice, lorſque ſa liberté, ſa volonté faiſant un effort de vertu dans les occaſions données, cette même divine Juſtice charmée de couronner la plus petite fidélité & appréciant cet effort, lui applique une force
Apoc. 3. v. 8. plus heureuſe & plus grande : *Parce que tu as eu un peu de force, que tu as gardé ma parole, & que tu n'as point renoncé mon nom, je t'ai ouvert une*

porte, & personne ne pourra la fermer : une porte pour venir à moi au-dedans de toi-même ; là, tu trouveras, dans mon ſein, une force plus grande encore, pour pouvoir réſiſter enſuite, *dans l'heure de la tentation qui doit arriver.* J'oſe aſſurer de nouveau que tout homme qui lira avec attention & un cœur droit ces deuxieme & troiſieme Chapitres de l'Apocalypſe, y verra infailliblement la double économie que je déduis ici & la combinaiſon de la Juſtice divine & de la volonté de l'homme qui en appelle l'opération aſſortie, proportionnelle & en rapport avec le plus ou le moins de fidélité ou d'infidélité de cette volonté (1). C'eſt ainſi, pour le dire en paſſant, & comme on le verra infiniment mieux encore dans ſon lieu, que ſi la juſtice conſervatrice eſt ſévérement exacte envers le pécheur, la miſéricorde ſe retrouve infiniment plus encore ſur ce même pécheur, lorſque dans un inſtant plus lucide, inſtant même ménagé & donné par une providence ſecrete, rentrant un moment en ſoi, il fait un effort ſur lui-même pour ſe ramener à la regle immuable de la Loi. Et c'eſt ainſi encore, qu'on verra lorſque j'en traiterai, à quel point eſt vrai, le mot digne d'un DIEU dont la bonté eſt l'eſſence, & qui en fait, envers la pauvre race humaine, *la baſe de ſon trône ;* combien eſt vrai, *Jacq, 2. v. 13.*
dis-je, ce mot ſi conſolant pour l'homme touché :

---

(1) Remarquez que je ne parle ici que de l'économie ordinaire & de la diſpenſation naturelle de la Juſtice divine ſur l'homme, & non point de la diſpenſation ſurnaturelle & extraordinaire qui fait l'*élection* diſtinguée de l'appel ordinaire. Cette diſpenſation ſurnaturelle ſera déduite dans ſon lieu, mais je ne dois pas croiſer les idées qui mettroient de la confuſion dans un ſujet qu'on a de tout temps embrouillé. Je fais cette remarque en anticipation, pour qu'on ne puiſſe pas jeter ſur ce que j'écris, un ſoupçon de pélagianiſme que mon ame a en ſouveraine horreur.

La miséricorde se glorifie par-dessus la condamnation. Ce grand DIEU ne cherche qu'à rallumer une étincelle, s'il en est une seule qui vive sous la cendre, & à redonner son amour & une preuve de son amour, à l'homme égaré, au moment que faisant le plus petit effort pour rentrer dans la justice, il appelle cette même justice à couronner cet effort; effort même occasionné & causé par ces momens lucides que la bonté de DIEU lui insinue & ramene dans ces instans.

Qui est-ce qui racontera jamais les infinies démarches & tous les personnages qu'elle fait, pour le faire rentrer en lui-même : mais ce n'est pas encore le moment d'en parler. Vous ne dédaignez pas, mon DIEU! de prendre une image de vos tendres soins, dans la Nature même que vous avez faite. Vous réchauffez, vous fomentez, vous aidez, vous ranimez. Vous *gardez l'homme comme*
Déutér. 32. *la prunelle de votre œil ; comme l'aigle émeut sa ni-*
Matth. 23. ℣. 37. *chée, couve ses petits, étend ses ailes, les porte & les accueille.* Voilà mon DIEU, voilà ce que vous faites.

O hommes inattentifs & ingrats, lisez, pour revenir à votre sens, les vingt-six derniers Chapitres d'Isaie, si touchans, si consolans, si majestueux, si tendres & si doux; lisez toutes les démarches d'un DIEU, pour ramener à lui sa créature qui a la fureur de se dérober à ses bontés; lisez tous les Prophetes, & vous ne pourrez que fondre en larmes, si vous n'êtes pas devenu un caillou.

Mais au lieu d'anticiper, il faut finir cet article peut-être déjà assez long; car quel est l'homme, qui voudra faire la plus petite attention sur lui-même, & sur les changemens qui arrivent aux états moraux qu'il parcourt & subit durant sa vie,

qui ne doive voir plus clair que le jour & que les cieux, cet acte ſecret de la Juſtice divine dans ſa conſervation, qui le fixe de proche en proche, dans l'état qu'il a voulu librement, & que les actes libres d'abord de ſon eſprit & de ſon cœur, ont appelé de la part d'un DIEU qui agit en l'homme ordinairement & ſur l'homme, ſelon l'ordre moral dans lequel il l'a créé & fait homme.

Quelle démonſtration ne pourrois-je pas en donner encore, ſi ce que j'ai dit ne ſuffiſoit pas? mais cela ſe démontre par le fait même. C'eſt à l'homme que j'en appelle, c'eſt ſa conſcience que j'interpelle ici au tribunal de la vérité & devant DIEU qui jugera & lui & ce que j'écris ici. Je demanderois à un buveur comment il eſt arrivé, que le vin pour lequel dans le principe il n'avoit ni goût ni inclination, au point même que peut-être il lui répugnoit d'abord, que ce qui faiſoit originairement ou ſon indifférence ou ſa répugnance eſt devenu ſon beſoin? Je le demanderois à un ſibarite, à un gourmand; je le demanderois à un joueur d'habitude; je le demanderois à tous les hommes ou mondains & délicatement déréglés ou groſſiérement pécheurs. Qu'eſt-ce qu'ils étoient primitivement, & qu'eſt-ce qu'ils ſont devenus enſuite? les faux habits qu'ils ont voulu poſer ſur leur nature y ont-ils été toujours? les paſſions, les habitudes ont-elles germé en l'air? Parlons le langage le plus familier: La paſſion pour mille choſes devenues des beſoins factices, étoit-elle un beſoin au commencement? Ce qui d'abord étoit très-indifférent & non-néceſſaire, eſt devenu pour l'homme paſſionné un beſoin impétueux & tel que la privation le met dans une cruelle anxiété. Qu'eſt-ce que tout cela veut dire,

ou plutôt qu'eſt-ce que cela ne prouve pas ? Quoi ! ſinon que la Juſtice d'un DIEU dédaigné & vengeur, applique & fixe à l'homme ce qu'il a voulu, & qu'à meſure qu'il jette ſon amour hors de DIEU, à qui il le doit tout entier dans l'ordre naturel, l'acte de la conſervation le fixe dans cet amour faux qui déſordonne ſa nature, l'amollit, le pouſſe à tout, & fait qu'enfin tout eſt le DIEU de ſon cœur terreſtre : le monde, les objets, les paſſions, les habitudes, oui, tout en un mot, excepté DIEU ſeul.

O race des hommes qui devriez être faits pour un DIEU qui vous a formés ! pourquoi faut-il que ma plume ſoit deſtinée au triſte miniſtere de faire dans votre portrait, votre déplorable & preſque univerſelle hiſtoire. Ah ! ſi du moins une humiliation ſans bornes pouvoit égaler de tels égaremens ; peut-être & même ſans doute, vous trouveriez dans cet anéantiſſement devant la Majeſté infinie & les miſéricordes de ſon amour pour vous qui lui avez coûté le ſang & la vie même de ſon Fils ; vous trouveriez, dis-je, le remede à l'ulcere qui vous ronge ; oui peut-être vous retrouveriez de ſa part cette liberté heureuſe & ſainte que vos gémiſſemens & vos ſoupirs rappelleroient, & vous le verriez briſer les chaînes qu'il vous a miſes parce que vous en aviez préparé la matiere. Oui, vous le verriez rompre par une miſéricorde digne de lui, ces liens dont une juſtice digne de lui encore, vous avoit enchaînés. Et c'eſt, ſans plus m'étendre ici, ce que vous lirez dans les deux articles ſuivans.



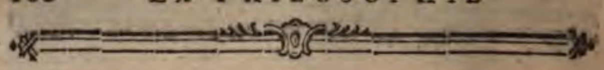
LIVRE QUATRIEME.

QUATRIEME ET CINQUIEME PRINCIPES.

Je joints ces deux Principes, parce que les idées qui y entrent concourent enſemble. On y verra l'œuvre de la Miſéricorde divine ſur l'homme, qui s'exerce au dedans & au dehors de lui, en tout ſens & en toute maniere : On a vu juſqu'ici l'œuvre de la Juſtice attributive ; on la verra déſormais tempérée & déſarmée, ſans que l'une envahiſſe ſur l'autre, & ſans que l'homme puiſſe accuſer Dieu ni d'injuſtice ni du défaut d'une bonté infinie. Il faut rappeler ces deux Principes.

QUATRIEME PRINCIPE. De temps en temps & en certains intervalles l'acte ſecret de la conſervation remet le pécheur en équilibre. Il eſt des momens lucides qui s'élevent, ſemblables à d'heureux éclairs ſortant d'une nuit ſombre, afin que le pécheur puiſſe rompre ſes chaînes que ſa volonté a forgées, & qu'il ſoit, dans ces temps, libre de réſiſter au mal dont il s'étoit fait une habitude.

CINQUIEME PRINCIPE. Non-contente de cette *économie interne* de miſéricorde, la Providence arrange, diſpoſe & fait colluder le dehors avec cette économie. Elle fait avertir le pécheur en une infinité de manieres. Les voix qui le rappellent à lui-même ne ceſſent point. Tout lui crie ; les Cieux, la Terre, tout l'Univers ; des contre-temps, des circonſtances habilement ménagées pour l'amollir, le fondre & le faire rebrouſſer dans ſa courſe, juſqu'à ce que l'obſtination abſolue amene l'endurciſſement & avec lui l'impénitence.



QUATRIEME PRINCIPE.

CHAPITRE PREMIER.

Economie de rappel naturel. Liberté rendue par intervalles. Tentations ou épreuves.

Ce quatrieme Principe, outre les preuves morales & même physiques qui l'établissent, est encore démontré par l'expérience. Il n'est aucun homme sur la Terre qui ne l'ait éprouvé de la maniere la plus sensible, si peu que voulant se replier sur ce qui a eu lieu en lui dans certains intervalles, il se retrace les différens degrés & états de rappels par lesquels il a passé. Ainsi je puis sur ce fait interpeller encore la conscience, interroger le sentiment de tout autant d'hommes qui aient jamais existé. Le plus méchant même sera forcé d'en convenir & de se rappeler combien il a eu de ces momens heureux qui l'invitoient, qui le touchoient, qui vouloient mettre des bornes à la dépravation à laquelle il tendoit par une pente habituelle ; & remarquez que je ne parle pas seulement ici des remords d'une conscience qui de temps en temps se réveille & enfonce des pointes de tristesse ou de terreur, lorsquelle insinue de l'attrition, de la contrition & des regrets; mais je n'envisage ici que ce qui est précisément de mon objet ; & quoique ces remords soient une des *économies naturelles* de la miséricorde, je ne traite à ce moment que de ce qui est proprement relatif à mon but; j'entends la réhabilitation momentanée de la liberté.

Mais

Mais ne sembleroit-il pas que je me contredis, en envisageant l'acte secret de la conservation de l'homme sous deux points de vue qui, au premier coup-d'œil, paroîtroient s'exclure l'un l'autre : l'un qui fait rentrer une suite d'actes, dans le fond de l'être moral, pour les fixer en habitudes & rendre ces actes comme un être tenace, fixé en lui-même, & leur donner de la consistance, & pour ainsi dire, du corps & une nature. L'autre qui semble détruire ces habitudes fixes ou du moins préparer leur destruction, si l'agent veut concourir & se servir de cette liberté, dans ces momens où elle est réhabilitée & remise en équilibre avec la force & le pouvoir de choisir un meilleur parti. (1)

(1) Les hommes pour la plupart s'abusent étrangement sur les idées qu'ils se font de la Justice divine. La justice en DIEU est DIEU, comme toutes ses autres perfections. Elles sont toutes une en DIEU. En DIEU, tout est DIEU ; mais les opérations ou les applications de cette perfection infinie sortent en distinction pour s'approprier au sujet & aux changemens des êtres libres, comme je l'ai déja remarqué. Il faut de nécessité que la justice se retrouve toujours ; elle est imperdable, & la vraie miséricorde ne peut être fondée que sur elle, & enfin n'en doit point être séparée, ni dans ce monde ni dans l'autre. Si la miséricorde pouvoit avoir lieu sans la justice, DIEU, soit dit sans blasphême, ne feroit pas DIEU, & en lui il y auroit une perfection manquée. Il est deux justices & deux miséricordes, c'est-à-dire, deux applications d'une seule justice & d'une seule miséricorde. Deux justices, 1.° l'une attributive, *suum cuique*; l'autre distributive des punitions ou des récompenses ; ces dernieres, toujours pourtant gratuites. Il est deux miséricordes, l'une de suspension & de renvoi ; celle-ci est à temps & ne peut pas toujours durer, sans quoi la justice ne se retrouveroit jamais & manqueroit en DIEU : la seconde est éternelle ; c'est la couronne, c'est le don permanent de la vie éternelle, après que la justice a eu son cours. Et lorsque l'être moral y est arrivé, pour lui ces deux perfections n'en font plus qu'une, & elles sont réunies, parce qu'il est fixé dans l'amour pour jamais. Les Cieux & la

Il faut en effet convenir, que ce sont deux actes différens d'une même Providence, dans la conservation de l'homme ; mais il est infiniment facile de voir que c'est cette différence même qui releve & fait ressortir la beauté de cette double économie & qui doit exciter l'admiration & la reconnoissance de l'homme ; que c'est elle qui rend le méchant inexcusable, qui justifie pleinement, sans restriction & sans bornes, les adorables dispensations de DIEU sur les hommes ; qui présente le divin tableau de la justice & de la miséricorde qui s'unissent, sans que l'une anticipe sur l'autre ; que c'est elle qui montre le tribut que les perfections de DIEU se donnent tour à tour ; que c'est ainsi que ce grand DIEU s'avoue à son propre tribunal, & qu'il est victorieux en son propre jugement, en attendant qu'il le soit à la face de l'Univers, lorsque la vérité étalée, la brillante lumiere dissipera toutes les ombres & levera les voiles qui nous dérobent si souvent son infiniment juste marche. Et c'est alors enfin que les Saints chanteront le cantique, le doux, le tendre cantique, le cantique toujours nouveau, le cantique éternel de la justice & de la miséricorde, le cantique enfin qui donne à DIEU la

---

Terre passeroient & l'Univers rentreroit dans le sein du néant, plutôt que la justice puisse être anéantie & ne pas toujours se retrouver. C'est ce qu'a dit le Seigneur. Il ne peut pas passer *le plus petit trait de la Loi* qui ne soit jugé. Les hommes n'osent pas jeter un regard fixe sur cette Justice divine qui n'est jamais à craindre toutefois que pour le pécheur obstiné ; ils s'en font, pour en éluder la terreur, les idées les plus arbitraires, les plus fausses & les plus brouillées ; mais ils ont beau faire, & ils le verront un jour. Il faut y passer en bien ou en punition : cette justice est infiniment douce au juste, & il la chérit ; elle n'est dure qu'au méchant. Ah ! que les hommes ont tort d'en avoir peur !

Matth. 5. v. 18.

gloire véritable, & qu'ils diront dans leur transport à la face de l'Univers, ce dont ils font par leurs acclamations retentir à chaque moment, la voûte céleste : *Alleluya : Que tes jugemens sont justes, ô Seigneur* DIEU *Tout-Puissant ! que tes voies sont véritables ! Saint, Saint, Saint, tu es Saint toi seul. Honneur, gloire & puissance au Seigneur notre* DIEU ; *car ses jugemens sont véritables & justes.* Oui, c'est alors qu'à la grande revue & au grand jour, *toutes les créatures qui sont au Ciel, en la terre, sous la terre & dans la mer, & toutes les choses qui y sont, diront : A celui qui est assis sur le Trône & à l'Agneau, soit la louange, l'honneur, la gloire, la force aux siecles des siecles, Alleluya.*

Apoc. 19.

Apocal. 5. v. 13.

Et c'est ainsi qu'on voit clairement que tout le mal dans l'homme vient uniquement de lui & des actes qu'il exécute très-librement : au contraire non-seulement tout le bien qui est en lui, mais encore les obstacles qui sont apportés à sa pente au mal, tout cela vient de DIEU uniquement, & est une suite de la force de la rédemption qui s'applique ici dans une économie naturelle & ordinaire, qu'il faut bien distinguer de la grace irrésistible (2); car celle dont je parle à ce

(2) C'est pour moi la chose la plus incompréhensible que le systême Pélagien, & c'est une hérésie qui malheureusement a souvent été réfutée par une erreur jetée de l'autre côté. Mais sans entrer dans cette discussion, tout cet Ouvrage est la plus parfaite réfutation de ce systême, vu qu'il y est démontré, que soit dans l'ordre naturel d'une grace ordinaire, soit dans le surnaturel d'une grace efficace & victorieuse ; tout ce qu'il est possible d'assigner de bien à l'homme, vient de DIEU dans tous les deux ordres, & de DIEU uniquement en tout sens, puisqu'il faut même que dans l'ordre naturel, DIEU réhabilite la liberté que l'agent perd par sa faute. Oui, en tout sens c'est de DIEU que vient *le bon vouloir & l'exécution*, comme disent

Philip. 2. v. 13.

Dans ces deux Chapitres, on voit les états ; les combats & les punitions ou récompenses proportionnées & appréciées en justice. L'autre passage montre l'événement opposé, & la défaite dans l'heure de la tentation, par la vendition ou la perte que l'homme fait de nouveau de sa liberté réintégrée dans ces instans où l'épreuve appelle le
Ps. 36. combat : *Le méchant se flatte en soi même, quand*
v. 3. *son iniquité se présente pour être haïe :* Voilà sa lamentable histoire en un seul mot, *il se flatte ;* la mollesse, la sensibilité, le plaisir du péché, plaisir enfanté par l'habitude, le ramorcent & le rentraînent, & cette liberté qui lui étoit donnée pour résister avec force, se laisse subjuguer de nouveau, & l'homme manquant le but pour lequel la liberté étoit réhabilitée en lui, & le but encore de l'épreuve proportionnée à cette nouvelle force, met sur son être une couche nouvelle d'esclavage & un surcroît de perversité.

Pour le faire parfaitement comprendre, je reprendrai ici un exemple très-familier que j'ai déjà pris plus haut. Considérez un homme adonné au vin, & dans cet exemple unique vous verrez le cas de toutes les habitudes & de toutes les passions. D'acte en acte, le plaisir, le goût, la sensualité viennent & se forment, l'habitude se contracte ; mais ce n'est pas seulement là où j'en veux venir. Durant un certain intervalle on l'a laissé faire, parce que Dieu a d'abord de grands égards pour la liberté qu'il a donnée & il ne rétracte pas son don ; il le rétracte même si peu, qu'il le rétablit & le redonne lorsque l'homme l'a perdu & voulu le perdre. Ainsi après cet intervalle, durant lequel, si j'ose m'exprimer ainsi, on l'a laissé aller son train, on brise ses chaînes, on lui rend ce

qu'il a perdu, on fait mille essais pour l'empêcher de continuer ces actes accoutumés (2); car sans cette restauration momentanée de la liberté, l'homme, on l'a vu, se jetteroit invinciblement dans le mal : & c'est ainsi que l'homme attentif au changement de ses états, & qui replié sur lui-même, regarde ce qui se passe dans son intérieur, voit dans ces deux économies ordinaires & peut contempler avec ravissement les opérations de la Justice divine qui fixe justement sa liberté dans l'esclavage qu'il a voulu, & celles de la miséricorde qui lui tend les bras & qui le releve. Et c'est ainsi encore que cette bonté infinie *n'éteint point*, comme le dit l'Ecriture, *le lumignon tant qu'il fume encore* & qu'il lui reste une étincelle de lumiere qu'elle cherche à ranimer, & qu'elle n'acheve point *de briser le roseau déjà cassé.* *Isaïe*, 42. v. 3.

---

(2) C'est comme un enfant qu'on voudroit mener par les lisieres, mais sa petite volonté se roidit, & il veut marcher tout seul, sans calculer avec sa foiblesse & malgré les avertissemens; on l'abandonne enfin, il fait nombre de faux pas, il chancelle, & on le laisse tomber avant que de le relever avec bonté.

CHAPITRE III.

Malheurs de ces rechutes. Dégradations insensibles, & progressions après elles.

Mais, je l'ai dit, qu'arrive-t-il cependant à la plupart des hommes ? Comme on voit un malade travaillé d'une fievre lente, imperceptible, mais qui le mine à la longue jusqu'à ce qu'elle lui ait enfin creusé le tombeau ; comme on voit ses poumons, insensiblement battre avec moins de vigueur & de ressort : il en est ainsi de la fievre spirituelle. A force d'abuser de ces rétablissemens de la liberté, à force de les faire servir de nouveau à la licence qu'insinue l'habitude & que suggere la passion ; cette liberte se rétablit bien à la vérité par intervalles jusqu'à la fin de sa vie, mais ce rétablissement est toujours plus foible, en proportion des abus répétés, & de ce qu'il a voulu franchir cette barriere. La santé spirituelle & morale, si je puis m'exprimer ainsi, reçoit des diminutions graduelles, jusqu'à ce qu'elle soit enfin détruite & se perde en une maladie incurable ; l'esprit & le cœur se corrompent, & une fausse conscience, qui s'appesantit par degrés, endurcit enfin le méchant d'une maniere totale : & c'est alors le moment, ou de la réprobation qui naturellement est fixée pour jamais, ou celui d'une miséricorde qui n'a point de fond, & qui envoie quelquefois à ces hommes perdus, le coup d'une grace irrésistible pour les forcer à revenir.

Mais ce n'est pas encore le temps d'en parler, ni de lever le voile qui cache les profondeurs du

conseil de DIEU ; il me suffit de dire que dans le cas que j'ai exposé, il faut infailliblement la perte du pécheur ou enfin une grace toute-puissante qui le maîtrise, & bon gré malgré, lui mette, à cet indompté, un heureux frein qui l'arrête dans sa course malheureuse. Tel est le cas de l'homme, qu'un DIEU qui ne se lie jamais les mains, qui a *compassion de celui qu'il veut, & endurcit très-justement celui qu'il veut*, veut enfin ramener. Cependant il ne faut pas croire que le pécheur qui éprouve cette grace d'abord irrésistible, n'ait pas ensuite à expier son péché & ses actes de rebellions antécédens : c'est ce qu'on verra dans son lieu : Et pour reprendre en deux mots & finir cet article, voilà comment l'infinie miséricorde, par l'acte secret de la conservation, remet par intervalles le pécheur dans la liberté qu'il a très-volontairement perdue. Mais à cette dispensation interne, il faut encore en ajouter une externe, toutes les deux en collusion, pour ramener l'être égaré ; tellement qu'il ne manque rien à l'homme de la part d'un DIEU infiniment bon, & que s'il se perd, il peut & doit se dire que sa perte vient de lui-même ; & c'est encore ce qu'on va voir briévement au cinquieme Principe.

Rom. 9.

CINQUIEME PRINCIPE.

NON-contente de cette économie interne de miséricorde, qui restitue par intervalles la liberté dans le pécheur, la Providence ne lui refuse aucuns secours extérieurs ; elle les porte même à leur comble ; elle arrange, concerte, dispose & fait colluder le dehors avec cette économie : en tout sens & en toute maniere les secours sont & perpétuels & innombrables.

CHAPITRE PREMIER.

Providence. Spectacle de la Nature.

SI je voulois épuiser ce sujet je donnerois dans des prolixités sans fin : il n'est aucun homme sur la terre, par cela même qu'il est homme, & qu'il a simplement une raison, dont la pensée ne doive prévenir tout ce que je puis dire là-dessus ; & malgré l'inattention & la légéreté de presque tout le genre-humain, à moins que le sentiment moral ne soit séché jusque dans son germe, il n'est aucun individu qui n'ait pu & dû faire une infinité de fois les réflexions courtes & saillantes que je vais lui présenter. 1.° Il est une Providence générale & une Providence particuliere, & toutes les deux issues d'un seul Principe & d'une même Sagesse; elles sont en collusion, & se servant d'appui l'une à l'autre, tendent toutes les deux au même but. La premiere fait la constance & con-

tinuité des Lois établies, & la ſeconde eſt en rapport avec elles, & en fait même quelquefois des exceptions, comme les miracles, &c. pour parvenir à un but & plus haut & plus ſage encore : & même on ne devroit pas dire qu'il eſt deux Providences; car pour qui l'entend bien, c'eſt une ſeule & même opération du même DIEU, mais qui la varie, la combine, l'ordonne, l'applique avec une ſageſſe digne de lui, donne cours, continue à propos, ou fait les exceptions que cette ſageſſe ſollicite, en ſuivant les changemens & les perſonnages des agens moraux.

Mais enfin ſi nous employons ici le langage vulgaire & les idées reçues; par la premiere de ces Providences & les lois qui en réſultent dans leur ordre, & la permanence de ces lois, le Verbe-DIEU Créateur étale aux yeux de chaque homme, & même du plus abruti, le touchant ſpectacle de la Nature entiere. Il n'a qu'à ouvrir les yeux pour y voir une puiſſance infinie, une ſageſſe, une bonté qu'aucune expreſſion ne peut rendre & que toute la force du ſentiment ne peut égaler ni parvenir à concevoir.

Ce ſecours & ce ſpectacle éternel ſont communs au Païen & au Chrétien; & c'eſt pourquoi, S. Paul parlant des premiers comme des derniers en même temps, les appelle abſolument inexcuſables; *parce que ce qui peut ſe connoître de DIEU, a été manifeſté; car les choſes inviſibles de DIEU, tant ſa puiſſance éternelle que ſa divinité ſe voient comme à l'œil, par la création du Monde, étant conſidérées dans ſes ouvrages, de ſorte qu'ils ſont inexcuſables.* (Rom. I. v. 19. 20. &c.) Mais les hommes ont-ils des yeux & un cœur? Sans doute ils ont des yeux pour regarder, pour jouir, pour rapporter ce beau ſpectacle à eux-mêmes, au profit de leurs plaiſirs

& de leur amour-propre ; mais les mêmes yeux d'accord avec des cœurs déréglés ne remontent guere à l'Auteur de la Nature d'une maniere fructueuſe & pratique. Les moins mal-aviſés s'en tiennent à une admiration ſtérile qui les borne à l'amour du monde & d'eux-mêmes, & à la ſenſation délicieuſe & ſpirituellement ſenſuelle, qui au lieu de les élever, les empêche en les arrêtant, de remonter par le cœur à l'Auteur de toutes ces merveilles : elles les amuſent, les diſſipent, elles ne les convertiſſent point, parce que pour la converſion, après avoir aſſez vu le monde, il faut oublier le monde par le cœur & ſe tourner au dedans, où on trouve le DIEU Créateur, qu'on ne trouve que là.

Non-ſeulement ce beau ſpectacle les occupe par lui-même, mais l'habitude de le voir émouſſe la pointe du ſentiment ; on le voit, on regarde, & rien n'eſt au profit de l'amour pour le bienfaiteur : c'eſt le mot de S. Auguſtin, qui dans ce ſeul mot fait l'hiſtoire du peu d'impreſſion que la vue des beautés de la Nature fait ſur les hommes, *aſſiduitate viluêre.* Mais ſans m'étendre ſur ce que chacun ſait & doit ſentir dans ſa conſcience, c'eſt ainſi que cet admirable ſpectacle de la Nature eſt perdu pour l'être moral qui en abuſe & qui le fait ſous nombre de faux prétextes que je ne puis détailler, pour n'être pas trop long. C'eſt ainſi encore, que ce que DIEU étale, au dehors, de magnificences pour fondre l'homme de reconnoiſſance, de louange & d'amour, pour gagner & conquérir ſon cœur, devient un témoin perpétuel du renverſement de la nature humaine ; & même quand elle n'auroit d'autres ſecours pour s'unir à DIEU & lui ſoumettre ſa volonté que celui-là, c'eſt un anathême ſur ſa tête inattentive & criminelle.

CHAPITRE II.

Conſcience & ſecours infinis.

eſt encore un autre ſecours commun au
ien & au Chrétien, & jeté ſur le berceau de
t homme venant au monde : ce ſecours dont
déjà inſinué quelque choſe dans cet Ouvrage,
ſt la conſcience. C'eſt ce que j'apprends encore
S. Paul : *Les Païens qui n'ont point de loi* Rom. 2.
loi à eux-mêmes, leur conſcience leur rendant v. 15.
*oignage & leurs penſées s'accuſant & auſſi s'ex-
ent.* Ils ont donc ce ſecours infini qui a ac-
npagné leur naiſſance, & cette *lumiere* primi-
e qui, dit S. Jean, *éclaire tout homme venant* Jean, 1.
monde; oui, tous les hommes, le Païen, v. 9.
omme né dans le Chriſtianiſme extérieur &
iſagé ſelon l'état de ſa premiere naiſſance,
non point ſelon la régénération, qui eſt un
t plus haut encore); & ce ſecours interne,
remords, ces triſteſſes, ces déchiremens même,
jugemens exercés au dedans par intervalles,
nt encore une voix pour rappeler l'homme
ui-même & un ſecours tout-puiſſant s'il vou-
t l'écouter & ne pas ſe roidir, tout cela n'eſt
linairement pour lui qu'une condamnation de
s.

Mais je laiſſe ce champ aux Prédicateurs & à
rs lieux communs qui ſont très-bons pour ré-
ller le gros du genre-humain, & pénétrer de
reur, du moins un moment, le pécheur obſ-
é ; je leur abandonne de même tout ce qu'il
uroit à dire ſur cet article, parce que de la

chaire, il a été crié mille & mille fois. Ainsi comme c'est le but des Sermons, je ne parlerai point des autres secours ni des circonstances infinies par lesquels les jalousies de l'amour de DIEU désirent de réhabiliter l'image de son Fils dans les hommes.

Je passerai sous silence cette infinité d'appels & de voix, sa divine parole mise sous leurs yeux & à leur portée; avantage inestimable, *trésor* infini de lumiere & de vérité; trésor enfin dont aucune langue ne peut montrer la toute-richesse. Je passe sous silence le privilége insigne d'être né dans l'Eglise Chrétienne, la seule religion qui soit sur la terre, en exclusion de toutes les nations de l'Univers qui sans avoir ce secours infini, en auroient d'autres par eux-mêmes absolument suffisans, s'ils vouloient s'en prévaloir.

Je passe sous silence le bonheur insigne d'être régénéré dans les eaux sacrées du Baptême, qui préparent la sanction à l'usage heureux de la lumiere primitive donnée à l'homme, & font un surcroît de grace invisible attachée à ce sceau visible; je passe sous silence l'heureuse éducation des premieres années où la jeunesse peut sucer le lait de la grace, être nourrie de la vérité, où ses premiers pas sont dirigés au bien avant d'être affermis dans le mal; je passe sous silence ces exhortations pathétiques, ces promesses si touchantes, ces menaces si effrayantes, qu'un DIEU qui voudroit l'homme en toute force met dans la bouche des Ministres de ses Autels, afin que, quand *les cordeaux d'humanité* ne peuvent rien sur cet obstiné, il soit du moins remué par la terreur! Je me tais sur ces solennités si propres à le rappeler à l'esprit de sa vocation dont il s'éloigne toujours

& que l'Eglise a saintement établies pour ramener ce fugitif qui s'égare sans cesse; je me tais sur ces bienfaits si touchans & si doux, sur ces bienfaits de tous les genres, sur la vie qu'il reçoit à chaque instant, sur les plaisirs légitimes & simples qu'on fait naître sous ses pas, sur les fleurs, les agrémens jetés presque perpétuellement sur sa carriere, & le bonheur naturel dont il jouit ordinairement, sans y penser & sans savoir l'économiser pour le donateur ou plutôt pour lui-même, en portant jusqu'à lui le regard de sa reconnoissance; je me tais sur les fléaux, les désastres qui font des exceptions à ce bonheur naturel pour en interrompre l'abus; sur ces maladies, pour lui faire, en sa détresse, lever au Ciel des yeux ordinairement baissés sur la terre presque à la maniere des brutes; je me tais sur ces pertes, ces accidens, ces contre-temps, qui mettent un terme aux déréglemens de sa course, pour lui apprendre que le monde ne va pas tout seul, qu'il est un DIEU juste qui le gouverne; pour lui faire augurer, par ces jugemens temporels, qu'il en fera un jour un plus terrible encore qui fera la clôture; pour lui apprendre enfin que le monde n'est qu'un néant, que tout ce qu'il voit, ce qu'il touche n'est qu'un néant, un songe décevant, une fumée, une vile figure, & à perdre tous ces faux appuis, qui, dit l'Ecriture, *ne sont que des roseaux brisés qui percent la main qui veut s'y soutenir.* Je me tais sur cette infinité de spectacles ménagés pour réveiller un sentiment presque éteint, sur ceux que la froide & inexorable mort lui présente dans ce qui l'environne; sur ces cadavres à qui son effrayante main a fermé les yeux, & dont la parole, liée à toujours, est une parole muette,

un silence plus éloquent que tous les discours.

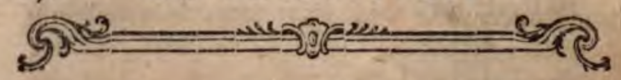
Eh ! sur quoi ne me tais-je pas enfin ? Qui est ce qui pourroit jamais raconter toutes les providences & générales & particulieres, & perpétuelles & momentanées, tous les personnages d'un DIEU, qui ne s'épuisent point, d'un DIEU qui ne se rebute jamais ni des ingratitudes, ni des rebellions, ni de l'oubli, ni du renversement d'un cœur qui lui résiste toujours & qui s'obstine; qui, vil atome & ver de terre, fuit le DIEU par qui il respire, avec autant d'obstination, que ce DIEU dont la patience & les bontés ne s'épuisent point, met de constance à le chercher; tellement qu'il sembleroit presque n'avoir à faire qu'à chaque homme seulement; tant est exact, tant est précis, tant est continuel, tant est divers & toujours le même le soin qu'il prend de chacun de nous. O combien un DIEU si bon & si doux en fait-il de plaintes dans sa parole : *J'ai tout le jours étendu mes mains vers un peuple rebelle & contredisant & qui m'irrite en face. Mais ce qu'ils m'irritent est-ce contre moi, n'est-ce pas plutôt contre eux qu'ils m'irritent ?*

Isaie, 65. v. 2. 3.

Oui, c'est ainsi, ô mon DIEU ! que vous serez à jamais victorieux dans le jugement, & qu'après avoir épuisé toutes les ressources & les industries de vos miséricordes, vous serez forcé, même malgré vous, de dresser au méchant son arrêt, & de n'écouter plus que votre justice. Vous ne pouvez vous résoudre à lâcher la foudre, mais il faut qu'elle échappe enfin de vos mains, sur l'endurci contre vos voix perpétuelles, vos bienfaits & vos coups. Hommes insensés ! les bontés d'un DIEU prodiguées, versées à pleines mains sur vous en ce monde ne font que vous plonger dans une

horrible

horrible sécurité : Vous vous faites de cette bonté des idées arbitraires, fausses & confuses, comme si l'abus continuel que vous en faites, étoit lui-même un titre à vous les continuer toujours & qu'il n'y eût point de justice dont le fond ne se perd jamais. Vous l'avez dit, Seigneur, mais ils n'y pensent pas ; que votre inexprimable *patience se tourne enfin en fureur contre ceux qui en abusent indignement.* O mon DIEU ! si vous n'avez pitié de nous, où en sommes nous, où en est toute la race humaine ? *Rom.* 2. v. 3–9.



SIXIEME PRINCIPE.

Ce Principe n'eſt proprement qu'un corollaire, une conſéquence de tous ceux que j'ai avancés & demontrés ci-deſſus. Pour le voir comme à l'œil, on n'a qu'à ſe les rappeler tous & en ſuivre ici la courte recenſion : c'eſt le réſumé, c'eſt la miniature des hautes & ſimples vérités répandues juſqu'ici dans cet Ouvrage, & je ne fais que reprendre les diviſions que j'ai annoncées & ſuivies.

Premier Principe. Dieu concourt d'un concours général aux actions de ſes créatures & même aux actions du méchant ; mais dans le méchant & par rapport à lui, il ne le fait que dans le ſens où il lui conſerve & lui continue la force d'agir.

Second Principe. Ce concours général ſuit, ſelon l'économie ordinaire, les états particuliers, les pas, les procédés & les dégradations, où s'amene d'abord très-librement l'être moral ou l'homme à qui ce concours général eſt appliqué, & en un mot tous les changemens que préparent & amenent les actions libres.

Troisieme Principe. Le concours qui eſt l'acte inviſible de la conſervation, fixe par intervalles les actes d'abord libres & réitérés, en habitudes, en faiſant rentrer ces actes dans le fond de l'être moral ; & les habitudes s'uniſſant au fond & s'y amalgamant, pour ainſi dire, font une ſeconde nature fixe & tenace ; & dans le pécheur

une fausse nature entée sur la nature primitive; c'est dans l'économie ordinaire, ce qui fait les préparations & les pas à l'endurcissement. Quoique j'aie démontré ce Principe, je n'en aurois proprement pas eu besoin, vu qu'il est invinciblement prouvé par l'expérience de tous les hommes, pour peu qu'ils veuillent se suivre eux-mêmes; le regard de leurs changemens moraux le leur rend indubitable, ainsi que le Principe qui va suivre.

QUATRIEME PRINCIPE. Exception que fait la miséricorde infinie de DIEU à la dispensation précédente, & exception qu'elle fait dans tous les hommes aussi selon l'économie ordinaire. De temps en temps & dans certains intervalles, l'acte de la conservation remet en équilibre le pécheur qui a vendu sa liberté, lui envoie des momens lucides, lui ménage une lumiere & une force secrete, afin qu'il puisse dans ces momens heureux & non mérités, rompre ses chaînes & se dégager de l'esclavage où il s'est amené, & qu'il soit libre de nouveau de résister aux penchans & au mal dont il s'est fait une habitude.

CINQUIEME PRINCIPE. Non-contente de cette économie interne de miséricorde, un DIEU si désireux du salut de l'homme, un DIEU qui dit lui-même si tendrement, qu'*il ne veut point la* *Ezéchiel, 33, v. 11.*
mort du pécheur, mais sa vie, & qui le jure par lui-même : *Je suis vivant, dit l'Eternel.* Ce DIEU aussi bon qu'il est grand, fait colluder, concourir le dehors avec cette économie interne. Il lui présente à l'extérieur de perpétuels moyens, des motifs toujours renaissans de retour à lui. Il le fait avertir en une infinité de manieres, & une infinité de fois

ou plutôt continuellement & ſans ceſſe. Tout ce qu'il voit, qu'il goûte, qu'il ſent, qu'il éprouve eſt deſtiné à rappeler cet obſtiné à DIEU & à lui-même, à réveiller en lui l'inſtinct moral que ſa légéreté diſſipe & éteint. Tous les moyens ſont employés, toutes les reſſources ſont épuiſées, juſqu'à ce qu'enfin l'obſtination abſolue, contre laquelle, dit S. Auguſtin, il n'y a plus de remedes puiſqu'ils ſont tous épuiſés, l'amene à l'endurciſſement plus ou moins complet, & à l'impénitence finale.

Tels ſont les Principes établis & démontrés juſqu'ici, & ce qui va ſuivre en eſt l'inévitable conſéquence.

SIXIEME PRINCIPE. Ainſi par ces théories bien déduites on voit le parfait accord entre la Juſtice divine & l'infinie Miſéricorde; on voit que DIEU ne réprouve jamais, que c'eſt l'homme ſeul qui opere ſa réprobation; on voit que DIEU ne rejette le pécheur & le méchant que lorſqu'il s'eſt librement, délibérément, obſtinément & en furieux rejeté lui-même; qu'après qu'il a vendu une infinité de fois la vérité connue, & contriſté la lumiere qui le rappeloit ſans ceſſe; & enfin qu'après qu'il s'eſt roidi contre les moyens toujours renaiſſans & les ſecours perpétuels, internes & externes, & les voix infinies qui lui ont ſi hautement crié au dehors & au dedans.

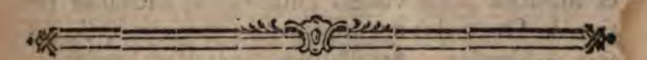


LIVRE CINQUIEME.

De la Grace surnaturelle.

Mais l'Eternel jugera son Peuple, & se repentira en faveur de ses serviteurs, quand il verra que la force s'en sera allée & qu'il n'y aura plus rien de serré ni de délaissé. *Déutér.* 32. v. 36. *Jean*, 5. v. 5-8.

C'EST à ce moment qu'il va s'ouvrir un nouvel ordre de choses. On a vu jusqu'ici l'économie ordinaire de la Providence sur la nature humaine; que le lecteur s'éleve plus haut & considere avec moi les démarches extraordinaires, & par la faute de l'homme plus rares, d'une bonté qui n'a point de fond.



SEPTIEME PRINCIPE.

IL est des *Elus* parmi la masse des hommes *appelés*; & il est pour ces Elus une *grace irrésistible*; mais cette grace n'est rien moins que *continuellement irrésistible*, & il lui faut ensuite le consentement libre & le concours de la volonté. Les voies de DIEU sont insondables: Exposition de nombre d'autres vérités: Et encore de la Grace suffisante & universelle.

CHAPITRE PREMIER.

Préliminaire & Priere.

CETTE propofition a plufieurs branches & même un grand nombre de ramifications ; c'eft ce qui a fait l'un des écueils des Ecrivains qui ont voulu entrer dans cette carriere délicate. Comment la foible & aveugle raifon humaine percera-t-elle dans cet abyme ? comment ofera-t-elle, malgré fes prétentions, croire de lever le voile redoutable qui dérobe les marches d'un DIEU qui a dit : *Autant que les Cieux font élevés au-deffus de la terre, autant mes penfées font élevées au-deffus des vôtres.* Sans ofer toutefois, par une téméraire audace, fcruter & approfondir ce confeil qui eft un abyme ; je puis lever affez le rideau, pour fatisfaire tout homme raifonnable & de bonne foi, & fur-tout pour venger l'infiniment adorable Juftice de DIEU des accufations de partialité, de juftice arbitraire, & d'autres pareilles impiétés : oui, voilà ce que j'efpere & ce que j'attends de cette grace que j'ofe lui demander, en mordant la pouffiere, & en m'anéantiffant devant fa Majefté infinie.

Ifaïe, 55. v. 8. 9.

Tel eft mon but dans cette difcuffion. Mon DIEU ! *daignez me foutenir fur cette roche qui eft trop haute pour moi.* La frayeur me faifit en la commençant, & ne craindrois-je point, miférable créature que je dois être à vos yeux, d'entendre un jour ces foudroyantes paroles que vous adrefsâtes autrefois au jufte Job votre Elu: *Qui eft celui qui étant fans fcience a ofé entreprendre*

Job, 42. v. 3.

d'obscurcir mon conseil? J'avois parlé & je n'y entendois rien; ces choses sont trop merveilleuses pour moi, & je n'y connois rien. Vous savez cependant mon intention, ô mon DIEU! vous qui êtes le Scrutateur des plus petits mouvemens de mon cœur; vous le savez, vous qui vous servez *de la boue* pour faire le *collyre*, vous qui pouvez détremper cette boue, l'anoblir avec votre divine salive: je ne prétends point par un orgueil digne de vos vengeances, monter comme l'Ange rebelle, jusqu'aux Cieux pour arracher votre secret; je veux seulement réduire au silence tant de profanateurs de votre saint Nom, tant de blasphémateurs de vos bontés & de votre justice, à qui l'ignorance de vos voies toujours saintes & leur effroyable orgueil servent de prétextes pour les détracter. Et si vous trouvez que ce soit trop encore, pour un indigne comme moi, indigne, dis-je, de publier votre gloire, brisez ma plume, qu'elle me tombe des mains, & que je sois réduit au silence. Mais au moins, ô mon DIEU! vous n'empêcherez pas mon cœur, dont il semble que les déréglemens & la misere ont sollicité toutes vos graces, vous ne l'empêcherez pas de vous louer dans le secret & de vous adorer d'une adoration éternelle.

Jean, 9. v. 6.

Après cette priere dans laquelle mon cœur s'est versé sur ma plume, il me semble qu'une pointe de confiance renaît. Il faut discuter actuellement & ne pas se rebuter des difficultés d'une carriere qui, toutefois, n'est épineuse qu'à l'aveuglement: que la prudence, qu'une sage circonspection guident ma marche & me dirigent dans un chemin, sur lequel on s'est plu de tout temps à jeter tant d'obscurités!

CHAPITRE II.

Il est des Elus. Jalousie de DIEU. *Ingratitude de l'Homme.*

JE ne rappellerai point au lecteur le Principe sixieme ou la conséquence déduite des Principes qui l'ont précédé & qui ont été posés & démontrés dans cet Ouvrage, & je n'en reparle que pour faire voir à tout lecteur qui voudra se souvenir de ce qui a été traité jusqu'ici, que la bonté & la justice de DIEU brillent déjà du plus grand éclat, dans son économie ordinaire, sur chacun des enfans des hommes. Et ce qui a précédé suffit pleinement pour contenter toute personne qui n'a pas éteint tout sentiment, & ne s'est pas opiniâtrément obstinée à fermer les yeux à la lumiere. Il sera bientôt question de considérer une dispensation, qui, tenant davantage au surnaturel, semble bien plus difficile à démêler, parce que ses procédés sont plus cachés. Nous verrons qu'il est des Elus, puis les raisons pour lesquelles il en est, parmi tant d'*Appelés*, qui ne le sont pas.

Le fait parle de lui-même. Dans tous les temps, dans tous les lieux, il y a eu de ces hommes heureux qui ont été séparés de la masse. De tout temps, DIEU s'est formé un peuple saint, parmi l'effroyable nombre de mondains & d'impies. Depuis le moment que la révolte eut produit la semence des crimes qui ont inondé la terre, la Providence n'a pas tardé à élever, du sein des abominations, une génération sainte, successive & perpétuelle; Seth, les saints Patriarches, Abraham, ses descendans jusqu'à David, les Justes &

les Prophetes de l'ancienne Loi. Il en eſt de même dans le Chriſtianiſme ; je l'ai montré dans les deux premiers volumes de cet Ouvrage ; & même il en eſt ainſi, dans ſon genre & dans un degré inférieur, parmi les Païens & chez tous les peuples du Monde, qui ont eu des Sages plus réguliers que la maſſe. Ainſi le fait exiſte & a exiſté de tout temps. Eſſayons d'en pénétrer la raiſon, & de voir le but & l'équité de ces préférences, qui même, comme on verra, ne ſont pas proprement des préférences.

Le Verbe-DIEU, par lui-même infiniment adorable, en tant que Créateur de tout l'Univers, a de plus un droit infini à l'amour & au culte de ſa créature intelligente, qui, tenant tout de lui ne peut reſpirer un inſtant que par le bienfait de ſa bonté. Il eſt donc infiniment juſte qu'elle le ſerve, qu'elle l'aime, lui obéiſſe & l'adore ; & que le cœur qu'il lui a donné rempliſſe le but de ſon exiſtence, en ſe portant ſans fin, & par un mouvement non-interrompu dans ſon fond, à l'amour & au culte de ſon éternel Bienfaiteur : & puiſque le bienfait eſt à chaque inſtant renaiſſant, ce cœur formé pour DIEU ſon Créateur & ſon Maître, ne devroit jamais palpiter un moment que dans ſon amour, pour qu'il ſoit dans une proportion de juſtice, calculée ſur la valeur du bienfait & en raiſon compoſée de l'obligation infinie au Bienfaiteur, & de ſa toute-grandeur. Et même dans les occupations extérieures de la vie & les circonſtances diſtrayantes, le fond du cœur & le centre primitif de la volonté ne devroient jamais un moment être diſtraits de cet amour (1) ; c'eſt le

(1) Je crois avoir briévement marqué quelque part les pratiques ou les moyens d'arriver à ce ſaint & bienheureux état,

ſecret des Saints, des Intérieurs & des vrais Myſtiques, qui par la grace, ſavent allier le fond uni à DIEU avec les devoirs & les occupations du dehors, tellement que dans ce fond & de ce fond où l'amour doit avoir ſon inébranlable ſiége, il s'exhale un encens perpétuel d'adoration, de louanges, d'union, de bénédictions, & d'une reconnoiſſance, dont le ſentiment ſubtil, ſpirituel & ſecret ne ceſſe jamais, pour être meſuré & commenſurable, ai-je dit, avec la perpétuité du bienfait : & c'eſt ce qui montre le vrai

---

Que les hommes ſont malheureux & à plaindre ! ils dédaignent ces moyens, & ſont ainſi dans le plus grand abandon de DIEU; vils & coupables eſclaves de leurs occupations, de leurs faux plaiſirs & d'un monde périſſable, ils négligent leur fond qui feroit d'une richeſſe immenſe, pour circuiter éternellement au dehors & ſur les objets environnans. Les moyens d'arriver à cet état imperturbable, qui ſeul peut diviniſer l'homme, dont DIEU eſt la derniere fin, d'arriver, dis-je, à cette union centrale qui en fait un Citoyen des Cieux au dedans, en même temps qu'il vaque au dehors, par vocation, en Citoyen de la Terre; ces moyens ſont : 1.° Long-temps un cri à DIEU preſque perpétuel au dedans. 2.° La priere active pouſſée de l'affection du cœur. 3.° Ce qu'on appelle la *méditation* des choſes religieuſes & ſaintes, auſſi long-temps qu'on trouve dans ces méditations du ſuc & de la nourriture. 4.° L'oraiſon du ſilence ou du repos, qui doit ſuccéder à ces pratiques, lorſqu'elles ont ſervi de moyen durant un temps ſuffiſant. 5.° L'entrée béatifiante dans les routes de la foi qui conduit l'ame à la charité ou amour de DIEU, en faiſant tomber inſenſiblement tous les faux amours du monde, des objets & des vils attachemens. 6.° Ajoutez la mortification des paſſions, à meſure qu'elles ſont des actes de vie qu'il faut réprimer. Voilà en gros les moyens & les pratiques néceſſaires pour arriver par degrés à cette union trop heureuſe & centrale avec DIEU. Et notez que ces pratiques ne dérogent point aux devoirs extérieurs, & peuvent toutes marcher de compagnie avec les occupations & même les délaſſemens légitimes & néceſſaires à la foibleſſe de notre nature. Car la Religion divine, ſimple, ne conſiſte point dans une tenſion trop fatigante de l'eſprit, mais dans un ſoupir, une aſpiration, une tendance du cœur à DIEU.

fondement & la raiſon infinie de la jalouſie de DIEU & du titre qu'il prend dans ſa ſainte parole d'*un DIEU jaloux*; il eſt jaloux, pour lui-même, des hommages de l'homme, par cela même qu'il eſt infiniment juſte & équitable, & que tout lui eſt dû; & il eſt jaloux, pour l'homme, de ſes hommages, par bonté pour lui, par cette bonté inépuiſable qui ſoupire de la perte que ce malheureux fait, en oubliant ſon Bienfaiteur & en ne lui rendant pas ce qui lui eſt dû : oubli qui force ce DIEU tout-grand, à rompre ſon union avec lui, ſeule & éternelle caution de ſon bonheur (2).

---

(2) Il faut ici étendre un peu cette idée. DIEU a dit : *Je ne donnerai point ma gloire à un autre*; & le Sage a dit : *DIEU a tout fait pour lui-même.* En l'homme, la jalouſie eſt toujours mauvaiſe : *Ton œil eſt-il malin de ce que je ſuis bon ?* Elle montre un grand vice interne, & tel que ſi je voulois le diſſéquer, on verroit que ſemblable à un œuf empoiſonné, il renferme le germe de beaucoup d'autres. La malignité, l'orgueil, un déreglé & criminel rapport à ſoi, le contraſte de l'amour du prochain, & enfin, ſans m'étendre davantage, une révolte contre la Providence qui diſpenſe les avantages comme il lui plaît; un mécontentement, une irritation, un murmure ſourd de cette diſpoſition, & de ce qu'on n'a pas des avantages préférablement à celui qui les a reçus, tandis qu'on en a peut-être d'autres beaucoup plus conſidérables, ou au moins une compenſation. Mais en DIEU, c'eſt tout le contraire : ſa jalouſie eſt toujours infiniment juſte & ſainte : c'eſt une perfection qui découle infailliblement de l'infinie ſuréminence de ſon être, & qui ne peut pas s'en ſéparer. C'eſt un crime à l'homme de rapporter les choſes à ſoi, & en DIEU c'eſt une ſainteté. Pour l'homme, c'eſt un menſonge; pour DIEU, c'eſt une vérité qui ſe déduit de la vérité de ſon être & qui en eſt inſéparable. Les hommes en ce point comme preſque en tout renverſent l'ordre des choſes. Ils ſont faits pour DIEU, & non pas DIEU pour eux; & DIEU ne peut être pour eux que lorſqu'ils lui rapportent tout. L'Univers s'écrouleroit & rentreroit dans le néant avant & plutôt que cette immuable vérité pût être anéantie, parce que DIEU ne peut pas ceſſer d'être DIEU.

Iſaïe, 42. v. 8.

Matth. 20. v. 15.

CHAPITRE III.

Deuxieme raiſon. Pourquoi il eſt des Elus ? L'Eſprit Saint par-tout ; reçu des uns, rejeté des autres. Il eſt dans l'Homme. Liberté ménagée.

Le Verbe-Dieu qui a créé l'Univers pour y être connu, les hommes pour en être adoré, & les cœurs pour en être aimé. Le Verbe Créateur auroit donc manqué ſon but, ſi parmi une ſi effroyable maſſe il n'eût pu ſe former des *adorateurs en eſprit & en vérité :* alors le Monde n'auroit été créé que pour devenir bientôt l'objet de ſa jalouſie, & être foudroyé déjà dans ſon berceau ; ou bien dans une continuation d'exiſtence, il n'eût enfin préſenté que la ſcene la plus univerſelle d'impiété & d'horreurs de tous les genres ; ce qui n'auroit pu manquer de faire blaſphémer l'œuvre infiniment belle, & en elle-même infiniment ordonnée de la Création ; tellement, ce qui ſoit dit ſans blaſphême, que les Intelligences ſupérieures auroient pu, pour ainſi parler, ſe demander à quoi bon créer un Monde, pour le laiſſer devenir le théâtre de toutes les impiétés & de tous les crimes, & d'une révolte univerſelle contre Celui dont les toutes-puiſſantes mains lui ont donné l'exiſtence (1). Ce grand

Jean, 4. v. 23. 24.

(1) C'eſt l'affreux, c'eſt l'abominable ſpectacle du temps actuel (1791), tout l'Enfer ſe remue, la fumée du puits de l'abyme en eſt montée ſur la Terre, & avec elle les horribles & deſtructives ſauterelles qui ravagent tout dans les eſprits & dans les cœurs. Les noires vapeurs de l'incrédulité ſe ſont répandues ſur l'atmoſphere des Eſprits. Les trônes ſont ébranlés, la main

DIEU donc par le principe de ſa perfection infinie & de ſa très-juſte & très-ſage jalouſie, veut du moins l'encens & les vœux, le culte vrai & non hypocrite d'une partie de ſes créatures. Il lui faut ce tribut pour retenir ſon bras armé contre tant d'impies; & à chaque époque, il ſe ſépare ainſi un peuple ſaint qui lui donne la louange qui lui eſt due.

Mais il faut en venir aux fondemens & à la maniere de cette élection. 1.° L'Eſprit de DIEU qui eſt infini s'offre à tous les hommes, ainſi &

---

de l'ennemi les renverſe, pour tout déſordonner ſur la Terre & pour en faire bientôt un vaſte repaire de tigres ſe déchirant les uns les autres. Que dis-je ! non ce n'eſt rien encore. DIEU qui a créé l'Univers, eſt banni de l'Univers. O DIEU ! mon DIEU ! à quels temps ſommes-nous réſervés ! Celui en qui ſeul eſt tout l'être eſt rayé du nombre des êtres. Des ſociétés entieres propagent l'athéiſme, & bravent celui par qui l'homme reſpire. *Le fils de perdition ſe révolte; il obtient jusqu'à ce qu'il ſoit aboli;* il s'avance avec éclat. O mon Sauveur ! vous êtes ſacrifié à une vile & criminelle politique ! Les Princes, les Rois prétendus Chrétiens ſe liguent avec Mahomet, & bientôt on arborera le Croiſſant ſur les ruines de la Croix. II. *Theſſal.* 2. v. 3-11.

Que ne vous levez-vous, Seigneur? juſques à quand laiſſerez-vous la Puiſſance des ténebres avoir ſon efficace & l'Enfer avoir ſon triomphe ? Mais vous me conſolez, ô mon DIEU ! & vos précieuſes mains eſſuient les larmes de mes yeux : vous l'avez prédit par-tout, dans vos ſaints Oracles; vous en avez averti vos amis; il faut premiérement que la foi s'éteigne, car ce n'étoit qu'une ombre de foi, une fauſſe foi; il faut lorſque vous viendrez, *qu'il n'y ait plus de cette foi* fourbe & hypocrite ſur la Terre; il faut que l'impiété ſous ſon ténébreux Préſident ſe déchire de ſes propres mains, & que Satan détruiſe lui-même ſon regne, tout en paroiſſant l'affermir avec le faux & éphémere éclat de ſes *prodiges & miracles de menſonge.* Il croit anéantir le vôtre, & il le prépare; il croit affermir le ſien, & il le détruit; il démolit, & ſur les ruines qu'il opere, vous bâtirez cet édifice d'éternelle ſtructure, d'où tous les genres d'impiétés, renvoyés dans l'abyme, ſeront bannis. *Luc*, 18.

Vous me conſolez, ô mon DIEU, car dans le renverſement preſque univerſel, dans la gangrene, la corruption qui dévaſte

infiniment plus, que le Soleil matériel ne s'offre à tous les yeux. Il ſoupire, il invite, il attire avec une tendreſſe dont aucune langue ne peut donner une idée. Repouſſé, contredit, dédaigné preſque de toutes parts, il force le paſſage en quelques-uns, par les raiſons expoſées plus haut, ſans compter une infinité d'autres, toutes tirées des magnificences de ſa bonté; il ſe ménage une entrée dans ce petit nombre de cœurs qu'il choiſit; il y écoule ſon don, ſelon les marches adorables de ſa ſageſſe. Tantôt ce ſera par un coup de force, par une opération bruſque & éclatante, comme
Act. des Ap. 9. en S. Paul atterré au chemin de Damas; tantôt

---

tout, vous daignez montrer en ſecret à une indigne créature comme moi, que ſans bruit & ſourdement vous vous formez des cœurs, qui font monter juſqu'à vous l'encens & l'adora-
Luc, 17. v. 21. tion pure. Vous l'avez dit, Seigneur, *que votre Royaume ne viendra point avec apparence, mais qu'il eſt au dedans de nous.* Et tandis que Satan en ſon orgueil étale les pompes de ſon faux triomphe, il ſe mine lui-même, *& ſera détruit*, après *avoir obtenu* parmi les hommes perdus de ce temps, cette illuſoire & infernale gloire qui ne durera qu'un moment...... Il faut obſerver qu'il eſt deux manieres d'enviſager le regne de notre DIEU Sauveur; la premiere a lieu en ſecret peu à peu, ſans bruit, ai-je dit, & ſans éclat; & c'eſt celle qui eſt décrite dans le paſſage que je viens de citer : celle-ci ſe fait inſenſiblement, & c'eſt une préparation à la ſeconde; & cette ſeconde eſt dé-
Luc, 21. v. 27. crite dans ces paroles : *Alors ils verront le Fils de l'Homme venant avec une grande puiſſance & une grande majeſté.* Ce ſera le regne glorieux, (non la fin du monde encore) où les Elus attachés à ſon char de triomphe *le verront à leur tête*; où Satan ſera lié
Apoc. 20. v. 2. pour *mille ans*; où l'abyme ſera tenu ſous la clef...... Je n'en dis pas davantage...... Amen. *Voici, je viens bientôt. Oui,*
Apoc. 22. v. 21. *Seigneur Jéſus, venez, Amen.* Mais *bientôt* pour vous, eſt un long temps pour l'impatience de nos déſirs & de nos vœux.
Matth. 24. J'avertis encore que ce qui ſe paſſe actuellement, n'eſt *qu'un commencement de douleurs.* Peut-être par intervalles pourroit-il y avoir quelques ſuſpenſions, mais qu'on enregiſtre ma prédiction, & on en verra un jour la vérité.

ce ſera par une opération ſecrete, par une inſinuation répétée au beſoin, qui attire inſenſiblement l'ame égarée, ſans qu'elle puiſſe pour ainſi dire marquer une époque fixe de ſa converſion opérée graduellement, comme il eſt dit de Japhet, dans la bénédiction de Noé ſon pere : *Que DIEU attire en douceur Japhet.* Et c'eſt ainſi que la grace, cette admirable ouvriere, fait prendre, ſelon les vues de l'éternelle Sageſſe, différentes formes, & faire au beſoin tous les perſonnages pour le ſalut de ſes Elus. Elle prend l'un, elle le force, elle l'arrache à lui-même; elle captive & enchaîne de ſes liens, ce cœur rebelle, pour qu'il ne puiſſe lui échapper. Toujours adorable en toutes ſes voies, elle prend l'autre par les liens d'*amitié, par les cordeaux d'humanité.* C'eſt le mot de l'Ecriture. Elle inſinue dans ſes veines, dans ſon être moral, une onction ſubtile, pénétrante, une paix qui l'attire, un goût de DIEU qui le détourne des goûts du monde & de la vanité. Ses nœuds ſont agréablement efficaces, & auſſi forts qu'ils ſont inviſibles & doux. On le verra mieux encore plus bas.

Gen. 9. v. 27. *Iſaïe*, 63. v. 14. *Oſée*, 11. v. 4.

2.° Il n'eſt point en DIEU de ce que le langage vulgaire & peu correct en ce point appelle des *perfections* : ce mot eſt infiniment trop bas pour le DIEU infini qui eſt tout DIEU en qui tout eſt DIEU ſans perfections morcelées. Cependant il ſort de lui en diſtinction, des opérations diverſes & pour ainſi dire ſéparées ſelon notre vue bornée, & c'eſt ce qu'on appelle dans l'application, juſtice, ſageſſe, bonté, ſainteté, mais qui en DIEU ſont tout lui-même, & ſans diviſions à jamais inſéparables de lui : or ces perfections s'appliquant, ſelon la ſageſſe, à des ſujets, s'y appliquant ſelon

un certain ordre, & non point d'une maniere toujours ſymétrique à nos yeux, ce qui ſeroit s'appliquer d'une maniere confuſe & brouillée ; la parole de DIEU parcourt toute la terre avec une promptitude dont nous ne pouvons pas nous former une idee, parce qu'elle eſt & parle toujours par-tout. Mais parmi tant de ſourds elle veut des oreilles ouvertes : le S. Prophete le dit de ſa part :
Iſaie, 55, v. 10-11. *Ma parole ne retournera point à moi ſans effet ; ſemblable à la pluie qui deſcend des Cieux & n'y retourne plus ; mais elle fera tout ce en quoi j'aurai pris plaiſir, &c.* Ici, elle jette un ſon *bruyant*, une parole de commandement ; là, elle laiſſe bouchées les oreilles de l'obſtiné. Alors cette *pluie céleſte tombe*
Job. *ſur le déſert ;* elle ſe verſe ſur une *terre où il n'y a perſonne* qui veuille en être humecté, vivifié, en recevoir le divin rafraîchiſſement. Tant il eſt vrai qu'en tout & par-tout la liberté de l'homme ſe retrouve & n'eſt jamais *longuement* forcée, dans les cas même & les circonſtances qui paroîtroient le plus la captiver. Mais c'eſt ce qu'on verra infiniment mieux plus bas encore, où il ſera montré, que dans les coups de force qui ſembleroient devoir le mieux l'enchaîner, il faut qu'enſuite elle ſe retrouve & ſe releve, pour ainſi dire, de ſa défaite momentanée, pour faire elle-même, très-librement, ſans contrainte, & par ſon propre reſſort aidé de la grace, le perſonnage auquel ces coups l'ont appelée.

Mais ce n'eſt pas encore le moment de montrer que ſon idée même emporte une force plaſtique, qui ſe dégage & ſe réhabilite elle-même. L'Eſprit de DIEU eſt par-tout, ai-je dit, & par lui-même ſe préſente à tout l'Univers & à tous les hommes. C'eſt le Soleil infini, la Lumiere éternelle qui fait dans

dans son genre le personnage que fait le soleil d'ici-bas qui s'offre à tous les yeux. Mais comme le soleil matériel ne perce point les corps opaques & épais ; de même ce Soleil des Esprits ne perce point la dureté des cœurs, & rentre en lui-même après l'essai : mais que dis-je ? non, ce n'est point après l'essai, c'est un essai perpétuel & qui ne cesse point : *J'ai tout le jour étendu les mains vers un peuple rebelle & contredisant. Ils m'irritent en face*, & une infinité d'autres passages. Cependant cet Esprit, toujours prêt à se donner & qui s'offre à tous, repoussé de tant de parts, s'insinue en quelques-uns moins repoussans ou plus préparés à le recevoir. Alors arrive ce que dit le Seigneur : *De deux qui meulent dans un moulin, l'un sera pris & l'autre laissé.* Et encore selon son exhortation de conserver le don précieux qu'on a reçu : *Tiens ferme ce que tu as, de peur qu'un autre ne te ravisse ta couronne.* Car ce saint & divin Esprit se répand toujours du sein de son abondance infinie, par une juste & toute-sage économie dans la même quantité sur la masse des hommes, selon la dispensation ordinaire : & c'est à qui saura le saisir & en prendre sa part. C'est ainsi encore qu'on voit dans la Nature les nuées verser la pluie sur une portion de pays & la retenir à l'égard d'un autre, quoique les Cieux en soient pleins : de même l'Esprit Saint, repoussé de presque tous les hommes, se forme des cœurs pour donner un tribut à son efficace & à sa puissance.

Isaïe, 64. v. 2.

Matth. 24. v. 41.

Apoc. 3. v. 11.

C'est ici cependant l'occasion de faire une remarque importante. O DIEU ! que les hommes sont injustes & aveugles dans leurs jugemens ! ils toisent la Justice divine sur l'idée qu'ils s'en font, & sur leurs regles de mensonges. Ils brouil-

lent ainsi, ils confondent tout; les vérités les plus hautes ils les courbent jusqu'à l'imposture de leur raison, & ce qu'il y a de plus juste & de plus saint dans les procédés de DIEU envers ses créatures est l'objet de leurs gloses sacriléges. Ils disent, dans leur orgueil frappé de justes ténebrès: Il ne doit point y avoir de justice arbitraire en DIEU: dans leurs fausses vues, ils croient que cet arbitraire seroit une injustice, & ils en prennent occasion de blasphémer ses pas, & son œuvre toujours si juste & si sainte. Il faut porter la lumiere dans ce ténébreux chaos d'opinions confuses de tant d'hommes aveugles en qui leur aveuglement & leur orgueil sert de prétexte pour blasphémer les procédés de la grace.

CHAPITRE IV.

Grace gratuite. Arbitraire & non arbitraire. DIEU *en nous, révélé ou non.*

CETTE grace que DIEU envoie sur les Elus est toujours libre : elle est tout à la fois toujours arbitraire, & toutefois elle ne l'est jamais. Il faut expliquer ce paradoxe apparent, vrai comme la vérité même. Elle ne l'est jamais en la maniere que ces calomniateurs l'entendent, & cet *arbitraire*, pour me servir de cette expression, n'a jamais l'empreinte, non pas même d'une infiniment petite quantité d'injustice.

On vient de voir que, semblable au soleil, la grace s'offre à tous ; elle présente éternellement à tout l'Univers sa lumiere & sa chaleur ; si cela n'étoit pas, il ne seroit pas vrai que l'Esprit de DIEU fût immense, infini, présent en tout lieu, traversant l'homme, & même comme on l'a vu, le méchant dans son fond, avec lequel, à la vérité, il n'ouvre pas la communication ; tellement que dans ce sens & dans la vérité, il n'est aucun homme sur la terre qui ne pût avoir & saisir en soi cette grace efficace, s'il vouloit la chercher là où elle est, c'est-à-dire, en lui-même.

Cette vérité plus immuable que les Cieux, est fondée sur la nature de DIEU même & sur la base de son immensité, qui, dans l'homme n'a ni ne peut avoir de solution de continuité, ni d'exception à cette immensité. Le DIEU infini : son Esprit n'est point un DIEU local (1) : *Ne remplis-je pas moi les Cieux* *Jérém.* 23, v. 24.

(1) C'est ce mot dont s'est servi, parlant du DIEU des Juifs, l'impie Raynal : les passages suivans en montrent la fausseté ; & d'ailleurs, sans compter une infinité d'autres passages, l'in-

& la Terre, a dit l'Eternel? Et Moïse & S. Paul d'accord en ce point, comme en tous les points, n'ont-ils pas dit, parlant du Verbe : *La parole est*
Rom. 10. Déutér. 30. *près de toi ; elle est dans ta bouche, elle est dans ton cœur. Tu n'as pas besoin de monter aux Cieux ni de descendre dans l'abyme pour la trouver.* Et encore :
Luc. 17. *Le regne de DIEU est au-dedans de vous.* Donc par tous ces passages & une infinité d'autres, DIEU est en nous, & même il y est tout entier ; car en DIEU rien ne peut se séparer de lui-même. Il est tout-DIEU en chaque point de son immensité, si on pouvoit en séparer un seul point, ce qui ne se peut que selon notre façon bornée & abusive de concevoir ; mais je l'ai dit & je le répete encore, il est dans le méchant, & fermé en lui-même : tout à la fois dans lui & infiniment éloigné de lui en tant que méchant ; il est dans l'homme considéré comme homme ; il est dans le méchant considéré comme homme, & loin de lui considéré comme méchant.
Jérém. 23. v. 23. C'est l'un des sens de ce qui est dit : *Suis-je un DIEU de près, & ne suis-je pas un DIEU de loin?* Ainsi l'on voit que DIEU est dans tous les hommes, mais il n'écoule pas son être ou son don en tous, il n'est pas communicatif en tous (2) ; en d'autres il se commu-

---

faillible démonstration du contraire se trouve dans l'idée de l'immensité de DIEU résidant en l'homme. Mais cet Auteur ne mérite pas l'honneur d'être réfuté.

(2) C'est ce que dit le S. Prophete Isaïe, en rendant clairement la raison de cette non-communication : *La main de l'Eternel n'est pas raccourcie pour ne pouvoir pas sauver...... Mais ce sont vos iniquités qui sont séparation entre vous & votre DIEU, & vos péchés ont fait qu'il a caché sa face de vous.* Sur quoi je remarque que
Isaïe, 59. v. 1-2. cette *non-communication* de DIEU avec le pécheur & le méchant, est désignée dans l'Ecriture en nombre d'endroits, par cette expression : *Cacher sa face ; DIEU cache sa face*, & le mot en est très-simple & très-juste. Puisque DIEU est en nous, sa face

nique & ouvre dans leur intérieur une *porte* comme l'appelle l'Apocalypse : *Si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai chez lui*, il établit une relation de lui à eux ; le Verbe y opere par sa très-sainte fécondité ; c'est ce qui est dit : *Moi & mon Pere nous viendrons faire notre demeure en celui qui veut faire ma volonté* (3). Enfin il peut se communiquer ou écouler son don, sans s'y révéler explicitement ; il peut y opérer sans se montrer, & y opérer en se montrant & manifestant à cette ame heureuse que c'est lui ; c'est ce que S. Jean appelle *la révélation de Jésus-Christ*. Voilà tous les degrés très-marqués, sans compter les nuances qui peuvent être entre-deux.

Apoc. 3. v. 20. — *Jean*, 14. v. 23. — *Apoc.* 1. v. 1.

Je pourrois citer un très-grand nombre d'autres passages tous confirmant cette vérité qui est plus ferme que les Cieux.

---

y est : *Tu n'auras point d'autre* DIEU *devant ma* FACE ; c'est-à-dire : Tu ne poseras point d'Idoles intérieures sur ton fond où je suis. La métaphore ou l'image, ai-je dit, est très-juste ; c'est comme on dit de l'action d'un homme qui en méprise un autre, & qui ne veut rien avoir à démêler avec lui ; « il lui a tourné » le dos ». Enfin, l'éloignement de DIEU dans le méchant est en proportion de sa méchanceté. *Exod.* 20.

(3) Cet état entre dans celui que les saints & savans Mystiques, instruits à l'école de l'Esprit de DIEU, appellent *les ténebres de la foi*. DIEU y opere, mais dans les ténebres ; c'est-à-dire, que sa lumiere y surmonte la raison & l'obscurcit, comme le soleil à son lever obscurcit les étoiles. *La lumiere alors luit dans les ténebres, & les ténebres* de la raison ne la comprennent point. DIEU, ai-je dit, opere dans le fond, mais sans se montrer explicitement & à découvert ; on sent, on éprouve, on est mû, mais sans voir & sans savoir comment. *Jean*, 1.

CHAPITRE V.

Confirmation de la Grace suffisante. Fécondité de DIEU & son amour. Païens.

DE cette très-claire théorie qui taille dans le vif, il résulte, & il sera vu un jour, qu'il n'a été, n'est & ne sera jamais aucun homme, depuis la chute, aucun individu à qui la *porte* d'une grace suffisante ait été fermée, excepté dans les cas de l'endurcissement & de l'impénitence finale qui enfin fait le méchant. Que si vous ajoutez deux propriétés ou perfections que nous connoissons infailliblement en DIEU, vous en aurez de surcroît la plus complete démonstration. 1.° La fécondité infinie de DIEU dont le sein infiniment productif & créateur ne cherche qu'à répandre l'être & l'étendre sur le fond du néant, où il le trouve. 2.° Son amour immense pour ses créatures; deux perfections démontrées par le fait, & dont nous voyons d'infinis exemples & les plus grandes & les plus nombreuses protestations en même temps que les plus touchantes, dans toute l'Ecriture.

Ainsi la raison des privations de la grace ne peut jamais venir originairement de DIEU; il en faut chercher les causes hors de lui. Et ces causes sont: 1.° la chute; 2.° ses suites; 3.° l'abus actuel de
Isaïe, 59. v. 2. la liberté; le péché qui met une contradiction entre lui & DIEU, puis la révolte, puis l'endurcissement amené, comme on l'a vu, par une suite d'actes réitérément désordonnés. Joignez la grandeur infinie de DIEU qui fait sa jalousie & qui est

léſée par la révolte de l'homme qui, devant lui, n'eſt qu'un grain de pouſſiere. Enfin, joignez encore que vous devez ici conſidérer ces choſes dans leur ſérie & dans toutes les nuances & ſuites des volitions même les plus imperceptibles, que l'œil perçant, infiniment clair-voyant de DIEU, à qui rien n'échappe, & qui ramene tout *en attribution*, voit parfaitement ſelon ce qu'a dit David dans le beau Pſeaume de la préſence de DIEU; & non-ſeulement voit, mais a ſuivi & a vu de tout temps. *Pſ.* 139.
Vous aurez alors la clef & la preuve en tout ſens de la certitude d'une grace ſuffiſante en elle-même dans tous les hommes qui ont jamais exiſté.

Je le répete encore, cela eſt ſi vrai & ſi démontré, qu'il a été dans tous les âges & dans tous les temps, un grand nombre de Païens & de Sages dans la Gentilité, qui, fidelles à la Loi naturelle & à leur conſcience, ont donné les plus brillans exemples des vertus morales; de même chez tous les Peuples, au point même qu'il n'en eſt pas un, ni aucun pays, où on ne trouve, même en pluſieurs individus, des traces de l'eſprit du Chriſtianiſme, qui indiquent que dans eux a été ouverte la communication d'une grace qui a couronné leur fidélité.

Je pourrois donner à cet article une extenſion & des preuves de fait innombrables. Et c'eſt à quoi revient le mot de S. Paul parlant de *leur* *Rom.* 2. v. 14-16.
conſcience qui les accuſe ou excuſe, & ſelon laquelle *ils ſeront jugés*. Il n'y a que DIEU qui connoiſſe à fond toute la ſérie ou ſuite des ſecrets de tous les cœurs, ſelon ce qui eſt dit: *Ne jugez point avant* I. *Cor.* 4. v. 5.
le temps, avant que le Seigneur ſoit venu qui manifeſtera les ſecrets des cœurs, &c. Ainſi, ſans plus m'étendre, il demeure démontré qu'il n'eſt &

n'a jamais été aucun homme qui n'ait pu avoir & recevoir une grace suffisante. Je l'avois déjà établi, j'ai cru devoir le répéter & envisager cette vérité sous tous les points de vue, attendu son importance. Mais en voilà assez sur la grace suffisante offerte & possible à tous les hommes. Il faut aller plus loin maintenant & traiter directement de ce qu'on appelle la grace efficace ou irrésistible, deux mots qu'on confond ordinairement, quoiqu'il y ait entr'elles une grande différence (1).

---

(1) *Efficace.* Quand je dis efficace, je ne dis pas assez; car dans le cas de l'épreuve fidellement subie & surmontée, cette grace n'auroit pas seulement été efficace, mais encore *irrésistible*, dans le sens qu'Adam eût acquis pour toujours en résistant ainsi, l'attribut de l'impeccabilité, & pour lui & comme on verra, pour sa postérité. Par le mécanisme d'une volonté dont les actes eussent toujours été soumis à l'ordre, il auroit conservé l'union avec l'Esprit de DIEU, & même cette union auroit fait des progrès infinis : car comme on a vu, le décret d'incarner le Verbe étant antécédent & indépendant de la chute, ce Verbe adorable se feroit glissé dans l'homme & sa postérité, pour en faire des êtres divins, pour conserver & augmenter toujours plus la beauté & la gloire de l'image de lui-même qu'il avoit mise en l'homme. Ils eussent été des êtres saints & glorieux, allant de progrès en progrès & *de gloire en gloire*, pour parler avec S. Paul. Ils n'auroient jamais porté l'image dégradée *du terrestre* mais bien *du céleste*, & le Verbe alors ne se feroit point incarné pour souffrir en expiation, mais pour diviniser. Et même le mot d'incarner seroit ici impropre, il faudroit dire émaner, écouler & se glisser, vu qu'Adam resté innocent auroit eu un corps glorieux, & non une chair aussi matérielle & grossiere que nous l'avons. Et en supposant cette fidélité, tous les êtres de ce monde auroient été enchaînés à sa cause en glorification, comme ils l'ont été en dégradation après sa chute; ils auroient eu part à son triomphe, & même le Serpent tentateur auroit été converti par la force divine, que la fidélité de l'homme & son union dès-lors imperdable avec le Verbe ou son Esprit lui auroit acquise. Les Païens ont entendu ces vérités, & leurs Poëtes même les ont célébrées. Tout cela est démontré dans les deux premiers volumes de cet Ouvrage.

CHAPITRE VI.

Grace efficace. Elus parmi les Appelés. Culte extérieur & intérieur. Raiſons de l'Election.

CE ſujet eſt proprement ce qui fait l'objet de ce Livre. Pour le traiter avec toute la netteté qu'exigent & ſon importance & ſa délicateſſe, le lecteur devra encore ſe rappeler quelques-uns des principes qui ont été diſſéminés dans cet Ouvrage, & qui trouveront ici une nouvelle application. Il eſt clair & démontré, par le fait & l'expérience encore de tous les ſiecles, qu'il y a eu à chaque époque un peuple de Saints; *petit troupeau*, comme l'appelle le Seigneur, & parmi les *Appelés peu d'Elus*. Les raiſons de ces élections parmi les hommes, auſſi importantes que nombreuſes, ſont claires & frappent les yeux; je l'ai déjà inſinué: Le Verbe, ſouverain Créateur de l'Univers, quoique par égard pour la liberté qu'il a donnée à l'homme, malgré les affreux abus qu'il en fait, ne voulût pas rétracter ſon don; ce grand DIEU toutefois n'a pas ſouffert que le culte, qui lui eſt infiniment dû, fût étouffé parmi les hommes. Ce culte vrai ſe peut & doit enviſager ſous deux points de vue: Culte extérieur, & culte intérieur & du cœur, qui dans un ſens eſt le ſeul vrai & le ſeul vraiment acceptable. Culte extérieur, afin que l'encens qui lui eſt dû s'élevât juſqu'à lui & fumât ſur ſes autels, en contre-poids des abominables autels des idoles, & pour oppoſer au dehors ſpectacle à ſpectacle; un ſpectacle ſaint, aux ſpectacles impies qu'offroit de toutes parts la face de la

Terre. Et c'eſt la raiſon pourquoi DIEU voulant d'abord ſe ſéparer un peuple élu, la tradition de ſon vrai culte, commencée en Seth, a continué en vraie adoration dans les Patriarches avant Moïſe; c'eſt pour cela qu'il a tiré par lui ſon peuple d'Egypte, de cette Egypte qui étoit comme le foyer de tous les genres d'idolâtries aſtrales (*Voyez le premier tome de cet Ouvrage.*) C'eſt pour cela que ce grand DIEU a fait opérer au milieu d'elle ſes miracles pour vaincre & ſurmonter les preſtiges des faux dieux aſtraux ſous leſquels l'Egypte étoit tenue; c'eſt pour cette raiſon de culte extérieur qu'il donna par Moïſe ſa divine Loi à ſon peuple qu'il retiroit de l'idolâtrie: c'eſt pour cette raiſon enfin, que lorſque le Verbe parut ſur la terre, il envoya ſes Apôtres annoncer ce culte & extérieur & intérieur, ce culte de vérité, le ſeul culte eſſentiel & ſureſſentiel, ce culte d'amour, cette adoration pure dans laquelle tout vrai culte doit aller ſe perdre comme dans ſa bienheureuſe & divine fin.

Mais quoique les Apôtres annonçaſſent ce culte d'eſprit & de vérité qui eſt l'eſſence de tout culte, ils étoient proprement appelés à fonder d'abord l'extérieur du Chriſtianiſme, & à en établir en contraſte le ſpectacle au dehors pour renverſer les idoles; parce que ce ſpectacle & ce culte extérieur devoit ſervir premiérement de fondement & de baſe à ce culte le ſeul vrai, qui s'accomplit tout entier dans l'eſprit & dans le cœur. Il falloit d'abord établir la croyance au Verbe Incarné, dont l'idée, en tant que Créateur de l'Univers, étoit étouffée par l'affreuſe idolâtrie.

Si je ne craignois d'alonger trop cet Ouvrage, & qu'en morcelant les idées & voulant épuiſer

un sujet on diminue la force & la justesse du coup-d'œil, & d'ailleurs qu'il faut laisser quelque chose à la pénétration du lecteur, je ferois voir en détail, comment ce culte extérieur dans le Christianisme qui n'a lieu que dans la plus petite partie du Monde, est précisément encore le représentant au dehors, du petit nombre de la race des Elus; que ce culte est local, tout comme le nombre des Elus est local & eux dispersés çà & là, de façon qu'il y en a très-peu dans un même lieu; mais comme ceci ne tient à mon sujet que par un petit bout & un rapport éloigné, je ne m'y appesantirai pas, & je rentre dans la carriere.

CHAPITRE VII.

Définition de l'Election. Esprit du Monde qui résiste.

CES Elus parmi la masse des *Appelés*, peuvent, quant à l'origine de leur élection, être envisagés sous deux points de vue ; tandis que les *Appelés* simplement, sont laissés à leur raison & à leur conscience naturelle, qui les mene jusqu'où elle peut (tels sont les Païens), ou à la simple croyance à l'Evangile, non-salutaire par elle-même, & non-suffisante pour l'adoption lorsqu'elle est seule. Le vrai *Elu* au contraire reçoit dans l'élection la foi & l'amour; la foi dans l'esprit qui le met dans un domaine infiniment supérieur aux vues de la raison toujours bornée & aveugle quant aux choses vraiment divines, ainsi que toute l'Ecriture & singuliérement S. Paul l'en accusent. Cette foi nettoie son horizon des affreux nuages de la raison & rehausse sa capacité de voir. C'est l'*Orient d'en-haut* qui s'éleve & en s'élevant ternit, fait pâlir la foible & douteuse lumiere de la lune.
Rom. 12. Voilà pour l'esprit dont la foi *transforme l'entendement ;* & quant au cœur, qui est l'autre partie du vrai culte de l'Elu, cette élection, lorsqu'elle est véritable, y pose pour siége l'amour de DIEU, connu & goûté, non point à la Païenne, ni par les œuvres de la Nature, d'une maniere vague, confuse & très-peu fructueuse, mais cet amour qui tourne le cœur à DIEU, & qui mettant chaque objet à sa place, DIEU tout, & l'Univers entier rien & rien encore, écrase & anéantit

enfin, dans l'homme, tout autre amour qui ne dérive pas de celui-là. Alors, non-ſeulement tombent briſées toutes les idoles du dehors ; mais les idoles du dedans bien plus dangereuſes encore, ne peuvent plus ſubſiſter avec cet amour divin qui les chaſſe ; elles s'enfuient à ſon approche, elles périſſent inſenſiblement par lambeaux. Telle eſt la nature de l'élection dans l'Elu en qui elle eſt véritable. Il eſt tranſporté dans le domaine ſpirituel & divin, & pour parler avec l'Ecriture, *du royaume des ténebres* dans lequel converſent les autres hommes, à celui *de la merveilleuſe lumiere.* *Iſaïe*, 9. v. 1.
Cherchons donc à ce moment les cauſes de cette grace d'élection, & autant que nous pourrons, ſuivons ſes démarches & meſurons ſes pas.

Je l'ai dit, l'Eſprit de DIEU s'offre à tous les hommes ; la parole du Verbe, au commandement de laquelle eſt ce ſaint & divin Eſprit, parcourt en un inſtant tout l'Univers. Ne pouvant percer au dedans de l'homme qui réſiſte, qui s'obſtine & qui à cauſe de la liberté primitive & de l'eſclavage acquis en a le pouvoir & la repouſſe : cette parole ou cet Eſprit Saint *parcourt la terre* *Pſ.* 147. v. 15.
avec beaucoup de vîteſſe, comme a dit le Roi Prophete. En un inſtant elle fait le tour pour eſſayer, chercher par-tout des cœurs qui veuillent ſe rendre & la recevoir : preſque tous refuſent perpétuellement ; ils ſemblent armés du plus malheureux bouclier, pour l'empêcher de pénétrer, & pour ſe défendre contre elle & contre eux-mêmes.

Voilà non-ſeulement les grands pécheurs, mais l'eſprit du monde peint au naïf & d'après nature. Tous ſes partiſans ne font que repouſſer continuellement la grace. Ils contriſtent l'Eſprit Saint,

Parabole de J. C. ils crucifient *Jésus-Christ de nouveau* & rejettent ainsi l'efficace de la Croix, renouvellent son supplice. Hebr. 6. v. 6. *C'est la grande place appelée Sodome & Egypte, où*, Apoc. 11. dit S. Jean, *il est crucifié de nouveau*. Voilà le v. 8. monde, voilà cette immensité d'*Appelés* qui refusent & l'appel & l'élection : Jean, 14. *Je vous enverrai mon* v. 16—17. *Esprit que le monde ne peut recevoir.*

CHAPITRE VIII.

Election repoussée & reçue.

MAIS qu'a dit l'Eternel, le DIEU vivant qui ne peut mentir, & qui infailliblement fait ce qu'il a dit, & accomplit son décret ? Ecoutez la simplicité & tout à la fois la magnificence du discours d'un DIEU. Lisez, ô hommes obstinés ! lisez le chapitre 55 de son Prophete Isaïe, que j'ai cité plus haut : lisez sur-tout depuis le verset 6 jusqu'à la fin du chapitre ; & plus singuliérement encore les versets 10 & 11, comme *la pluie & la neige descendent des Cieux & n'y retournent plus, mais arrosent la terre & la font germer & produire..... Ainsi sera ma parole qui sera sortie de ma bouche ; elle ne retournera point à moi sans effet, mais elle fera tout ce en quoi j'aurai pris plaisir, & prospérera dans les choses pour lesquelles je l'aurai envoyée.* Que si vous récolez ce passage & ses semblables avec le prodigieux nombre de ceux où DIEU se plaint que la grace est repoussée, malgré toutes ses démarches, sa persistance & ses efforts pour pénétrer, & où il semble en pousser les soupirs les plus touchans ; vous verrez ici deux choses qui à l'abord paroîtroient contradictoires, & qui le sont si peu en effet, qu'au

contraire elles ſont toutes deux infiniment vraies.

1.° DIEU envoie ſa parole par-tout, & preſque de par-tout elle eſt repouſſée (1). 2.° Cependant elle ne retournera jamais ſans effet. Et qu'eſt-ce que cela dit, ſinon que ſi un cœur la refuſe, un autre mieux diſpoſé la reçoit, & que cette ſainte parole, toute ſubſtantielle & toute pénétrante, entre ſans faute en celui où elle trouve moins de réſiſtance & où, au défaut des autres, elle fructifie.

Voilà la maniere & les pas de cette élection, toujours éternellement gratuite dans ſon principe, & même en tout & en tout ſens ; de cette élection qui ne peut être arbitraire que parce qu'elle eſt gratuite. Ainſi elle eſt tout à la fois arbitraire en ce ſens, & non arbitraire ; elle ne l'eſt jamais en aucun autre ſens, & non pas même ſans reſtriction, par l'idée de la ſouveraine liberté de DIEU d'accorder ſes dons à qui il lui plaît ; ſoit parce qu'ils ſont éternellement offerts à tous, ſoit en même temps que DIEU y obſerve un ordre, une marche & des raiſons qui feront l'admiration de l'Univers, lorſque le voile levé on aura le tableau complet & la perſpective entiere. Mais les hommes ingrats oſent calomnier ſes éternels bienfaits, pour s'autoriſer & ſe faire le plus criminel titre à les repouſſer : ce que dans leur aveuglement ils appellent arbitraire, eſt toujours & faux & injuſte ; l'arbitraire en DIEU eſt éternellement & juſte & vrai.

(1) C'eſt la grande raiſon pourquoi notre Sauveur avertit tant de fois & en tant de manieres les hommes, d'être attentifs & vigilans, afin d'être prêts à recevoir, au moment précis, cette grace qui, outre qu'elle eſt toujours offerte à tous, fait ſur chacun par intervalles des eſſais d'entrer & de percer. Il eſt dit, qu'elle eſt *envoyée par bouchées*. *Pſ. 147.*

CHAPITRE IX.

Troisieme idée, ou dénomination de la grace des Elus; Ses différens procédés.

Ce point terminé, sur lequel plus bas nous présenterons de grands éclaircissemens encore, il faut, avant d'aller plus loin, faire une distinction necessaire dans un sujet que l'ignorance ou la malignité, ou tous les deux ont tant embrouillé. Il est trois dénominations de la vraie *grace, ou grace des Elus*, distinguée de la générale, universelle & suffisante. Cette premiere peut être efficace, résistible ou irrésistible selon les occurrences, les temps & les momens. On amene le mot *irrésistible*, pour l'opposer à la grace naturelle, à laquelle on peut toujours résister, & on ne sait guere ce qu'on dit. Pour porter la lumiere dans ce sujet difficile & embrouillé, il faut considérer d'abord qu'il est deux manieres dont cette grace peut produire son effet; voilà quant à son principe: & après les premiers coups considérer encore les suites de son opération combinée avec celle de l'homme sur qui elle tombe.

Rappelez-vous ici que par rapport à son commencement, il est deux manieres par lesquelles ou elle s'insinue doucement, ou bien elle force le passage. On a vu plus haut cette premiere touche si douce & si suavement pénétrante. Dans ce cas, la grace, cette admirable ouvriere, injecte un rayon bienfaisant, une rosée, une onction insensible dans l'intérieur, où il n'y a propre-

ment

ment rien de bien marqué. On ne sauroit guere fixer ni se rendre raison à soi-même du premier moment où on a été pris & où a commencé l'œuvre de l'élection; il ne s'annonce par rien de proprement distinct ni de sensiblement prononcé. Voilà ce qu'on a vu plus haut. C'est une saveur spirituelle qui se goûte au dedans, & qui déprend insensiblement des objets extérieurs & des délectations grossieres, l'ame qui commence à la goûter. C'est *le nom de Jésus-Christ*, comme l'appelle l'épouse dans le Cantique, *qui est un parfum répandu*, & qui, faisant *courir* après cette odeur exquise, dégoûte insensiblement de l'odeur empestée qu'on flaire dans le monde & dans le péché : de proche en proche cette grace fait ses progrès; & à mesure qu'on s'y unit & qu'on y coopere, elle affermit l'élection, elle mine peu à peu le mal & établit le devoir, & grave la vertu divine d'une touche toujours plus solide. C'est d'abord *le lait d'intelligence*, comme l'appelle l'Apôtre, dont la douceur attire, alleche l'ame : c'est le lait *spirituel* qu'on suce à la mamelle divine; le Saint-Esprit n'a pas dédaigné d'employer cette touchante image. C'est encore *le vin nouveau*, *le vin du Royaume des Cieux*, qui fortifie, restaure & réjouit. Enfin, ce sont *les cordeaux d'humanité*, *les liens d'amitié* dont cette grace, venant du Saint-Esprit, tire doucement l'ame docile & qui se laisse attirer; à mesure de la fidélité, *l'Esprit accorde toujours plus de graces.*

Cantique, 1.

I. Cor. 3. v. 2. Hébr. 5. v. 12-14. & I. Pierre, 2. v. 2.

Osée, 11. v. 4.

Jacq. 4. v. 6.

Telle est l'élection ordinaire, telle est sa marche, & tels sont ses pas, & telle enfin cette grace dont l'*efficace* se montre par ses progrès & par les fruits qu'elle produit en s'affermissant toujours davantage. Mais, par ce que je viens d'exposer

& la peinture de cet état, on doit comprendre de reste qu'on ne peut point proprement appeler ce genre de grace & ses procédés *irrésistibles :* elle est *efficace*, ses œuvres & sa fin sur-tout le démontrent ; mais on ne sauroit assigner un moment où on ne pût résister (1). Elle attire & ne violente point, elle s'insinue & ne force point, elle pénetre, elle perce & ne contraint point, & néanmoins elle produit son heureux effet, & n'est point vaine & inutile. Ainsi, il faut la distinguer, en un sens, de la grace des hauts Prédestinés dont, dès les jours de l'éternité, *les*
Apoc. 13. *noms sont écrits* (2) *dans le livre de vie de l'Agneau*
v. 8. *immolé dès la fondation du monde ; & c'est celle dont je vais parler.*

---

(1) On pourroit appeler cette grace qui opere insensiblement, une union & collusion secrete de la grace suffisante avec la grace efficace, laquelle donne une force occulte à la premiere & en augmente le ressort & la puissance.

(2) Mais, à cet égard, afin de lever les équivoques & s'exprimer clairement, cette grace *irrésistible* doit être envisagée sous deux points de vue. Prédestination légale & prédestination appliquée au sujet. L'abstrait & le concret, le vague & indéterminé & l'exécution ou application. La premiere tient aux idées éternelles & à l'immutabilité de la loi divine, dont le dispositif est la sainteté & la capacité d'arriver à l'union de DIEU. La seconde amene l'être docile & concourant à cet état, & lui applique ce dispositif en exécution. La premiere est immuable, & la seconde, comme on le verra, n'est pas toujours & en tout temps immuable quant au sujet, sans quoi il seroit absolu-
Rom. 8. ment impeccable & ne pourroit jamais décheoir. Ces deux idées
v. 28-29. sont toutes deux renfermées dans le beau mot de S. Paul. C'est ainsi qu'il le faut entendre.

CHAPITRE X.

Grace irréſiſtible. Ordre divin dans l'arbitraire même.

CETTE grace que j'appelle *irréſiſtible*, peut avoir nombre de degrés, de nuances, & s'enviſager ſous différens points de vue. Mais au lieu de parcourir tous ces degrés, ce qui alongeroit trop, je vais l'enviſager en général, en grand & dans ſes traits les plus marqués ; ainſi, je ne détaillerai pas ici cette infinité de coups de force dont un DIEU, qui veut ſe faire des ſujets, ſe ſert pour réveiller & fondre l'homme qu'il veut élire, & à qui il imprime dans le cœur par une touche ſûre ces douces paroles : *Toi Iſraël, tu es, tu* Iſaïe, 41.
ſeras mon ſerviteur ; & toi Jacob, celui que j'ai élu, v. 8. 9. 10.
car je t'ai pris des bouts de la terre, c'eſt toi qui es mon ſerviteur ; je t'ai préféré aux plus excellens qui ſoient en elle, je t'ai élu & je ne t'ai point rejeté.

Mais avant d'aller plus loin, que le lecteur faſſe ici avec moi, à l'occaſion de ce beau paſſage, une remarque anticipée, quoique cette idée ſe retrouvera plus bas avec plus de clarté & d'étendue. Pourquoi DIEU dit-il à cette ame, ſous le nom d'*Iſraël*, qu'il l'a préférée *aux plus excellens ?* Il en rend lui-même la raiſon dans le paſſage ; c'eſt que cette ame vraiment élue eſt *de la race d'Abraham qu'il a aimé.* C'eſt auſſi ce que Ibidem.
dit S. Paul, que j'applique au ſens ſpirituel qui eſt le plus vrai : *Ils ſont bien aimés à cauſe des peres.* Ainſi les peres ſaints préparent & jettent ſur leur poſtérité une bénédiction immenſe. Quel-

quefois elle se résume sur un seul homme ; retrouve en abondance sainte, même après sieurs générations, sur l'un destiné à deven vrai saint ou un saint du premier ordre. Q cette bénédiction ne s'affoiblit pas pour divisée en un trop grand nombre de rame: c'est alors qu'a lieu le mot très-profond de l'I

Malach. 2. v. 15. ture : *Il n'en a fait qu'un où il y avoit abon d'esprit ; mais pourquoi n'en a-t-il fait qu'un ? parce qu'il vouloit une postérité de* DIEU.

Je ne fais ici cette remarque que pour lame sur le sort des peres livrés au monde, qu se mettent en peine ni d'eux ni de la plus d partie d'eux-mêmes : j'entends leur postérité, qui, au lieu d'être mus pour elle d'une émula sainte, d'une jalousie divine, n'ont rien de pressé que de livrer leurs enfans au monde, au lieu de préparer dans leur élection c de leur race, ils ne font que poser l'aff fondement de leur réprobation de la part d DIEU dédaigné, & qui, tout à la fois attribua ne punit pourtant jamais que l'ame qui a péc & ne la punit que *parce qu'elle a péché* elle-mê comme il sera démontré plus bas.

CHAPITRE XI.

Divers moyens d'élection ou préparation. Grace absolument irrésistible. Exemple.

ENTRE les moyens d'élection, je ne reparle point des maux, des maladies, des croix, pertes, contre-temps, afflictions de tous les genres, qui, envoyés sur la race des hommes, en même temps qu'ils donnent un tribut à la justice de DIEU, & servent de punitions temporelles & intermédiaires, sont encore destinés, par une miséricorde qui germe sous cette justice & sous ces coups, à étonner, à réveiller les mondains, & préparer ainsi l'élection de ceux d'entr'eux qui sont assez avisés pour en tirer le fruit, pour saisir le but de ces dispensations, & en *prendre un cœur de sagesse.*

Je reprendrai seulement l'exemple le plus saillant, l'un de ceux qui sont faits pour le spectacle, enfin celui d'un homme destiné à la grace de l'Apostolat, ce qui est le plus haut & le plus éminent degré que nous connoissions dans les graces qui peuvent être envoyées aux hommes; sans doute le lecteur l'a nommé avant moi.

Paul, persécuteur outré des fidelles, est atterré allant à Damas dans le dessein d'exercer contre eux la plus cruelle persécution : il tombe persécuteur; & par le coup qui le foudroie, il se releve un Saint, un Elu, un Apôtre. Il n'est pas besoin de rapporter ici toute cette histoire; outre *Actes, 9.*
qu'elle est très-connue, on peut la lire dans l'Ecriture elle-même. Mais si vous raisonnez avec

moi sur le cas de S. Paul, voilà sans doute une grace absolument *irrésistible*. Paul est passif. Le coup est absolument inévitable : il ne dépend point de lui de ne pas le recevoir ; il voit la lumiere, & il est forcé de la voir ; il est jeté à terre, il entend la voix de Jésus-Christ, qu'il ne peut pas ne pas entendre : tout cela est impérieux, *irrésistible* ; & voilà en effet une grace irrésistiblement reçue. Quand, par impossible, Notre Seigneur auroit fait cette opération sur le plus horrible des démons, il n'auroit pas dépendu de lui de refuser ; il auroit été convaincu, & même vaincu à ce moment. Je n'examine point ici ce qui valut à Paul cette grace forte & invincible, cette élection à l'Apostolat ; les principes répandus dans cet ouvrage en donnent amplement la clef.

CHAPITRE XII.

Si cette grace irréſiſtible l'eſt toujours ou non.

CE que j'ai proprement à diſcuter, c'eſt ſi cette grace d'abord irréſiſtible, l'eſt toujours, l'eſt de tout point. C'eſt ſi on ne peut pas y déroger, c'eſt enfin ſi elle eſt abſolument imperdable. Or, je dis que la plus haute de toutes les graces, la plus victorieuſe, la plus divine, tombant ſur l'homme, ne fut jamais en tout temps, en tout lieu, en toute occaſion *irréſiſtible;* & qu'il n'y a jamais eu un homme ſur la terre dont ç'ait été le cas, excepté celui du Verbe DIEU & homme *manifeſté en chair*, dont l'union hypoſtatique avec la Divinité lui valoit à lui ſeul l'attribut de l'abſolue impeccabilité, ſans qu'il y eût un ſeul inſtant où il lui fût poſſible de pécher. Ainſi Paul, converti par un coup de force, ne ſe releve pas impeccable; & cela eſt ſi vrai, que cet homme, orné des dons les plus exquis, qui avoit vu de ſes propres yeux le Sauveur, plus d'une fois dans la ſuite, tremble pour lui-même: *Non que j'aie déjà atteint le but*; les paſſages ſont nombreux: *Je mortifie mon corps, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne ſois trouvé moi-même non-recevable.* Qu'on liſe la lamentation qu'il fait & ſon gémiſſement ſur ce que ſouvent, *à cauſe de la loi des membres* attachée à lui, il ne fait pas le bien qu'il voudroit, & fait le mal qu'il ne voudroit pas; parce que le péché eſt attaché à ſon corps de mort, & qu'il faut que ce ſoit la grace, & non la ſainteté qu'il peut avoir en lui-

Timoth. 3. v. 16.

Philip. 3. v. 12.

I. Cor. 9. v. 27.

Rom. 7.

II. Cor. 12. même, qui le foutienne & lui fuffife. *Ma grace*
v. 9. *te fuffit, ma vertu ou ma force s'accomplit dans ton*
infirmité. Ainfi, bien loin que Paul ait jamais eu l'attribut d'impeccable, il n'y avoit en lui, comme dans les autres hommes, pour fond que le néant, & pour acquifition que le péché, & c'étoit non en lui, mais en DIEU feul & en fa grace qu'étoit toute fa fûreté & toute fa caution; & malgré le coup qui l'avoit atterré, la continuation de cette grace lui étoit indifpenfable. Or, celui qui n'a pas l'attribut d'impeccable, ce qui (qu'on ne s'y méprenne pas) eft le plus haut point de liberté, ne peut pas avoir une grace, en tout temps & à tous momens prévenante, au point d'être toujours irréfiftible(1).

---

(1) Que les hommes font aveugles & iniques eftimateurs
Nomb. 7. des chofes divines! ils n'ont pas du tout *le poids du Sanctuaire*,
v. 13. & & ne jugent les vérités faintes, que par les vues très-bornées
Pf. 73. de leur raifon qui les fait voir tout de travers. Ils prennent
v. 17. la liberté de pécher pour la vraie liberté. C'eft bien une liberté,
à la vérité, mais très-inférieure, relativement à la liberté divine; & même l'on peut dire que dès que cette liberté naturelle, quoique très-vraie dans fon degré, fe porte au péché, elle fe forge à elle-même des chaines, & prépare & même effectue
Jean, 8. fon efclavage. Qu'on fe rappelle le mot du Seigneur : *Si le Fils*
v. 36. *vous affranchit, vous ferez infailliblement libres. Quiconque fait le*
Rom. 6. *péché, eft efclave du péché.* Et encore le mot de l'Apôtre : *Là où*
II. Cor. 3. *eft l'Efprit du Seigneur, là eft la liberté*; fans compter des paffages
v. 17. fans nombre qui établiffent cette vérité. Ainfi il faut très-
foigneufement diftinguer la liberté des enfans des hommes *de la*
Rom. 8. *liberté des enfans de DIEU*, comme l'appelle l'Ecriture, ou la
v. 21. liberté que donne *la loi de l'Efprit de vie qui affranchit de la loi*
Rom. 7. *du péché & de la mort.* Il faut diftinguer la liberté naturelle jetée
Jean, 1. fur le berçeau de *tout homme venant au monde*, de la liberté fur-
v. 9. naturelle que donne la grace incomparablement plus dégagée & plus haute; la liberté de fe livrer au monde, au péché, &c. de la liberté qui nous en affranchit, nous en dégage & nous en rend les fupérieurs & les maitres. La liberté de DIEU eft infinie, & DIEU ne peut pécher. Raifonnez en defcendance, les Hiérarchies céleftes en qui il jette & émane un rayon de haute & divine liberté font impeccables. C'eft l'union avec

Ainſi, il n'eſt jamais impoſſible qu'il dégénere, à parler proprement, quoiqu'il ſoit des Elus à qui cela devient *preſque impoſſible* à force de concourir à cette grace ; & en coopérant avec elle par leur liberté, ils fondent ainſi & affermiſſent leur élection au point de la rendre preſque imperdable.

Il faut donc encore diſtinguer ici les momens & les temps, & les occurrences, la premiere touche d'élection forte & gratuite, les intervalles & le cours de la vie après la grace reçue, & enfin la perſévérance finale qui obtient la couronne de tous les autres dons par celui de la vie éternelle. Ainſi la premiere grace, dans ces coups de force, eſt irréſiſtible ; les intervalles ne le ſont pas dans le même ſens ni avec la même énergie ; & la fin & le but de l'élection ſe retrouvent en couronnant cette perſévérance finale.

Et voilà comment, faute de ſavoir diſtinguer les circonſtances & les temps, & encore de ſavoir nuancer les degrés, tant de prétendus Théologiens ſe ſont débattus & ont balbutié au ſujet de la grace réſiſtible & irréſiſtible. Car en vérité tous ces hommes qui en ont parlé & ſi partialement, chacun ſelon ſa fautive façon de voir & ſi obſcurément, ces hommes pourront-ils perſuader au genre-humain que la grace, qui eſt le plus précieux & le plus divin des dons de DIEU, rende

---

l'Eſprit divin & les degrés de cette union qui ſont les degrés de la vraie liberté. C'eſt l'eſprit de tout cet Ouvrage & la vérité qu'on en peut recueillir. La liberté de l'homme naturel eſt bien, je le répete, une liberté, mais c'eſt une liberté qui, quoique d'abord libre dans le principe, ſe vend, s'ôte à elle-même ſa prérogative, & ſe précipite elle-même, en péchant, dans l'eſclavage. *Jean*, 8. v. 34.

l'homme un automate, lui enleve toute liberté, au point de lui rendre les chutes impossibles, & le forcer toujours à l'ordre & au bien, malgré les exemples de David, de S. Pierre & de tant d'autres? On pourroit faire un volume contre eux là-dessus, les accabler du poids de toute l'Ecriture, & leur montrer qu'ils renversent & dénaturent en ce point l'ordre admirable de la sagesse & de la justice de DIEU, & son industrie à associer l'Elu aux mérites de cette grace, afin qu'il puisse tout à la fois, justement & gratuitement, le couronner par le don de la vie éternelle, en lui conservant durant sa vie, & cette grace & la liberté de s'y soumettre & d'y concourir.

Cette vérité, cette théorie, plus claire que le jour, se voit dans l'exemple même de S. Paul que j'ai choisi exprès. Après qu'il a été frappé, il faut de nécessité, pour que son élection commence à recevoir le coup décisif & efficace pour la suite, que S. Paul, donne le plein consentement de sa volonté. Il se releve, ou plutôt on le releve, & tout de suite sa premiere pensée, son premier mouvement est de s'écrier : *Seigneur,*
Act. 9. *que veux-tu que je fasse?* Il a reçu le coup, & il s'y unit; il a été sincere & de bonne foi dans le mal, & il veut & va l'être dans le bien. Tel le petit Samuel, entendant la voix de DIEU, dit:
Samuel, 3. *Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute.* Ainsi
v. 9. Abraham sans raisonner sur l'ordre d'immoler son fils, le sacrifie sans hésiter dans l'intention. Mais pourquoi alonger, ceci fourmille d'exemples, & l'on en peut tirer les conséquences suivantes.

CHAPITRE XIII.

Résumé & conséquences de ce qui vient d'être dit. Sacrifices demandés & consentis.

1.° QUE quand même DIEU, dans l'ordre de l'élection, frappe le premier coup par une grace à ce moment irréſiſtible, il ne régit pas l'homme en la même maniere qu'il conduit les êtres bruts & phyſiques, qui ſont gouvernés par des lois impérieuſes & de contrainte. 2.° Que ces coups de force ne contraignent point en tout temps la liberté, mais ſimplement en certains intervalles, & ſur-tout au commencement pour ouvrir un ordre de choſes oppoſées & contraires aux habitudes de l'homme. 3.° Que malgré ces coups de force, il faut encore l'inflexion, le choix de l'homme qui s'unit à eux & y réponde. Joſué diſoit : *Choiſiſſez qui vous voulez ſervir.* Et il eſt dit de Marie : *Qu'elle a choiſi la bonne part.* 4.° Que ſans cette docilité & cette ſoupleſſe DIEU n'atteindroit point ſon but abſolument efficace & final, à cauſe du grand pouvoir qu'il a accordé à la liberté de l'homme qui en rigueur pourroit toujours lui réſiſter, par cela même qu'elle eſt liberté, excepté dans les momens de ces coups de force. 5.° Que comme DIEU *n'eſt pas homme pour mentir*, & qu'il ne rétracte pas ſon don, il ſait employer l'admirable artifice dans l'œuvre de l'élection qui eſt le chef-d'œuvre de ſa grace ſur les hommes, l'artifice, dis-je, d'allier deux choſes qui ſembleroient d'abord oppoſées & même contradictoires, les coups de force qui contraignent,

Joſué, 24. v. 15. *Luc*, 10. v. 41-42.

Nomb. 23. v. 19.

& l'usage très-libre de la volonté. Il n'y a qu'à distinguer les momens, & distinguer encore les économies, les dispensations de DIEU qui *élit*, & de l'homme qui se laisse élire sans que dans la suite il soit absolument forcé. 6.° Que ceux qui pensent autrement, mettent non-seulement en contradiction avec elle-même l'Ecriture, qui établit en dix mille endroits ces deux économies & les réunit; mais encore, (ce qui soit dit sans blasphême) ils font mentir DIEU à lui-même. Il auroit donné à l'homme l'intelligence, la moralité & la liberté, & ensuite il la réduiroit, en l'éteignant, à l'esclavage, pour couronner enfin un vil esclave qui n'auroit obéi, malgré les lumieres & les forces données, que parce qu'il lui seroit absolument impossible de désobéir. C'est désordonner toute la beauté de l'ordre & de la marche de DIEU dans ses Elus. 7.° Ce seroit faire de l'homme un automate, une mécanique, qui, quoique remontée par intervalles, ne joueroit jamais par son propre ressort, & qu'il faudroit perpétuellement faire aller, sans quoi elle n'iroit point, & ne rempliroit jamais le but, la raison pour laquelle elle auroit été remontée. Ce systême ne va rien moins, pour qui l'entend, qu'à ravir à DIEU toute la gloire qu'il prétend tirer, & qu'il a un droit infini de tirer de sa Créature qu'il prévient, afin qu'elle-même puisse lui donner gloire; & la lui donner en effet par son obéissance possible & très-facile avec la lumiere & la force qu'il a mis en elle dans les momens de l'élection. 8.° A la vérité il faut convenir, par une sorte d'exception infiniment rare, qu'il est des Elus si fort élus, *à cause des peres*, comme dit S. Paul, qu'ils ne peuvent presque pas pécher, & qui sont si fort

gardés par l'œil attentif & vigilant de DIEU, qu'ils ſont prévenus au moment où ils feroient un eſſai mortel de leur liberté contre la volonté de DIEU ſur eux, & qu'une force de rappel les empêche d'aller juſqu'à la chute lorſqu'ils ſeroient près de tomber. *Il donnera charge de toi à ſes Anges, de peur que ton pied ne gliſſe & ne heurte contre la pierre.* Ce qui eſt encore incomparablement plus pour les Elus par rapport au moral que par rapport au phyſique. 9.° J'atteſte ici encore que DIEU a un ſi grand égard pour la liberté qu'il a donnée, que lorſqu'il veut ou exige d'une ame qui eſt à lui, dont il s'eſt emparé, & qui en concours lui a donné ſa liberté & le blanc-ſigné d'agir ſur elle; lors, dis-je, qu'il veut obtenir d'elle quelque choſe d'extraordinaire ou de coûteux à la nature, en un mot un ſacrifice de quelque nature qu'il ſoit, il va juſqu'à l'inouie condeſcendance de ſolliciter ſon conſentement, en lui imprimant, dans ſon fond, un inſtinct ſecret, un aiguillon, & tout à la fois une lumiere qui lui demande ſon aveu, & qu'elle ſe ſacrifie à la choſe, ou bien qu'elle conſente à ce qu'il l'immole lui-même dans cette occaſion ou cette occurrence. 10.° Et c'eſt là l'un des grands moyens de DIEU vis-à-vis de l'Elu, ſi ce n'eſt le ſeul pour affermir ſa vocation, & rendre ſon élection toujours plus ſolide. Car, ainſi que le feu ne brûle que lorſqu'on l'entretient & qu'on y met du bois, de la matiere, ſans quoi il s'éteindroit bientôt faute d'aliment; de même l'amour de DIEU, qui eſt le feu ſacré allumé dans le cœur, & la baſe, le ſeul fondement de toute élection ſolide, cet amour ne ſe nourrit, ne s'entretient, ne continue que par les ſacrifices auxquels il faut conſentir & dans leſquels

Pſ. 91.

il faut se jeter par la volonté propre, sans quoi il s'éteindroit, & iroit se perdre enfin dans le froid de la mort. Et s'il ne donnoit pas un consentement, & qu'il ne lui fût pas demandé, ce ne seroit point
II. *Cor.* 9. v. 7. alibi. un sacrifice *du peuple de franche volonté*, comme il est appelé dans l'Ecriture, & qui est seul le peuple de DIEU, *le peuple élu & la nation sainte.*
uc, 12. v. 49. C'est pour le dire en passant : *Ce feu sacré que Jésus-Christ par son Esprit est venu apporter sur la terre*, & qu'il allume dans les cœurs qui lui sont dévoués. Sans ces sacrifices demandés & consentis, il n'est point de vraie louange donnée à DIEU; car toute vraie louange gît dans le sacrifice de
Ps. 50 soi-même, selon ce qui est dit : *Celui qui sacrifie sa louange, me glorifiera.* Entre un grand nombre de raisons, il en est sur-tout deux palpables de ce que je dis ici : 1.° Parce que rien ne montre mieux notre amour que de faire ou consentir à ce qui répugne à notre nature, à ce qui nous coûte, à ce qui détruit ce qui nous est le plus cher, le moi, la propriété & la nature corrompue. 2.° Rien encore ne montre mieux la perfection de l'obéissance, que d'obéir ou de fait ou de volonté, dans les cas les plus difficiles & les plus pénibles. Ainsi ces sacrifices acquiescés ou volontaires sont ce qui seul glorifie DIEU véritablement, affermit l'élection jusqu'à la rendre presque inébranlable; alors l'encens, fumant sur le vrai autel, se porte jusqu'à DIEU qui en flaire l'odeur exquise, & qui couronnera le sacrificateur (1). Enfin, les sacri-

(1) Et c'est la raison pour laquelle en tant d'endroits de l'Ecriture, les Chrétiens sont appelés *sacrificateurs*, sous le grand & souverain Sacrificateur Jésus-Christ leur Chef qui *s'est offert soi-même*, & dont proportionellement & dans leur degré ils

ſices montrent l'abſolue préférence qu'on donne à DIEU ſur le monde & ſur ſoi-même, & ſeuls, je le répete, ils donnent à DIEU la gloire qu'il a droit d'attendre, & confirment ainſi & accompliſſent ſeuls la loi ſuprême d'aimer DIEU par-deſſus toutes choſes.

---

doivent imiter la ſacrificature; & même l'Ecriture joint *l'élection* avec la ſacrificature, comme deux choſes inſéparables : *Vous* I. *Pierre*, 2.
êtes la Nation ſainte, la Sacrificature royale, le Peuple élu, afin v. 9.
que vous annonciez & repréſentiez les vertus de celui qui vous a appelé du royaume des ténebres à la merveilleuſe lumiere.

CHAPITRE XIV.

Apostrophe aux gens du monde & à la jeunesse.

O Gens du monde ! daignez ici encore écouter, sans vous rebuter, la voix de mon cœur : Sous l'apparence des plaisirs imposteurs & du plus faux bonheur, vous sacrifiez tout au monde & à vous-mêmes ; voilà vos deux grandes idoles. Vos pas, vos mouvemens sont mesurés sur cette regle de mensonge. Vous sacrifiez au néant, vous sacrifiez à la mort, vous sacrifiez pour ainsi dire à tout l'Univers excepté à DIEU, qui, en son Fils, s'est sacrifié pour vous, & à qui seul, avant tout, vous
Ps. 4. devriez tout sacrifier : *O enfans des hommes !* vous crie le Saint Roi, *jusques à quand aimerez-vous la vanité & chercherez-vous le mensonge ?* Jusques à quand la figure du monde aura-t-elle seule vos peines, vos travaux, vos vœux, votre encens, & emportera-t-elle tous vos soucis, vos craintes, vos espérances, vous ballottera-t-elle enfin comme autant de vils & foibles roseaux qu'agite & meut à son gré le plus petit zéphyr ? O hommes ! ne reviendrez-vous pas à votre sens ? ne viendrez-vous pas enfin à penser que tous les sacrifices, tout ce qu'on donne à un monde périssable & vain ne sont que des sacrifices de mort ? Jusques à quand vos yeux seront-ils appesantis, & vos cœurs seront-ils engraissés pour ne pas voir que vous ne sacrifiez qu'au néant ? Jusques à quand serez-vous aveugles, & sur ce que vous perdez & sur ce que vous pourriez gagner, en changeant & l'objet & la matiere de vos sacrifices ? Vous appelleriez l'élection,

l'élection, & elle seroit prompte à se rendre à votre demande & à vos cris; vous raviriez le cœur de DIEU qui entreroit chez vous avec toutes ses graces, si vous faisiez pour trouver ce grand DIEU, si vous vous donniez seulement une partie de la peine & des sollicitudes que vous vous donnez pour le monde.

Accueillez les effusions de mon cœur qui voudroit se verser dans le vôtre; revenez, revenez, ô enfans des hommes! que vos perpétuels égaremens prennent fin. Demandez à grands cris qu'il leur soit mis d'heureuses bornes. Donnez, redonnez votre liberté à ce DIEU qui vous l'a donnée; afin qu'au lieu de l'esclavage honteux du monde & de vous-mêmes, où vous vous plongez, où vous vous abymez, il vous mette de saintes & salutaires chaînes, les chaînes de sa grace & de lui-même, qui seules, vous crie votre Sauveur, pouvant vous élever au-dessus du monde & de vous-même, vous *rendront véritablement libres*. Car comme *là où est l'Esprit de DIEU, là est la liberté*; là où est l'esprit du monde, là est l'esclavage. Eh! jusques à quand ne sentirez-vous pas le poids de sa tyrannie qui enfin devient insupportable?

Jean, 8. v. 36.
II. *Cor.* 3. v. 7.

Jeunesse, chere jeunesse, écoutez ce DIEU à qui vous tenez tant au cœur, & qui gémit des préparations que vous faites insensiblement à votre mondanité, c'est-à-dire à votre perte: écoutez cette douce & paternelle voix qui vous crie du haut des Cieux, ou plutôt qui vous parle au fond de vous-mêmes: *Mon enfant, dès ta jeunesse donne-moi ton cœur*. Long-temps, mille fois le matin & le soir, redonnez-lui votre liberté; suppliez-le de reprendre cette épée si belle & si heureuse par elle-même, mais qui, entre vos mains,

Prov. 23. v. 26.

ſeroit la plus dangereuſe arme que vous puiſſiez tourner contre lui & contre vous-mêmes. O mon enfant! oui, mon ami, je vous en ſuis caution, ou plutôt non pas moi homme chétif, mais j'en ai pour
Pſ. 103. garant ce DIEU même ému *pour vous de pitié en tout temps; & l'émotion bruyante de ſon éternelle miſéricorde & de ſes entrailles.* Vous n'auriez pas fait long-temps ces actes, s'ils le ſont du moins en toute ſincérité & dans la ferme réſolution de ne pas rétracter votre don, qu'une lumiere nouvelle, qu'une force divine s'inſinueroit dans vos veines, une roſée des Cieux, qui feroit de votre intérieur un champ, où, après en avoir extirpé la mauvaiſe herbe, on ſemeroit, on féconderoit toutes les vertus; & vous feriez enfin comme cet arbre
Pſ. 1. heureux, qui, *planté près des ruiſſeaux, rend ſon fruit dans ſa ſaiſon.*

Mais, hélas! les hommes n'ont-ils pas peur de DIEU? Ne craignent-ils pas que la grace opere, prend-elle jamais bien ſon temps avec eux? Sont-ils jamais de commodité, de loiſir pour la recevoir? Et ne lui diſent-ils pas ſourdement
Act. 24. comme Félix: *Pour le préſent vas-t-en; & quand je*
v. 26. *ſerai de commodité, je te rappellerai.* O malheur! ô perte trop irréparable!

CHAPITRE XV.

Langage odieux de nombre d'Appelés.

VOILA assurément la grande raison pourquoi il y a si peu d'Elus parmi tant d'Appelés ; mais il faut traiter cet objet avec un peu plus d'étendue. Premiérement, il faut encore essayer de fermer la bouche & à tant de mondains & à tant d'impies, & de faire cesser les clameurs d'une multitude qui reçoit leurs ténébreuses leçons. Il faut écouter, s'il se peut sans impatience, les différens langages de ces hommes, & leurs propos blasphémateurs de la gloire de DIEU. Ou par ignorance ou par une humeur & une malignité criminelle, ils osent accuser DIEU pour se disculper eux-mêmes ; les uns disent, Je ne sens point de grace, je ne sens point en moi d'instinct qui m'attire, je suis laissé à moi-même ; d'autres, jaloux de cette grace donnée à d'autres, & dont pourtant eux-mêmes ne voudroient point, crient à l'arbitraire, aux injustes préférences & *à l'acception des personnes*, Deutér. 10, v. 17. comme si (soit dit sans blasphême) il y avoit en DIEU de la partialité. Les incrédules, bien loin de croire à cette grace qui fait des élus, ne croient pas à celle qui fait des appelés ; ils ne veulent pas même de grace suffisante & universelle : ce mot les choque ; & dans leurs affreuses ténebres, ils l'accusent de fanatisme & de folie. Ils ne veulent que leur fausse & aveugle raison ; tout ce qui n'est pas elle, & qu'ils ne voient pas par elle, n'est ni dans le nombre des vérités ni dans le catalogue des êtres. Ils circuitent perpétuellement

dans le tourbillon de leur incrédulité obstinée qui ose dans sa fureur braver le Ciel même. Ainsi il faut les y laisser : il n'y a pour eux point de *baume en Galaad*, & ils repoussent perpétuellement la main charitable qui voudroit les retirer de cet abyme ; aussi n'est-ce pas à eux que ce Traité s'adresse. Enfin, il en est d'autres presque aussi impies, & au moins tout autant inquiets, qui ne sont jamais sans des *pourquoi* dans leur bouche audacieuse : Pourquoi ceci, pourquoi cela ? Il sembleroit que le DIEU Suprême leur doit un compte exact de ses voies ; ils le citent à leur tribunal, & leurs yeux de taupe veulent pénétrer & juger ses démarches. Tous impies & ingrats, tous fiers & pétris d'orgueil dans leur affreuse misere, il semble que l'Univers ne doit pas rouler sans qu'ils applaudissent à sa marche, & rien n'est bon ni bien fait que ce à quoi leur aveuglement daigne & veut bien donner la sanction.

Jérém. 8. v. 22.

CHAPITRE XVI.

Que les Appelés qui ne ſont pas Elus refuſeroient l'élection. Paſſages. Peines & combats de l'Elu.

TOUT cet Ouvrage a ſervi à la réfutation de ces impiétés, & les vérités qui y ſont répandues ſuffiſent par elles ſeules à les faire rentrer dans l'abyme d'où elles ſortent ; ainſi je ne m'y appeſantirai point. Cependant, j'en enviſagerai plus directement une aſſez univerſelle, parce qu'elle peut faire quelque peine à une infinité de ces Appelés qui ne ſe laiſſent pas élire, & qui peut-être d'ailleurs ont encore un reſte de rectitude naturelle. Ces hommes qui oſent ſe plaindre d'une préférence dont ils ne ſont pas les objets, qui la voient d'un œil jaloux de ce que DIEU eſt bon : j'oſe le leur dire en face, ils ne voudroient point de cette préférence ; & ſi on les prenoit au mot, & qu'on leur dît : Voulez-vous être de ces préférés, il ne tient qu'à vous ? Dans le fait, ils le refuſeroient, & rebrouſſeroient lâchement ; je dis même les plus honnêtes parmi les hommes non régénérés. Il faut le leur prouver, & diſſiper, s'il eſt poſſible, l'illuſion dans laquelle ils ſont peut-être ſans le ſavoir.

Il eſt en général deux genres d'afflictions, de maux & de calamités dans l'Univers ; des maux extérieurs & des peines intérieures. Je ne parle pas des premiers, parce qu'ils ſont le partage de l'humanité toute entiere, & communs à tous les peuples, à toutes les nations & à tous les hommes. Mais il en eſt de particuliers aux Chrétiens véri-

tables, c'eſt-à-dire qui doivent paſſer de l'appel général à l'*élection*; ce mot eſt pris ici dans ſa vérité & ſon énergie. Rien n'égale ni ne peut peindre les ſacrifices auxquels l'Elu eſt appelé au dedans, ni la lutte ni les combats & les peines par leſquelles il doit être exercé & purifié : *Je t'ai élu au creuſet de l'affliction.*

Iſaie, 48. v. 10.

Notre nature eſt ſi maligne, (on le verra clairement à l'article du Péché originel) & le cœur de l'homme ſi déſeſpéré, qu'il faut des coups infinis pour en détruire le mal : tout ce qui, dans l'Ecriture, annonce le ſyſtême Chrétien & la maniere de l'élection, ne préſente que des travaux, des tourmens même de bien des genres aux Elus; & il me faudroit un volume pour en raſſembler tous les paſſages. Les gens du monde, quoique non explicitement incrédules, ou éludent ces paſſages, ou affectent de n'y pas faire attention : en les tordant, ils les appliquent au temps des Apôtres & les y bornent; & en les y bornant, ils ne font dans le ſein du Chriſtianiſme que de mauvais Juifs qui ne veulent que les proſpérités temporelles. Mais ce n'eſt pas encore le moment d'en parler; ſeulement citons quelques-uns de ces paſſages parmi le grand nombre.

Vous en verrez dans la ſeule Apocalypſe une quantité; vous y verrez *la foi & la patience des Saints*, de ceux qui ont *le témoignage de Jéſus*. Vous y verrez S. Jean qui a part à ſon regne & à cette patience; vous y verrez les pénibles & coûteux combats contre le Démon même & tous les ennemis inviſibles avec qui il faut être aux priſes, pour recevoir après la victoire la palme de l'immortalité; vous y verrez l'Ange qui montre à S. Jean les Saints conſommés dans la gloire,

vêtus de ces longues robes blanches ; symboles & marques de l'innocence restituée, lesquelles ils n'ont obtenues qu'à travers & au prix *de la grande tribulation*, & qui là & par-là ont blanchi *leurs robes dans le sang de l'Agneau.* Qu'on ouvre S. Paul, par-tout vous n'y verrez que la doctrine de la Croix, mise en perpétuelle opposition avec la doctrine des Docteurs de la raison & de la sagesse humaine, & en perpétuelle opposition encore avec la fausse & palliative doctrine des Juifs qui veulent jouir. Par-tout vous verrez que ce n'est que par beaucoup *d'afflictions que le chemin du Royaume des Cieux est ouvert.* C'est le symbole du Chrétien que les afflictions, & l'impassable ligne de démarcation qui le sépare de tous les autres hommes. L'Apôtre va même jusqu'à dire, *que si nous n'avions d'espérance en Jésus-Christ que pour cette vie seulement, nous serions les plus misérables des créatures.*

Apoc. 7. v. 9—17.

Luc. 24. v. 26.

I. *Corinth.* 15. v. 10.

Et qu'on ne se figure pas que ce mot, si énergique & si clair, n'ait rapport qu'aux Apôtres, & que là S. Paul ne parle que de lui-même ; vous vous abuseriez étrangement. A la vérité il faut convenir que comme il est différens genres & degrés d'élection, selon ce qui est dit : *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Pere*, & encore : *Il a donné les uns pour être Prophetes, d'autres pour être Apôtres, &c.* Il faut convenir, dis-je, que dans le nombre des Elus, il en est qui, destinés à de plus hauts emplois & à une plus haute gloire, sont destinés aussi à de plus grands travaux.

Jean, 14. I. *Cor.* 12. v. 8-11. & *Ephes.* 4. v. 11.

Ici, il faut faire une distinction aussi lumineuse qu'elle est infaillible ; il faut distinguer entre ceux qui sont destinés aux travaux apostoliques & le

ſimple Elu quoique vrai Elu. Ceux qui ont à travailler ſous le céleſte Chef Jéſus - Chriſt pour le
Ephef. 4. v. 16. Galat. ſalut des hommes & pour l'*aſſemblage de ſon corps*, ont de bien plus grandes ſouffrances encore : *Ils ſouffrent les douleurs de l'enfantement.* On peut voir tout cela en S. Paul ; je ne m'y étends pas.

Mais quoique tous ces Elus ne ſoient pas deſtinés à être Apôtres, ils ſont tous deſtinés à être purifiés & ſanctifiés, par cela même qu'ils ſont Elus, puiſque la ſanctification eſt le grand but de l'élection, & ſa fin l'union de DIEU, la parti-
Rom. 8. v. 28 - 29. cipation de la nature divine & *la conformité à l'image de ſon Fils* ; oui, même juſqu'à être enfin
Jean. 17. v. 21. *concentré en unité.* Tout eſt dit en ce mot, & il eſt inutile de s'y étendre. O DIEU ! quel bonheur & quelle gloire ! mais auſſi quelles ſouffrances pour l'obtenir ; quels pénibles enfantemens ! que de croix, que de tourmens ! mais afflictions d'un moment, pour obtenir un bonheur & un raviſſement éternel. C'eſt pourquoi, S. Paul, par un calcul digne de lui, enviſageant l'infinie diſproportion qui eſt de l'un à l'autre, ne compte pour rien tous les maux dedans, dehors & de toutes parts, & il regarde toutes choſes comme la plus infecte ordure, en comparaiſon du gain de Jéſus-Chriſt, &
Rom. 8. v. 18. & II. Cor. 4. v. 17. il s'écrie : *J'eſtime que, tout bien compté, les ſouffrances du temps préſent ne peuvent pas être miſes en comparaiſon avec la gloire qui doit être manifeſtée en nous.*

Que le Lecteur ne croie pas que je lui exagere les maux & les peines de l'Elu ; ce n'eſt que ceux qui ne combattent point & qui ſe jettent à corps perdu dans le parti de l'ennemi & de la nature groſſiere & rebelle, qui n'ont point de démêlé avec eux-mêmes, & ne ſe mettent point aux

prises & au combat ; ce n'eſt que ceux-là, qui n'éprouvant point *en ce monde* ces peines intérieures ; ceux qui lâchement tournent le dos à la bataille & ſe laiſſent vaincre ſans diſputer le terrain & la victoire ; ceux qui veulent la diſſipation , les plaiſirs , l'aiſe , la molleſſe & la figure d'un monde périſſable & vain ; ce n'eſt que ceux-là , dis-je , qui, n'éprouvant point ces ſouffrances, peuvent les mécroire. Et c'eſt pourquoi ils prennent pour des illuſions les très-formels & nombreux paſſages de l'Ecriture qui les annoncent , & ils les méconnoiſſent, faute d'une expérience qu'ils ne veulent pas faire , comme ne les regardant pas.

A DIEU ne plaiſe, que moi qui ſens le poids de ma propre indignité , & qui tremble tout le premier, je cherche à exagérer les difficultés. A DIEU ne plaiſe que je veuille décourager d'entrer dans ce ſaint & glorieux pays , & faire le perſonnage réprouvé des timides & lâches eſpions de Chanaan , figure de celle d'en - haut; non, car j'aſſure que même déjà en ce monde les dédommagemens ſont infinis; mais il faut les gagner , & on n'y reçoit le *centuple* qu'après avoir combattu pour l'obtenir. *Dehors les timides* ; mais Apocal. 2. v. 1,
ſi je ne prétends pas rebuter , à DIEU ne plaiſe auſſi , qu'indigne interprete de ſes conſeils , j'ouvre , en prévaricateur , au genre-humain toujours trop porté à la ſécurité , *cette porte large qui* Matth. 7.
mene à la perdition ; ni que je ſale & conditionne v. 13 - 14,
la victime avant qu'elle ſoit purifiée; je ne ſuis pas un faiſeur d'oraiſons funebres , où , tandis que le panégyriſte place ſans ſcrupule ſon héros dans le Ciel , il n'eſt déjà à ce moment que trop ſouvent ailleurs.

Mais il faut revenir, & ſans multiplier encore

les passages qui indiquent ces travaux de l'Elu; je finirai simplement par deux qui sont tranchans & décisifs; ce n'est plus Paul, c'est le Maître lui-même tout à la fois Sauveur & Juge & qui sait comment il sauve ou ne sauve point, qui va
Matth. 16. parler : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il charge chaque jour sa croix & qu'il me suive*, & encore : *Celui qui voudra sauver son ame* (sa vie), *la perdra ; mais celui qui la perdra pour l'amour de moi, la gagnera* (1).

---

(1) Après avoir exposé une perspective de souffrances si rebutantes, il convient de présenter le contre-poids & d'y mettre les correctifs que les infinies miséricordes d'un DIEU qui donne tout à qui ne réserve rien avec lui, y ont mis. Comme on voit dans la Nature les contraires naître du sein des contraires; j'ose assurer, à la face de l'Univers, que l'Elu qui souffre est infiniment plus heureux, je dis dans ce monde même & durant sa vie mortelle, que ne le sont les gens du monde les plus jouissans. Cela paroît un paradoxe aux yeux des aveugles, des enfans de la joie mondaine & de la dissipation, qui ne sauroient, faute d'expérience sentimentale, se former une idée de ce bonheur vrai, solide, intérieur, délicieux, au milieu même de la souffrance. Je pourrois faire là-dessus le traité le plus démonstratif & donner par une claire & infaillible arithmétique, la somme des deux bonheurs, où non-seulement celle de l'Elu souffrant auroit toute la prépondérance, mais qui montreroit même que tout le bonheur illusoire & faux des mondains, ne mérite pas seulement un coup-d'œil dans la comparaison. Ceux qui voudront en voir quelques preuves, parmi le très-grand nombre de celles qui établissent cette vérité si peu adoptée parce que ce sont des choses de sentiment, & que personne n'en veut faire l'heureuse expérience, peuvent lire le Livre huitieme au tome II. de cet Ouvrage. Je ne parle pas de la vie à venir par rapport à laquelle quiconque n'a pas abjuré toute foi ne peut manquer d'assigner, sans aucune comparaison, l'avantage à l'Elu souffrant. Mais la parole de la Vérité éternelle, Jésus-Christ, ne peut passer; le centuple est promis, si j'ose me servir de cette expression, en même monnoie, sans compter la monnoie permanente & infiniment plus précieuse; le passage est formel. Mais

Ne parlons pas des Martyrs extérieurs, ce n'en eſt plus le temps, & le mot du Seigneur eſt univerſel & de tous les temps : & c'eſt actuellement, au défaut de l'extérieur, ce Martyr intérieur qui nous dépouille inſenſiblement *de notre vie propre, naturelle, de chair & de ſang*, & qui par les plus coûteux apprentiſſages & les plus douloureux dénuemens, amenant inſenſiblement l'être à la mort à lui-même, lui valent enfin la vie même de Jéſus-Chriſt qui en prend la place & qui poſe dans cet Elu le germe de l'immortalité dont le développement ſera éternel. Voilà le ſeul & unique moyen de tout ſalut, & le but & la fin de toute élection véritable; la vie ſainte & éternelle gagnée par la perte de notre vie propre, ſur les ruines de laquelle s'établit la vie de Jéſus-Chriſt, ſeul héritier, qui fait les cohéritiers : *Je vis, mais* *Gal.* 2.
ce n'eſt plus moi, c'eſt Jéſus-Chriſt qui vit en moi, v. 19-20.
&c. A tous ceux qui l'ont reçu en eux-mêmes, car *Jean*, 1.
on ne peut le recevoir qu'en ſoi, *il leur donne le* v. 12.
droit d'être enfans de DIEU. Enfin, c'eſt le myſtere caché auparavant, mais révélé depuis ſa venue ſur la terre, ſavoir, *Jéſus-Chriſt en nous.* *Coloſſ.* 1. v. 27.

---

il faut avoir tout quitté par le cœur pour recevoir ce centuple, & c'eſt ce qu'on ne veut point. Et il faut avoir d'abord *chargé le joug de Jéſus-Chriſt* avant de le trouver béatifiant en ce *Matth.* 11.
monde. Quelle foule de réflexions ne pourrois-je pas ajouter? v. 30.
le bonheur de l'Elu eſt de tout point inexprimable. *Pſ.* 4. v. 6, 7, 8.

CHAPITRE XVII.

Les gens du monde refuſeroient le combat néceſſaire dans l'élection.

POUR ne rien laiſſer en arriere autant que poſſible, il faut encore remarquer que, lorſque parmi tant d'Appelés qui ſont la maſſe, le Verbe-DIEU veut ſe choiſir un Elu, il eſt très-rare qu'il ne lui préſente pas le tableau, qu'il ne lui montre pas la perſpective en miniature, de ce qu'il aura à ſouffrir ou pour ce qui ſera exigé de lui d'extraordinaire, ou ſeulement pour ſa purification & pour vaincre ſa nature rebelle. Outre tous les paſſages que j'ai cités, qui annoncent cette perſpective de ſouffrance, il eſt dit à Paul, au moment où doit commencer ſon élection : *Je te montrerai ce que tu auras à ſouffrir pour mon nom*; & à S. Pierre : *Quand tu étois jeune, tu allois où tu voulois, mais lorſque tu ſeras devenu vieux, un autre te ceindra & te conduira où tu ne voudrois pas aller.* Il n'eſt pas inutile de répéter ici les raiſons de ce procédé, quoiqu'on les ait déjà vues ſi ſouvent. Comme DIEU a jeté la liberté ſur le berceau de l'homme, il ne rétracte pas ſon don, & il met, par ces perſpectives, le choix à la volonté de l'homme, afin qu'après le coup de force il donne ſon conſentement libre : *Choiſiſſez qui vous voulez ſervir, mon peuple eſt un peuple de franche volonté.* Et c'eſt ainſi que s'allient l'acte efficace de DIEU & la liberté de l'homme ; auſſi S. Paul ſe relevant, diſoit : *Seigneur, que veux-tu que je faſſe?*

Act. 9. v. 16.
Jean, 21. v. 18.
Joſué, 23.
Act. 9.

Après ces réflexions & tous ces cas posés, que la masse entiere des gens du monde souffre que j'interpelle leur conscience, & que, sans les accabler d'une infinité de questions que je pourrois leur faire, je les prie de se répondre à eux-mêmes sur deux ou trois points que je vais leur présenter parmi le grand nombre.

O vous ! qui vous plaignez de n'être pas de ces heureux, & tout à la fois malheureux Elus, souvent & long-temps malheureux dans ce monde, & infiniment heureux pour l'autre ; vous qui murmurez, qui voulez être sauvés, vous, votre vieil homme, votre mondanité, vos passions, vos habitudes ; qui voulez jouir ici & jouir éternellement, avoir l'aise & la mollesse sous un Chef couronné d'épines ; je vous demande si vous n'êtes pas souverainement injustes, quand même ce que vous voudriez seroit aussi possible dans l'ordre des choses que vous dénaturez & de la religion que vous renversez bien davantage encore, qu'il est absolument & contradictoire & impossible.

Jésus-Christ a souffert pour vous mériter de souffrir avec lui, & vous n'en voulez rien ; il a souffert non pour vous en exempter, mais pour, par l'efficace de son sang mêlé à vos souffrances, les rendre purgatives, salutaires & médicinales, pour vous déprendre de vous-mêmes ; & vous voulez vous refuser ? Je demande à vos consciences, si dans une religion la seule vraie & divine, car les autres ne méritent pas le nom de religion ; dans une religion, dis-je, qui consiste presque entiérement dans les renoncemens à notre nature grossiere & déréglée, absolument inévitables, parce que sans sa purification elle ne peut jamais arriver à l'union avec DIEU, & avoir la vie

ſurnaturelle & céleſte ; je vous demande, dis-je, ſi une telle perſpective vous étant montrée, vous ne rebroûſſeriez pas de frayeur ? Mille preuves viennent à l'appui ; le fait, l'expérience, le ſpectacle oppoſé que montre & étale votre mondanité ; l'aveuglement que vous vous commandez ſur ces préceptes ſéveres que préſente l'Evangile contre la corruption & que même les moins malaviſés d'entre vous, éludent par des ſophiſmes, par de fauſſes & ridicules raiſons, par des reſtrictions, des adouciſſemens impoſſibles, en tordant la regle invariable, & dont *un iota ne paſſera point, tandis que les Cieux & la Terre paſſeront.* Je vous demande à vous, qui vous plaindriez de n'être pas Elus, ſi vous avez fait auparavant tout le préalable, toutes les préparations qui appellent enfin l'élection ; car encore que cette élection ſoit juſtement & toujours de la part de DIEU infiniment gratuite, elle a pourtant ſes raiſons & ordinairement ſes préparations & ſes degrés.

Matth. 5. v. 18.

Or, dites, je vous prie, vous êtes-vous ſervi premiérement des moyens naturels qui ſont à votre portée, & que DIEU vous a prodigués ? Vous êtes-vous ſervi légitimement des forces naturelles qu'il vous a départies, & de cette liberté dont vous deviez uſer droitement, ſagement, & dont la vie même des moins déréglés, n'eſt preſque qu'un abus continuel ? Que ſi vous avez non-ſeulement *enfoui*, mais perverti votre *talent*, comment voudriez-vous, qu'un DIEU tout-juſte & qui a épuiſé ſur vous, la ſource, les tréſors de tous les moyens naturels que vous diſſipez follement, couronne ces abus perpétuels par des dons plus hauts, plus divins que ſans doute il prévoit que vous profaneriez de ſurcroît ?

& ainsi c'est une grande miséricorde qui vous retranche les moyens d'être plus coupables encore : tellement que ce dont vous vous plaindriez par la plus insigne contradiction, est précisément ce dont vous devriez vous faire un titre non-seulement de l'humiliation la plus profonde, mais encore un motif de reconnoissance. Si donc vous n'avez pas été fidelles aux dons naturels, comment voudriez-vous être *établis sur beaucoup & entrer dans la joie du Seigneur* réservée aux Elus & Fidelles, vous qui n'avez pas été *fidelles en peu de choses*? Vous vous plaignez peut-être de n'avoir pas la foi? C'est ici une plainte très-fréquente & un prétexte presque universel.

Je conviens avec vous que *la foi est un don de* DIEU; mais la lui avez-vous demandée à grands cris? N'avez-vous pas mis un obstacle perpétuel à son entrée par l'orgueil de votre esprit, par les repoussemens d'une raison superbe qui regimbe & ne veut point se laisser dépouiller pour être *transformée*, changée en l'Esprit de DIEU? N'avez-vous pas regimbé? & ne le faites-vous pas encore? Que si vous n'avez pas voulu suivre *les gens de pied*, s'ils ont lassé votre lâcheté, comment courriez-vous *avec les gens à cheval?* vous crie le Prophete?

CHAPITRE XVIII.

Bonheur inférieur & subordonné de la fidélité naturelle.

Et vous qui, peut-être conversant dans le domaine de la raison, avez heureusement conservé une sorte de bonne conscience & une rectitude naturelle, moins coupable sans doute; vous, chez qui, en conséquence, la grace & des dons plus hauts ont fait des essais de percer pour couronner cette petite fidélité, en vous transportant *dans le royaume des Elus*, ne seriez-vous pas dans le cas timide & malheureux du jeune homme de l'Evangile ? Autant & plus que vous sans doute, il avoit été fidelle à la Loi & à la raison; mais quand on lui propose *de tout vendre*, c'est-à-dire, de perdre tout cet attirail, ce magasin de fausse justice qu'il avoit en lui-même, & les appuis & les titres qu'il s'en faisoit; quand on lui propose de se laisser dépouiller du naturel, de toutes ces vertus du second ordre pour être enrichi des vraies vertus & des dons divins de Jésus-Christ, qui ne se donnent qu'au prix de ce dépouillement; il regimbe, il s'arrête, refuse & se retire. Insensé & malheureux qui ne voit pas dans son aveuglement & dans son orgueil, que ce Jésus si condescendant & si doux, qui, à cause de sa rectitude naturelle, a daigné jeter sur lui *un regard*, & en essai, un rayon de sa grace, ne lui propose point de donner pour rien tout cet amas de vertus & de fidélités naturelles, mais bien de *les vendre*. Or, celui qui vend reçoit en échange un

entiérement dévoilée ; mais il leur eſt dit comme à S. Jean, de ne pas révéler de certains myſteres qui leur ſont manifeſtés. Cependant on en verra ici aſſez, pour éclaircir un peu cette matiere.

Notre adorable Sauveur a dit : *Ou faites l'arbre bon & le fruit ſera bon, ou mauvais & le fruit ſera mauvais.* Nous ſommes iſſus d'un arbre taré ; il n'eſt pas étonnant que la poſtérité d'Adam le ſoit. Si ce pere & repréſentant du genre-humain, créé tout à la fois bon & libre, puiſqu'il l'étoit à l'image de l'Elohim Jehova, eût conſervé la fidélité durant le temps de l'épreuve à laquelle doivent être appliqués & mis tous les Agens moraux ; alors, comme on l'a vu, il auroit gagné l'attribut de l'impeccabilité pour lui-même & pour toute ſa poſtérité qu'il eût enfantée non point avec les pointes de la cupidité charnelle, mais dans la chaleur de l'amour de DIEU avec qui il auroit conſervé une intime & centrale union. Il n'eſt perſonne qui puiſſe comprendre la grandeur du crime d'Adam. Mais ſans nous y étendre, le fait exiſte, l'homme naît moins bon que notre premier pere, & moins libre que lui, quoique toujours libre, mais d'une liberté moins haute & ſubordonnée.

Math. 7. v. 17-18.

Il eſt donc une tache jetée ſur notre berceau (on en verra la démonſtration par la définition même que j'en donnerai plus bas.) *J'ai été formé en iniquité & ma mere m'a échauffé dans le péché.* L'effroyable maſſe de crimes qui de tout temps ont inondé la Terre le démontre, & démontre par conſéquent la poſſibilité de pécher, d'enfreindre la Loi immuable de l'obéiſſance, dont Adam a ouvert la porte à ſa poſtérité. Ce que l'on nomme

Pſ. 57.

le péché originel ou la tache d'origine qui accompagne notre naissance, s'injecte par ce que je viens d'appeler *les pointes de la cupidité* qui ont lieu dans l'acte de la génération, & par la passion (*libido*) qui fait l'orgasme, le transport, la fureur charnelle, qui fait faire une extase de la créature dans la créature, & qui, pour ainsi dire, fait qu'elles se leguent leur ame l'un à l'autre: cet état dans le moment de l'acte & du transport, interrompt par cette union charnelle l'union pure & intérieure avec DIEU, & met la créature à la plus grande distance de lui. Car il faut savoir que tout ce qui doit être uni à DIEU doit être pur; *Qui est-ce*, dit l'Ecriture, *qui tirera le pur de l'impur? Personne.*

CHAPITRE II.

Digreſſion ſur la Sainte Vierge.

SANS m'étendre davantage ſur ce ſujet à ce moment, deux choſes ſe préſentent naturellement ſur ce que je viens de dire. 1.° Lorſque la ſemence bénite de toute bénédiction, lorſque le Réparateur du genre-humain dut s'incarner & paroître en Homme ſur la terre, il étoit néceſſaire de toute néceſſité, non-ſeulement qu'il ne naquît pas à la maniere des hommes, ſans quoi il n'auroit pas pu être Saint par eſſence, impeccable & hypoſtatiquement uni avec la Divinité; mais encore il falloit que le ſein qui devoit le recevoir fût pur & ſans tache; car le Saint-Eſprit n'auroit ni pu ni voulu injecter cette pure eſſence, cette émanation de la Divinité dans le temps, ſur un fond qui eût eu l'ombre de la plus petite tache. Il falloit donc que la Vierge Sainte, pour ſervir de ſuppôt & de vaſe au Créateur de l'Univers qui devoit naître d'elle comme Rédempteur, naquît exempte du péché d'origine, & ce qu'on a nommé *Immaculée*. Ceux qui ſoutiennent le contraire, dénaturent tout, font voir leur ignorance & dénouent, en ce ſeul point, les admirables chaînons de la religion & de l'œuvre du Rédempteur ſur les hommes; & pour que cette conception immaculée eût lieu, il étoit néceſſaire encore que Joachim & Anne, ſes pere & mere, en l'enfantant & concevant en la maniere d'ailleurs commune aux autres hommes, ne le fiſſent pas avec les pointes de la cupidité qu'on vient de voir être

les véhicules de cette tache d'origine ou de ce *fomes peccati*. C'eſt pourquoi, DIEU qui avoit préparé les choſes de loin, & par une conſécution, dès les ſaints Patriarches, corrigea dans les pere & mere de la Vierge-Sainte, ces fonctions naturelles, & en enleva tout le charnel impur & le ſenſuel; cet acte toujours plus ou moins impur dans les ſexes & dans tous les hommes, fut très-pur en eux, ſaint & méritoire, exempt de l'orgaſme & de la frénéſie qui a lieu dans ces circonſtances. Et c'eſt-là la maniere dont la Vierge-Sainte naquit *immaculée*. Les flots malheureux de la convoitiſe n'ayant pas eu lieu, ne purent point ſe déborder & ſe répandre en elle.

Ma ſeconde remarque, c'eſt que comme il ne pouvoit y avoir qu'un Sauveur, il ne pouvoit y avoir qu'une Vierge abſolument telle & de tout point, quoiqu'il y ait nombre de Vierges à d'autres égards, mais non de naiſſance. C'étoit à elle ſeule qu'étoit réſervé le privilége au plus haut degré. Car il ne faut pas m'objecter ici certains mots de l'Ecriture touchant quelques ſaints perſonnages, comme par exemple de Jérémie, ce qui eſt le mot le plus fort, il fût *ſanctifié* avant de ſortir du ventre; c'eſt-à-dire, appareillé pour être Prophete. Comme ce devoit être ſon emploi, DIEU l'y avoit préparé d'avance. Mais ni lui ni aucun individu du genre-humain n'a eu une conception parfaitement immaculée dans le degré abſolu ou ſans degré comme la divine Marie. Ceci pourroit ſervir de la plus grande inſtruction à la race humaine, ſi elle étoit capable de recevoir inſtruction. Mais la paſſion veut-elle y entendre, & ne franchit-elle pas toutes bornes? Je ne parle pas des luxurieux effrénés, mais ſeulement

Jérem. I. v. 5.

un prix de ce qu'il livre; mais dans ce marché consenti & noué librement, un DIEU infiniment éloigné de se laisser vaincre en générosité & en magnificence, paye en DIEU, ce que l'homme lui vend en homme, c'est-à-dire, lui remet ce qu'il avoit reçu de lui, pour recevoir infiniment plus encore.

Et ceci démontre invinciblement ce que je viens de dire plus haut, c'est-à-dire, que la fidélité naturelle appelle sans faute une grace plus forte, & que quiconque n'est pas élu, prouve par-là qu'il n'a pas voulu se laisser élire. La grace, cette fleur immortelle, mais infiniment délicate, & qui demande & exige la volonté, se fane, rentre en soi & se retire à l'impur attouchement de la résistance. J'ose dire, j'ose assurer que les Cieux s'écrouleroient, & que l'Univers rentreroit dans le sein du néant d'où il est sorti, avant qu'un DIEU si plein de miséricorde, ne couronnât pas la fidélité aux dons naturels, par des dons plus hauts encore, moyennant que l'homme consente à être dépouillé des premiers, incompatibles dans l'Elu avec les derniers. Et j'ose encore assurer que tout homme assez avisé pour, sans se rebuter des délais & des renvois, faits pour éprouver la sincérité, tout homme qui persisteroit de bonne foi, sans restriction & en rondeur de conscience, à offrir & à offrir encore sa liberté à DIEU, à la lui donner & redonner encore, pour qu'il s'en emparât, ne voulant plus être à lui-même, mais au contraire en remettant la possession entiere de lui-même. Oui, j'ose dire que cet homme, fût-il fils d'un scélérat, (cet objet se traitera dans le Livre suivant,) que cet homme, dis-je, par cela même, s'ouvriroit la porte du céleste pays des

Elus, & que tôt ou tard DIEU le prenant au mot, le meneroit enfin à l'union avec lui-même, s'il perſiſtoit à ne pas ſe dédire & à ne ſe reprendre jamais.

O mon DIEU ! devant qui je m'anéantis à jamais dans le ſentiment de mon ingratitude propre & de celle de toute la perfide race des hommes ; ô DIEU ! dont les ineffables & perpétuelles bontés, dont les douces & tendres prévenances ne reçoivent en retour que des murmures, & ſervent de titres à d'injuſtes plaintes ; que vous manquaſſiez à vos créatures, même quand elles manquent criminellement & à vous & à elles-mêmes, avec une audace obſtinée ! ¡Qu'il en ait jamais exiſté, qu'il en ſoit & puiſſe être juſqu'à la fin des ſiecles & dans tout l'Univers une ſeule qui, lorſque le voile ſera levé, lorſque la clôture de cette ſcene terreſtre aura lieu, & qu'on verra la perſpective entiere, ne reconnoiſſe & votre éternelle juſtice & votre miſéricorde même dans ſa propre réjection, après en avoir épuiſé toutes les reſſources ! Ah ! Juſques à quand tolérerez-vous de pareilles plaintes ! que ma langue s'attache à mon palais & qu'elle ſoit brûlée plutôt que de prononcer de tels blaſphêmes ! Que tous les eſprits des hommes périſſent, plutôt que de concevoir de ſi horribles penſées ! Hommes ingrats, perfides que nous ſommes, tandis que nous manquons perpétuellement & à vous & à nous-mêmes & que vous ne nous oubliez jamais ; au lieu de nous accuſer ſeuls, c'eſt vous que nous accuſons ; oui, c'eſt vous, ô mon DIEU ! que par un crime nouveau & qui aggrave & conſomme tous nos crimes, en mettant dans

le cœur & la bouche de tant d'impies *le nom de blasphême* contre votre saint Nom, & le triomphe de l'ennemi ; c'est vous, sur qui nous rejetons toute la faute. C'est ainsi, ô DIEU trop doux & de trop longue attente, que tout est accompli & s'accomplit de votre part & de la nôtre; de votre part en bontés, en patience inouie, en recherches, en attraits, en démarches persévérantes, en prévenances éternelles, au point même qu'on seroit presque tenté de suspecter & votre puissance & votre justice, & de croire que vous connivez au mal; & de notre part, ce n'est qu'obstinations, repoussemens, refus de graces dont les hommes sont jaloux, sans vouloir remplir les conditions auxquelles elles sont attachées. Et c'est ainsi qu'à chaque instant ils respirent par vous & qu'ils agissent contre vous, ils dirigent contre vous leur souffle empesté, ils dédaignent vos dons par leurs actes rebelles, & ils vous bravent encore dans leurs paroles. *Vos paroles se sont renforcées contre moi.* Et après qu'ils ont tout fait pour fuir, pour éviter & échapper à vos perpétuels attraits, ils se plaignent & ils infectent l'air qu'ils respirent, de leurs murmures. Il faut se taire. O DIEU ! ô mon DIEU ! où en est la race humaine ! Je m'abyme devant vous dans les profondeurs du néant. Que la miséricorde & le pardon nous viennent du Seigneur notre DIEU !

Apocal.

Malachie.



LIVRE SIXIEME.

Eclairciſſemens & confirmations.
Du Péché Originel.

Conciliation des deux Economies de la Loi
Exode, *ch.* 20. Ezéchiel, *ch.* 18.

CHAPITRE PREMIER.

Il eſt un Péché Originel. Maniere dont il s'écoule & ſe perpétue.

PERSONNE ſur la Terre n'a droit de prétendre qu'on lui leve entiérement le voile ſur des objets de cette eſpece ; un DIEU dont le conſeil eſt un abyme, ſe réſerve la profondeur de ſon ſecret. Toutefois comme il a dit par ſon Prophete : *Le*
Pſ. 25. v. 14. *ſecret de l'Eternel eſt pour ceux qui le craignent ;* à ceux qui le craignent en effet il eſt permis, en s'anéantiſſant devant lui, de lever un coin du rideau. Les Peres Grecs ont dit que le Gnoſtique connoît tout, & par le Gnoſtique ils entendent le Chrétien vraiment intérieur, & le vrai Elu. Et
I. *Jean*, 2. v. 27. S. Jean a dit : *Vous avez reçu l'onction du Saint-Eſprit, & ainſi vous connoiſſez toutes choſes ;* & j'oſe aſſurer qu'il eſt des hommes ſur la Terre, à chaque époque, à qui la ſcene de l'Univers eſt preſque

lusion est claire. Adam libre peut obéir ou désobéir; s'il obéit, il est modifié innocent; s'il désobéit, il se développe en plante empoisonnée. Voilà la grande force de la liberté. Par son essence même, elle a eu & a le pouvoir de monter aux Cieux ou de descendre dans l'abyme : ainsi, sans m'étendre davantage là-dessus, le péché originel est la semence, le germe & la miniature des sept péchés mortels, tous pliés en lui en petit; germe qui est jeté sur le berceau de tout homme *formé en iniquité* & issu *de l'arbre mauvais ;* & ce germe dans ses divers développemens, prend dans chaque homme irrégénéré des aspects différens, qui forment non-seulement les caracteres divers, la trempe du naturel, mais qui quant aux affections, aux passions & au péché se développent différemment en chacun d'eux (2). Voilà la vraie définition du péché originel ou de la tache d'origine, dans laquelle naît la nature humaine toute entiere. Ps. 51

Il faut voir maintenant les correctifs dont elle est redevable à la force de l'immolation de l'Homme-DIEU, qui prévoyant la chute, s'étoit immolé *dès la fondation du monde* pour la réparer & pour rétablir dans l'homme son image défigurée par le Démon qui vouloit avoir dans l'homme un imitateur de sa révolte dans les Cieux; mais je ne dois considérer ici cette force Divine de la rédemption que par rapport au péché originel.

---

(2) Je donnerai peut-être ci-après un morceau sur les différens naturels & caracteres des hommes, qui peuvent tous se rapporter au froid, au bouillant & au tiede.

CHAPITRE IV.

Correctif à la tache d'origine, dû à la médiation du Sauveur.

COMME on voit les flots écumeux d'une mer en furie mugir, & paroître dans sa fierté braver le ciel par l'élévation de ses vagues ; ou comme un torrent débordé qui entraîne dans sa rapidité toutes les digues qu'on lui oppose ; de même le péché une fois glissé dans l'homme l'auroit corrompu de proche en proche & même assez promptement ; ce malheureux seroit devenu un vrai Démon, semblable à celui qui l'avoit & tenté & vaincu ; & comme on l'a déjà vu, il se seroit porté au mal par une pente irrésistible, comme la fleche vole à son but, l'oiseau à son nid, & les corps graves tendent à leur centre ; & il ne seroit plus resté en lui que l'horrible image du Démon, qui auroit pris ses développemens à l'infini.

Tel eût été l'ordre de la rigoureuse justice : *Suum cuique ;* tu l'as voulu. Mais ce n'étoit pas le dessein de la sagesse & de la miséricorde d'un DIEU ému de pitié pour sa créature révoltée contre lui, ni de sa très-sainte jalousie qui vouloit rappeler l'homme égaré & l'arracher à son ennemi ; & comme le DIEU des miséricordes met un frein à la fureur des flots, & dit à la mer mugissante : Là sera brisé l'orgueil de tes vagues, tu iras jusque-là, mais tu ne passeras pas plus avant ; de même il met, selon l'ordre de ses perfections adorables, d'impassables bornes à ce flot débordé du péché originel qui auroit tout envahi. Il faut donc considérer la mesure de ces bornes, envisager le correctif, & voir l'œuvre de la miséricorde

briller même dans le sein de la justice, & agir en raison composée de l'une & de l'autre, jusqu'à ce que la justice une fois accomplie & ayant eu son effet, la bonté infinie de DIEU regne toute seule & reprenne un jour le dessus.

L'homme déchu ne pouvoit recouvrer par lui-même ce qu'il avoit perdu très-librement, il ne pouvoit regagner la haute liberté qu'il avoit reçue, & dont il avoit si odieusement abusé, & ce que l'Ecriture appelle *la liberté des enfans de DIEU*, Rom. 8. bien différente en degrés de la liberté des enfans des hommes. Ainsi comme on voit un esclave enchaîné ne pouvoir par lui-même rompre ses liens, ou une plante dégénérée ne pouvoir par elle-même retourner à sa premiere vertu, l'homme ne pouvoit plus regagner cet Esprit Saint qu'il avoit éloigné de lui.

Mais DIEU qui ne vouloit pas le livrer à toute la rage du Démon, & à cette fureur qu'il avoit de l'entraîner avec lui dans l'abyme, pour se faire, de toute la race humaine, des compagnons de réprobation; ce grand DIEU mit d'impérieuses bornes à la pente au mal, qui, sans cela, eût été & universelle & invincible. Ce n'est pas qu'il l'ait d'abord restitué dans le haut & saint état, qui étoit son état primitif : sa justice ne comportoit pas cette grace; il falloit que l'homme fît un long & douloureux apprentissage de la grandeur de sa faute, devenue justement, comme on verra, celle de sa postérité; il falloit, dis-je, qu'il éprouvât combien il est *amer d'avoir abandonné le DIEU vivant;* il falloit qu'il vît longuement la honte de la nature corrompue que (1) sa désobéissance

(1) Il est vraiment inexprimable, combien la chute de l'homme a mis de terrestre & de grossier, disons tout en un mot,

avoit appelée pour être substituée à sa nature innocente ; il falloit qu'il goûtât le fruit cuisant du péché, & que son humiliation à la vue des affreux désordres de son crime, lui servît de longue réparation & de remede à l'orgueil qui avoit été la
Genese. source de sa chute : *Vous serez comme des Dieux.* Ainsi, ce n'est pas la vraie rédemption des Elus que j'envisage dans cet article, mais l'économie ordinaire de la Providence sur le péché originel, & la mesure du remede *naturel* que ses perfections combinées jettent sur le berceau de l'homme. Car les saints Patriarches eux-mêmes, ces hommes que DIEU, dès Abel, s'est séparés de la masse, ne sont pas nés absolument sans péché originel, &
Hébr. 11. v. 40. n'ont été sauvés pleinement qu'après la venue du Rédempteur, qui pour eux ferma la porte de l'abyme, pour leur ouvrir celles du Ciel.

Il doit déjà être facile au lecteur de prévenir par la pensée ce que je vais dire : qu'il compare & fasse colluder les passages de l'Ecriture qui indiquent l'horrible corruption de l'homme, dont,
Genese, 6. v. 5. dit-elle, *L'imagination n'est que mal en tout temps*, avec ceux qui indiquent & supposent par-tout & en tout sens que l'homme peut se déterminer lui-même ; & il aura la clef de ce que j'ai avancé jusqu'ici, & ainsi la conciliation de ces deux points de vue.

---

a mis de honte sur sa nature & même sur son corps & son être physique auparavant glorieux. On pourroit faire un long & curieux traité là-dessus. On peut en voir quelque chose dans une note du précédent volume, sur le Serpent tentateur dont la tentation a occasionné la dégradation de la nature humaine ; il me suffit de dire ici que l'homme primitif ou innocent étoit semblable en son corps à celui de notre adorable Sauveur tel qu'il se montra resplendissant sur le Thabor, dans ce moment où il fit une exception à la suspension de la gloire de son Corps qu'il cachoit sous l'étui d'un corps semblable au nôtre, pour expier la révolte, &c. &c.

CHAPITRE

des époux. Ils doivent voir par ce que j'ai dit, que lorsqu'au lieu d'user de la retenue, du moins possible dans ces circonstances, au lieu de violer la sainteté du lit nuptial par de trop passionnés excès, au lieu de se livrer éperdument à leurs sens, ils se contiennent dans les bornes d'un acte légitime, permis, & non vicié par ces frénésies de la passion, ils préparent à leur postérité une moins grande quantité de tache & de souillure; & ils ne doivent pas trouver étrange que les enfans qu'ils ont engendrés dans la passion, soient à leur tour dévorés par la passion, comme eux. Voilà la maniere de la *couche honorable & du lit sans souillure*, pour parler avec S. Paul, & ce qui dans le mariage est exempt de tout péché.

CHAPITRE III.

Définition du Péché Originel, coque ou germe des sept Péchés Mortels.

Si le lecteur veut approfondir davantage ce péché d'origine dans ses suites, relativement à l'objet qui m'occupe, il n'a qu'a saisir les observations & la théorie suivante : Il faut d'abord définir, & donner, en deux mots, de cette tache ou souillure une définition réelle, ou ce que les Philosophes vulgaires appellent définition par la genese. L'acte de la désobéissance commencée intérieurement en Adam, comme on l'a vu dans les volumes précédens, & consommé par la manducation du fruit défendu ; ce seul acte renfermoit en soi les sept péchés mortels. Il me faudroit encore ici une dissertation longue, si je voulois traiter ce point avec étendue ; mais ce que j'en dirai suffira pour le faire comprendre & l'établir (1). Avant la chute, l'Esprit de DIEU étoit uni au point qui faisoit l'esprit d'Adam, parce qu'il étoit & est inséparable de l'image du Verbe selon laquelle il avoit été créé ; or, cet Esprit Saint a toujours pour son cortége les sept Vertus principales, dont nous avons dans la physique le type & l'analogie dans les sept rayons

(1) J'en traiterai plus bas, & c'est ici qu'on peut parfaitement appliquer le mot de S. Jacques sur *le pécheur d'un seul point* qui est *coupable de tous*, parce que ce seul point renferme *la désobéissance*, & que la désobéissance, dans son idée complete, renferme la violation de la loi toute entiere.

ou couleurs primitives qui dérivent du ſoleil & qui ſe voient dans l'arc peint au ſein de la nue. Et pour remonter plus haut & au divin en rapport, on en a le type dans les ſept Eſprits préſidant aux ſept Egliſes, & qui ſont toujours *devant le Trône de Jéſus-Chriſt*, inſéparablement lié avec ſon Eſprit qu'il a à ſon commandement. Apocal. I. v. 4.

Or, comprenez maintenant: l'image du Verbe étant gravée dans l'homme primitif innocent, il avoit donc en union avec lui ces ſept Eſprits ou ſept Vertus principales dont je ne ferai pas ici la recenſion; on peut la voir dans le contraſte avec les ſept péchés mortels. Ainſi ces ſept Vertus divines étoient renfermées dans l'Adam primitif, comme dans une ſainte & heureuſe coque, comme dans un germe & une miniature divine. A la déſobéiſſance, l'Eſprit de DIEU ſe retira & avec lui ces ſept Dons ou Vertus, ou du moins la préparation infaillible à cette retraite eut lieu dans Adam. Le Démon qui l'avoit tenté & qui par ſa victoire étoit devenu le maître, ſelon une juſte permiſſion & une juſtice adorable; ce malheureux ennemi, par le droit qu'il en avoit acquis, commença à ſubſtituer ſon image à celle du Verbe qui en l'homme avoit ſa réalité & ſon exiſtence par l'union du Saint-Eſprit qui étoit la caution de la préſence de ce Verbe divin; cet ennemi, dis-je, gliſſa & inſinua ſon image, & par conſéquent avec lui ſon diabolique cortége qui eſt le germe & la ſemence maudite des ſept péchés mortels, oppoſés & en contradiction avec les ſept Eſprits, cortége inſéparable de l'union du Verbe. Sur quoi il faut ſe rappeler la théorie déduite plus haut, de l'acte ſecret de la conſervation qui fixe par intervalles en clou rivé l'état que l'Etre moral a préparé par ſes

qui,
de
oppe-
ormes.
nerale,
a l'ap-
s excep-
i ordre,
& de la
de remede
e vouloit,
maine.
ce naturelle,
Régénéré, (on
le devoir dans
a loi, qui oppose
vertu naturelle à
apprend à rougir à
R

actes libres, lesquels, lorsqu'ils sont contre l'ordre d'un DIEU infini, sont le crime incalculable.

Cet acte secret fixa donc par justice l'acte d'Adam désobéissant, & le réduisit en état determiné. On verra plus bas comment DIEU tirera sa plus grande gloire, de la permission de la chute, suite inévitable du don de la liberté. Si Adam eût conservé l'innocence, la Justice, comme on l'a vu, l'auroit couronné au bout de l'épreuve, du don de l'impeccabilité pour lui & sa postérité; & la Justice, après sa chute donne à ce représentant du genre-humain renfermé dans ses reins, ce qu'il a voulu très-librement. Ainsi l'image de l'Esprit de mensonge s'insinua dans celui qu'il avoit vaincu: & c'est ici encore qu'on peut parfaitement appli-
Rom. 6. quer le mot du Seigneur: *On est esclave de celui par qui on est vaincu.*

Adam uni à DIEU eût été son serviteur parfait, & éternellement lié, quoique libre, par une liberté imperdable, parfaite, parce qu'elle auroit été éprouvée & établie par-là sur une immuable base. Adam désuni, devint naturellement l'esclave du Démon, après avoir voulu & préparé lui-même son esclavage, & lui avoir abandonné la victoire.

On a dans la Nature une image qui peut aider à comprendre cette miniature monstrueuse qui s'est substituée dans l'homme, cette malheureuse coque qui renfermoit tant d'*œufs de basilic*, dit l'Ecriture. Le primo-premier germe d'un arbre ou d'une plante ne présente rien encore, il sert seulement de base à ce qui deviendra concret; il est indifférent à être modifié d'une maniere ou d'une autre; puis il devient germe & est innaturé, il prend une substance fixe & un mode. Or, ici l'image est heureuse & l'al-

CHAPITRE V.

Nature de ce correctif.

IL falloit un contre-poids à cette pente au mal, pour empêcher l'homme ſur le penchant de l'abyme d'être précipité juſqu'au fond; il falloit une balance qui rétablît l'équilibre où il n'y en auroit point eu ſans cela; il falloit à cette mer mugiſſante ſon *non plus ultrà*, ſes limites au-delà deſquelles elle ne pût aller. Les ténebres, l'eſclavage, fruits du péché, ſont balancés, calculés, leur quantité eſt bornée, on leur met une diminution, on les enchaîne à demi; que ſert ici de s'étendre? L'homme déchu eſt reſtitué non dans toute la liberté qu'il a perdue, mais dans une liberté aſſortie au perſonnage qu'il avoit à remplir dans un monde qui, ſans ce correctif, fût devenu un antre vaſte de Démons, par les progreſſions & les développemens du mal qui n'auroient plus eu de bornes. Telle eſt, comme on l'a vu, cette grace générale, ſuffiſante, univerſelle, ainſi qu'on voudra l'appeler, commune à tous les hommes ſans exception, cette grace ordinaire & du ſecond ordre, diſtinguée de la premiere grace perdue & de la haute grace recouvrée des Elus, qui ſert de remede très-ſuffiſant & même, ſi l'homme le vouloit, infaillible à la maladie de la nature humaine.

C'eſt cette grace qui fait la conſcience naturelle, diſtinguée encore de la conſcience du Régénéré, (on en verra les différences) qui grave le devoir dans l'intime de l'homme, qui inculque la loi, qui oppoſe inſtinct à inſtinct, l'inſtinct de la vertu naturelle à l'inſtinct de la malignité, qui déjà apprend à rougir à

l'enfant bégayant à peine, qui le met déjà en anxiété au sentiment sourd de sa faute; c'est cet instinct qui est aidé par la correction & par les circonstances extérieures qui le développent à mesure que les objets cherchent à développer à leur tour l'instinct au mal & en fournissent l'occasion; cet instinct est figuré par Jacob & Esaü, qui tous les deux étoient déjà en opposition & se bat-
Gen. 25. v. 22. toient dans le ventre de Rébecca, comme deux nations en guerre, ou deux personnages qui se battent en champ clos; cet instinct consiste en deux points que je vais déduire & éclaircir nettement.

Le péché provient des ténebres de l'homme & des lâchetés de sa volonté, qui la rendent impuissante à résister au mal; on peut dire même que le péché est les ténebres personnifiées; il en est le pere & l'enfant: l'homme choisit mal, parce qu'il se laisse entraîner par l'objet hors de l'ordre, & qu'il seroit trop foible pour résister à l'appât & au filet qui lui est tendu. Voyez ici comment les contraires sont balancés par les contraires. Cette grace universelle, cet instinct naturel au bien, consistera donc en deux choses, liberté & force. Ainsi cette grace jetée sur l'homme, toujours & éternellement suffisante par elle-même, est une restitution non pleine & parfaite, mais suffisante, & par elle-même très-efficace, de la liberté & de la force; & pour s'exprimer nettement, la liberté elle-même, avant de parler de la force, consiste en deux choses; 1.° lumiere, 2.° spontanéité qui est le fond primitif de toute liberté, mais non par elle seule la liberté toute entiere. Cette spontanéité envisagée en abstraction & dans sa seule idée, est commune à l'homme & à la brute. C'est cette admirable faculté locomotrice, ou le pouvoir

de commencer le mouvement & l'action, accordé à tous les Etres vivans depuis le plus haut jusqu'au plus bas degré, & de se déterminer indifféremment d'un côté ou de l'autre.

Mais cette spontanéité, dis-je, ne complete pas seule l'idée totale de la liberté; elle n'en est que le suppôt, une partie intégrante, une des sources & la premiere condition, *sine quâ non.* Les brutes sont spontanées, mais elles ne sont pas libres de la liberté de l'homme naturel, ni celui-ci de la liberté du Régénéré ou de l'Elu, ni le Régénéré de la liberté des Anges, ni les Anges ne le sont de la souveraine & infinie liberté de DIEU. Car les brutes n'ont qu'un instinct borné aux sens, à la mémoire, aux facultés ou puissances inférieures qui sont le champ de leur activité, parce qu'elles n'ont pas une lumiere plus haute, la lumiere explicite & développée de la raison. Ce sont leurs bornes : leur horizon est resserré dans ces limites, & ainsi de tous les degrés, depuis elles jusqu'au plus haut des Etres plus rapprochés de DIEU, en progressions ascendantes, & de là jusqu'à DIEU, en la liberté de qui il n'y a plus de bornes ni de mesures.

Et pour le faire comprendre, il faut concevoir que le degré *de la liberté* dépend d'abord du degré de lumiere, & de la plus ou moins ample sphere offerte par elle aux choix & déterminations des êtres spontanées. Or, les brutes n'ont point, pour le dire en passant, cette *lumiere naturelle*, cette lumiere qui *éclaire*, dit S. Jean, *tout homme venant au monde*, réservée en effet à l'homme seul parmi les habitans de cette Terre. Cette lumiere naturelle est ce que j'ai appelé dans le premier volume de cet Ouvrage, la lumiere astrale jetée sur notre berceau, *Jean*, I.

pour, au moyen des développemens, former la raison; elle vient aussi du Verbe Jésus-Christ, *qui est la lumiere du monde*, & qui la donne dans tous les degrés selon les économies de sa justice, & selon le vase integre, où dégeneré à qui il en envoie le rayon. En voilà assez sans doute pour me faire entendre sans alonger.

Il en est de même de la force qui, avec la lumiere, fait le complément de la liberté & en accomplit toute l'idée, puisqu'on a vu dans tout ce Traité, le mécanisme du plus ou moins de force de l'homme & de ses changemens, par l'acte secret de la conservation qui fixe l'état de foiblesse ou de force où l'homme s'est amené librement par la réitération de ses actes : ainsi, je n'en parlerai que pour ajouter que l'homme naît dans la lumiere & la force, très-parfaitement suffisantes d'abord & avant d'avoir été violées, pour servir de contre-poids à la tache de notre origine, & même, comme on verra dans son temps, suffisantes pour rendre cette tâche de nulle conséquence, &, s'il le veut absolument, impuissante par elle-même à le faire rejeter de DIEU; & c'est pourquoi les Païens ne seront & ne peuvent jamais être rejetés, quoique non-régénérés, s'ils ont suivi fidellement cette lumiere naturelle, & s'ils ont usé & non abusé de la force naturelle jetée sur leur berceau. Et même bien plus : j'ai montré que cette fidélité naturelle, non trahie, non vendue, mais observée, tôt ou tard ameneroit ces mêmes Païens à l'esprit de régénération, à l'Esprit de Jésus-Christ mort en ce sens pour tous les hommes, & que, par cet Esprit, ils seroient sanctifiés & sauvés, sans connoître explicitement ce Divin Rédempteur dans cette vie.

Or, si cela peut se dire des Païens, Mahométans, &c. combien plus le pourra-t-on dire des Chrétiens, c'est-à-dire de ceux d'entre les hommes qui sont nés dans l'Eglise extérieure, & ont par conséquent un surcroît de secours, de force & d'alimens à cette lumiere & liberté naturelle. Ainsi, il n'est, ni n'a été, ni ne sera jamais aucun homme sur la Terre, depuis la chute, qui n'ait reçu une grace par elle-même parfaitement suffisante, 1.° pour n'être pas rejeté de DIEU; 2.° pour préparer, en supposant la fidélité à cette grace, cette autre grace plus haute & divine qui fait les Elus, & qui tôt ou tard couronne cette fidélité naturelle.

CHAPITRE VI.

Confirmation de ce qui précede. Du Baptême, surcroît de secours.

Il ne faut pas se figurer, & on en verra la plus ample confirmation, que jamais, non jamais, la tache d'origine, à quel excès de souillure qu'elle puisse être poussée, (car cette tache peut avoir des degrés divers & des quantités différentes dans les hommes) déroge à cette grace suffisante, ni jamais enleve primitivement & absolument le fond de liberté, ni la force suffisante & nécessaire pour résister si l'agent le veut : il est dès sa naissance pourvu des armes qui lui sont nécessaires, puisqu'elles lui sont données pour combattre ses mauvais penchans; or cette tache, qui est injectée par justice, dégénéreroit en colere, & Dieu alors n'allieroit plus cette justice, ce qui soit dit sans blasphême, avec ses autres perfections.

Mais, avant que d'aller plus loin, je dois étendre ce que je n'ai fait qu'insinuer sur la grace du Baptême; voir en quoi elle consiste, & en quoi elle ne consiste pas. Elle est toujours très-efficace par elle-même, & du prix le plus haut; elle a été ordonnée & sanctionnée par le Seigneur lui-même, intéressé par conséquent à y attacher une divine efficace. Elle n'est pas seulement un type, une image extérieure du Baptême intérieur; elle n'est pas seulement une figure du lavement qui précede la régénération, ou de la pénitence; elle est encore une réalité & un sceau d'alliance du Saint-Esprit avec l'enfant.

Mais qu'on entende ceci; ce même Baptême,

bien loin d'ôter à l'homme ſa liberté, ne fait que lui donner une nouvelle ſanction & une nouvelle force, un pouvoir plus grand de réſiſter au mal, lorſque le mal le tentera : c'eſt un frein heureux qui lui rend plus difficile la chute ; car ſi le Baptême ôtoit la liberté, l'agent deviendroit impeccable. Il eſt un ſurcroît de correction au péché originel, mais il ne le détruit pas (1) ; la ſemence en reſte, & il ne peut être détruit que longuement par les renoncemens, les volitions bien ordonnées, & enfin la mort totale à ſoi-même. Ainſi le Baptême fixe la liberté, & lui prépare un reſſort plus grand & plus heureux. Voilà pour les Chrétiens ; outre la ſanction d'alliance dont j'ai parlé, qui ne ſe perd jamais ſi l'homme ne la rompt pas volontairement.

Mais il ne faut pas croire que ce privilége ſoit abſolument borné à eux. Je viens de le dire, le Baptême eſt par lui-même d'un prix infini ; cependant, un DIEU fertile en moyens & qui en a dans ſes tréſors de toutes les eſpeces ; un DIEU qui ne ſe lie jamais les mains ; un DIEU qui, quand il veut, outre-paſſe tout, *paſſe outre & ſauve ;* un DIEU qui ſait, quand il veut, corriger le local & franchir les circonſtances ; ce grand DIEU, dans ſon indépendance des moyens qu'il a lui-même établis & qui ne ſont pas univerſels & à portée de tous les hommes, peut, lorſqu'il le veut dans la profondeur de ſa ſageſſe, trouver des ſupplémens au matériel lorſque les circonſtances le

(1) Quand je dis que le Baptême ne détruit pas abſolument & entiérement le péché originel, on en a vu la raiſon plus haut ; mais ce même Baptême empêche qu'il ne ſoit compté en imputation, tout autant de temps qu'il ne ſe développe pas dans l'homme ou dans l'agent, en péché actuel ou mortel & volontaire.

rendent impoſſible : car comme les Chrétiens extérieurs ne ſont preſque qu'un abus perpétuel du Baptême littéral, & en perdent bientôt la grace par les déréglemens libres & obſtinés de leur volonté; de même, dans un ſens oppoſé, un Païen fidelle à ſa conſcience, peut ſans avoir reçu le Baptême extérieur, recevoir enfin le Baptême du Saint-Eſprit & du feu Divin : *Le Baptême qui nous ſauve*, dit S. Paul, *n'eſt pas celui qui nettoie les ordures extérieures*, &c.

A la vérité, il faut convenir que tous les hommes de l'Univers qui doivent être & ſeront ſauvés, doivent, par une conſéquence infaillible, recevoir le Baptême; car la parole du Verbe Jéſus-Chriſt eſt immuable, & ſon ordre ne peut pas être anéanti : *Allez & baptiſez toutes les nations au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit.* Ainſi, il eſt infaillible qu'enfin toutes les nations ſeront baptiſées. Mais il ne faut pas entendre ces paroles à la plus rigoureuſe lettre, comme regardant uniquement ou plutôt néceſſairement le Baptême extérieur. S'il en étoit ainſi, que ſeroient devenus tant de Juſtes, de Saints & de Patriarches de l'ancienne Loi qui n'ont jamais reçu le Baptême littéral, & qui tous ont été ſauvés après la venue du Rédempteur. Ainſi ces paroles regardent ſurtout le Baptême ſpirituel abſolument indiſpenſable pour le ſalut, & que le Saint-Eſprit peut appliquer à qui il lui plaît. L'un eſt d'une néceſſité inévitable, & l'autre, j'entends l'extérieur, n'a qu'une néceſſité locale & de circonſtance. Sans l'un donc on peut être ſauvé, & ſans l'autre le ſalut eſt impoſſible. Car remarquez encore, en confirmation, que ce Baptême intérieur au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit, emporte & déſigne la réhabilitation de l'image de DIEU, qui

ne peut avoir aucun lieu dans l'homme ſans qu'il ſoit renouvelé dans l'image de cette Trinité adorable ſelon laquelle Adam avoit été créé. Ce que je dis ici eſt la plus pure vérité ; je l'ai montré ailleurs (2). En voilà aſſez ſur le Péché originel.

---

(2) Cependant, pour confirmer & éclaircir ce ſujet, je prie le lecteur de ſuivre la théorie ſuivante. Les ſept Péchés mortels ſont : 1.° *L'Orgueil*, ſource & germe de tous les autres : *Vous ſerez comme des Dieux*. 2.° L'*Avarice*. 3.° La *Luxure*. 4.° L'*Envie*. 5.° La *Gourmandiſe ou la Senſualité*. 6.° La *Colere*. 7.° La *Tiédeur*. Or, la tache d'origine ou péché originel ne contient rien de tout cela en développemens, mais il a le germe de tous ces péchés, comme on voit un noyau ou un pepin renfermer un grand nombre d'arbres, tous réduits & pliés en lui en infiniment petit ; que ſi on en veut ſavoir la raiſon, on n'a qu'à ſe rappeler le paſſage de S. Jacques, *Celui qui peche en un ſeul point eſt coupable de tous*, & l'appliquer à Adam. Or, la déſobéiſſance renferme en elle, comme je l'ai déjà dit, tous les points par où l'homme peut ſe rendre coupable ; elle eſt le genre, & les péchés ſont l'eſpece. Tous ces points ſont contenus dans les ſept Péchés mortels qui les renferment tous, & tous leurs degrés & nuances. Donc, *la déſobéiſſance* du premier homme ouvroit infailliblement l'ordre de toutes ces eſpeces de mal. Voilà le germe ou la tache d'origine ; ce que je pourrois démontrer très-philoſophiquement par nombre de raiſons. *La lumiere naturelle* lui ſert de contre-poids ; elle peut empêcher l'acte qui eſt l'éruption extérieure du venin, ſi on lui eſt fidelle ; mais elle ne peut pas anéantir le fond du venin & ſes ſources primitives ; elle peut corriger & non détruire, mais en corrigeant avec fidélité, elle peut préparer la deſtruction inſenſible du foyer de ces ſept Péchés mortels. Il faut pour cette deſtruction inſenſible & qui ne s'opere que longuement & par de grands combats, il faut abſolument l'eſprit de régénération qui crucifie, extirpe, brûle, conſume avant d'établir, d'injecter l'*homme nouveau*, ou ce qui eſt le même, de réhabiliter l'image de Jéſus-Chriſt, après que celle de l'ennemi a été & punie & expulſée. Mais alors qu'arrive-t-il ? & quel eſt l'état de cet homme régénéré ? préciſément l'état oppoſé à ces ſept Péchés mortels. A l'*orgueil* eſt ſubſtituée la vraie humilité qui contient un grand nombre de degrés juſqu'à l'anéantiſſement (myſtique & ſpirituel & non philoſophique) ; état le plus haut dans lequel DIEU, c'eſt-à-dire l'Eſprit Saint, regne abſolument dans l'homme anéanti ; je pourrois en parler à l'infini, & montrer les moyens d'arriver à ce bienheureux anéantiſſement dont perſonne n'a écrit ni ſi profondément, ni ſi divinement que l'incomparable Madame

Jacq. 2. v. 10.

Il reste pour achever l'épineuse & délicate tâche à laquelle je me suis engagé, de concilier les deux économies de la Loi & des paroles du saint Prophete Ezéchiel, dont l'accord ne saute pas d'abord aux yeux, quoique rien au monde ne soit plus certain que cet accord ; & chemin faisant, on verra dans cette discussion des vérités relatives très-intéressantes.

Guyon. Allons plus loin. A l'*avarice* est substituée *la pauvreté de cœur & en esprit : Bienheureux les pauvres en esprit.* Ne rien posséder propriétairement & par le cœur, mais simplement sans y être attaché, ce qui comprend des degrés infinis relatifs à tous les genres d'*avarice* grossiere ou fine, matérielle ou spirituelle. A la *luxure*, l'esprit de pureté & de chasteté ; à l'*envie*, l'œil benin qui n'est pas malin *de ce que* DIEU *est bon.* A la *gueule* ou sensualité de toute espece, à tous genres d'excès, les renoncemens, la sobriété, les dénuemens, la privation de ce qui n'est pas le nécessaire. A la *colere*, la douceur divine qui s'est établie par la repression des premiers mouvemens de la nature irritée, & non la douceur fourbe & seulement extérieure ; cette douceur divine vient de Jésus-Christ seul ou de son Esprit. *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.* Enfin à la *tiédeur*, état horrible qui dans le cœur de l'homme, met le monde à l'égal de DIEU, & tôt ou tard mene à la préférence du monde sur DIEU ; à cette tiédeur est substitué le zele procédant de l'amour de DIEU, non un zele amer & d'orgueil ou pharisaïque ; ce zele divin qui fait qu'on préfere infiniment, comme il est juste, DIEU à tout l'Univers & à soi-même, & cela pratiquement & en réalité dans tous les cas ou occasions qui se présentent. Que ne pourrois-je pas ajouter ? mais cette théorie suffit pleinement pour éclaircir le sujet. Toutefois, si parmi ceux qui liront ceci il se trouvoit quelque personne de bonne volonté, faite pour les voies intérieures qui seules menent à l'élection & la confirment, & qui désirât de savoir comment, insensiblement, & de proche en proche, la tache d'origine capitule pour recevoir enfin le coup de mort ; il faut lire le *Traité des Torrens* de Madame Guyon. Cette longue opération se fait par les contraires ; il faut que la souillure intérieure sorte & se voie, & alors comme on voit le mal, on se croit plus malade, & au-contraire c'est l'opération qui le guérit & l'expulse ; c'est comme dans le physique, une plaie interne couverte de peau & qu'on ne voit pas ; mais lorsque le chirurgien donne un coup de scalpel on voit le mal, on en a horreur, & cependant c'est le remede & la préparation à un rétablissement qui seroit impossible sans cette opération, puisque sans elle, le venin ravageroit au dedans & ne sortiroit jamais. En voilà assez pour tout entendeur.

CHAPITRE VII.

Conciliation de la Loi & d'Ezéchiel, Ch. 18.

LA loi dit : *Que* DIEU *punit l'iniquité des peres sur les enfans jusqu'à la troisieme & quatrieme génération de ceux qui le haïssent.* Et Ezéchiel, dans son Chapitre 18, qui est assez long & rempli de répétitions de toutes forces, fait voir en tout sens qu'il n'y a que l'ame pécheresse elle-même qui mourra. C'est l'esprit de tout ce Chapitre que chacun peut lire sans que je le rapporte. Il faut concilier ces deux économies, qui, dans le vrai & au fond, n'en sont absolument qu'une seule, & qui seront une confirmation & une plus ample explication de tout ce que j'ai dit jusqu'ici, en même temps qu'un motif à adorer toutes les perfections de DIEU dans une pareille dispensation qui réunit tout & confirme toute ma théorie. Exode, 20.

Je remarque d'abord que le mot de l'original (poked navon), que quelques-uns ont traduit par celui de *punir*, ne peut que très-indirectement désigner une punition; mais sa signification primitive & originale exprime *une visite.* DIEU *visite l'iniquité*; & les anciennes traductions parlent ainsi. Que si pour plus ample explication on veut un autre mot, il en est un plus direct & une traduction plus fidelle encore dans l'expression de *transporter* que dans celle de *punir;* ainsi, selon ce sens, DIEU *transporte l'iniquité des peres sur les enfans, &c.;* sur quoi j'en appelle à la sincérité, & j'interpelle la conscience de quiconque sait la langue Hébraïque. Cependant, je n'en au- Exode, 20.

rois nul besoin, car quelle que soit la traduction qu'on emploie, la conciliation est indépendante, & n'en est pas moins facile à discuter & à démontrer.

Mais pour n'être pas d'une longueur extrême dans une carriere si féconde en réflexions, & parce que d'ailleurs les fondemens de cette conciliation sont répandus déjà dans tout cet Ouvrage, je me contenterai de réduire & de resserrer toute cette théorie en propositions briévement exprimées, qui, malgré leur briéveté, répandront le plus grand jour sur ce sujet.

1.° Supposé que DIEU *punisse* l'iniquité du pere sur l'enfant, outre que ce ne peut être proprement qu'une punition temporelle qui tourne à l'avantage & du pere & de l'enfant, en enlevant un interdit sur le premier, comme seroit un bien usurpé & mal acquis qui est enlevé à l'enfant, & avec lui un interdit sur tous les deux; c'est une opération de la Providence, ou une direction purgative, médicinale, & par conséquent plus ou moins salutaire. Dans ce cas, ce n'est point une coulpe de l'enfant, mais au contraire un avantage pour lui & pour son pere; c'est un acte purifiant.

2.° Que s'il est question ou du *transport* ou de la *visite* du péché du pere sur l'enfant, ceci tombe sous la définition du péché originel. Il ne peut y avoir que deux sortes de visites ou transports, ou de coulpe ou de peine : si c'est de peine, elle est infailliblement médicinale & heureuse; si c'est de coulpe, c'est la tache d'origine transmise par le pere pécheur.

3.° Il est assez ordinaire que le péché originel soit plus fort & plus prononcé dans la postérité des peres méchans, qu'il ait plus de ressort, &

qu'il ſoit plus difficile de contenir ſes éruptions. Or, l'enfant ou arriere-neveu d'un tel pere, ſuccombera ou ſera victorieux : s'il eſt victorieux, ſa couronne en ſera plus belle, parce que ſa victoire plus difficile peut-être, mais certainement jamais impoſſible, doit dans l'ordre de la juſtice, lui valoir une plus belle perle & une récompenſe, qui, quoique toujours gratuite, eſt toutefois proportionnée à la peine & difficulté du combat; au contraire, ſi l'enfant, viſité & tenté, ſuccombe & devient méchant, ce n'eſt point, comme on verra, parce que ſes peres ont péché, mais c'eſt parce qu'il a voulu très-librement ſe laiſſer entraîner & pécher lui-même, malgré le contre-poids de la liberté, de la *lumiere primitive*, & des ſecours infinis qu'il a au dehors & au dedans pour l'armer du bouclier contre la tentation, & lui rendre non-ſeulement toujours poſſible la victoire, mais encore la lui faciliter.

4.° Ainſi, il n'eſt jamais vrai qu'à cauſe des peres méchans les enfans pechent irrémiſſiblement; car au contraire DIEU accorde ordinairement de plus grands ſecours à ces enfans, d'ailleurs toujours libres. Combien en a-t-on vu, & en voit-on encore, dont les peres ont mené une vie criminelle, qui deviennent des Saints ? A la vérité, ils peuvent être tentés plus fortement, & pour me ſervir de l'expreſſion du Pſalmiſte, *être mis en des lieux-gliſſans ;* & c'eſt préciſément ce qui leur vaut cette vertu : c'eſt l'occaſion offerte de gagner cette ſainteté en la raviſſant *par violence*, & avec une difficulté qui n'eſt jamais inſurmontable, excepté dans la réprobation finale amenée par une infinité de volitions déréglées & une obſtination abſolue ; mais ce n'eſt pas le cas ici.

Voilà *les violens qui raviſſent le royaume des cieux.*

5.° Ainſi c'eſt le pécheur ſeul qui eſt condamné, & non point le fils du pécheur comme fils de pécheur ; car le péché originel plus ou moins fort & quelque fort qu'il puiſſe être, n'ôte jamais ni le fond de ſpontanéité ni la liberté. Il ne peut jamais l'inonder de ſes flots au point de la noyer. Il peut faire ſes eſſais, mais il ne peut pas aller juſque-là ; tous ces eſſais ſont impuiſſans à cet égard, & ils y échouent.

6.° Il y a une Providence infiniment juſte & adorable dans l'acte ſecret qui préſide au péché originel jeté ſur chaque homme. La bonté de DIEU fait les mélanges, broie, mitige, tempere au point, que quelquefois, & même pour l'ordinaire, les attributions ſe font par ſaut & ne ſuivent pas de proche en proche ; tellement, qu'un enfant héritera quelquefois du caractere & tempérament de ſon biſaïeul plutôt que de ſon pere & de ſa mere. Et cela afin qu'il n'y ait jamais dans cette tache d'origine un excès pouſſé au point d'ôter la liberté. Il en eſt ici comme de ces maux d'épilepſie, maux caducs dont un fils n'héritera pas & qui ſe retrouvera & repouſſera ſon germe dans le petit-fils. Le DIEU infiniment grand qui gouverne l'Univers avec une préciſion & un œil ſi vigilant & ſi juſte, qu'il ſuit juſqu'aux conſécutions du plus petit grain de ſable, ſuit encore incomparablement plus toute la ſuite & les ſéries des états des Etres moraux qu'il gouverne par une juſtice infinie, & qui
Matth. 6. ſont d'une ſi grande conſéquence. *Vous valez plus que beaucoup de paſſereaux.*

7.° Ainſi il eſt deux économies qui n'en font qu'une admirable, entre la juſtice contre le péché

originel & le péché actuel ; l'originel n'eſt jamais compté que quand on ſe livre volontairement à l'actuel. Car les renoncemens, lorſqu'ils ſont, ſoit par l'action de DIEU qui attire, ſoit par le conſentement libre de la créature, lorſqu'ils ſont, dis-je, pouſſés juſqu'à la mort à ſoi-même, ils effacent alors juſqu'au germe & à la racine du péché originel.

8.° Comme DIEU ne *briſe jamais le roſeau caſſé, ni n'éteint le lumignon qui fume encore*, ni ne permet qu'*on détruiſe une grappe où il y a encore quelque bénédiction*, & tant qu'il en reſte un atome ; de même il n'eſt jamais un moment où la converſion du plus perdu des méchans né du plus perdu des peres méchans, ſoit abſolument impoſſible, juſqu'à ce qu'il ait comblé la meſure & qu'il ait bravé DIEU juſqu'au dernier terme qu'il a mis à ſa miſéricorde.

Iſaïe, 42, v. 11.

9.° Cette miſéricorde relativement au péché originel, eſt de 996 contre trois ou quatre. Que de réflexions je pourrois faire là-deſſus !

10.° Il n'y a eu ni n'y aura jamais perſonne ſur la Terre d'irrémiſſiblement rejeté que celui qui ayant abſolument épuiſé toute reſſource & s'étant obſtinément roidi contre tous les moyens ſucceſſivement accumulés, devient alors un *vaſe de colere appareillé pour la perdition*, après avoir pu être un vaſe d'élection s'il l'eût réſolument voulu. Satan entre dans ces hommes alors devenus ſans reſſources, & les moyens de ſalut pour les autres deviennent enfin pour eux des moyens de réprobation, comme on le voit dans Judas, en qui le Démon entre après la communion ; *après le morceau trempé* ; & qui ainſi mangea & fixa ſa condamnation, dans cet

adorable Sacrement qui eſt *odeur de vie & de mort.* Et quoique le décret d'incarner le Verbe fût antécédent à toute chute, comme je l'ai montré dans le courant de cet Ouvrage, & que d'après le péché il devoit s'incarner ſouffrant, pour l'expier & le réparer. Quoiqu'il dût dès-lors mourir ſur la Croix, il ne fut jamais de décret abſolu & irréſiſtible, que ce fût Judas qui ſervît d'inſtrument à la trahiſon, juſqu'à ce que ſa réprobation fût fixée en clou rivé, après, & par l'innombrable nombre de ſes infidélités intérieures qui avoient épuiſé la longue patience de DIEU. L'événement étoit certain, (voilà l'idée des deux décrets, abſolue & conditionnelle); mais l'inſtrument auroit pu être tout autre que Judas, qui s'amena par degrés & volontairement à cet affreux emploi.

11.° Je pourrois le démontrer invinciblement dans l'affaire de Michée & d'Achab; lorſque DIEU ne peut plus ſe ſervir d'un inſtrument en bien, il s'en ſert pour ſa gloire, ou pour punition ou pour tentation, double perſonnage que l'Eſprit de menſonge remplit par les ſuppôts qui ſe ſont vendus à lui, & dans leſquels il entre pour cette œuvre.

I. *Rois*, 22. v. 19. 23. & II. *Croniq*. 18. v. 16—22.

Mais ceci tient à un genre de métempſycoſes inviſibles & ſpirituelles, ſur leſquelles il y auroit une infinité de choſes très-curieuſes à dire; métempſycoſes bien différentes des groſſieres métempſycoſes des Païens, mais je ne veux pas enviſager ce domaine des ténebres.

SOLI DEO GLORIA IN ÆTERNUM.

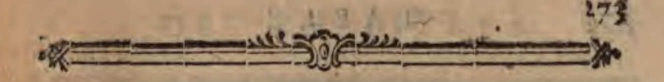


TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Troisieme Volume,

LIVRE PREMIER.

SECTION PREMIERE.

De la Prédestination.

SECTION SECONDE.

DIFFÉRENCE entre la certitude de l'événement & l'infaillibilité de l'événement ; & entre la prescience & la prédestination.

LIVRE SECOND.

PREMIER PRINCIPE.

DIEU concourt d'un concours général aux actions de ses Créatures.

LIVRE TROISIEME.

DEUXIEME ET TROISIEME PRINCIPES.

Le concours général de Dieu aux actions humaines, d'où dépendent la conservation de la vie, les forces, facultés & pouvoir d'agir, suit selon l'économie ordinaire les dégradations où l'homme conservé s'amene librement & volontairement, & il les fixe en état comme on verra au troisieme Principe dont je joindrai la discussion à celui-ci, parce qu'ils rentrent si fort l'un dans l'autre, qu'il est très-difficile & même inutile de les séparer. Autres vérités semées dans ce Livre.

LIVRE QUATRIEME.

QUATRIEME PRINCIPE.

CINQUIEME PRINCIPE.

SIXIEME PRINCIPE.

LIVRE CINQUIEME.

SEPTIEME PRINCIPE, ibid.

LIVRE SIXIEME.

Eclairciſſemens & confirmations. Du Péché Originel.

Conciliation des deux Economies de la Loi, & d'*Ezéchiel*, ch. 18.

Fin de la Table.

LES
TROIS CARACTERES
PRIMITIFS
DES HOMMES,
OU
LES PORTRAITS
DU FROID, DU BOUILLANT, ET DU TIÉDE.



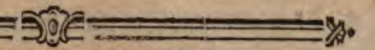
LES TROIS CARACTERES PRIMITIFS DES HOMMES, *OU* LES PORTRAITS DU FROID, DU BOUILLANT, ET DU TIÉDE.

AVANT-PROPOS.

LE Froid, le Bouillant & le Tiéde ſont les trois Caractéres primitifs dont le mélange fait tous ceux de l'ordre moral vicieux ou vertueux.

Ils ſont aux différens Caractéres des hommes ce que ſont à cette variété prodigieuſe de nuances les couleurs primitives de l'Arc-en-Ciel.

Je ne dis pas : *Et moi auſſi je ſuis peintre*, mais je dis, J'ai *reçu* des couleurs ; contemple-les, mon cher Lecteur, & ſi tu les trouves heureuſement mêlées, donne gloire à DIEU, & reçois inſtruction.



SECTION PREMIERE.

PREMIER CARACTERE.

APOC. III. ℣. 15. & 16.

O si tu étois ou froid ou bouillant! Mais parce que tu es tiede & que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche.

LE FROID.

LE *Froid* vu dans sa beauté, est un caractere solide, fondé, non chancelant, non vacillant. En lui les bornes qui déterminent un caractere, sont bien posées. C'est un homme sur qui on peut faire fond. Ses vues sont limitées, vous ne trouverez point en lui ces grandes idées, ni ces saillies d'un zele ardent, ni même cette fleur d'une piété vive & tendre qui la rend si touchante & si aimable. Ce n'est point non plus un torrent impétueux qui renverse, qui surmonte les grandes difficultés, mais aussi qui seche par intervalle & tarit. C'est une rivere tranquille, qui roule ses flots lentement & sans bruit, mais qui coule toujours. Il ne donne pas dans les vertus grandes, éclatantes, difficiles, mais il possede

peu ſur le préſent, peu en ſouci ſur l'avenir, un œil ſimple qui ſe cherche peu, qui a peu de retours inquiets ſur lui-même, dont les joies & les déplaiſirs ne ſont pas fort grands, qui n'a pas ici bas les avant-goûts du Ciel qu'a le Bouillant, mais qui n'a pas non plus des aridités ſi entieres, des ſuppreſſions de grace ſi totales.

Ses vertus n'ont pas ce luſtre, cet éclat, cet air de vie, cette chaleur, qui font une impreſſion vive & prompte & en réhauſſent le prix aux yeux des hommes; mais elles ſont pourtant ſolides & bonnes devant DIEU; elles n'ont pas ce grand, ce touchant, ce ſublime, qui ravit & entraîne le ſentiment; auſſi eſt-il moins l'objet de l'admiration que de l'eſtime, moins célebre qu'honoré, poſſédant moins ce que le monde appelle la *réputation*, qu'une ſorte de conſidération perſonnelle; peu connu au loin, les hommes avec qui il vit, & qui peu à peu parviennent à le connoître, (car il ne s'annonce point tout d'un coup, & il faut du temps pour le démêler,) l'eſtiment enfin ſolidement & le conſiderent. C'eſt une eſtime ſourde, mais vraie & continuelle; c'eſt une confiance ſourde, mais qui n'eſt altérée par aucun ſoupçon; on l'aime de même plus qu'on ne croit l'aimer, & ce n'eſt que dans une occaſion marquée, qu'on s'apperçoit combien on l'eſtime, combien on l'aime, combien il s'eſt imperceptiblement & à la longue emparé de notre confiance.

Le *Froid* eſt plus capable que les autres

caracteres de s'attacher à de petites choses; d'y procéder avec lenteur, de les amener à leur fin avec patience. Caractere souvent précieux aux yeux de DIEU qui ne pese pas dans la même balance que les hommes, & qui mesure la grandeur & la petitesse bien plus selon la regle du cœur, que selon les apparences & la grandeur extérieure.

Dans le Froid tout est plus décidé & plus entier qu'éclatant.

C'est un roc, sa maison est fondée dessus; les vents, les orages, la tempête y viennent échouer. Les violentes tentations, comme je l'ai dit, y perdent leur force; une main invisible les repousse pour lui, son ame ne s'y ouvre point, il ne les connoît pas; tels, peut-être, ont été plusieurs des saints Patriarches.

Comme il n'y a pas en lui des principes extrêmement contraires, il éprouve peu d'alternatives & ne passe pas avec rapidité dans des états fort divers, parce qu'il n'a pas besoin d'être beaucoup exercé; il n'y a point en lui de *fievre spirituelle*. Il a peu à lutter, il n'a pas de grands combats à livrer, il court moins le risque d'une grande défaite que le Bouillant. Son calme est plus durable, son repos moins interrompu; c'est un vaisseau qui vogue sur un fond calme, & qui arrivera.

Tel est à peu près le *Froid* vu dans sa plus grande beauté.

Mais il n'est pas sans défauts; ils sont plus ou moins grands dans chaque homme de ce genre, selon qu'il s'éloigne plus ou moins

du caractere primitif & général du *Froid*, & dans l'ordre de nos idées, ſelon qu'il s'éloigne plus ou moins de la notion abſtraite qui le fixe, & que je viens de préſenter.

Moins exercé, moins remué, moins agité que le Bouillant, il eſt plus eſclave de l'habitude, ſes défauts ſont plus tenaces, il eſt plus *figé ſur ſa lie.* *Sophonie* 1. 12.

Dans un ſens il en eſt moins reſponſable & ainſi moins puniſſable, en ce que les vues limitées de ſon eſprit étant à l'uniſſon, il ne connoît guere ſes imperfections. Le même *œil ſimple*, qui l'empêche de connoître ſes bonnes qualités & de s'étonner d'être vertueux, lui met un voile ſur les mauvaiſes. L'alliage en lui eſt ſerré, uni, opiniâtre. Comme ſon caractere fait un tout plus lié, plus homogene que celui du *Bouillant*, il lui eſt plus difficile & de démêler & de ſéparer le mélange qui altere ſon or; auſſi demeure-t-il tel qu'il eſt; & le Juge ſcrutateur des cœurs *qui ne gâte pas une grappe de raiſin, lorſqu'il y a en elle de la bénédiction;* Jéſus condeſcendant, *qui n'éteint pas le lumignon qui fume*, laiſſe l'ivroie dans ce champ, pour ne pas emporter avec elle le bon grain & *rendre la déchirure pire.* *Matth.* 6. 22. *Iſ.* 65. 8. *Matth.* 12. 20. *Matth.* 9. 16.

Le Froid a un même cœur & un même eſprit, comme dit l'Ecriture; il n'eſt pas double.

Si le caractere du Froid eſt outré, s'il eſt trop froid, les bornes de ſon ame abaiſſent ſes vues & le font ramper; ſon cœur ſans

chaleur devient ſec & il forme un tout ſtérile.

Le froid eſt d'ordinaire plus ſage qu'habile.

Le véritable Froid, celui que le Seigneur entend dans ces paroles, celui que je crois avoir peint, *ſera heureux*. Le déſir que ce Sauveur jaloux des ames, exprime au Tiéde pour qu'il fût plutôt froid, en eſt la preuve; on peut voir même le fondement de ſon bonheur dans ſon caractere. Mais pour en montrer le degré, mettons-en par anticipation trois en regard. La béatitude deſtinée au Froid tient plus à l'ordre des *gratuités*. Celle qui eſt deſtinée au Bouillant tient plus au genre des *récompenſes :* il a plus combattu & plus ſouffert. Le Froid *ſera heureux*, le Bouillant *couronné ;* le Tiéde, comme on verra, ne ſera ni l'un ni l'autre.

Il y a du *bon* dans le *Froid* & du *mérite* dans le *Bouillant*.

Le Froid, caractere eſtimable; le Bouillant, caractere admirable.

J'ai dépeint le Froid dans toute ſa beauté, & j'ai raſſemblé divers traits pour en faire un bel enſemble, comme une notion abſtraite & un tableau qui fixe ce caractere. Il eſt bien d'autres Froids & bien des degrés & des nuances de froideur depuis la derniere nuance du Bouillant juſqu'au Stupide & à l'Idiot.

Il eſt des Froids indifférens, il eſt des Froids ſtupides; il faut ici faire attention que je peins un *Froid idéal*, ſans quoi on court riſque de ſe méprendre; les tempéra-

mens, les caracteres se mélangent pour ainsi dire à l'infini. Il est tel homme qui sera froid en un point, bouillant à d'autres égards, & tout à la fois tiéde à d'autres, & tout cela dans des proportions si différentes & si variées, qu'on ne sauroit dépeindre ces situations.

Considérez cet homme du siecle, *froid* pour la religion, froid pour ses devoirs, vif pour ses penchans, *bouillant* pour satisfaire ses passions. J'ai dit, froid pour la religion, & j'ai dit mal peut-être, car un homme qui a connu la religion une fois, ne peut plus être *froid* pour elle; une fois connue, son indifférence n'est plus froideur, c'est *tiédeur*.

Et on voit par-là que la vraie notion du Froid consiste singuliérement à n'avoir pas *connu*. C'est une ame ou bornée par la nature, par tempérament, & dont le cœur n'a de mouvemens qu'à l'unisson de son ame, ou bien un homme placé dans des circonstances extérieures où la haute vérité n'est pas mise à sa portée.

Imaginez toute cette échelle & cette variété de degrés de froideur depuis le bouillant le moins bouillant, jusques au stupide le plus stupide, vous aurez l'idée de tous les *froids* possibles.

Il est des froids qui valent beaucoup, & d'autres qui ne signifient rien. Quoiqu'on ne puisse pas dire absolument que les premiers sont estimables & les derniers méprisables, il est un sens selon lequel le froid ne peut être

ni l'un ni l'autre ; il n'a rien d'acquis , il ne s'eſt point créé , il ne ſe change pas ; tout vient d'ailleurs ; il eſt ce qu'il a été fait ; cependant à le conſidérer dans ſes états antécédens , il peut être tout cela.

Il eſt des hommes qui n'ont que l'apparence de la froideur ; combien d'hommes bouillans intérieurement ſont froids au dehors ; il eſt des hommes qui n'ont que l'apparence du caractere bouillant ; vivacité ſans conſiſtance , *roſée du matin* qui ſe diſſipe.

Il eſt des hommes plus froids de cœur qu'ignorans , c'eſt déjà le Tiéde ; il eſt des hommes qui ont encore plus de chaleur dans le cœur, que de lumiere dans l'ame , & c'eſt le vrai & parfait Bouillant.

Tous ceux en qui ces deux choſes ſont en proportion , & qui ne ſont pas ou bouillans, ou dégradés d'une lumiere plus haute , tous ceux-là ſont *froids*.

Il eſt des hommes ſtupides , il en eſt d'endurcis ; au dehors il eſt des occaſions où ils paroiſſent un même homme, ils ſont néanmoins fort différens. Qu'ils ſe trouvent dans le même point, dans le même état ; l'un des deux y a été mis ; l'autre s'y eſt amené ; le dernier eſt inexprimablement coupable , l'autre l'eſt beaucoup moins.

Il eſt des hommes , qui par la croûte , les ténebres miſes ſur leur ame, & par les circonſtances extérieures , ne connoiſſent point DIEU. Tels ſont les Païens groſſiers ; à cet égard ils ſont froids , mais ils ne ſont pas proprement

Athées ; il eſt vrai que la ſeule inſpection de la Nature devroit leur donner cette connoiſſance, mais elle n'a pas priſe ſur leur ame, elle eſt trop terreſtre. L'Athée eſt celui qui a été à portée de connoître DIEU, mais dont le cœur corrompu a amené les ténebres de l'Eſprit, il s'eſt dégradé.

De même il eſt des hommes privés de la connoiſſance de Jéſus-Chriſt, tels ſont encore les Païens ; ils ne ſont pas Déiſtes ; le Déiſte eſt celui qui a pu le connoître, & qui ne l'a pas voulu, ou *à qui le* DIEU *du ſiecle a aveuglé l'entendement.* II. Cor. 4. 4.

Le Froid enviſagé par rapport au ſentiment, c'eſt-à-dire, au mélange du cœur & de l'eſprit, n'a pas une exiſtence réfléchie; en tant que froid, il ne ſauroit être voluptueux.

Je connois des Froids toujours froids, excepté quand vous touchez le point de leur paſſion ; touchez la corde, elle rend le ſon.

Un ſentiment & un goût gâté par le luxe, les raffinemens, &c. par tout ce qui eſt artificiel & factice, ſera froid pour les beautés de la Nature, & pour les vrais ſentimens naturels.

Un Laboureur groſſier ſera froid pour tous ces raffinemens ; ſon ame ne s'y ouvre point, ne les connoît point ; tout cela ne dit rien à ſon cœur.

Etalez ce qu'on appelle dans le monde les *beaux ſentimens* vis-à-vis d'un Payſan, vous trouverez une ame ſtupide & froide; exprimez des idées d'honneur, vous n'en tirerez rien.

Il eſt à peu près inutiſe de donner des remedes aux défauts du Froid, il faudroit qu'il les connût, il faudroit l'agiter, le remuer, &c. il eſt un peu léthargique; il doit être fort en garde contre ſes habitudes; mais il ne ſait pas même qu'il en a; il a, outre le voile que la *coutume* met ſur la connoiſſance de ſes habitudes, le voile naturel de ſa *froideur*.



SECTION SECONDE.

SECOND CARACTERE.

LE BOUILLANT.

Où trouverai-je le Bouillant que je veux peindre ? est-il à ce moment au ciel ou sur la terre, dans la solitude, absorbé, englouti dans la vision des perfections de son DIEU, dans un de ces instans où déjà *assis dans les Cieux avec Jésus-Christ*, ils lui sont ouverts & il contemple ? *Col. 3.* Ou faut-il le suivre dans un intervalle de vie active, répandant la rosée des cieux dans une conversation religieuse, ou prodiguant ses dons au pauvre, consolant l'affligé, fortifiant le foible, ranimant l'abattu, secourant, servant le malade, confondant le vice, corrigeant le pécheur, laissant par-tout d'heureuses traces de ses pas; faisant tout avec une onction, un touchant, un pathétique, & cette impétuosité divine, qui ravit & qui entraîne ? Prie-t-il, ou agit-il ? Loue-t-il son DIEU, ou avance-t-il son regne ? Ou bien, est-il dans un triste moment d'aridité & de suppression d'une grace dont son ardeur a fait trop de dépense, & qui, l'abandonnant à la force d'une tentation, le laisse succomber ? Est-il dans l'instant de la chute, ou dans la pénitence qui l'en releve ? Est-il dans la

joie ou dans les pleurs, dans les goûts de la grace, ou couvert de ſac & de cendre, dans les mortifications, les auſtérités, la componction & les larmes? Vrai dans ſa chute, plus vrai dans ſa repentance, grand en tout, ardent en tout; marchant avec force dans des routes toutes diverſes, dans laquelle l'atteindrai-je à ce moment?

Avez-vous conſidéré David dans tous ſes états intérieurs & dans ſes fortunes diverſes? Le voyez-vous dans leur totalité & leurs rapports? Vous avez l'homme que je peins? Le petit David tuant le fort Goliath, David manié, mis dans les ſituations les plus oppoſées; David humilié, fugitif, attaqué, perſécuté, réduit aux états les plus extrêmes; David juſte & ſaint; criminel & pénitent. David ravi en eſprit, entrant
Pſ. 73. 17. *dans le Sanctuaire du Fort;* David éprouvant les ennuis & les ſéchereſſes les plus profondes; David combattant & combattu, victorieux & vaincu; David Berger & Roi; David adultere & homicide; David jeûnant, priant, gémiſſant, ſoupirant, baignant ſon lit de larmes, reſtant huit jours ſur le carreau ſans boire ni manger; auſſi grand dans ſa pénitence, qu'horrible dans ſa chute; David par ſon crime allumant le feu de la colere divine, & par ſes inexprimables violences faiſant rentrer l'épée dans le fourreau. David ſupérieur au ridicule que le mondain jette ſur les faillies du zele, dans un ſaint délire, danſant devant l'Arche: David malade pour avoir profané en lui le temple de DIEU, & renouvelé dans ſa jeuneſſe & ſa ſanté comme l'aigle; David célébrant

célébrant ſon DIEU avec une ardeur, une profondeur de ſentiment, des ſaillies, cette roſée des Cieux, cette pompe, cette majeſté qui annoncent l'Eſprit de DIEU même, qui ſe loue en lui; David enfin d'un naturel admirable, & plus admirable encore par les dons de la grace.

Tel eſt le *Bouillant ;* vous avez dans ce Roi ſon caractere & les états purifians par où l'économie de la Providence & les vues de la grace le font paſſer.

Mais pour voir le rapport de ces routes avec le fond de ſon caractere, & conſidérer le tout dans ſes ſources, il faut comprendre que le *Bouillant* eſt un homme extraordinaire, qui n'eſt pas fait pour les voies communes, & pour aller terre-à-terre; ſon chemin n'eſt pas un ſentier uni. Deſtiné à une haute demeure, il faut qu'il la gagne, qu'il y monte par un chemin eſcarpé, qu'il force le paſſage.

Ses lumieres ſont vives & promptes; les vues de ſon eſprit ſont grandes & perçantes, ſon ame a de grandes puiſſances. Son cœur eſt à l'uniſſon, il eſt admirable & remué par les mouvemens les plus impétueux; ainſi le Bouillant eſt mu par les plus grands reſſorts; & c'eſt une conſéquence naturelle que tant qu'il reſte dans l'efferveſcence de ſon caractere, tout en lui ſoit extrême.

Ses dons ſont admirables; mais ce beau fonds eſt mêlé, infecté du venin de la nature, & de ce poiſon qu'on ſuce avec le lait.

L'œuvre de la grace ſage & condeſcendante, n'anéantit pas la nature dans l'élu qu'elle veut

amener à ses fins, c'est-à-dire, à la destination qui lui est propre. Elle suit long-temps le fond de son caractere, elle émonde, elle ne tranche pas; elle corrige, elle ne détruit pas; ou plutôt elle détruit les mauvais mélanges & conserve l'homme. Ainsi elle fait voguer le Bouillant sur une mer orageuse; toute autre route n'est pas la sienne. Son vaisseau doit rouler sur les vagues furieuses & à travers les écueils semés sur son passage. Il lui faut pour arriver au port, de la force, de la dextérité & du courage. La trempe de son tempérament, moins uni que celui du Froid, a besoin de tempêtes au dehors & d'accidens imprévus. Il doit s'attendre à tout, faire face à tout, ne point se laisser déconcerter, ne s'étonner, ne s'ébranler de rien. La victoire est difficile, elle coûte plus, mais la couronne est plus belle & la récompense plus grande; on voit
Apoc. 2. 3. dans l'Apocalypse ces différentes récompenses proportionnées aux différens genres de combats & de victoires.

Tout cela vient des dons admirables qu'il a reçus, des forces de sa nature & de celles que lui destine une grace qui supplée, lorsque les
Luc. 12. 48. naturelles ne suffisent pas. *A qui il est beaucoup donné, il est beaucoup redemandé; & celui qui est*
Apoc. 22. 11. *juste, le doit devenir davantage; à celui qui a déjà,*
Matt. 25. 29. *il doit lui être donné encore plus.*

Le Bouillant est un vaillant guerrier, & si
Gen. 10. 9. on peut le dire, *un puissant chasseur devant l'Eternel;* aussi lui donne-t-on, selon ses forces & ses besoins, de fortes guerres à soutenir. Ses états divers sont en proportion avec son carac-

tere, ſa route avec le lieu & la fin qui lui ſont deſtinés.

Il doit paſſer avec rapidité dans les états les plus divers, ſe briſant quelquefois contre le nombre des écueils dont ſa voie eſt ſemée, tombant pour ſe relever promptement, plus grand dans ſa pénitence que le Froid dans ſa juſtice continuée, recommençant le combat, luttant juſqu'à la chair & au ſang; il eſt non le froid qui marche dans le chemin, mais le violent qui ravit, qui force, qui gagne le Royaume. Ainſi il éprouve quelquefois la honte d'une grande défaite, & quelquefois le ſuccès de la plus belle victoire.

Après une chute, il connoît le danger de ſon état; il en a une vue claire & un ſentiment vif & profond; vue claire, parce que le retour de la lumiere en lui eſt d'autant plus plein & plus complet, qu'elle a été totalement ſupprimée au moment de la chute; c'eſt un éclair d'autant plus vif, que la nuit a été plus profonde, & une lumiere qui ſe venge de la contrainte où on l'a miſe.

Le ſentiment eſt vif & profond, parce qu'accoutumé aux goûts, aux joies ſenſibles, à une certaine ſaveur de la grace, lorſqu'une chute en fait tarir la ſource dans la juſtice divine qui la retire, & laiſſe le Bouillant à ſes privations & à ſa miſere, il ſent avec profondeur tout ce qu'il a perdu. Et c'eſt là l'origine de ſa douleur, de ſes violences, de ſon repentir & de tout ce qu'il fait de grand, de difficile, de courageux, d'étonnant, d'impoſſible, pour réparer ſa perte.

Ainſi la ſage économie de la grace fait tourner ſes chutes à ſa purification. Ce qui eſt violent n'eſt pas durable. Lorſque le Bouillant éprouve ces alternatives d'aridité, de privation, de ſéchereſſe, ſi une tentation ſurvient dans ces terribles momens, il peut être écraſé par une chute lourde. Les torrens trop enflés, après avoir tout inondé, tariſſent; une riviere coule toujours.

L'ennemi jaloux du bonheur qui lui eſt deſtiné, a permiſſion de l'attaquer vivement & quelquefois *de le vaincre*. Il ſent que ſon regne va prendre fin en lui, que c'eſt une proie qui lui eſt arrachée, & il lui décoche ſes traits avant que d'abandonner la place. Tels on repréſente les Parthes qui lançoient les leurs en fuyant.

Apoc. 11.7.

Le Bouillant eſt un grand cœur, il faut du ſublime, du grand, du touchant pour l'intéreſſer.

Il eſt des temps d'amortiſſement à ſon caractere; il y a quelquefois des intervalles de froid. Cependant il ne ſauroit être *vicieux*; il peut tomber dans le crime, mais il ne va pas à l'*endurciſſement*, ni même à l'habitude.

Il y a dans ſon fonds un feu purifiant, un principe de fievre interne, que les accidens du dehors entretiennent dans ſon activité pour le purifier, juſqu'à ce qu'il ſoit amené à un état ſolide & durable.

C'eſt un aigle qui prend ſon vol vers le Ciel, & qu'un orage ſubit & prompt repouſſe, confond & fait tomber à terre.

Le Froid eſt comme une liqueur, un breuvage, qui n'a pas des principes de chaleur au

dedans, aucune aptitude à être remué ; auſſi le feu du dehors n'a pas de priſe ſur lui, pour l'agiter & le faire bouillir. Ainſi il reſte froid, il eſt homogene; c'eſt ce qu'il eſt, c'eſt ce qu'il doit être ; s'il étoit autrement, il ſeroit déplacé & déſordonné. Il eſt tel qu'il le faut pour le Maître qui en veut uſer, qui dans l'ordre de ſa grace & de ſa juſtice lui a aſſigné ce caractere, pour lui aſſigner auſſi le genre de demeure, la place, le degré de béatitude que ſa ſageſſe lui prépare & que ſa bonté lui donnera.

Le Bouillant eſt un fonds plus beau, plus fécond, plus heureux ; c'eſt une meilleure trempe, & néanmoins ſon caractere eſt moins fixe & déterminé. Ses parties ſont moins unies, moins liées, moins fondues enſemble. C'eſt un métal précieux, un or admirable. Tel eſt l'intérieur & le fonds. Cependant ſur ce fonds il y a du mélange, de l'alliage. Or conſidérez & l'opération de la grace & ſes vues ſur lui, & la maniere dont elle parvient à ſes fins, en ſuivant ſon tempérament par une ſageſſe ſeule digne d'elle.

L'habile Chimiſte le met au creuſet pour ſéparer les principes divers, pour rendre l'or pur & digne de lui. L'opération eſt douloureuſe ; il eſt des parties qu'il faut ſéparer, parce qu'elles ne ſont pas à leur place ; il en eſt qu'il faut mettre ailleurs ; il faut retrancher, diviſer, remuer, faire évaporer l'inutile, le ſuperflu, amender, corriger. L'Etre en ſouffre, la vie propre en reſſent une vive douleur ; mais c'eſt une néceſſité. Avant cette opération le Bouillant n'eſt pas ce qu'il doit être. A la vérité il eſt une pierre

de l'édifice, il en eſt une partie déterminée; tel qu'il eſt néanmoins, il n'eſt pas tout-à-fait propre à la place où il doit être mis, & il n'eſt pas deſtiné à ſervir dans un autre lieu. Il faut donc que la pierre ſoit appropriée; elle a des angles, des irrégularités qu'il faut tailler, polir, ciſeler; & l'artiſan, l'architecte de la cité éternelle veut un bâtiment lié, où il n'y ait point de diſproportion, & dont toutes les parties ſoient en concert & entre elles & avec le tout; ce que fait le tailleur ſur une pierre à laquelle il donne les dimenſions ſelon ſes vues, ce que fait le potier à l'argile qu'il façonne, ce que fait le chimiſte ſur un métal trop mêlé, le divin opérateur ſur les ames, l'architecte de l'édifice le fait ſur le caractere admirable & néanmoins mélangé du Bouillant.

Il le taille, il le forme, il allume le feu au dehors, il ſouffle, il l'entretient, le varie, le ménage, le rend ardent ou moins vif, ſelon les divers états & les beſoins de la matiere. Ainſi ſa miſéricordieuſe Providence ménage au Bouillant dans les états divers où il le fait paſſer, des moyens de purification, juſqu'à ce qu'il ſoit tel qu'elle le veut.

Que ſi vous déſirez des exemples de ſes beſoins & de la maniere dont on y pourvoit. Comme le Bouillant a beaucoup de lumieres & de grandes vues dans l'eſprit, il eſt clair qu'il ne peut en même temps être aſſez ſimple & aſſez borné, aſſez *pauvre d'eſprit*, pour ignorer une partie de ce qu'il vaut. Et il faut qu'il ſoit amené à ce point; autrement il ne s'appercevroit bientôt

Matth. 5. 3.

plus que ce qu'il posséde de forces & de vertus est un don de DIEU ; les prétentions & un orgueil secret toujours détestable à ses yeux s'y mêleroient tôt ou tard, tant il est vrai que l'homme a un penchant invincible à s'approprier & à corrompre ainsi les plus beaux dons. Que fait-il donc, ce tout-puissant & tout-sage Directeur des ames, lui qui ordonne *de retrancher le membre qui est en scandale*, à qui rien ne coûte pour sauver, qui bouleverseroit pour ainsi dire l'univers, s'il en étoit besoin, pour le salut de ses élus, tant les ames sont précieuses à ses yeux ? Le Bouillant a besoin d'humilité, & pour cela il n'a qu'à se connoître & être montré à lui-même, qu'à se voir tel qu'il est ; mais il n'est point d'humilité réelle sans humiliation & sans un vif sentiment de sa misere.

Matth. 5. 29. 30.

La grace se retire pour quelques instans, & que devient alors un homme abandonné à lui-même ? Que va-t-elle devenir cette pauvre & malheureuse ame, dont DIEU n'est plus la force ? Foible alors, lâche, ouverte à toutes les séductions, bientôt une chute vient, confond sa présomption & écrase son orgueil ; alors elle voit ce qu'elle est par elle-même ; alors elle comprend que c'étoit en DIEU seul son protecteur & son bouclier que résidoit toute sa force & le peu de vertu qui étoit en elle. Tous les faux appuis & les alimens de son orgueil sont détruits, elle ne peut alors assez s'humilier dans le sentiment vif & profond de ses foiblesses.

Considérez David avant sa chute. L'entendez vous fort de sa vertu dire avec assurance : *Mon*

Ps. 26. 1. 6. & 11. DIEU, *fais-moi justice; j'ai lavé mes mains dans l'innocence, venge moi, fais-moi droit, j'ai marché dans mon intégrité*, & autres expressions semblables; il sembloit que DIEU lui en dût de reste. On lui fit bientôt droit, on l'abandonne à lui-même. Et quel nouveau langage vient alors contredire le premier, & qui exprimera la profondeur de l'humilité & l'anéantissement où le jette sa chute? Le voyez-vous s'abymer, se confondre dans son néant, crier non plus *justice*, mais grace & miséricorde avec des sentimens si vifs & si profonds, que l'expression ne peut les rendre. Ainsi, ô Sagesse, ô routes ineffables! DIEU se sert de sa chute pour l'amener à la précieuse humilité; ô vues au-dessus de toutes les vues des hommes! DIEU retirant sa grace du présomptueux David, lui montre ce qu'il est, & il aime mieux David tombé, pénitent, humilié, anéanti, écrasé, que David innocent, integre & orgueilleux, si on pouvoit être innocent dans l'orgueil. C'est ainsi que DIEU montre à l'homme présomptueux ce que c'est que son cœur. Avant ses chutes, il se méconnoît, il prend pour siens les dons de DIEU, il se les approprie. Injustice inouie! alors il envisage comme due une récompense qui n'est que gratuité; & comme un droit acquis, un don qui n'est que le dernier & la couronne des autres. S. Pierre. 5. Luc. 1. 52. DIEU *résiste à l'orgueilleux & fait grace à l'humble : il abat le puissant & releve le chétif.* Ainsi fait-il à S. Pierre, à ce Pierre présomptueux qui se croit fort, prêt à tout, capable de tout; ainsi fait-il au Bouillant.

De même le Bouillant a reçu d'admirables facultés ſpirituelles, de grandes vues, un génie vaſte & perçant, une imagination vive, riche, un eſprit fécond, de la dextérité, de la ſageſſe; mais bientôt corrompus par la nature, ces dons admirables s'altéreroient en lui; bientôt il s'égareroit dans ſes projets, il ſe perdroit dans ſes vues, il ſe confondroit dans ſa propre ſageſſe, ou tendroit à des fins qui ne ſont pas celles de DIEU ſur lui. Que fait ici encore la Providence?

DIEU deſcend, il vient & viſite cette tour, qu'on veut avec confuſion élever juſqu'aux Cieux, il confond le langage, il ſurprend le ſage; il fait naître des écueils dans cette hardie navigation, il déconcerte les vues, dérange les projets, & pour épurer cette ſageſſe, qu'il avoit donnée, & qui eſt mêlée des fauſſes vues que l'homme y ajoute, il la rend premiérement folie.

Comme le Bouillant eſt juſte, pénétrant, & qu'il a du génie, il ſera diſpoſé, s'il ne fait quelques chutes, ou à mépriſer des cœurs moins grands & moins vertueux, ou à blâmer, à juger, à condamner impitoyablement le pécheur; or Jeſus, Pontife miſéricordieux, ne veut point d'homme qui ne ſoit miſéricordieux, point d'homme qui juge & condamne, lui qui n'eſt pas venu pour *condamner le monde, mais pour le ſauver.* *Luc.* 9. 56.

De même le Bouillant eſt vif, prompt au bien, impétueux; mais ſon zele, mais ſon ardeur, mais ſa grande vivacité s'oppoſe en lui, met obſtacle à des vertus admirables qui ne

s'allient guere avec elle, telles que la douceur, la modération, la résignation, la patience. Que fait encore ici celui qui le veut purifier ? Il le fait passer par des états tout contraires; il seme sur sa route les épreuves & la souffrance. Ainsi il amortit cette ardeur & ce bouillonnement; il l'accoutume au joug, il lui apprend à le porter avec docilité, à supporter tranquillement tous ses états. Ainsi il est éprouvé, manié, plié, exercé par les fortunes les plus diverses & les plus étranges; ainsi réprime-t-on l'impétuosité de ses mouvemens, qui le porteroient à l'inquiétude & à l'irritation; & on l'exerce jusqu'à ce qu'il ait appris avec S. Paul à être content, quel que soit l'état où il se trouve.

Sans pousser plus loin les exemples, telles sont les sources de l'agitation que met dans le Bouillant l'opération de la grace pour le conduire à la perfection qui lui est propre. C'est

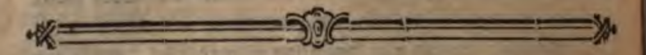
Heb. 4. 12. l'heureuse épée du Sauveur qui *divise* son ame, & qui tranche pour mieux réunir & fonder le tout.

Ainsi le Bouillant ne doit & ne peut guere rester toute sa vie dans l'effervescence de son caractere & dans sa premiere ardeur; il faut qu'il soit amené à une certaine regle; Jésus ne retire point l'épée & son opération, qu'il n'ait

Isaïe 42. 4. *mis sur cette terre une regle*, & qu'il n'ait amené la justice victorieuse. La grace fait enfin en lui tôt ou tard un résumé, & y établit un caractere solide & ferme, qui retient tout le vrai, le grand, le sublime de sa piété, & fortifie son ame, en la rendant supérieure aux tentations. Alors ce

n'eſt plus cet Ange qui du haut du Ciel peut deſcendre quelquefois juſque dans l'enfer; c'eſt un homme, mais un homme admirable, mais un homme *ſelon* DIEU, qui n'eſt plus ſujet aux écarts *Epheſ.* 4. 24.
& aux chûtes; un homme, qui de ſes violences dans le bien & la route du Ciel, retient ce zele éclairé, tempéré par la prudence, une aimable vivacité d'eſprit, au dehors une admirable activité dans tout acte louable & chrétien, une défiance de ſes forces, une lutte, une précaution, une vigilance continuelle, dans laquelle ſes anciennes chutes & la crainte de retomber l'ont établi; une ardeur dans ſes prieres, une véhémence dans ſes dévotions, une onction répandue ſur tout ce qu'il fait, ou qu'il dit; une moëlle dans ſes louanges; un air de chaleur & de vie, qui réchauffe & qui intéreſſe; une humilité profonde où la grace l'a amené par ſes chutes, qui réhauſſe l'éclat de ſes vertus & leur donne un nouveau prix; elle lui rappelle le ſouvenir de ſes chutes, pour l'humilier encore & pour éviter les mouvemens les plus ſecrets d'un orgueil que DIEU déteſte. Alors il eſt grand & modeſte, ſage & ſimple, vrai ſans aigreur, zélé & prudent, juſte & néanmoins miſéricordieux pour le pécheur.

Alors comme le *Froid*, ſa maiſon eſt fondée ſur le roc, mais l'édifice eſt plus beau, plus grand, plus vaſte, plus hardi, & néanmoins tout auſſi ſolide; c'eſt un édifice où il n'y a pas les défauts du Froid; la fievre purifiante qui a agité le Bouillant, l'a purgé de ſes impuretés.



SECTION TROISIEME.

TROISIEME CARACTERE.

LE TIÉDE.

§. I.

HOMME tiéde, qui te peindra ? qui te prendra ſur le fait dans tes routes moitié droites & moitié tortueuſes ? Homme ſans vrai caractere & ſans conſiſtance, où eſt le pinceau aſſez ſûr pour rendre les traits non décidés, pour analyſer les mouvemens étouffés & les parties manquées de ton cœur ? Moitié faux, dis-je, & moitié vrai, peu fait pour la terre & bien moins encore pour le Ciel, plus foible que fort; aſſez fort d'eſprit, mais foible de cœur; léthargique & réveillé, chancelant toujours & tombant lorſque la prudence humaine, ou des motifs acceſſoires & faux n'empêchent pas la chute; ayant connu & profané la vérité; voyant la route & n'en faiſant que la moitié, aſſez éclairé pour mépriſer le monde & aſſez bas pour le ménager; homme lâche & timide, plein de réſerves, n'ayant pas le courage de ſe donner à DIEU, & ne conſommant pas le ſacrifice; cœur double, qui n'a ni l'intégrité du Froid, ni la belle violence du Bouillant; double même dans le mal, faux dans

ſes retours & ſa pénitence ; faiſant peut-être le bien à moitié, & par conſéquent ne le faiſant point ; faiſant le mal à demi & par conſéquent conſommant la malice devant DIEU ſcrutateur des cœurs, qui démêle les nuances & balance les circonſtances ; devant DIEU qui lui avoit d'abord donné la force, le pouvoir d'être integre, & devant qui rien ne ſauroit ſubſiſter, s'il n'eſt plein & entier. Homme qui voudroit le Ciel & ne s'éleve point juſqu'à lui ; craignant l'enfer & s'y précipitant par ſes duplicités ; mentant à DIEU, au monde, à ſoi-même ; mépriſable aux yeux de ceux qui le connoîtroient par d'autres yeux que ceux de cette même tiédeur, enfin répudié de DIEU.

Tel eſt l'homme que le Sauveur *vomira de ſa bouche*, comme un breuvage dégoûtant, qui n'eſt pas fait pour s'unir à ſon corps. *Apoc.* 3. 16.

Etat infiniment digne & de mépris & de compaſſion, & néanmoins état de la plupart, de preſque tous les hommes ; il renferme dans l'ordre ou moral ou ſpirituel, une fiévre intérieure & lente ; elle n'eſt pas aſſez forte pour chaſſer les humeurs peccantes, mais elle ravage inſenſiblement, elle mine imperceptiblement l'intérieur, juſqu'à ce qu'elle ait porté le coup de mort.

C'eſt comme une liqueur qui ne bout jamais pleinement, il n'y a point au fond aſſez de chaleur pour donner une agitation ſuffiſante ; c'eſt la figure, ou c'eſt comme un arbre dont la féve a dégénéré, & qui peu ſucculente, pouſſera bien des boutons ou des feuilles, eſpérance frêle, mais ne produit jamais de fruit ; auſſi eſt-il deſtiné à la *malédiction du figuier*. *Matth.* 21. 19.

Pour traiter de la tiédeur avec méthode, il faut la considérer dans son origine, dans ses progrès, dans ses degrés; prendre le Tiéde sur le fait dans ses différens états, dans les révolutions & les alternatives qu'il éprouve, le suivre dans ses symptômes, démêler ses nuances jusqu'à l'endurcissement auquel il est destiné. C'est ce que je dois faire avant que de montrer sa condamnation & d'indiquer les remedes.

Comme il est des Froids & des Bouillans dans l'ordre de la *nature*, ainsi que dans celui de la grace, il est aussi deux especes de Tiédes. Il est des *hommes tiédes*, il est des *chrétiens tiédes*, & selon cette idée la tiédeur a une double origine, selon qu'on la considere dans l'homme irrégénéré & dans le chrétien.

Si on la considere dans son principe, le premier pas que l'homme y fait, c'est le premier mouvement de révolte de son cœur, la premiere infidélité de sa volonté à la lumiere naturelle & à la voix de sa conscience. Le premier pas qu'y fait le *chrétien*, ou l'homme régénéré, c'est sa premiere infidélité aux directions de la grace & de l'Esprit de Jésus-Christ qui l'anime & veut le conduire.

Mais pour percer dans ce que cette origine a de premier, DIEU qui crée l'homme naturel, en tant qu'il est l'auteur de tout dans l'Univers, lui donne, selon les circonstances & l'épreuve à laquelle il l'appelle, certaines affections corporelles & animales, un cœur plus ou moins pur, une ame sensitive plus ou moins sujette aux appétits sensuels, & enfin un esprit qui dans

chacun a ses bornes déterminées, & tout à la fois semblables & différentes des bornes des autres esprits : il est donc en cet homme *deux principes contraires ;* l'un de *raison* & de droiture, qui est la *faculté supérieure ;* l'autre les affections des sens ; c'est la *faculté inférieure ;* de là la révolte du corps qui présente ses droits, ses prestiges, ses fantômes, ses mensonges ; ici est le *combat de la chair & de l'esprit.* Rom. 7. 23. Si l'esprit qui doit tout soumettre sous sa loi, se laisse subjuguer, alors commence la *tiédeur:* mais pour le comprendre mieux encore, considérez qu'il est un *troisieme principe*, lequel n'est rien proprement par lui-même, & qui cependant est tout dans un autre sens; c'est cette *spontanéité*, principe d'action, qui. s'exerce ensuite de la derniere détermination, laquelle fait la volonté. Si l'esprit ne se laisse point aller au penchant des sens & à leurs motifs confus de séduction, s'il garde sa supériorité, cette spontanéité s'exerce librement (1) & heureusement. Esprit, cœur ou volonté, & action, tout est alors à l'unisson; le corps & les sens sont contenus ; tout l'être est dans l'ordre & ce qu'il doit être : mais si le contraire arrive, si l'esprit se laisse offusquer par les fausses vues des sens, & si la volonté pencho à leur obéir & à s'exercer irréguliérement & indépendamment des idées de l'esprit, alors vous avez la premiere source de la tiédeur dans le premier acte de ce genre.

---

(1) Voyez au second Volume de la *Philosophie Divine* le Chapitre de la *Sensibilité*, qui discute cet objet, & y répand le plus grand jour.

Si ce principe, qui eſt le cœur & la volonté, abandonne les idées claires de l'eſprit, ſi ſon fonds ſe laiſſe aller ſourdement, ſecrétement, imperceptiblement au trompeur penchant des ſens, ce n'eſt plus une vraie volonté, c'eſt cette *fantaiſie*, que j'appelle *docteur de menſonge*, & *maîtreſſe d'erreur*.

L'homme diſſipé, fugitif de lui-même, charnel & groſſier, n'apperçoit point ces *premieres infidélités* inſenſibles de ſon cœur, il faudroit pour y atteindre, que plus replié ſur lui-même, il en ſût lever le voile, démêler les tortuoſités, pénétrer les myſteres, percer les profondeurs & les abymes, y voir le ſerpent qui y eſt caché, juſqu'à ce que ſa vue arrivât à ſon fond & à ce qu'il y a eu de primitif.

Voilà pourquoi il ne s'apperçoit point de l'origine de ſa tiédeur ; & tels en ſont cependant dans le cœur le germe & la ſemence. C'eſt d'abord comme un point, enſuite il augmente en dimenſion & groſſit.

Car que ſuit-il de cet acte d'une volonté devenue fantaiſie pour ſe porter plutôt au penchant des ſens & à leurs vues confuſes ? C'eſt que le cœur, le principe de détermination ſe déregle, il dérange la liaiſon où il doit être avec l'eſprit; il n'y a plus d'uniſſon & d'harmonie, ce n'eſt plus un tout lié, & la diſcorde eſt proportionnée au vice ou à la grandeur de cette fantaiſie, & avec la réitération de ſes actes, & rien n'eſt plus varié que les effets de cette déſunion.

Le cœur donc ſe déregle inſenſiblement, & à meſure que la fantaiſie s'exerce, ſoit par une

ſuite naturelle de l'ordre établi, ſoit par l'acte de la puiſſance divine qui concourt, qui conſerve l'homme, & le recrée à chaque inſtant, non tel qu'il étoit auparavant & primitivement, mais tel qu'il a voulu être.

C'eſt ainſi que le cœur ſe corrompt, s'endurcit plus ou moins, mais toujours imperceptiblement; & alors autant de temps que dans cette diſpoſition du cœur, l'eſprit, la partie ſupérieure reſte la même, & conſerve la même lumiere, c'eſt la vraie tiédeur. Plus de lumiere dans l'eſprit que de force dans le cœur; l'eſprit dans le même degré de lumiere, & le cœur dans un moindre degré de chaleur. L'eſprit ſubſiſte, le ſentiment ſe perd; l'entendement conſervant ſes principes, ſon même enchaînement de vérités, & le cœur étant dégradé de ſa liaiſon avec lui, de maniere que l'eſprit ne l'anime plus, ne le conduit plus, dès-lors le fil qui les lioit eſt rompu, & l'eſprit n'éclaire plus l'être entier de l'homme d'une maniere efficace & qui puiſſe être miſe à profit; ſa clarté ne ſert qu'à le rendre témoin contre la dépravation du cœur & à établir la regle qui meſure le degré de cette dépravation. Voilà pour les commencemens de la Tiédeur.

Mais pour voir les états ſucceſſifs du Tiéde, & tous les degrés par où il deſcend, depuis le premier, juſqu'à l'endurciſſement, ou l'impénitence, qui eſt ſa fin; il faut conſidérer encore un moment le concours de la Providence, & ſon acte dans la conſervation de l'homme, & autant qu'il nous eſt donné de percer dans ces profondeurs, la maniere dont elle l'exerce, & le temps auquel elle l'exerce.

Un DIEU conſervateur, qui n'a d'autre regle que lui-même & ſa juſtice, n'agit pas dans l'*acte* de la conſervation des êtres moraux, c'eſt-à-dire, libres & ſpirituels, d'une maniere toujours uniforme.

Quelquefois il ſemble pendant un temps laiſſer aller les choſes ſelon leur ordre, leur cours, & la loi de continuité des cauſes ſecondes, ſans qu'il ſe faſſe de ſaut, ni de changement remarquable; l'état de l'homme eſt déterminé inſenſiblement par l'inflexion qu'il ſe donne à lui-même, par les opérations intérieures de ſon eſprit & de ſon cœur; c'eſt comme s'il ſe conſervoit tout

Actes 17. 28. ſeul, quoique ce ſoit en DIEU que nous *avons la vie, le mouvement & l'être* (1).

---

(1) Il n'eſt ni du préſent propos, ni de mon deſſein, de traiter ici d'une autre des économies de la Providence dans la conſervation des agens moraux; deux économies, qui, vues dans leur enſemble, & réunies, montrent l'infinie juſtice, & tout à la fois l'infinie miſéricorde de DIEU ſur l'homme créé d'abord à ſon image. On peut voir là-deſſus mon ouvrage de la *Philoſophie Divine*, & plus préciſément & utilement encore, mon *Traité ſur la Grace, la Prédeſtination, la liberté de l'homme*, qui en fait le troiſieme Tome. Cette ſeconde économie, que je ne marque ici qu'en peu de mots, conſiſte dans une certaine réhabilitation de la liberté, qui après s'être vendue, & s'être mis elle-même des fers, eſt remiſe en *équilibre* dans certains intervalles, & reçoit en ces momens une nouvelle lumiere & une nouvelle force pour réſiſter aux penchans dont les habitudes lui avoient fait un beſoin, & pour rompre ſes chaines. C'eſt ici qu'eſt le ſecret de DIEU, & de ſes infinies miſéricordes qui en certains momens rappellent l'homme à lui-même durant toute ſa vie, mais toujours plus foiblement, à meſure & en proportion qu'il vend de nouveau cette lumiere momentanée & cette nouvelle force, & qu'au lieu d'en profiter, il lui réſiſte, & retourne avec obſtination à ſes penchans. Toute l'Ecriture eſt pleine de cette vérité, & par-tout préſente cette double économie.

Dans ces intervalles le cœur ſuit ſa pente, il eſt entraîné de proche en proche à un endurciſſement plus grand; à chacune de ſes opérations de révolte la fantaiſie ou la volonté dépravée s'ancre, ſe nourrit, ſe fortifie; l'inſenſibilité aux vues & aux ſollicitations d'un eſprit & d'une lumiere qui reſte pendant cet intervalle à peu près la même, s'accroît; la lumiere veut guider, préſente les mêmes idées, le même jour; mais le cœur ſur le fond duquel ſe ſont poſées une ſuite d'infidélités, la repouſſe, & n'eſt point docile.

Cet état de l'homme tiéde, que je viens de prendre ſur le fait, eſt la ſource de ces inquiétudes confuſes, de ces demi-remords qu'il éprouve & qu'il étouffe alternativement; la lumiere de ſon eſprit, que ſon cœur contriſte, ſe venge, en portant témoignage contre lui, en l'inquiétant, en le réveillant, en l'exhortant, en lui préſentant des motifs ſupérieurs & purs; elle le remue; mais l'agitation n'a pas de priſe ſur ce cœur déjà trop obſtiné, en qui le vrai ſentiment s'énerve & diminue tous les jours. Qu'il eſt à propos, qu'il eſt utile de conſidérer ici l'ordre adorable de la juſtice divine dans cette économie intérieure, dans cette diſpenſation de conſervation dont elle a établi la ſuite dans l'homme naturel! O qui pourroit la conſidérer ici dans tous ſes côtés, en pénétrer le fond & ſe confondre aſſez, s'anéantir aſſez, être aſſez pénétré de frayeur, & adorer aſſez ce conſeil profond qui eſt un abyme, qui eſt tout à la fois ſi viſible & ſi caché; ſi viſible à celui à qui la grace donne de *ſcruter les choſes profondes de* DIEU, ſelon le I. Cor. 2. 10.

langage de l'Apôtre, & si caché à l'homme léthargique & grossier, ou qui vit toujours en dehors sans faire attention à lui-même !

Dans ce premier état, pendant un peu de temps, son ame réveillée par intervalles, & en des momens de lumiere & de clarté, voit toute son infidélité, la lâcheté de son cœur, & ne peut pas ne pas soupçonner le sort qui l'attend. C'est cette lumiere pure & primitive qui revient, parce qu'il ne l'a pas encore absolument supprimée. La justice divine l'y conserve, soit pour se venger de ses infidélités & le punir, soit sur-tout pour le réveiller, l'agiter & le tirer de sa tiédeur.

Dans ces instans de lumiere, il est en proie aux agitations, à l'inquiétude, à la terreur; alors il exécute, mais à moitié; il essaye de combattre, mais comme son cœur lâche & timide n'acheve rien, que la guerre qu'il fait à ses passions n'est point assez vive & déclarée, que ces essais de combats ne sont jamais suivis de la victoire; alors ne parvenant point à la victoire, & ne pouvant sans elle parvenir à la paix, & faire taire ainsi cette lumiere vengeresse qui l'inquiete, il prend l'un des deux partis suivans, & peut-être tous les deux à la fois, pour se tirer de la gêne & des pénibles pointes du remords.

Pour recouvrer la paix, & se plonger dans une sécurité moins incommode à ses penchans, ou bien il prend le parti de la dissipation, il devient fugitif de lui-même & de cette lumiere intérieure qui le condamne; il se retire de DIEU & de son lieutenant, qui lui parle au dedans, il cherche à s'étourdir, à se cacher son état, à

ſupprimer la voix qui le pourſuit & à étouffer les mouvemens de ſa conſcience; il ouvre ſon ame aux preſtiges du dehors; la chaſſe, le jeu, les occupations, les amuſemens, les plaiſirs viennent au ſecours; il s'égare, il erre d'objet en objet, il cherche à s'aveugler, & au lieu de bander la plaie, il en détourne les yeux, & tâche de ſe perſuader qu'il n'eſt point malade.

Ou bien, ſi ſa lumiere eſt trop vive encore, trop forte, trop pénétrante dans ſes commencemens, pour que la diſſipation ne puiſſe pas aſſez l'obſcurcir à ſon gré; ſi les alarmes reviennent & ſont victorieuſes de la diſtraction, il cherche à donner un tribut à cette lumiere, afin qu'elle le laiſſe en repos. Intéreſſé dans ces commencemens à s'aveugler, à s'étourdir ſur ſa coupable obſtination à étouffer la lumiere & les inſpirations du guide intérieur, qui lui indiquent ce qu'il a à faire, & ce que ſa volonté refuſe, qui lui montrent où il doit porter ſes efforts, comment il doit attaquer le vif & la paſſion favorite, qui lui préſentent le vrai fil pour ſortir de ce labyrinthe, mais qu'il ne peut cependant ſe réſoudre à ſaiſir, parce qu'il en coûteroit trop à ſon lâche & timide cœur; alors il ſubſtitue la fauſſe vertu à la vraie, l'alliage à l'or, l'œuvre de la loi à celle de la foi; il veut amuſer ſa conſcience, ſans l'éclaircir, l'endormir ſans la purifier. Il veut faire des échanges, marchander avec DIEU, ſubſtituer des actes ſtériles à ceux qui lui ſont demandés; il cherche à ſe mettre le bandeau d'une fauſſe confiance par la pratique de quelques devoirs faciles, & qui ne ſont que l'écorce, par quelques vertus, de la

nature de celles dont l'enfer eſt plein, a dit un Pere; des actes purement extérieurs d'une religion ſuperficielle; des bienſéances; quelques vertus de tempérament; d'autres dérivées de motifs purement humains ou impurs, de l'ambition, de la *ſoif* des louanges & de la conſidération, de l'honneur ou de la crainte, de la honte & des lois humaines, des vertus qui n'ont aucun fondement
Matth. 23. 25-27. en DIEU, *les dehors de la coupe & du plat nettoyés* tandis que le dedans eſt encore *plein d'oſſemens*, ou un reſte de bien qui n'eſt pas encore effacé, voilà où il cherche les fondemens d'une paix qui n'eſt que fauſſe ſécurité : il ira même plus loin, s'il en eſt beſoin pour ſon mortel repos; quant aux actes du dehors, il remplira toujours les devoirs extérieurs de ſa vocation, tant qu'ils ne lui attirent pas des dégoûts, des chagrins, des perſécutions. Pour le dedans, il obéira aux inſpirations intérieures, tant qu'elles n'iront pas au vif, & qu'elles n'attaqueront pas la paſſion favorite; ce n'eſt que de ces deux points qu'il rebrouſſe lâchement. Il avance juſque-là, ainſi il ſera capable de bien des choſes difficiles qui ne ſeront pas de ſa vocation, mais il y a en lui un fond de réſiſtance pour les choſes difficiles auxquelles il eſt appelé. Il ira même dans certains cas juſqu'à la ſurérogation, en outrant en hypocrite certains devoirs, plutôt que d'attaquer le fond de la plaie; il pourra ſe réſoudre à ſouffrir pour le monde, plutôt qu'à être appliqué à la croix avec Jéſus-Chriſt, ce qui eſt le vrai martyre du Chrétien. Dans une rude épreuve, vous le verrez faire une honteuſe retraite; tels étoient les Laodicéens, incapables de gagner la couronne;

& tels étoient auſſi les Nicodémites. Et néanmoins quoiqu'il regimbe ainſi contre l'aiguillon & qu'il diſpute le terrain, quoiqu'il n'y ait en lui, comme on voit, aucun vrai amour de DIEU, mais uniquement de lui-même; toutes ces fauſſes vertus, qui ont de l'apparence ſans réalité, aidées de la diſſipation, le calment & le tranquilliſent.(1) Voilà les remparts qu'il oppoſe à une lumiere vengereſſe, & à une conſcience qui s'éleve en jugement contre lui. Alors inſenſiblement, ſelon qu'il a plus ou moins déjà amaſſé de ce faux or, il s'aveugle, il ſe croit dans la route, quoiqu'il en ſoit totalement dévoyé. Alors, quoique rongé & miné imperceptiblement par cette fievre lente, il ſaiſit la fauſſe apparence de ſanté. Inſenſiblement les traits de lumiere diminuent, elle s'obſcurcit, le fond ſe tache, de fauſſes couleurs ſe mettent ſur les objets, les vérités ſe mêlent avec le menſonge des facultés inférieures, le preſtige & l'illuſion s'inſinuent, la lumiere eſt à demi-voilée, le nuage ne ſe diſſipe plus qu'à moitié. Le monde & ſes ſéductions, ſes maximes empoiſonnées & lâches prévalent; le dehors & le dedans, tout concourt à attaquer cette place mal défendue; des idées ſaines & juſtes d'abord dégénerent en opinions, la regle ſe courbe & ſe plie inſenſiblement, la vérité ſe confond avec les principes accoutumés, les illuſions, les préjugés; l'eſprit tôt ou tard devient la dupe du cœur, & bientôt l'apologiſte de ce qu'il contrecarroit naguere. L'imagination, maîtreſſe d'erreur, eſt

---

(1) *Il y a telle voie qui ſemble droite à l'homme, mais dont les iſſues vont à la mort.* Prov. 16, 25.

écoutée; les objets sont vus à l'envers; tout devient confus; les idées de la justice & de la miséricorde divine deviennent arbitraires; on ne voit plus sa propre laideur; ce faux repos & cette mortelle sécurité tant cherchés s'établissent.

Il est vrai que l'homme ne parvient que par degrès à cet état fixe & durable de sécurité, il n'y arrive même que tard. Le principe de santé, la lumiere dispute le terrain; quoique fugitive & se dissipant par degrés, elle n'abandonne la place qu'après avoir fait valoir tous ses droits, & parlé par intervalles & long-temps, quoique toujours plus foiblement. Alors dans cet intervalle le Tiéde, avant que d'être amené à l'endurcissement & aux ténebres, est moitié agité, & moitié tranquille; son trouble & sa paix sont un sentiment confus. Oh! que de millions d'ames sur la terre, qui conversent dans cette région moitié ténébreuse & moitié lumineuse, qui sont dans cet état confus & sourd d'idées, de sentimens, de mouvemens, de calme & de crainte mêlés, moitié étouffés, moitié développés.

Je viens de suivre le Tiéde depuis cette premiere infidélité qui a commencé sa tiédeur, dans les différens états où il passe successivement. Avant que de l'amener à l'aveuglement & à l'endurcissement qui est sa fin, je l'ai considéré dans les progrès qu'il y fait; on en a pu calculer les degrés, le suivre de proche en proche, le prendre dans sa marche si lente & si variée, revenir à ces retours de lumiere qu'il éprouve, en suivre les suppressions & la diminution, saisir ces nuances de l'esprit & du cœur si difficiles à être rendues, apprécier les

différences qu'y apporte la diverſité des naturels.

Mais malgré ce que j'ai fait, qui ſuivra ce prothée? Qui démêlera toutes les couleurs de ce caméléon, les différens états de lumiere, d'obſcurité, de doute, les embarras de cette ame, ſes clartés, ſes éclairs, ſes nuits, ſes crépuſcules? Qui éclaircira les myſteres de ce cœur, & les abymes de cette conſcience? Qui montrera tous leurs déſaccords? Qui levera ce voile? Qui débrouillera ce chaos?

Quelquefois, je l'ai dit, le Tiéde eſt dans un état ſi équivoque & ſi douteux, qu'on ne s'en démêleroit point; ce ſont des parties qui n'ont rien de complet, & qui ne peuvent par conſéquent être rendues; elles ſont ſi manquées, que la peinture n'y a pas de priſe, à peine l'homme le plus attentif, le plus replié ſur lui-même les ſent-il. Et comment les analyſer? L'inſtinct les connoît, & elles échappent à la réflexion. C'eſt le cœur ſeul qui en peut juger, lui, qui a ſes raiſons que la raiſon ne connoît ni ne peut connoître.

Cependant je vais jeter quelques traits en forme de maximes, qui peut-être le feront mieux démêler, & qui feront une répétition lucide & même néceſſaire.

Avant que de commencer, on doit remarquer qu'il n'y a pas ſeulement différens degrés, mais encore différens genres de tiédeur, qui quoique ſe perdant dans la même origine, & n'ayant qu'une même ſource, varient prodigieuſement quant aux effets & aux ravages. Si on n'a pas cette idée préſente, on trouvera ſouvent de la contradiction où il n'y en a point. Telle ſituation de tié-

deur n'eſt pas faite pour tous les Tiédes, & toute la peinture qu'on en fait, n'eſt pas toujours générale & applicable ſans reſtriction. Ainſi mon cher lecteur, lorſque liſant un des traits par où je le caractériſe, tu ne trouveras pas qu'il te ſoit applicable, n'en conclus pas avec une confiance peut-être dangereuſe, que tu n'es pas tiéde; cherche plutôt dans un autre nuance ton ſymptôme, examine ton cœur, & fouilles-y pour ſavoir s'il ne te dira pas ce que Nathan diſoit à David : *Tu es cet homme-là.*

Car à l'exception d'un petit nombre d'*aigles*, qui prennent leur eſſor vers le Ciel, il n'eſt que trop vrai que le monde eſt diviſé en deux partis; l'un compoſé de *ſcélérats*, & l'autre de *tiédes;* & enfin la plupart de ces hommes ſont tiédes, ſans ſavoir qu'ils le ſont; ils ne le penſent plus, ils ne s'aviſent plus même de le ſoupçonner, on en verra plus bas la raiſon.

§. II.

MAXIMES SUR LE TIÉDE.

1. Le Froid eſt un *homme*, à prendre ce mot dans le bon ſens; le Bouillant un *prodige;* le Tiéde un avorton, & même un *monſtre;* il n'eſt rien de ce qu'il devroit être.

2. Le Tiéde eſt un diſſipateur (diſſipateur de la
Luc. 2. 23. grace). *Quiconque n'amaſſe pas avec moi diſperſe*, dit le Seigneur. Le Bouillant, il eſt vrai, diſſipe auſſi, mais il amaſſe beaucoup par ſa diſſipation même. Le Froid amaſſe à la longue, & diſſipe peu.

Le Bouillant court, tombe, ſe releve, & continue de courir; le Froid marche; le Tiéde ne court, ni ne marche; il fait ridiculement la moitié du pas, & n'a rien de concerté & de plein.

3. Le Tiéde eſt vraiment cet homme, *à qui on joué de la flûte & qui ne danſe point, ſur qui on fait des complaintes, & qui ne lamente point.* Matth. 11. 17.

4. Il n'a pas une volonté pour le bien, tout ſe réduit à des velléités: tantôt il réſoud, & lorſqu'il a réſolu, il n'exécute point; tantôt il exécute à moitié, ſans avoir fortement réſolu.

5. Il ne rompt rien, mais il délie tout, quelquefois il ſemble nouer, mais il n'unit rien. Figurez-vous un corps dont tous les membres peu nourris, ſans liaiſons, & ſans jointures, ſont deſtinés par conſéquent à la diſſolution, parce que la vie & la chaleur ne ſe diſtribuent qu'à moitié, tel eſt le Tiéde dans l'ordre des eſprits & des cœurs, dans l'ordre moral.

6. Il ne ſait ſe prévaloir ni des reſtes de bien qui ſont en lui, qu'il uſe & qu'il diſſipe, ni de ſes infidélités, qui ſont des chutes imperceptibles, pour ſe reprendre & recommencer, ni de ſa lumiere mourante, ni du temps de lumiere, ni du temps de chaleur, ni de l'occaſion & de la circonſtance extérieure, ni enfin de l'inſtant de facilité de converſion qui lui eſt ménagé.

7. Par les fauſſes vertus qu'il ſubſtitue à la vraie, il élude le combat, & cherchant une victoire plus aiſée, il n'en obtient aucune véritable.

8. Le Tiede tant qu'il demeure tiéde, n'eſt ferme ni dans le bien ni dans le mal, & ainſi ne peut

avoir ni les récompenses accordées à la vertu ici-bas, ni celles que donne le monde aux enfans du siecle, il n'a ni la vraie paix, ni la sécurité; la lumiere qui l'inquiete encore, lui dispute par intervalles les fausses jouissances, & en empoisonne la douceur.

9. Le Tiéde n'est un caractere réel, ni dans l'ordre moral, ni dans le spirituel. Il n'est pas un homme moral, car il étoit destiné à un dégré plus éminent, ainsi il ne sauroit guere être ce qu'on appelle un honnête homme: insensiblement il n'est plus un homme spirituel, car il s'est dégradé de cet ordre; ainsi il n'est pas chrétien; il faut être simple & entier pour être honnête homme ou chrétien; le Tiede n'est ni simple, ni entier, il ne peut être que leur singe, tout au plus.

10. Néanmoins il passera pour chrétien parmi les faux chrétiens, & pour honnête homme aux yeux du monde; quoique *mort*, ou du moins mou-
Apocal. 3. 1. rant, *il a le bruit de vivre.* Il est vrai que dans un cas frappant, dans une circonstance décisive où il sera en perspective, les démarches timides & ménagées de sa tiédeur lui feront peut-être perdre l'estime des vrais juges. Mais combien en est-il? Et outre que ces cas sont rares, alors même le Tiéde pourra se tirer du mépris en agissant par honneur, par fausse honte, par pur respect humain, comme le feroit par principe de conscience un homme de bien, & par sa foi un chrétien. Ainsi le vrai Tiéde pourra faire pour le monde ce qu'il ne feroit pas pour DIEU.

11. Le Tiéde dans l'ordre de la nature, ou dans l'ordre civil, est moins criminel qu'un scélérat,

mais le Tiéde dans l'ordre de la grace eſt plus criminel peut-être qu'un ſcélérat. DIEU préfére un homme vrai dans le mal à un fourbe & à un hypocrite, qui lui ment, qui ment au monde & à lui-même. Il aime mieux ou dédaigne moins un pécheur franc & entier qu'un demi-pécheur. Celui qui eſt vrai dans le mal peut l'être un jour dans le bien. Le Tiéde ne l'eſt ni dans l'un ni dans l'autre.

12. Si l'on diſtingue les différens degrés de tiédeur ſpirituelle, & que l'on prenne un de ces Tiédes dans l'état où il eſt déjà conſidérablement deſcendu; je dis alors, qu'il eſt moins difficile que le mondain, l'homme du ſiecle qui s'eſt même enfoncé dans le déſordre & a lâché la bride à ſes paſſions, ſoit converti, que ce Tiéde-là. On a vu de ces converſions, le bon Larron, la Magdelaine, la femme adultere, &c. Ces perſonnes, quoique ſi criminelles, n'ont pas connu la route comme ce Tiéde; il eſt vrai qu'ils ont contriſté la lumiere naturelle, étouffé l'inſtinct de la vertu dans leur cœur, fait taire la voix de leur conſcience; ainſi c'eſt aſſez, c'eſt beaucoup, c'eſt tout contre eux, s'ils ne ſe prévalent pas enfin des moyens de retour, des facilités d'amendement, qui leur ſont offerts juſqu'à la fin, & s'ils meurent ſans converſion & dans l'impénitence, & néanmoins, quoique condamnés, ils ſeront traités peut-être moins rigoureuſement que ce Tiéde dans le grand jour. Ici s'appliquent ſans conteſtation les paroles de Notre-Seigneur aux villes qui ne s'étoient point converties à ſa prédication (1).

---

(1) *Malheur à toi, Corozain ! malheur à toi, Bethſaïda ! car ſi les*

13. Il eſt encore deux eſpeces de tiédeur, l'une groſſiere, & l'autre plus délicate. Le Lecteur s'appercevra que je traite plus de la ſeconde que de la premiere.

14. Qu'on y penſe bien, ce ſont les fauſſes vertus que le Tiéde ſubſtitue aux vraies, qui font ſon danger, plus encore que la diſtraction & la diſſipation où il ſe jette ; car au fond, on ne peut pas être toujours diſtrait, & la réflexion reprend ſes droits par intervalles, & même malgré nous dans le ſein de la diſſipation.

15. Jonas refuſant d'aller à Ninive étoit rebelle & tout à la fois un vrai Tiéde, l'amour en lui n'étoit pas ſuprême, ni l'obéiſſance entiere. Sa punition qu'il trouve dans le poiſſon qui l'avale & le vomit, étoit la figure en même temps de l'acte de la juſtice du Sauveur qui vomira le Tiéde de ſa bouche.

16. Abraham ſacrifiant Iſaac étoit tout à la fois Froid & Bouillant; il avoit toute l'eſſence, la rondeur & l'intégrité du Froid, & l'admirable, la divine violence du Bouillant. Le Tiéde n'auroit point voulu ſacrifier ſon fils; il auroit héſité, douté, excepté, réſervé : *il auroit raiſonné ſur le*

---

miracles qui ont été faits au milieu de vous, euſſent été faits dans Tyr & dans Sidon, il y a long-temps qu'elles ſe ſeroient repenties avec le ſac & la cendre.

C'eſt pourquoi je vous dis que Tyr & Sidon ſeront traitées moins rigoureuſement que vous, au jour du jugement.

Et toi Capharnaüm, qui as été élevée juſqu'au Ciel, tu ſeras abaiſſée juſque dans l'enfer; car ſi les miracles qui ont été faits au milieu de toi, euſſent été faits dans Sodome, elle ſubſiſteroit encore. Matth. 11. 21, 22 & 23. Voyez auſſi Luc 10, 12, 13, 14 & 15.

précepte ; & l'obéiſſance après avoir été miſe en doute, en queſtion, auroit été refuſée.

17. Il eſt des hommes moitié tiédes & moitié bouillans, & ceux-là ſont les moins mauvais ; il en eſt de moitié froids, & moitié tiedes : cette miſérable tiédeur ſe fourre partout.

18. La troupe qui ſuivoit le Sauveur étoit tiéde, mais c'étoit peut-être des moins mauvais, partagés entre Chriſt & le pain, (la proſpérité).

19. Dans le Tiéde, on l'a vu, le cœur eſt amolli avant que l'eſprit ſoit offuſqué ; le cœur eſt le premier qui s'égare, & qui rompt l'union. La ſenſualité, la molleſſe s'en emparent, la volupté l'affoiblit.

La maladie du Tiéde n'eſt pas aiguë, je l'ai dit encore, c'eſt une fievre lente ; il ne donne rien aux extrêmes, mais il ſe donne tout à ſoi-même ; exempt des chutes lourdes, exempt des crimes frappans, ſon cas eſt plutôt l'infidélité intérieure à l'attrait de la grace, à l'inſtinct ſecret de l'Eſprit qui déſire de le mouvoir. Ainſi aucun inſtant de ſa vie n'eſt marqué par ces traits ſaillans qui réveillent en étonnant, & forcent le jugement par la ſurpriſe de l'ame ; la part qu'il met à la maſſe du ſcandale n'eſt pas ſpectaculeuſe, mais ſourde, continuelle & n'en eſt que plus dangereuſe. Sa décadence eſt tout à la fois intérieure & comme imperceptible dans chaque degré ; on n'en apperçoit la totalité & la grandeur qu'à la fin, lorſqu'on fait le compte. Il n'eſt pas abymé tout d'un coup, mais il deſcend lentement dans l'abyme ;

il n'y eſt pas précipité, mais tiré; auſſi ni lui, ni les autres n'apperçoivent point la grandeur du péril ſur lequel il roule, parce que tout eſt ſucceſſif en lui & inſenſible, il deſcend ſi lentement qu'on ne le voit pas deſcendre; ce n'eſt que lorſqu'il eſt au fond de l'abyme, qu'on voit qu'il y tendoit, auſſi deſcend-il plus ſurement.

C'eſt ainſi qu'enfin ſe réaliſe en lui l'état de ſécurité & d'aveuglement, que le Sauveur reproche au Laodicéen; alors par un ſentiment confus & une illuſion pernicieuſe, il dit avec lui: *Je ſuis*
Apocal. 3.17. *riche, je n'ai beſoin de rien, je ſuis dans l'abondance, &c.*

Riche donc de quoi? Voyez-le dans les Laodicéens dont je parle ici. Ils étoient riches des biens terreſtres; ils y mettoient une folle confiance. D'ailleurs ils connoiſſoient Jéſus-Chriſt & ſa doctrine; voilà deux principes oppoſés; *on ne peut*
Matth. 6. 24. *ſervir Dieu & Mammon* dans ſon cœur; il faut que l'un gagne & ſous-mine l'autre. La crainte des contradictions ſi communes alors & de la perte de leurs aiſes, de leurs richeſſes, les empêchoient de porter ouvertement la livrée du chrétien; ainſi c'étoient des cœurs doubles & des ames partagées; appliquons; voilà l'état du Tiéde, vu ſous le point de vue moral, il eſt riche, n'a beſoin de rien. Qui oſera le révoquer en doute? Il eſt honnête homme, homme d'honneur aux yeux du monde, il vit au dehors réguliérement, il évite les grands déſordres; il ſera bon ami, officieux, abondant même peut-être en aumônes, il ne ſera littéralement ni raviſſeur, ni diſſolu, ni adultere: il pratique le culte extérieur, il ſe rend aux uſages, aux bienſéances,

bienféances, &c. Que de richeffes ! & comment foupçonner alors qu'on n'eft pas dans la bonne voie ? Quel moyen de penfer que cette route fi fûre en apparence peut être encore la *porte large* Matth. 7. 13.
& le chemin de la perdition ? Comment fentir qu'avec tout cela on peut encore être mondain, plein d'orgueil, de molleffe, de lâcheté, de paffions, d'habitudes intérieurement vicieufes, fans zele pour DIEU, fans fidélité à fon Efprit, fans renoncement à foi-même, fans vraie repentance, fans défirs vraiment bons, enfoncé dans le monde & dans les paffions fines qui font à l'ame une infenfible guerre, & par conféquent être vide d'amour de DIEU, & par conféquent encore n'avoir pas les premiers principes de la vraie vertu ?

Mais écoutez le Seigneur qui leve le voile; *ce* Apocal. 1.
Jéfus qui a les yeux pénétrans comme la flamme de 14.
feu, qui fonde les cœurs avec des flambeaux & cherche Sophon. 1.
les hommes figés fur leur lie qui difent dans leur 12.
cœur féduit: L'Eternel ne me fera ni bien ni mal. Ils ne connoiffent pas, dit-il, ils ne favent plus qu'ils font *malheureux, miférables, pauvres, aveugles* Apocal. 3.
& nus. Quel entaffement d'épithetes, que de titres 17.
humilians ! Cet homme eft malheureux & miférable; mifere préfente, malheur futur d'être infiniment éloigné de DIEU feule fource du bonheur, éloigné doublement & par fes fauffes richeffes qu'il faut premiérement dépouiller, & par l'abfence des vraies & fa mifere réelle; ainfi il eft *pauvre*, pauvre en vertus véritables, abondant en feuilles, ftérile en vrai fruit découlant de l'amour de DIEU, qui en eft la feule féve; *aveugle* de fe méconnoître lui-même & le fort qui l'attend; *nu* enfin de la

Matth. 22. 11, 12. précieuse *robe de noces, de cette robe indispensable pour être admis au festin des noces de l'Agneau.* Et voilà l'état de tout homme en qui l'amour de DIEU n'est pas entier. Tout ce qui ne le met pas dans un cœur n'y laisse qu'un germe de décadence & une semence de destruction & de mort.

Et qui exprimera en effet tout le crime de la vraie tiédeur, malgré sa vertu apparente? qui montrera toute sa misere dans sa richesse trompeuse? Elle observe quelques points de la Loi, & n'en observe point l'esprit; ce qui seul l'accomplit toute entiere, c'est l'acte vrai & réel de l'amour de DIEU, quoi qu'il en coûte à la nature. Et cependant, qu'on y prenne garde; je l'ai déjà insinué, le degré précis de son crime & de sa disposition vicieuse ne peut guere s'apprécier, ni se déterminer absolument sur son état présent, quel qu'il soit, il faudroit le chercher dans le nombre, la suite, la nature & les qualifications des infidélités précédentes. Il faudroit comparer le point où il est avec celui d'où il est parti, calculer l'intervalle, & y ajouter ce que les circonstances soit extérieures, soit intérieures, y mettent d'aggravant, comme les facilités diverses de retour qui lui ont été ménagées & présentées.

Mais sans m'arrêter davantage à montrer au Tiéde ses chutes, son crime, sa décadence, les états de dégradation par où il passe, ceux desquels il dégénere & descend, jusqu'à ce qu'ayant consommé la malice, il ait aussi consommé sa réprobation; voyons-la dans la menace du Seigneur. *Celui*
Apocal. 3. 14. *qui est l'amen, la vérité*, la regle éternelle du vrai & du juste; celui qui est *le témoin* des vertus & la

regle contre les vices, Jésus, Juge des hommes & scrutateur des cœurs, qui en perce les replis, qui en leve les voiles, qui en démêle les profondeurs & toutes les tortuosités, qui en éclaire les obscurités ; Jésus devant qui les plus petits mouvemens sont nus & découverts, *le vomira de sa bouche.* Pour connoître la nature & la grandeur de la menàce, développons la figure.

Tout ce qui est vraiment bon, vertueux, chrétien & fidelle, est la nourriture du Sauveur. C'est *sa viande*, c'est son aliment & son breuvage. *Jean*, 4. 34.
Il a faim & soif du juste & de tout ce qui est saint. Et tout ainsi qu'un homme introduit dans son corps une nourriture matérielle qui le restaure, le Seigneur s'approprie spirituellement & fait entrer dans son corps mystique, dans l'Eglise ou militante ici-bas, ou déjà triomphante & couronnée, dont il est le chef, tout ce qui peut être adopté, tout ce qui est vrai, bon, juste & saint, tout ce qui est dans l'ordre & ce qu'il doit être. Il adopte le chrétien combattant, en l'établissant dans un état fixe & solide de grace, jusqu'à ce qu'il l'adopte plus pleinement par le don de la béatitude & de la gloire. Ainsi le chrétien est la nourriture du Seigneur préparée dans cette vie & unie ensuite à son corps. C'est le breuvage dont il désaltere sa soif, c'est-à-dire son désir ardent du bonheur de ses élus & de l'accroissement & consommation de son corps.

Le Tiéde n'y peut être admis en aucun de ces sens : il ne peut point l'être ici bas par rapport à l'état de grace dont il déchoit tous les jours, décadence qui est le fondement & la mesure de sa

réprobation. La grace qu'il uſe, qu'il diminue en lui, qu'il contriſte journellement, l'abandonne inſenſiblement à lui-même, à ſa nature & à ſa miſere, premier état.

Quant au ſecond, il n'eſt point alors un breuvage fait pour Jéſus-Chriſt la regle de la ſainteté: il ne ſauroit être un membre de ſon corps, il n'eſt point une pierre de l'édifice. C'eſt, pour ſuivre la figure, une liqueur dégoûtante qui fait mal au cœur. Long-temps ſa gratuité l'a voulu admettre, il s'eſt obſtiné contre elle; elle ne peut plus l'admettre de nouveau, & elle le *vomira.* Quelle juſtice, grand DIEU! Quelle exactitude à lui rendre ſelon ſes états, ſes démérites & ſes œuvres. Comme le Tiéde a fait de petits eſſais de ſe donner à DIEU, qu'il a eu, non une volonté ferme, mais des velléités, qui n'étant jamais ſuivies d'une pleine exécution ne ſont dans un ſens que des dériſions, une apparence d'obéiſſance & une révolte réelle, un hommage feint & un vrai mépris.

De même le DIEU Sauveur fait un eſſai pour l'introduire dans ſon corps, dans le lieu de ſon repos & de ſes tabernacles éternels; il le porte juſqu'à ſa bouche, mais il le fait rebrouſſer & retourner; il le vomit: tout comme *le Tiéde* eſt retourné à ſes propres voies, qu'il ne s'eſt pas donné à lui de tout ſon cœur, ainſi Jéſus-Chriſt ne ſauroit le prendre: il a feint de ſe donner & l'a renié d'effet; le Seigneur auſſi feindra de l'adopter & le reniera en réalité. Après l'avoir introduit juſque dans ſa bouche, il le rejettera comme une liqueur empoiſonnée & pernicieuſe, qui n'eſt pas faite

pour être unie au Saint par essence. O justice exacte & rigoureuse ! Jésus-Christ le traitera comme il en a été traité. O châtiment ! ô rétribution ! il l'introduira dans sa bouche. Là on lui sera pour son plus grand supplice, savourer quelques instans les inexprimables douceurs, les inénarrables délices du palais de Jésus-Christ. Il sentira, il comprendra toute l'étendue de la perte qu'il a faite. Quels regrets pour le Tiéde de voir toute l'étendue de cette perte, d'avoir été introduit jusque dans le sanctuaire pour y contempler un instant les éternelles beautés de ce corps céleste; d'avoir goûté un instant des délices de ses Saints, *vu les parcs herbeux*, porté les levres *jusqu'aux* Ps. 23. 2
puits d'eau vive, *aux ruisseaux coulans du Liban*, Cantiq. 4. 15
au fleuve des délices, de n'être entré jusque dans le cabinet nuptial, que pour en être plus honteusement chassé ! Comme il a contristé la lumiere, ce sera cette lumiere elle-même qui le confondra. Elle se vengera en lui montrant tout ce qui lui étoit destiné, s'il eût été fidelle. Il verra les raisons de sa réjection & sera forcé de reconnoître la justice de sa condamnation. Plus malheureux mille fois d'avoir vu le Ciel & senti un instant ses célestes douceurs, pour en être privé, que s'il ne l'avoit jamais vu. Le Ciel, dit un Pere, le brûlera plus que l'enfer. Tel le riche en enfer n'est pas seulement accablé du poids de son supplice, il en a encore un nouveau dans la vue de la gloire d'Abraham & de Lazare dans son sein. Luc, 16. 23.

Il sera vomi. Comment le corps saint & céleste l'avaleroit-il ? Lui dont la nourriture est la pure vertu, & qui n'y en trouvera que de la fausse ;

Cantiq. 2. 4. lui dont la *livrée est l'amour*, lui qui ne peut s'unir qu'à un cœur consumé de l'amour de son Pere, comment adopteroit-il une ame partagée, fuyant au moindre danger, timide à la persécution, lâche à l'épreuve, refusant le combat & la lutte du chrétien, se préférant à DIEU, lui préférant sa passion favorite & un monde vil & périssable?

Enfin comment pourroit-il ne pas vomir le Tiéde, après avoir épuisé pour lui & pour le ramener toute l'œuvre de sa grace, fait les miracles d'amour les plus étonnans, lui avoir accordé des forces, des lumieres, avoir employé tant de moyens, tant d'invitations secretes, avoir frappé tant de coups pour le réveiller & le briser, lui avoir ménagé tant d'occasions & de Isaïe 24. 18. facilités de retour, avoir *ébranlé*, pour ainsi dire, *les cieux & la terre, la mer & le sec* pour le sauver; avoir en un mot tout accompli; l'avoir supporté, attendu, lui avoir donné du délai, l'avoir ranimé, fortifié, soutenu, secouru jusqu'à ce qu'ayant enfin consommé la malice par tant de révoltes particulieres & insensiblement porté le mépris à son comble, il ne laisse plus de cours qu'à sa justice, & force enfin la patience Rom. 2, 3, 4 & 5. de DIEU à se *tourner contre lui, pour en avoir abusé indignement.*

Ainsi le témoin fidelle & véritable, le Chef, le Roi, le Juge ne trouvant point dans le Tiéde sa livrée & ses couleurs, l'enfermera sous cette Apocal. 22. 15. terrible sentence : *Dehors, dehors les timides, les lâches & quiconque aime & commet la fausseté.*

---

§. III.

REMEDES ET EXHORTATION AUX TIÉDES.

O TIÉDE! contemple ton ſort & ſois pénétré de terreur, conſidere l'abyme où peut-être déjà tu es conſidérablement deſcendu, & retire ton pied avant que d'être totalement abymé.

Homme Tiéde, & à qui ne m'adreſſé-je pas ſous ce nom, car on ne voit tout au plus ſur cette terre que des lâches & des tiédes pour DIEU, *réveille-toi d'entre les morts toi qui dors* à moitié, pour être éclairé de nouveau; attiſe ces reſtes précieux d'un feu mourant, ranime ces étincelles, ce petit lumignon d'une grace que tu n'as point nourri, & qui néanmoins n'eſt peut-être pas encore entiérement éteint. Combats avec toi-même, bruſque les temps, ne garde aucune meſure, force, lutte, arrache, emporte. O mon frere! mets ainſi la ſoudure à ce roſeau moitié caſſé, qui peut-être n'eſt pas abſolument briſé, & qu'une foible écorce lie encore. Abandonne tes faux appuis, tes fauſſes richeſſes, tes vertus apparentes qui ne ſont que péché & miſere, & dont les iſſues ne ſont que la mort. Et comptant tout cela pour rien, cherche, achete l'amour de ton DIEU, un amour entier, univerſel, qui eſt la ſeule vraie richeſſe, une obéiſſance ſans bornes qui eſt la ſeule vraie vertu. Défie-toi de toi-même, des mouvemens de ton cœur; ne crois jamais avoir

Epheſ. 5. 14.

assez fait; & comme on courbe un arbre de l'autre côté, afin de le redresser, va plutôt au-delà du but, si jamais du moins on pouvoit aller au-delà. Hasarde, essaye, tente & poursuis avec vigueur & sans relâche. Ton DIEU, qui peut-être n'a pas encore signé la sentence déjà dressée contre toi, qui ne peut s'y résoudre, qui te cherche encore, te tiendra compte de toutes tes violences, il te soutiendra & mettra en réserve tout ce que tu auras fait en vue de te rapprocher de lui, de lui dont l'amour éternel a encore pitié de toi malgré toi-même.

Ecoute, ô mon frere! la leçon de ce Jésus qui soupire de ta perte, qui voudroit retrouver sa brebis perdue, & considere attentivement toute la suite & l'économie de son conseil.

O combien il te dit tendrement! *Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu.* A ce faux métal, à ton misérable alliage il veut que tu substitues de l'or, & de l'or épuré qui a passé par les opérations purifiantes, la souffrance, la patience; de l'or qui est sorti de l'épreuve, qui est l'amour stable & suprême de DIEU. Cet or précieux & pur, il faut l'avoir de lui, *achete de moi;* c'est lui seul de qui il vient. Viens donc de nouveau
Isaïe, 53. 4. à lui, qui étoit venu à toi, *travaillé & chargé*, ennuyé de ton hésitation, de ta tiédeur, de tes incertitudes, de tes langueurs, de ta léthargie;
Jacq. 4. 9. plie-toi sous son joug; pour cela *sens tes miseres* & te lamentes. Entre dans une vive & profonde méditation de ton état, dans un vif & profond sentiment d'indignation contre toi-même, d'avoir été assez renversé & dénaturé pour partager ton cœur entre

un DIEU à qui tu dois tout, par qui tu respires à chaque moment, & un monde vil & périssable qui n'est qu'une fumée, une ombre, une figure trompeuse & fugitive, & pour tout dire en un mot, le mensonge & le néant.

Mais remarque l'expréssion : il veut que tu l'*achetes* cet or. Il faut aller à lui comme un marchand. Il te vendra, il ne te donnera plus; il t'avoit donné, comblé de dons & de graces; mais tu les as dissipés ces dons, tu en as trafiqué à ta perte, tu ne les as pas fait prospérer; follement & doublement prodigue, tu es allé deux fois chez l'étranger dépenser ta portion de l'héritage. Et telle est maintenant l'économie de sa justice, qu'il ne te donnera plus si libéralement, si gratuitement, si magnifiquement. Ce ne sera plus ce bienfaiteur, qui avoit joint la gratuité à la toute-richesse. Tu en avois été l'objet, car ta tiédeur est la suite des suppressions volontaires de la grace. Aujourd'hui l'ordre a changé. O sagesse, ô justice! Et néanmoins, ô ressources de la miséricorde d'un DIEU! il te reste pour ressource l'*achat;* viens à Jésus, mais n'y viens pas les mains vides, apporte à ses pieds tes offrandes, présente tes violences, tes mortifications, les larmes des sacrifices, des retours, des combats & la lutte contre toi-même.

Alors à ton or seront ajoutés des *vêtemens blancs*, dont la blancheur reparoîtra insensiblement. Tu les avois aussi reçus les vêtemens blancs; *car tu étois nu & découvert, & l'Eternel, le Seigneur passa vers toi, étendit sur toi le pan de sa robe, & couvrit ta nudité. Il t'avoit vêtu de broderies, d'hyacinthes, de fin lin, de soie, & paré d'ornemens*

Apoc. 3. 5.

Ezéchiel, 16. 8 & suivans.

précieux d'or & d'argent, d'une blancheur éclatante ; figures de la lumiere & des forces qu'il avoit jetées sur ta naissance, des perfections naturelles de ton ame, & de celles que ton esprit y avoit ajoutées. Tu les as couverts de taches honteuses. La blancheur même du fonds qui t'avoit été donné, accuse maintenant toute leur laideur. Dissipe ces taches par tes austérités, afin que le fonds & sa candeur se retrouvent. Que si tu ne peux retrouver le même, achetes-en un autre par tes violences, achete de Jésus des *vêtemens blancs*, pour couvrir la honte de ta nudité.

Mais il désire, ce miséricordieux Rédempteur qui te mene ici comme par la main, que tu *oignes tes yeux de collyre.* Il faut au préalable que le voile tombe, que ton aveuglement, que les ténébres que tu as amenées sur toi disparoissent.

Mais ô Jésus ! comment pourra-t-il oindre ses yeux de ton divin collyre, si tu ne le lui donnes toi-même ? Comment se tirera-t-il de ces ténebres profondes qu'il ne connoît presque plus, & qui, mêlées de fausses lueurs, l'empêchent d'en soupçonner l'épaisseur. Tu l'indiques bientôt le moyen, ô Prophete par excellence. Tiéde, écoute-le encore, & reçois instruction. *Je reprends & je châtie tous ceux que j'aime.* Quelle profondeur de conseil ! *prends donc du zele & te repens.* Il est infaillible, si tu n'es pas totalement endurci, que tu auras des afflictions & des épreuves qui sont autant de coups destinés encore à te réveiller, & de marteaux pour briser la dureté de ton cœur. C'est ton DIEU qui te le dit. Il envoie toujours des épreuves au Tiéde, il t'en envoie par une miséricordieuse

dispensation de sa Providence. Fais-les servir à leur destination, à te juger toi-même, à sortir de ta léthargie, à fortifier *tes mains lâches, à relever tes genoux tremblans*. C'en est le moment, le temps, l'occasion, la circonstance. Heb. 12. 12.

Cette maladie qui t'est envoyée, t'apprend, & que le Seigneur est irrité, & tout-à-la-fois, ce que c'est que ce monde passager à qui tu as donné un cœur qui devoit être tout entier à DIEU.

Ce contre-temps te montre que la *bataille n'est pas pour le fort, ni le succès pour le sage;* que les projets les mieux concertés n'ont d'issues heureuses que celles que le Tout-puissant leur donne. Ecclesiast. 9. 11.

Cet ami, devenu maintenant ton ennemi, te fait voir ce que c'est que les bras de la chair, roseaux fêlés qui percent la main qui s'y appuie, & enfin ce que c'est que l'illusion des amitiés de la terre.

Cette mort imprévue de tes proches, te montre ce qu'est la vie mortelle, la santé, la prospérité, & tous ces avantages vains qui ne sont pas fondés en DIEU seul.

Prends donc du zele & te repens. Que tous ces sujets de réflexion fassent sur toi l'impréssion la plus profonde !

Tel sont en gros, les moyens dont le Seigneur Jésus se sert pour te faire rentrer en toi-même, pour ranimer tes langueurs spirituelles. Tels sont ses instrumens. Tout ce qui t'arrive, tous les états divers intérieurs & extérieurs par où tu passes, sont ménagés par sa main invisible & toute-sage, & par une Providence désireuse encore de ton salut.

Voici, dit-il, *je me tiens à la porte & je frappe.* Il ſe tient à la porte de ton cœur; ſon divin Eſprit qui t'environne, gémit ſur toi, il déſire, & ſollicite de nouveau l'entrée. Il s'y tient par les objets de la nature au dehors, deſtinés à te faire remonter à lui; par ta conſcience au dedans, qui te parle foiblement, peut-être, il eſt vrai, parce que tu as as ſouvent mépriſé ſa voix, mais qui conſerve encore ſes droits, & ſe réveille par intervalles. O quels coups il frappe! en tout, par-tout, en toute façon; coups doux & forts, éclatans, redoublés, ordinaires, extraordinaires, inſtructions, exhortations, ſa parole au dehors, ſes bienfaits, ſes châtimens, ſes promeſſes, ſes menaces, fléaux, pertes, tout autant de Providences marquées pour te ramener. Rien n'eſt omis, rien n'eſt oublié. Tout lui ſert de moyens & d'appels. Ainſi a-t-il frappé

Pſ. 29. 4 & ſuiv. toute ta vie, ainſi frappe-t-il encore. Telle eſt *ſa voix forte*, variée, continuelle; *aujourd'hui que tu*

Heb. 4. 7. *l'entends* encore, ô mon frere! *n'y endurcis pas ton cœur.* Ne balance point, ne marchande point; hâte-toi, le temps preſſe, il eſt inexprimablement précieux. Chaque nouvelle lâcheté, chaque nouvelle infidélité rend l'œuvre plus difficile. Eh! ne vois-tu pas qu'elle eſt déjà preſque impoſſible, & qu'un rien encore t'établiroit dans l'impénitence. Entends

Jean, 8. 21. encore ce Jéſus qui crie: *Je m'en vais; vous me chercherez, & vous mourrez dans vos péchés.* Quel ſort, ô bon DIEU! mourir dans ſes péchés & hors de la grace! Entends ſon excellente promeſſe:

Apoc. 3. 20. *Si quelqu'un entend ma voix & m'ouvre, j'entrerai chez lui, je ſouperai avec lui & lui avec moi.* Je le nourrirai, je le reſtaurerai; s'il m'ouvre ſon

cœur, je le fortifierai, je l'armerai, je l'animerai au combat, je ferai fon Protecteur & fon bouclier.

Alors, mon frere, le combat & la victoire te feront faciles fous ce tout-puiffant Protecteur, que tu forceras de nouveau à retourner à toi, & à préfider à tes combats. Tu réjouiras le Ciel & les Anges qui en feront les fpectateurs, & ils te prépareront les couronnes.

A celui qui vaincra, je le ferai affeoir fur mon trône, comme moi j'ai vaincu, & je fuis affis fur le trône.

SOLI DEO GLORIA. ALLELUYAH.

